


ACCADEMIA DI MEDICINA
DI TORINO

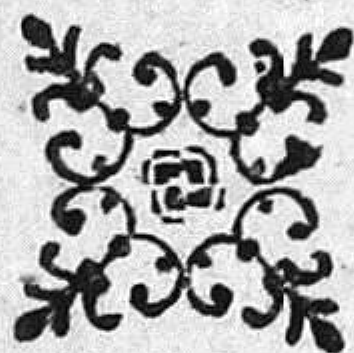
ESSAI
DE
MEDECINE-PRATIQUE,

POUR L'USAGE DES PAUVRES GENS de la Campagne, afin qu'ils puissent se secourir eux-mêmes.

ET POUR L'INSTRUCTION des Jeunes Chirurgiens qui s'y établissent.

Par M. VIGNON, *Ecuyer*, *Sieur* DE VIGNOLES, *Medecin de S. A. R. feu Monseigneur le Duc d'*ORLEANS, *Régent du Royaume.*

TOME SECOND.



A PARIS,

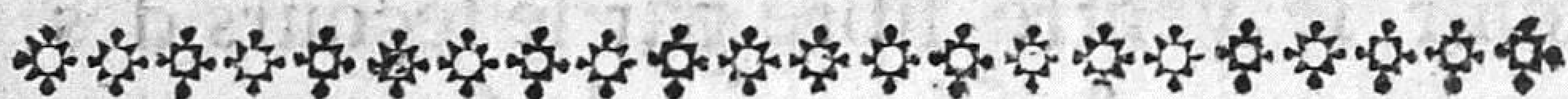
Chez
- BRIASSON, rue S. Jacques, à la Science.
- PRAULT fils, Quai de Conti, à la Charité.
- BAROIS fils, Quai des Augustins, à la Ville de Nevers.
- DELORMEL, Quai des Augustins, au Nom de Jesus.

M. DCC. XLV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



ABREGÉ DE LA MEDECINE-PRATIQUE.



CHAPITRE PREMIER,

ABCE'S.



UIDEZ une poule & la farcissez de scabieuse, cousez-en l'ouverture, & la faites cuire dans trois chopines d'eau de riviere réduite à pinte, & prenez-en un demi-septier à jeun & autant quatre heures après le dîner. Continuez pendant qnelques jours ce remede, ayant soin de vous tenir le ventre libre par des lavemens émolliens & convenables à la maladie, en cas qu'il y ait complication de maux.

Dans le corps.

Chap. I. Dans la tête.

A l'égard des abcès dans la tête, c'est-à-dire dans les ſinus frontaux, dans les ſinus ſphenoïdaux, ou dans les glandes de la membrane pituitaire, ſoit qu'ils ſoient occaſionnés par coups, chute, &c. ou par congeſtion d'humeurs avec ſéjour, il faut faire uſer au malade des vulneraires, & des cephaliques, & employer la ſaignée du pied pour faire revulſion, même la réïterer, tenir le ventre libre par le ſecours des lavemens, & faire uſer de ſternutatoires, mettre dans les trous des oreilles des lardons de figues graſſes, & que le malade faſſe des efforts pour ſe moucher, encore qu'il n'en ait pas beſoin, afin de tâcher d'attirer le cours du pus contenu dans la tumeur par le nez ou les oreilles : il faut auſſi appliquer en frontal, un morceau de pain ſortant du four, trempé dans du gros vin, & que le malade ait la tête haute, & enfin tenir de l'eau tiede pour le provoquer à vomir, en cas que la matiere purulente prenne ſon cours par l'œſophage à l'eſtomach & enſuite donner un vomitif ou purger avec le ſirop de roſes pâles, compoſé de ſenné & d'agarie.

Spécifique, une pincée de poudre d'aſarum ou cabaret en ſternutatoire.

Remarque. Cette méthode m'a réuſſi deux fois. La premiere pour un abcès occaſionné

par un coup à la tête, & la seconde pour un autre occasionné par une congestion d'humeur avec séjour, dans un sujet attaqué de l'ictere noir, & d'un épanchement ou aseités.

Emplâtre cephalique.

On peut employer utilement l'emplâtre de betoine ou un composé d'un gros de gomme de caragne, un scrupule de baume de tolu, & quelques goutes d'essence de canelle.

ACCOUCHE'ES.

Ce qu'il faut faire après l'accouchement.

Il faut boucher la matrice avec un linge tiede, faire tenir la malade couchée sur le dos, les cuisses & jambes l'une contre l'autre; on peut mettre si l'on veut un petit oreiller sous les jarrets.

Il faut faire prendre une once d'huile d'amandes douces tirée sans feu, mêlée avec autant de sirop capillaire.

Cataplasme en cas d'inflammation.

Il faut faire cuir deux œufs frais en deux onces d'huile d'amandes douces, en consistence d'œufs brouillés, que l'on étend sur un linge qu'il faut appliquer chaud sur la partie, après l'avoir débouchée, & ôté les grumeaux de sang, ce qu'il faut renouveller de trois heures en trois heures, tant que l'inflammation continue.

CHAP. I. Liniment quand le ventre est douloureux.

On fait des onctions sur le ventre avec de l'huile d'amandes douces.

Fomentation. Anodine.

On peut aussi user des fomentations suivantes, dont l'une est anodine, & les autres astringentes.

Une poignée de chacun, d'orge, de graine de lin, de cerfeuil, & autant de guimauve & de violettes, qu'il faut faire bouillir dans une pinte d'eau réduite à trois demi-septiers, passer la décoction, si l'on veut, & en étuver les grandes lévres.

Autre

Si la partie est douloureuse, on ne se sert que de lait tiede.

Astringente.

Une poignée de roses de Provins, autant de feuilles & racines de plantain bouillies dans de l'eau de forge, & en fomenter la partie quand les vuidanges ont cessé.

Autre.

Un once d'écorce de grenade, autant de glands de chêne & de roses de Provins, infusées pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes dans une chopine de gros vin rouge, le faire bouillir un quart d'heure, le passer, & en fomenter la partie, quand les vuidanges ont cessé, ou en cas de flux excessif.

Observation.

Il faut avoir attention de tenir le sein couvert chaudement pour empêcher le

lait de se grumeler ou se répandre. CHAP. I.

Il se faut priver les trois ou quatre premiers jours après l'accouchement, de nourritures solides, ce qui regarde particulierement les personnes délicates, & se contenter de bons bouillons faits avec de la tranche de bœuf, la rouelle de veau, & la volaille, d'œufs frais & de gelées, jusqu'après la fiévre de lait. On peut ensuite manger du potage & un peu de volaille à son dîner, & augmenter sa nourriture peu-à-peu & à proportion de ses besoins, le même regime ne convenant pas à toutes sortes de tempérammens. Regime ordinaire.

Les personnes délicates particulierement, doivent user avant la fiévre de lait, d'une tisane légere composée d'orge, chiendent & reglisse, pour toute boisson, y ajoutant, en cas de devoyement opiniâtre, une racine de grande consoude; elles peuvent après la fiévre user dans leurs repas, d'un peu de vin blanc vieux & naturel avec de l'eau. Boisson ordinaire.

Il se faut tenir le ventre libre avec des lavemens composés de feuilles de mauve, de parietaire & de mercuriale, une poignée de chacunes, & delayer dans la colature deux onces de miel mercurial. Lavement ordinaire.

CHAP. I. Autre carminatif.

Lorſque l'accouchée eſt conſtipée, & remplie de vents, on joint aux ſimples ci-deſſus, une demi-poignée de feuilles dorigan & une pincée de fleurs decamomille ou de melilot.

Autre carminatif, & hyſterique.

Quand on ſoupçonne quelque impureté reſtée dans la matrice, il faut compoſer le lavement avec de la matricaire, de l'armoiſe & de la camomille puante, de chacune une poignée, & le même miel, & en pareille quantité que deſſus.

Ce lavement eſt auſſi hyſterique, c'eſt pourquoi je le préfere au ſecond.

Obſervation.

L'on ne doit point ſe purger avant ſix ſemaines, à moins de néceſſité; on peut quelques jours après ſe baigner pour ſe décraſſer.

Quand on a lieu de ſoupçonner qu'il reſte quelque partie du placenta ou arriere-faix dans la matrice, ou lorſqu'il y a ſuppreſſion de vuidanges, il faut joindre à l'uſage du lavement hyſterique décrit ci-devant, les remedes expulſifs; l'élixir de feu mon Pere eſt un ſpecifique à cet égard; on y pourra ſuppléer par le ſuc exprimé de deux crottes de jument dans un verrede vin blanc, ou demi-gros de poudre de ſabine, avec un demi-ſcrupule de ſafran ou autre emmena-

gogue, comme les trochiſques de mirrhe, le borax, le caſtoreum, la racine de zedoaire, le blanc de baleine, & par préference l'ariſtoloche & la racine de bryone.

Dans les cas deſeſperés, & lorſque le ſujet eſt robuſte, on a recours aux vomitifs même les plus violens, pour l'expulſion du fœtus mort.

A l'égard des autres maladies qui ſurviennent aux accouchées, j'en traite à leur rang.

Douleurs après l'accouchement.

On appaiſe les douleurs qui ſurviennent après l'accouchement, par l'uſage des adouciſſans & anodins, comme l'huile d'amandes douces & le ſirop capillaire, à la doſe de deux ou trois onces, & la décoction de camomille ou de cerfeuil auxquels on joint le cataplaſme ſuivant.

Cataplaſme.

Des oignons cuits dans le vin, & enſuite frits à l'huile dans la poële, appliqués chaudement ſur le ventre.

Tranchées.

On appaiſe les tranchées des nouvelles accouchées en leur donnant des lavemens compoſés de demi-once de craye pulveriſée, demi poignée de feuilles de rue & autant de camomille, deux pincées de ſemence d'anis, & deux ou trois onces de miel de parietaire, ou

CHAP. I. Lavement. un lavement de décoction émolliente ordinaire, en y ajoutant une ou deux once d'huile de noix.

Specifique. Un gros de poudre de noyau de pêche dans une once de sirop de capillaire, à quoi on peut ajouter deux ou trois goutes d'huile d'anis.

Rupture du Perinée. En cas de rupture du périnée, il en faut faire la suture.

Tumeurs œdemateuses. Lorsque les lévres de la vulve deviennent œdemateuses aux femmes grosses, quand même on auroit lieu de soupçonner une hydropisie de matrice, il les faut fomenter avec de la décoction de feuilles de camomille & de sureau, ou avec la décoction de fleurs de melilot & de semence de fenugrec.

Fomentation.

Excoriation. Liniment. En cas d'escoriation ou rupture causée par une tension extraordinaire, prenez une once d'huile d'hypericon, & autant d'huile de roses battues avec deux œufs.

Autre. Demi-once de cire blanche, une once d'huile d'amandes douces, & quatre dragmes de beaume du Perou mêlées ensemble.

Fomentation. De la décoction de raves ou de navets.



ALTERATION.

L'altération provenant de chaleurs d'entrailles, l'on y remedie par les tisanes rafraîchissantes, ou autres boissons pareilles, & par les lavemens aussi rafraîchissans.

Tisanne. Une once de racine d'oseille, autant de celle de fraisier & autant de nenufar, demi poignée de buglose & de pimpernelle dans trois chopines d'eau réduites à cinq demi-septiers, dont il faut faire sa boisson ordinaire ; on y peut joindre du sirop de limon pour l'édulcorer, ou l'aiguiser de nitre au poids d'une dragme dans la tisanne.

Lavement. Une poignée de feuilles de laitue, de chicorée, de mauve, & de bourache, & délayez dans la colature deux onces de miel commun, ou de nenufar.

Julep. Cinq onces d'eau de pourpier, ou de laitue, avec une once de sirop de limon, ou de berberis.

Aposeme. Si l'on veut user d'aposemes, il n'y a qu'à tripler la dose des simples, dont la tisanne est composée en pareille quantité d'eau, & faire dissoudre dans la colature deux gros de nitre purifié, & mettre dans chaque verre d'aposeme

CHAP. I. demi-once de ſirop de nenufar, ou de guimauve.

APHTES, CHANCRES.

Les aphtes ſont de petits ulceres qui ſe forment aux extrémités des conduits excretoires, ainſi il en peut venir depuis la bouche juſqu'à l'anus ; leur couleur eſt ordinairement blanche, ou jaunâtre, quand elle eſt noire, c'eſt la plus mauvaiſe eſpece.

La cure. Les aphtes cauſés par le vice de la ſalive qui alors eſt acide, ou par les exhalaiſons des crudités de l'eſtomach, ce qui ſe connoît par le hoquet qui l'accompagne, ſe guériſſent par les abſorbans & les gargariſmes ſuivans, & une boiſſon humectante.

Gargariſme. Le mucilage de ſemence de coing mêlé avec le ſuc de jonbarbe.

Le ſuc de navets ou de raves.

L'huile de raves de Limoſin.

Le ſuc de grande jonbarbe, avec partie égale de miel clarifié, & y ajouter un peu d'alun de roche.

La décoction d'écorce intérieure d'orme, avec un peu de miel roſat.

La décoction de navets aiguiſée de nitre.

Le remede ſuivant eſt vanté comme

un spécifique, & qui remplit seul toutes les indications.

Remede très-recommandé

Trois dragmes de cachou pulverisé qu'il faut faire bouillir dans douze onces d'eau de chaux, jusqu'à consomption du tiers, passer la liqueur, & y ajouter un scrupule de sel de Saturne, & deux onces de miel rosat.

On en prend une cuillerée d'heure en heure, dont il se faut gargariser longtems, & ensuite l'avaler peu à peu.

Méthode de l'Auteur.

La tisanne, lavement, & aposeme indiqués pour la cure de l'altération conviennent en cette occasion, y joignant quelques-uns des gargarismes ci-devant prescrits, ou de la simple décoction de vulneraire.

Observation.

Les aphtes, & le hoquet qui succedent aux fiévres intermittentes s'en vont ordinairement d'eux-mêmes, quand ils durent long-tems ; je me sers de ma méthode décrite ci-devant par préference au quinquina que quelques Auteurs recommandent en cette occasion, parce qu'il en faudroit faire préceder l'usage par la purgation, qui ne convient qu'après avoir lubrifié, & détrempé l'humeur acide, & guéri les chancres, après quoi je purge les enfans avec le sirop de chicorée composé, & les adultes avec la rhubarbe.

CHAP. I.

On met des ſuppoſitoires aux enfans pour tenir lieu de lavement.

APOPLEXIE.

L'apoplexie eſt une maladie ſubite qui ſuſpend toutes les ſenſations, & prive le corps de mouvemens volontaires, excepté celui du cœur, & du poumon.

Elle eſt quelquefois précedée d'inſomnie, peſanteur de tête, étourdiſſemens, tintemens des oreilles, engourdiſſement, & ſtupeur des membres, & treſſaillement, particulierement aux lévres, de froid ſenſible aux extrémités, & perte de mémoire, ſymptomes qui annoncent également l'épilepſie, ou la manie.

Les cauſes de la ſanguine.

La plétore du ſang rarefié ou viſqueux qui s'engorge dans les vaiſſeaux du cerveau ou les rompt & s'épanche, les concrétions polypeuſes, les coups & les chutes.

Les cauſes de la ſereuſe.

Le même engorgement dans les vaiſſeaux du cerveau cauſé par une trop abondante ſeroſité qui engorge les glandes, & les relâche, & qui interrompt la filtration du ſang qui ne ſe fait qu'imparfaitement au travers de ces glandes obſtruées, d'où il réſulte l'interruption

des esprits animaux, qui occasionnent celle du mouvement & du sentiment.

Prognostic

Les apoplexies sanguines & sereuses se peuvent guérir quand il n'y a pas d'extravasation, ou épanchement, causés par la rupture de quelques vaisseaux; mais lorsqu'il y en a, elles sont incurables, à moins qu'elles ne soient occasionnées par coups, ou chutes, & que l'on ne puisse vuider le sang extravasé par l'opération du trépan.

Division de l'apoplexie.

Quelques Auteurs font plusieurs divisions de l'apoplexie, & d'autres habiles gens les réduisent à deux, qui sont la sanguine & la sereuse.

Distinction de l'apoplexie sanguine & sereuse.

Dans l'apoplexie sanguine, le pouls est fort & dur, les vaisseaux sont pleins & tendus, & le malade a le visage haut en couleur.

Dans l'apoplexie sereuse, le pouls est plus foible que dans l'état naturel, la couleur du visage du malade est plombée, & les vaisseaux sont moins gonflés que dans la sanguine.

La cure de l'apoplexie sanguine.

Il faut, en attendant le Médecin, ou le Chirurgien, tourmenter le malade, & lui mettre une demi cuillerée de sel dans la bouche, & lui donner de tems en tems une cuillerée d'eau de melisse mêlée avec une cuillerée d'eau pure.

CHAP. I. Saignée du bras.

Le Chirurgien doit tirer au plutôt quatre palettes de ſang d'un des bras, & peu de tems après on donnera un des lavemens ſuivans, qu'il faut réïterer demi-heure après; ſi le premier n'opéroit pas, & ſi le ſecond tardoit à operer, il faudroit mettre un ſuppoſitoire composé d'un morceau de ſavon de veniſe taillé en forme pyramidale.

Lavement.

Deux gros de ſenné, deux ſcrupules de pulpe de coloquinte, & deux onces de miel de nicotiane.

Saignée du pied.

Deux heures après la premiere ſaignée, il la faudra rëiterer au pied, ou à la gorge.

Purgation.

Peu de tems après la ſaignée du pied, il faudra purger le malade, avec deux gros de ſenné, un gros de rhubarbe, deux onces & demie de manne, & un gros de ſel d'ebſon, dont on composera une Médecine en décoction de ſcorſonnaire que l'on partagera en deux priſes que le malade prendra à une heure de diſtance l'une de l'autre, ſi l'accès eſt paſſé.

Lorſque la violence du mal continue, l'on réitere les ſaignées du pied, & les lavemens, & on fait prendre au malade de quart-d'heure en quart-d'heure, un demi gros de confection d'hyacinthe,

ou d'alkermes, ou enfin d'opiat de Salomon, lorſqu'il y a foibleſſe.

Lorſque le ventre s'eſt ouvert abondamment, & que le paroxiſme eſt opiniâtre, l'on peut placer avantageuſement pour le malade un vomitif. Je me ſers volontiers par préference de celui de feu mon pere dont je me trouve bien. Emetique.

Une dragme de racine de cabaret pulveriſée mêlée avec une pincée de poivre en un verre de vin chaud, ou de vitriol blanc, une dragme dans du pain à chanter. On peut ſe ſervir du tartre émetique à la doſe de ſix à huit grains, ou de deux ou trois onces de vin émetique.

Le malade doit être dans un fauteuil, ou aſſis dans ſon lit, les autres ſituations étant dangereuſes, & ayant à craindre la rechute non ſeulement pendant les vingt-quatre heures; mais dans les huit premiers jours. Obſervations.

Le malade peut dormir pendant quelques heures quand les accidens ſont ceſſés; mais il le faut veiller, & le réveiller ſi le ſommeil eſt dur & accablant. Autre.

Il faut agiter le malade, & le tourmenter, même plus que dans l'apoplexie ſanguine, fraper dans ſes mains, & l'empêcher de dormir. La cure de l'apoplexie ſéreuſe.

CHAP. I. La cure. Vomitif. On doit commencer la cure par un des vomitifs ci-devant & donner peu de tems après une prise de cordiaux spiritueux, & en frotter les tempes, & les narines du malade de demi-heure en demi-heure.

Second Vomitif. Lavement. Il faut réiterer le vomitif, & le donner en plus forte dose, si le premier n'opere pas, & lui faire prendre au plutôt un lavement comme dans l'apoplexie sanguine.

Autre. Ou le suivant.

Une once de tabac en corde haché menu, un peu moins pour les personnes délicates, en trois demi-septiers d'eau réduite à chopine, & délayer dans la colature une once d'hiere picre.

Cordiaux spiritueux. Esprit volatil de sel armoniac, ou de vipere, ou de corne de cerf, depuis dix jusqu'à quinze goutes.

Du sel volatil de tartre, de vipere, de corne de cerf, depuis dix grains jusqu'à quinze.

En décoction, ou eau de chardon béni, ou dans un verre de bon vin.

Observation. Quand les évacuans ont commencé à operer, & que le malade prend un peu de connoissance, on ne donne les cordiaux que de quatre heures en quatre heures.

Si ces remedes n'apportent pas de soulagement, ce qui est ordinairement signe de mort, particulierement lorsque les vomitifs n'opérent pas, il faut appliquer les ventouses scarifiées sur les épaules, & l'emplâtre vesicatoire arrosé de quelques goutes d'esprit de vitriol pour le rendre plus actif.

Lorsque le mal s'opiniâtre.

Ventouses scarifiées.

Lorsque les premieres voies sont dégagées, & la tête débarrassée, il faut retrancher l'usage des émetiques, & y substituer la purgation indiquée ci-devant page 16. que l'on réitere suivant l'indication.

Quand l'accès diminue.

On peut laisser dormir le malade, en le veillant comme je l'ai prescrit page 17.

Le malade doit user pendant quelques jours de la boisson décrite ci-après.

Une poignée de feuille de melisse, autant de celle de betoine, deux racines de scorsonnaire, & ce qu'il faut de reglisse dans une pinte d'eau réduite à trois demi-septiers.

Boisson ordinaire.

Les errhines sont d'un très-grand secours dans cette maladie, on se sert de la betoine, de la pyretre, & de l'ellebore blanc en poudre.

Sterntantoires.

On ne doit pas omettre aussi de faire des frictions à la tête continuellement.

Friction à la tête.

CHAP. I. Linimens.

D'huile de ſuccin, de ſpic & de caſtoreum, deux ſcrupules de chacune, trois dragmes d'huile d'hypericon, & autant de ſuc de rue tiré par expreſſion, mêlez le tout pour en faire un liniment dont vous frotterez la nuque.

Cautere.

On a quelquefois recours au cautere qu'on applique entre la premiere & la ſeconde vertebre du cou.

Cataplaſme

Deux onces de feuilles vertes de rue, quatre onces de racines recentes de bryone, deux onces de ſavon noir, quatre onces de moutarde, & deux gros de fiente de pigeon avec ce qu'il faut de fort vinaigre; broyez le tout dans un mortier, & en faites un cataplaſme pour appliquer ſous la plante des pieds.

Obſervation.

Il ne faut pas laiſſer enterrer avant trois jours ceux qui meurent d'apoplexie, s'en étant trouvé qui ont donné des ſignes de vie au bout de ce terme.

Electuaire cephalique

Demi-once de racine de pivoine mâle pulveriſée, deux gros de cinabre d'antimoine, deux onces de ſirop de pivoine, & ſix goutes d'eſſence de romarin, ou de ſauge, partagés en huit priſes.

-r- vatifs con-

Lorſqu'on a été une fois attaqué d'apoplexie ſanguine par l'épaiſſiſſement

du ſang, il ſe faut faire ſaigner tous les trois mois, & uſer pendant trois ou quatre jours des amers, ou des atténuans en boiſſon pour diviſer, & atténuer les viſcoſités, & donner de la fluidité au ſang, & enſuite ſe purger.

CHAP. I. tre les apoplexies ſanguines.

Sang viſqueux.

Quand il ne s'agit que de la plethore du ſang, il ſe faut faire ſaigner auſſi quatre fois par an, & uſer pendant les huit jours ſuivans d'une tiſanne rafraîchiſſante & humectante pour adoucir & calmer le ſang.

En cas de plethore.

Il faut toujours prendre un lavement la veille de ſa purgation, cette précaution empêche la médecine de cauſer des tranchées, & lui facilite ſon effet.

Obſervations.

Il faut auſſi ſe tenir le ventre libre pendant le cours de l'année par le ſecours des lavemens.

Les perſonnes ſujettes à cette maladie doivent la prévenir, en uſant de tabac en maſticatoire, ou en fumée.

Préſervatifs contre l'apoplexie ſereuſe.

Se purger ou faire vomir tous les mois, & ne point omettre l'agaric dans la médecine, ni les lavemens pour ſe tenir le ventre libre.

Lorſqu'il n'y a que de la rarefaction dans le ſang, & qu'il n'y a pas de plethore, il faut uſer de tiſannes & bouillons rafraîchiſſans indiqués ci-devant.

Dans la rarefaction du ſang.

CHAP. I.

ARDEUR DES VISCERES.

L'ardeur des viſceres n'étant cauſée que par de grandes chaleurs, il faut uſer de lavemens émolliens & relâchans, de tiſannes humectantes & rafraîchiſſantes ; les fomentations émollientes ne ſont pas moins utiles pour amollir les viſceres endurcis. *Vide* émolliens, & les juleps rafraîchiſſans.

ASTHME.

Diviſion de l'aſthme

L'aſthme eſt une difficulté de reſpirer qui eſt continuelle, ou périodique, & que l'on diviſe ordinairement en trois differens dégrés.

Premier dégré appellé dyſpnée.

Dans le premier dégré, les malades reſpirent avec quelque peine, mais preſque ſans douleur.

Deuxiéme dégré appellé l'aſthme,

Dans le ſecond dégré, les malades reſpirent bien plus difficilement que dans le premier, & reſſentent une péſanteur de poitrine, & ont la reſpiration mêlée de ſifflement.

Troiſiéme dégré dit ortophnée.

Dans le troiſiéme dégré, les accidens ſont encore plus conſidérables que dans le ſecond, & ſont accompagnés d'une eſpece de ſuffocation qui oblige le malade d'avoir le corps droit, & la tête levée.

Il y a encore d'autres especes d'asthme qui dépendent de differentes maladies, dont je traiterai dans le cours de cet ouvrage, comme le convulsif hysterique &c.

Cause de l'asthme.

L'asthme dont je traite ici, est appellé idiopatique, parce qu'il vient de la seule affection des poumons, il est causé ordinairement par un sang épais & visqueux, qui comprime les vésicules du poumon, en s'y arrêtant, & en obstrue les bronches, en s'attachant aux parois, ce qui intercepte le passage de l'air, quelquefois il est causé par des tubercules, des skirres, ou des pierres qui bouchent la plus grande partie du passage.

Observations.

On doit conclure de ce que j'ai dit ci-dessus, qu'il est d'une nécessité indispensable de s'attacher à découvrir si l'asthme est idiopatique, ou simpatique, afin de tirer de justes conjectures pour la cure.

L'air trop vif, ou trop épais, sont également nuisibles aux asmatiques, ainsi que l'air marin qui est propre à causer des catarhes.

La cure.

Lorsqu'il y a de la plethore, ou qu'on a lieu de juger de l'embarras dans le cours du sang, il faut saigner du bras

CHAP. I. Saignée. pour procurer au ſang un cours plus libre, & prévenir l'inflammation que le ſéjour du ſang dans le poumon y pourroit cauſer ; il faut cependant faire attention à l'âge du malade, parce que la ſaignée dans cette maladie ne convient pas aux vieillards, ni les narcotiques.

Lavemens. Il faut tenir le ventre libre par des lavemens émolliens pour procurer l'évacuation des matieres glaireuſes, & afin de ne point trop remplir les inteſtins qui comprimeroient le diaphragme, & le feroient remonter, ce qui rendroit encore la reſpiration plus difficile. Il ne faudra donner que demi doſe des lavemens, ou plutôt uſer de fomentations émollientes. *Vide* page 82.

Vomitif. Purgatif. Lorſque le malade eſt robuſte, il faut lui donner un vomitif, *Vide* émetique page 77, & quand il eſt délicat, un purgatif compoſé de deux onces de manne, deux gros de follicule de ſenné, demi gros d'agaric, une dragme de rhubarbe, & autant de ſel d'ebſon en décoction de lierre terreſtre, ou deux ſcrupules de poudre de cornachine dans un verre de la tiſanne ſuivante, ou bien avec deux ou trois onces de ſirop de mercurial compoſé.

Tiſanne. Trois ou quatre racines de guimauve,

ve, une poignée de lierre terreſtre, autant de feuilles de bardanne, du chiendent, & de la régliſe, en cinq demi-ſeptiers d'eau réduite à pinte.

On peut dans chaque verre de tiſanne qu'on boit y mêler un peu de ſirop de tuſſilage dans l'aſthme ſec, ou de marrhube blanc dans l'aſthme humide.

L'uſage des cloportes eſt un remede preſque ſpécifique pour cette maladie, j'en ai fait d'heureuſes experiences. Remarque, pour l'aſthme humide.

De la gomme ammoniac, une dragme diſſoute dans de l'eau d'hyſſope, dans le paroxiſme, ou accès.

Le ſuc de raiforts pris dans l'accès à la doſe d'une dragme à deux. Pour l'aſthme humide.

Un gros d'eſprit de gomme adragant diſtillée, avec le ſel armoniac, deux onces d'eau diſtillée ou de décoction de ſemence d'eryſimum, autant de chacune d'hyſſope, de pas d'âne, de bardanne, & de lierre terreſtre, deux gros de cloportes préparés, & un gros de confection d'hyacinte. Potion cordiale.

En donner au malade de tems en tems une cuillerée ou deux, & au défaut de cette potion, on y peut ſubſtituer l'eau d'arquebuſade diſtillée au vin, dont on donne même doſe.

Looch expectorant pour l'asthme sec.

Deux onces de sirop de tussilage, une once d'huile d'amandes douces, un gros de blanc de baleine.

Le blanc de baleine pris dans l'accès à la dose d'une dragme, la gomme adragant dans l'eau de pas d'âne.

Narcotique.

En cas de besoin, & que le malade soit jeune, on peut donner un grain de laudanum dans une petite cuillerée de sirop de pas d'âne, ou bien demi scrupule des pillules suivantes.

Tablettes.

Les meilleures tablettes sont celles de souffre, ou de gomme adragant, les premieres pour l'asthme humide, & les autres pour l'asthme sec.

L'usage de la fleur de souffre depuis demi scrupule, jusqu'à un scrupule & demi pendant quelque tems guérit l'asthme le plus inveteré quand il est humide, mais il est contraire à l'asthme sec.

Quand les jambes enflent.

Lorsque les jambes enflent aux asthmatiques, il leur faut mettre dans leur premier bouillon tous les jours deux onces de suc de cerfeuil clarifié, ou un scrupule de poudre d'yeux d'écrevisses, & autant de poudre de cloportes.

Régime.

Les asthmatiques ne doivent prendre que des nourritures légeres, préferant la viande blanche à d'autres, & le

roti au bouilli, avec un peu de bon vin vieux, s'il n'aigrit pas, & en cas qu'il aigrisse, boire de la tisanne ci-devant prescrite page 11. & un petit verre de vin d'Espagne, ou d'Alicante de tems à autre.

Ils doivent aussi avoir l'attention de se tenir chaudement la tête, la poitrine, & les pieds.

Les bouillons doivent être donnés clairs, pendant l'accès, & plus forts après l'accès, les uns & les autres seront composés de tranche de bœuf, rouelle de veau, & volaille. On y peut ajouter du cresson d'eau, ou alénois.

Bouillons dans le paroxisme, ou accès, & après.

On peut faire user aux asthmatiques de l'émulsion suivante pour diversifier agréablement, & si l'on veut s'en servir en julep narcotique, il n'y a à ajouter que demi-once de sirop de diacode.

Emulsions.

Six amandes douces pelées, un gros de pignons blancs, autant de pistaches, & autant de semence de pavot blanc, dans six onces d'eau de pas d'âne, & après l'avoir passé, y mêler une once de sirop de pavot rouge dit coquelico.

ATROPHIE.

L'atrophie, ou amaigrissement des adultes peut avoir la même cause que

La cause.

celle des enfans, mais ordinairement il eſt cauſé par la phthiſie, dont je traite en ſon lieu, ainſi je ne traiterai ici que de l'atrophie des enfans que diverſes expériences nous apprennent être cauſée par l'obſtruction des veines lactées, & des glandes du meſentere qui empêchent le paſſage de la nourriture, & la ſecrétion qui s'y doit opérer, d'où réſulte l'extenuation des membres par le défaut de ſuc nourricier.

Elle peut auſſi être cauſée par les vers crinons. *Voyez* ci-après Vers des enfans.

La cure. On doit commencer la cure par l'uſage du mars, ou de la rouille.

Electuaire chalibé. Deux gros de corail rouge, un gros de poudre d'yeux d'écreviſſes, autant de celle de cloportes préparés, quarante grains de celle d'abſynthe, ſix dragmes de limaille d'acier bien broyée, ou une once de rouille, & ce qu'il faut de ſirop de chicorée.

La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme le matin à jeun, dont on ne doit faire uſage qu'après avoir purgé l'enfant avec du ſirop de chicorée compoſé de rhubarbe, ou de l'infuſion de rhubarbe.

Topiques. On recommande comme ſpécifique

l'application du tussilage, ou de la toute bonne fricassée, ou leurs sucs, qu'on applique sur les parties atrophiées, ou de l'onguent contre l'atrophie page 188. tome premier.

AVORTEMENT.

L'avortement est ordinairement précedé par une pesanteur aux lombes, & aux hanches, accompagné de frissons, & maux de tête vers le fonds des yeux, resserrement des côtés, & de la partie superieure du ventre, la fletrissure des mamelles, des douleurs vers le pubis, & l'os sacrum, & enfin l'écoulement de sang pur, ou mêlé d'eau, ou d'eau seule de la matrice. Signes.

Lorsqu'il arrive des convulsions aux femmes, pendant ou après la fausse couche, c'est ordinairement signe de mort. Pronostic.

Ceux qui sont les plus recommandés sont l'usage de la décoction de racines de tormentille, l'usage du mastic en bol, depuis un scrupule jusqu'à deux, depuis demie dragme jusqu'à une dragme de confection d'alkermes, les saignées revulsives du bras, autant qu'elles seront nécessaires, la décoction de verveine, la teinture de corail, le suc de Préservatifs

coing dont on peut composer des électuaires, ou des sirops.

L'onguent pour l'avortement, page 189. du premier tome.

Observation.

Le suc, ou vin d'ananas, ou l'ananas même procurent l'avortement ; ainsi les femmes enceintes doivent s'en abstenir, & de tous les remedes émmenagogues, aperitifs, ou ecfractiques.

Quand le vomissement des femmes enceintes dure, jusqu'au quatriéme ou cinquiéme mois, il le faut arrêter par la saignée du bras ; car il deviendroit alors dangéreux, & il leur faut donner quelque stomachique doux, comme de la décoction d'absynthe, de sauge, ou de menthe, ou une cuillerée ou deux d'eau de fleur-d'orange.

Dans le cas de fausse couche.

Lorsqu'une femme a fait une fausse couche, elle doit garder le même régime que dans les couches ordinaires.

En cas d'un flux excessif, ou de suppression.

S'il survient un flux excessif, ou suppression de vuidanges, y apporter les remedes indiqués ci-après aux articles, menstrues excessives, & menstrues supprimées.

BOUTONS AU VISAGE.

La cure.

On doit faire user plus ou moins de tems des rafraîchissans à proportion

des differens dégrés de cette maladie.

Après avoir rafraichi & purgé le malade, il doit continuer l'usage de la tisanne suivante, & même ajouter dans le premier verre qu'il prendra à jeun un scrupule ou deux de cristal mineral, & user de lavemens émolliens pour se tenir le ventre libre, & se servir des remedes suivans.

Une poignée d'orge, une racine de buglose, & une d'oseille, une poignée de pimpernelle, autant de pourpier, & une ou deux laitues dans trois chopines d'eau réduites à cinq demi-septiers. Tisanne.

Un gros de crême de tartre, dissoute dans une once d'eau de plantain, & autant d'eau-rose avec un nouet de fleurs de souffre suspendu dans la mixture & s'en bassiner le visage. Liniment.

Un quarteron de suc de limons, & un gros d'alun, les faire cuire ensemble, ensuite clarifier la liqueur, & s'en frotter le visage. Autre.

Deux gros de camphre, autant de souffre vif, une once de moutarde fine passée à travers d'un linge, deux onces de pommade, & quatre goutes d'essence de bois de rhodes. Onguent.

Demi-once de fleurs de souffre, autant de salpêtre rafiné, deux dragmes Autre.

de précipité blanc, & une dragme de benjoin, il faut réduire en poudre subtile le salpêtre & le benjoin, & les mêler avec la fleur de souffre, & le précipité blanc, & ensuite incorporer le tout dans de la pommade blanche de jasmin.

Remarques

Les dartres ou boutons paroissent plus vifs les premiers jours que l'on use de cet onguent, mais cela n'en doit point interrompre l'usage.

La salive à jeun & l'huile de myrrhe tirée par défaillance sont de très-bons remedes.

Remedes de l'Auteur.

Prenez la grosseur d'une noisette de souffre vif (qui est comme tanné) & environ autant de sel commun, pillez le tout ensemble, & en faites un nouet, que vous laisserez infuser, & tremper avant de vous en servir pendant vingt-quatre heures dans deux cuillerées d'eau bien nette, dans laquelle vous mettrez autant d'esprit de vin, ou de bonne eau de vie, comme il en faudroit pour remplir une noisette, & de ce nouet ainsi trempé dans cette composition, vous bassinerez vos couperoses à tous momens, de nuit & de jour, ce remede est infaillible.

BRULURE.

Quand il n'y a pas d'entamure, l'esprit de vin blanc camphré, ou non camphré y est bon, ou des oignons blancs pillés avec une grosse pincée de sel & un peu de savon.

Quand il s'est formé des phlyctenes, ou pustules, il les faut ouvrir pour en faire écouler la sérosité qui seroit nuisible, & y appliquer un des remedes suivans. *Voyez* les Onguens, tome premier.

Une once d'onguent basilicon, demi-once d'huile rosat, autant d'huile de lis, & deux jaunes d'œufs, mêlez le tout ensemble, & l'appliquez sur la partie que vous enveloperez avec une bande trempée en oxicrat. On y ajoute deux grains d'opium, quand les douleurs sont insuportables. Onguent.

Demi livre de cire jaune, autant d'axonge de porc, & six onces de ceruse dont vous ferez un onguent, avec ce qu'il faudra d'huile de navette. L'huile de navette seule suffit ordinairement. Autre.

Quatre onces de fiente nouvelle de cheval fricassée dans une poële avec une livre d'axonge de porc, passez le ensuite, Liniment.

& l'exprimez fortement pour en tirer la liqueur dont vous vous oindrez la partie affligée. On jette le marc.

Partie égale de chaux vive éteinte, & d'huile de navette battues ensemble, dont on oint la partie malade, sur laquelle on applique des feuilles de noyer, & à leur défaut du papier brouillard.

Lorsque la brûlure est très-considérable, il faut faire une ou deux saignées révulsives, & dès le premier ou le second jour scarifier jusqu'à la chair vive en plusieurs endroits, & y appliquer l'onguent ci-dessus décrit composé avec le basilicon; mais s'il est nécessaire d'amolir pour procurer la supuration, il faut se servir de la fomentation suivante qui est émolliente, & appaise la douleur.

Fomentation.

Deux poignées de feuilles de guimauve, demi-once de semence de coing, & autant de celle de fenugrec, une poignée de fleurs de camomille & autant de celle de melilot dans une chopine d'eau ou environ réduite à trois poissons, & y ajouter un verre d'eau-de-vie.

Il faut avoir grande attention pour prévenir la gangrenne, ou pour la guérir aussi-tôt qu'elle paroît.

BRULURE AUX YEUX.

Lorſque la brûlure eſt arrivée aux yeux, il faut recourir au plutôt à la ſaignée pour détourner la fluxion, & faire dégouter ſans ceſſe dans les yeux du lait de femme, ou du ſang de pigeon tout chaud, ou y appliquer un des remedes ſuivans.

Deux onces de pulpe de pomme cuite, deux dragmes de farine de fenugrec, & une once de farine d'orge cuites dans du lait de vache, & appliquées deſſus le mal. Cataplaſme.

Deux onces de cire jaune, autant d'onguent populeum, & quatre onces d'huile de noix dont on fait un onguent. Onguent.

CACHEXIE.

Cette maladie, ainſi que la cacochymie, conduit à l'hydropiſie anaſarque, ceux qui en ſont attaqués ont ordinairement la couleur livide, plombée, avec difficulté de reſpirer, accompagnée de fiévre lente, bouffiſſure & laſſitude, elle provient de la mauvaiſe coction des alimens, & de la chylification dépravée qui en réſulte, d'un flux trop abondant d'hemorroïdes, de menſtrues,

ou d'autres hémorragies, ou d'une suppression ou retention de menstrues, ou enfin à la suite de fiévres qui ont duré long-tems.

La cure. De telle cause que provienne cette maladie, les stomachiques y conviennent après l'usage des évacuans, soit purgatifs ou vomitifs, suivant les indications, & celui des absorbans, & enfin des apéritifs & ecfractiques, excepté dans le cas de l'hémorragie qu'il faut employer les astringens, & la saignée revulsive, & appaiser l'effervescence du sang par les humectans & incrassans.

CALCUL OU PIERRE.

Le diagnostic de la pierre dans le rein. Les signes patognomoniques ou univoques de cette cruelle maladie sont, la douleur fixe & continuelle depuis le rein jusqu'au testicule, avec une pesanteur dans le rein, l'ardeur dans les lombes, la difficulté de fléchir l'épine du dos, la douleur violente que cause le passage de la pierre par l'urethere pour descendre dans la vessie.

L'engourdissement de la cuisse, & le retirement du testicule du côté malade, l'urine le plus souvent sanglante, & en petite quantité.

Celui de Les douleurs qu'on a ressenti au passa-

ge de la pierre dans l'urethere, le changement des urines, qui de ſanguinolentes ou claires, & en petite quantité qu'elles étoient, deviennent épaiſſes, troubles, noirâtres, & abondantes, accompagnées de nauſées, vomiſſement, coliques, convulſions, peſanteur au perinée & aux aines, envie continuelle d'uriner ſuivie de douleurs aigues au bout de la verge, avec démangeaiſon au gland & priapiſme, tenême de fondement qui cauſe quelquefois la chute de l'anus. la pierre dans la veſſie.

La cure. On doit commencer la cure du calcul du rein par les bains domeſtiques tiedes & émolliens, & dans l'intervalle par des fomentations auſſi émollientes, & des lavemens pareils, y ajoutant deux onces d'huile de lin, & demi-once de terebenthine pour dégager les premieres voies, & en venir enſuite aux ſpécifiques.

Je n'en ai point connu de meilleurs que l'huile d'amandes douces priſe à jeun à la doſe de deux & trois onces, à quoi l'on ajoute deux ou trois gouttes de baume du Perou. Ce remede adoucit les douleurs, & procure la ſortie de la pierre.

Tiſanne. La boiſſon ordinaire doit être com-

posée de racine d'arretebeuf, d'asperges, de guimauve, & de verge dorée, une once de chacune, un peu d'orge, cinq à six alkekenges, & de la réglise.

Aposemes. Les aposemes doivent être composés de mêmes drogues en plus grande quantité.

On ne doit user de la tisanne & de l'aposeme décrits ci-dessus que lorsque l'on juge l'usage des diuretiques convenables, ces remedes étant inutiles, & propres à augmenter les douleurs quand la pierre bouche l'uretere, dans lequel cas il s'en faut tenir aux bains, lavemens, fomentations, & à l'usage de l'huile d'amandes douces, à quoi l'on peut ajouter l'usage du liniment suivant, & de la décoction suivante dans l'accès nefritique.

Liniment. Il faut faire des onctions sur les parties douloureuses, avec les huiles de camomille, de scorpions, de génievre, de pétrole, de camphre, semence de jusquiame, ou avec de l'onguent de guimauve, ou de nenufar.

Décoction dans le paroxisme, ou accès nefretique. La décoction de fleurs de camomille est presque spécique pour appaiser les douleurs, le sel volatil de succin, les cloportes, la persicaire, & la semence de

carottes en décoction ſont très-recommandés.

J'y joins les fomentations émollientes, & l'uſage du lavement ſuivant.

Quatre onces d'huile de lin, ſix onces d'huile d'amandes douces, & demionce de terebenthine en décoction de fleurs de camomille. Lavement.

L'uſage de l'huile de lin à la doſe de deux ou trois onces à jeun avec le bain, & les fomentations émollientes, & la tiſanne ci-deſſus, & la décoction de fleurs de camomille & graine de lin adoucit plus que tout autre remede les douleurs, & procure la ſortie de la pierre, quand elle n'eſt pas d'un trop gros volume.

Il faut fortifier l'eſtomac, & en détruire les matieres crues, & viſqueuſes qui produiroient de nouvelles pierres. Obſervation.

La cure de la pierre dans la veſſie eſt la même que celle du calcul des reins.

Un ſcrupule de roquette pulveriſée priſe dans du vin blanc à jeun, ou une cuillerée de jus de ſiſymbrium, de turquette, ou de perſil dans un peu de bouillon. Remede de l'Auteur

Ou une dragme de poudre de cloportes pulveriſés infuſés dans du vin blanc, Autre.

ou une dragme de peau de fêves de marais aussi pulverisées & infusées dans du vin blanc.

Gravelle & sable.

Ceux qui ne sont attaqués que de la gravelle, sans l'être du calcul, doivent user pendant long-tems de l'infusion de graine de lin pendant la journée, & prendre à jeun deux onces d'huile de lin mêlée avec autant d'huile d'amandes douces, à quoi il faut joindre l'usage du lavement terebenthiné décrit ci-devant, & d'une tisanne composée de cinq ou six alkekenges, demi poignée de verge dorée, & de la premiere écorce de la racine de chaussetrape avec un peu de réglise.

Dans l'accès. Hors l'accès.

Quand les diuretiques sont indiqués, on y peut joindre l'usage de l'eau d'aubepine; j'y préfere sa séve & l'usage de la décoction de camomille, & hors l'accès, la décoction de parties égales de bouleau & de graine de lin, ou de la racine d'énula campana, ou du bois de sureau, ou enfin celle composée avec une poignée d'argentine, trente bayes d'aubepine, un paquet ordinaire de racine de guimauve & une forte pincée de graine de lin en cinq demi-septiers d'eau réduite à pinte.

Quand les douleurs ou convulsions

ſont preſſantes, il faut recouvrir au cliſtere terebenthiné ci-deſſus décrit, au liniment, avec l'huile de camomille ſur la partie douloureuſe, & en boiſſon à la décoction de camomille, & aux fomentations émollientes.

CARDIALGIE.

Cette maladie ſe manifeſte par une douleur fixe à l'orifice de l'eſtomach, elle eſt cauſée par l'efferveſcence des humeurs, plus ſouvent par celle de la bile, que par celle de la limphe qui y cauſe de l'ardeur, & des phlogoſes, ou inflammations. Elle peut auſſi être cauſée par la mauvaiſe diſpoſition du ſuc pancreatique, & du ſuc gaſtrique, ou enfin par des vers, ou un ulcere à l'orifice de l'eſtomac. Diagnoſtics.

Il faut s'attacher à découvrir ſi les humeurs ſon nydoreuſes, ou acides : *Voyez* ci-après Crudités acides, nidoreuſes. La cure eſt la même que celle de l'inflamation de l'eſtommach. La cure

CARIE, NOIRCEUR DES DENS.

Il faut éviter de boire trop chaud, ou trop froid, ſe nétoyer les dents après les repas, & les laver avec du vin, & ſe frotter les dents tous les matins avec

de la poudre de pain brûlé, & les laver pareillement avec du vin, & prendre garde en les frottant de froisser les gencives.

La cendre de feuilles brûlées de cochlearia est un des meilleurs dentrifices, ainsi que la poudre de pierre-ponce plusieurs fois rougie au feu, & éteinte dans le vin blanc, la poudre d'os de séche.

CATARRHE, RHUME.

Tous les rhumes proviennent de l'écoulement d'une humeur sereuse & âcre sur quelque partie, dont il prend le nom comme il suit.

Du cerveau, & du nez dit corisa. Lorsqu'il engorge les glandes du nez, & qu'il produit ou l'enchifrenement, ou un écoulement abondant d'une humeur âcre qui devient épaisse & tenace, accompagnée ordinairement de maux de tête, & de gersures au nez.

De gorge. Quand les humeurs se jettent sur les glandes de la gorge, ou sur le larinx partie supérieure de la trachée artere, y causent irritation, élancement, enrouement, & inflammation à la luette, & aux amigdalles.

De poitrine. Lorsque cette humeur âcre attaque les glandes inferieures de la trachée ar-

tere, & les bronches du poumon, elle y cause une toux plus ou moins violente accompagnée de fiévre, dégoût, insomnie, oppression, & courbature.

D'estomach, dit Coqueluche.

Ce rhume est produit par des crudités acides qui occasionnent la toux plus ou moins violente, accompagnée de fiévre & de maux de tête, quelquefois de vomissement, & presque toujours de courbature & saignement de nez, les crachats qui sont épais & visqueux sortent en très-petite quantité.

Remarques essentielles

Lorsque la toux vient de la trachée artere, c'est un rhume de poitrine, & lorsqu'elle part de la fossette du cœur, c'est un rhume d'estomach.

Il faut engager le malade à respirer fortement, & s'il tousse sur le champ, c'est un rhume de poitrine, s'il ne tousse pas, c'est signe qu'il est de l'estomac.

Catarrhe suffoquant

Cette maladie qui est causée par la grande âcreté de la lymphe, commence par un enrouement subit accompagné de l'irritation de la partie superieure de la trachée artere, & la constriction de l'épiglotte qui font craindre une suffocation prochaine, qui ne tarde pas effectivement, si l'on n'y apporte un prompt secours.

Remarques. Les catarrhes qui attaquent les yeux, les oreilles & les dents, ont la même cauſe.

DU CERVEAU.

Obſervations. Pour parvenir à la curation des differens rhumes, il faut diſtinguer la qualité de l'humeur qui les cauſe ; car lorſqu'elle eſt claire & fluide on employe utilement les pectoraux, & quand elle eſt épaiſſe, gluante, & viſqueuſe, il faut recourir aux attenuans & inciſifs pour la diviſer. *Voyez* les remedes indiqués ci-après à l'article Catarrhe & Toux. Je n'ai pas manqué l'année derniere de guérir tous mes malades attaqués du catarrhe épidemique, nommé communément la gripe, en tenant cette conduite, ſans en avoir fait ſaigner une ſeul.

La Cure. Cucufe. Il faut tenir bien chaudement la tête, les pieds, & la poitrine du malade, & lui appliquer ſur la tête, après l'avoir frottée avec de l'huile de ſuccin, un cucufe composé de deux ſcrupules de cloux de girofle, autant d'oliban, de benjoin, de ſtirax, & de gomme de gayac pulveriſés, & lui faire reſpirer la fumée du ſucre brûlé, & lui faire uſer

Tiſanne. de la tiſanne de coquelico, pas d'âne, pié de chat, & autres béchiques &c.

DE LA GORGE.

Il ſe faut tenir chaudement, comme il eſt dit ci-deſſus, dans tous les rhumes. La tiſanne ci-devant décrite pour le rhume du cerveau convient auſſi à ce rhume, en y joignant l'uſage des tablettes de guimauve, ou de grande conſoude, & le looch ſuivant, & en cas d'inflammation, on ſubſtitue à ces tablettes le blanc de baleine, la décoction de raves de limoſin, & quelque gargariſme rafraichiſſant. La cure.

Partie égale de blanc de baleine, & de ſucre blanc avec ce qu'il faut de ſirop de tuſſilage. Looch.

Lorſque l'enrouement eſt inveteré & produit par une humeur viqueuſe, il faut compoſer le looch avec partie égale de ſirop d'ériſimum, & de baume de ſoufre, & y joindre une tiſanne compoſée de drogues inciſives & expectorantes. Autre. Tiſanne.

DE LA POITRINE.

Se tenir chaudement, particulierement la poitrine, & uſer d'une tiſanne béchique, ſi l'humeur eſt âcre & claire; mais ſi elle eſt épaiſſe & viſqueuſe, il la faut compoſer de ſommités La cure. Tiſanne.

d'hyssope, de lierre terrestre, de racine d'énule, campane & reglise, & user d'un des deux loochs décrits ci-dessus suivant l'indication.

Saignée. Si la tête est chargée, & que le sujet ne soit pas phlegmatique, & s'il y a de la plethore & gonflement de vaisseaux, ou oppression, il en faut venir à la saignée, suivant l'âge, le tempérament, & la difficulté de respirer.

Observations. On traite les enfans comme les adultes, en proportionnant les doses. *Voyez* ci-après l'article d'estomach, ou coqueluche.

Lavemens. Il faut tenir les premieres voies libres par le secours des lavemens émolliens dans lesquels il ne faut pas omettre la camomille, & par des suppositoires aux enfans. *Voyez* ci-après page 48. article de la Coqueluche.

Bouillons. Les bouillons doivent être composés de tranche de bœuf, rouelle de veau, & d'un poulet maigre. On y peut mettre quelques navets.

Purgation. Il ne faut pas purger tant qu'il y a de la toux.

Narcotiques. Si le malade ne dort pas, on peut lui donner deux heures après son soupé, qui doit être composé d'une soupe legere, un scrupule ou demi gros de diaf-

cordium, ce qui doit dépendre de la prudence du Médecin, les narcotiques n'étant gueres convenables dans cette maladie.

Observation.

Quand le rhume est opiniâtre, il faut faire prendre au malade soir & matin douze ou quinze gouttes de souffre anisé, ou demi scrupule de blanc de baleine, avec autant de fleurs de souffre, & lui faire un bouillon pectoral au bain marie, dont il en prendra un matin & soir composé d'un poumon de veau, huit écrevisses, une vingtaine de cloportes, & d'une poignée de deux ou trois simples convenables & appropriés à la qualité de l'humeur.

Purgation.

Quand la maladie permet l'usage des purgatifs, il le faut faire avec un gros de follicule de senné, demi gros de rhubarbe, deux onces de manne, & un gros de sel de saignette, & en cas qu'il y ait abondance de sérosité, il y faut ajouter douze grains de méchoacan, & un scrupule d'agaric.

D'ESTOMACH, COQUELUCHE.

Des enfans

Quand c'est un enfant à la mamelle qui est attaqué de la coqueluche, la nourrice doit se tenir le ventre libre par des lavemens émolliens composés

de mercuriale, mauve, guimauve, camomille, &c. *Voyez* Emolliens.

Suppositoire. Et l'enfant par un suppositoire composé de deux onces de miel commun, & deux dragmes de sel commun qu'on fait bouillir jusqu'à consistence ferme, pour le réduire en suppositoire, & que l'on graisse d'huile avant de l'introduire.

Lorsqu'il est nécessaire de faire un suppositoire plus fort, on y ajoute un scrupule de scamonée, ou de coloquinte.

Quelquefois un peu de tronc de poirée, ou un morceau de savon taillé gros comme le petit doigt, en forme pyramidale, suffisent.

La nourrice usera de la tisanne stomachale suivante, & l'enfant de l'électuaire ci-après.

Tisanne pour la nourrice. Une demi poignée de racines de scorsonnaires, autant de celles de guimauve, un demi gros de canelle dans cinq demi-septiers d'eau réduite à pinte, & quand elle est presque faite, y ajouter une pincée de fleurs de pas d'âne, & autant de celle de pied de chat avec un peu de réglisse effilée.

Electuaire pour l'en- Faire une mixtion d'une once d'huile d'amandes douces, un gros de sirop d'érysimum,

fant, ou looch.

d'érysimum, si l'humeur est visqueuse, ou de tussilage, ou coquelico, si elle est claire, en donner à l'enfant de tems en tems le quart d'une cuillerée à caffé, & lui en faire succer avec de la réglisse.

Enfans sevrés.

A l'égard des enfans sevrés, on peut leur donner un biscuit à manger trempé dans un peu de vin d'alicant, & leur donner à succer des tablettes de guimauve, ou de grande consoude, ou de rebecca, & un peu de la tisanne stomachale décrite ci-dessus, & un peu de rotie au vin.

Vomissement sans fiévre.

Quand ces enfans vomissent, & n'ont pas la fiévre, on peut leur donner dans une ou deux cuillerées de la susdite tisanne, huit ou dix grains de confection d'hyacinthe.

Vomissement avec fiévre.

Lorsque la fiévre accompagne le vomissement, il faut s'en tenir à l'usage de la tisanne susdite, & si la fiévre est forte, en donner une pectorale composée de lierre terrestre, pas d'âne, pied de chat, & réglisse, & donner le vomitif suivant.

Vomitif.

Un scrupule de racine de cabaret en poudre, un grain ou deux de poivre dans une cuillerée de vin blanc.

Epytheme.

Il faut mettre derriere le cou un petit sachet plein de sel commun.

Liniment. Il faut frotter ſoir & matin l'eſtomach, la poitrine & les pieds de l'enfant malade avec le liniment compoſé de deux onces de beurre, une cuillerée d'eau-de-vie, d'huile de muſcade, & de maſtic, deux dragmes de chacune.

Narcotiques. En cas d'inſomnie on donnera deux gros de ſirop de pavot rouge, dit coquelico, & demi gros de ſirop de diacode dont on augmentera la doſe à proportion de l'âge des enfans.

La cure des adultes. A l'égard des perſonnes plus âgées, ils n'auront qu'à augmenter la doſe des remedes ci-deſſus preſcrits.

CATARRHE SUFFOQUANT.

La cure. Il faut recourir au plutôt à la ſaignée, aux ventouſes ſcarifiées, aux lavemens âcres de coloquinte, ou de tabac, & appliquer ſous la plante des pieds le cataplaſme ſuivant, & une boiſſon ample de la tiſanne ci-après.

Cataplaſme. Deux onces de feuilles vertes de rue, quatre onces de racines de bryone rapées, ou deux onces d'ail, trois onces de graine de moutarde pilée, une once de ſavon noir, deux gros de fiente de pigeon, & ce qu'il faut de vinaigre, le tout bien broyé enſemble.

Tiſane. Trois ou quatre racines de guimau-

ve, demi douzaines de jujubes, autant de dactes, & autant de sebêtes en cinq demi-septiers d'eau réduite à pinte, & mêlez dans chaque verre de tisane, une une dragme de sirop d'érysimum, ou de tussilage.

La toux causée par le rhume, ou épidemique sans fievre, se traite comme le rhume.

Saignée.

Lorsque la toux est accompagnée de fiévre, & de crachats rouillés & ensanglantés, il faut recourir à la saignée du bras, qu'il faut réiterer suivant le besoin, & user des bouillons & remedes suivans.

Bouillons.

Demi livre de tranche de bœuf, une livre de rouelle de veau, un chapon paillet.

Et de deux bouillons l'un immédiatement avant de le prendre avaller demi gros, ou même un gros de l'opiate suivante.

Opiate.

Une once de blanc de baleine, demi once de baume de soufre anisé, autant de suc candi, & ce qu'il faut de syrop d'érysimum.

Quand les crachats sont clairs, il faut substituer à l'opiate ci-dessus le syrop suivant.

Syrop.

Une poignée de grande consoude,

deux ou trois racines de guimauve, une grosse pincée de pas d'âne, de coquelico, & de pied de chat en trois demi-septiers d'eau réduite à chopine, passez le tout, & jettez dans la colature six onces de sucre, & remettrez bouillir jusqu'à consistence de syrop. Il en faut donner de tems en tems une petite cuillerée au malade dans un verre de la tisane suivante.

Tisane.

Racines de grande consoude, & de guimauve, deux onces de chacune, deux têtes de pavot, orge mondé, & réglisse.

On joint à l'usage de l'opiate ci-dessus, quand les crachats sont visqueux, l'usage de la tisane suivante.

Autre pour les crachats visqueux.

Une poignée de pouillot, autant d'hyssope & de lierre terrestre, deux gros d'iris de florence en trois chopines d'eau réduite à pinte, réglisse.

Autre pour les crachats visqueux.

Une once de sarce pareille, autant d'esquine, les faire bouillir pendant demi-heure en deux pintes d'eau, y ajouter ensuite une poignée de lierre terrestre, & autant d'hyssope, avec un peu de réglisse.

Julep pour les viscosités.

Demi gros de blanc de baleine, avec une once d'eau de canelle, & autant d'eau d'hyssope.

CATARRHE & TOUX.

Deux jaunes d'œuf frais délayés sur le feu, avec du sucre dans un poisson d'eau. Potion.

On ne doit jamais purger dans le tems de la toux, & s'il y avoit indication, on y substitueroit les lavemens émolliens purgatifs. Remarque.

L'usage du lait est toujours contraire, quand il y a de la fiévre, & celui des syrops doit être interdit quand les crachats sont épais & visqueux, à moins qu'ils ne soient incisifs. Autre.

Les narcotiques ne conviennent pas dans cette maladie, il faut particulierement s'en abstenir avec les vieillards, à qui ils ne conviennent en aucune occasion. Autre.

Prenez quatre poignées de mousse de chêne, autant de pulmonaire, six onces de racines de grande consoude, trois gros de réglisse en trois demi septiers d'eau réduite à chopine, ajoutez à la colature le sucre nécessaire pour en faire un syrop, dont vous donnerez au malade de tems en tems une cuillerée dans un verre de tisane pectorale ci-contre. Crachats clairs, & toux violente. Syrop.

Celui art. catarrhe de la gorge, pag. 45. Looch.

du présent volume, on en peut composer un de syrop de guimauve, de tussilage & de pavots rouges.

Toux violente, & crachats visqueux.

Deux onces de cloportes, un gros de semence d'anis pulverisé, demi gros de noix muscade rapée, & une once de sucre, le tout pillé & mêlé dans six onces d'eau de pouillot, ou d'hyssope, avec une once d'eau de bryone, & autant de celle de pivoine, passez le tout avec expression, & en donnez de tems en tems une cuillerée à caffé.

Mixture.

Observation.

Il y a beaucoup de remedes propres à cette maladie, ci-devant article de l'asthme, & ci-après à celui de la pleuresie. On peut y avoir recours.

CEPHALALGIE.

MAUX DE TESTE.

Cette maladie se manifeste quelquefois par un violent frisson, affoiblissement de nerfs, obscurcissement de la vûe, vomissement, ou par une grande hémorragie du nez jusqu'à défaillance. La douleur attaque quelquefois une partie de la tête, comme dans le cloux hysterique, ou la migraine.

Quand la douleur est supportable, il

faut s'abstenir de faire des remedes, du moins les premiers jours ; car il arrive souvent que ces maux se dissipent d'eux-mêmes, & si le mal continue, il faut s'attacher à en découvrir la cause. Comme une tumeur plegmoneuse, érisipelateuse, ou skireuse, un abcès, des vers ; dans tous ces cas la cure est douteuse. L'on ne peut recourir qu'aux saignées du pied &c. *Vide* page. 4. Abcès dans la tête.

Quand la douleur est violente & accompagnée d'affections soporeuses ou convulsives, il faut prévenir par les remedes convenables ; l'apoplexie, l'épilepsie, la paralisie, la surdité ou aveuglement, suites ordinaires de cette maladie.

La cause.

Il arrive souvent que les maux de tête sont causés par la correspondance que la tête a avec l'estomach qui est foible, vicié, farci d'humeurs ou d'un ferment depravé ; dans ce cas, il faut s'attacher à découvrir, s'y elle provient de la plethoré d'une bile âcre & saline, ce que l'on connoît par le sang du malade, & par la douleur aigue accompagnée d'ardeur & de mouvemens convulsifs.

Lorsqu'elle est causée par une pituite

abondante, tenace & visqueuse, la douleur est sourde & aggravante, & produit l'affection soporeuse.

La cure.

Dans le cas de l'estomach vicié ou foible, il faut après les remedes généraux user intérieurement des stomachiques, & extérieurement épitemes, sachets & emplâtres convenables. *Voyez* Epithemes &c.

La cure.

Quand les maux de tête procedent d'une bile âcre, il faut s'abstenir de la saignée, & user d'une boisson ample de tisane humectante pour la détremper, tenir le ventre librepar des lavemens, & des purgatifs doux. *Voyez* Cholagogues.

Lorsqu'ils sont causés par une pituite tenace & visqueuse, il faut tout-au-plus une saignée révulsive du pied, dans le cas d'affections soporeuses, & user d'une boisson ample de décoction des bois ou de simples attenuans & incisifs pendant quelques jours, pendant lequel tems il ne faut pas omettre les lavemens carminatifs, page 72, & ensuite on en vient aux purgatifs phlegmagogues.

Remede dans les maux opiniâtres.

Cautere.

Arteriotomie.

Un cautere à la nuque est un des plus assurés; divers Auteurs recommandent l'arteriotomie; je ne vois pas le grand bien qu'elle peut opérer, puisqu'elle ne

fait que ſuſpendre pendant quelques inſtans le cours du ſang arteriel.

Le camphre diſſous en décoction, des bois de verveine ou de betoine attirés par le nez, ou le ſucre de lierre terreſtre. Remedes

La verveine verte pillée, & appliquée ſur les tempes & ſur le front; & pour boiſſon, uſer de la même plante en décoction pour les maux de tête des vieillards, ou cauſés par une pituite épaiſſe & viſqueuſe. Quand le mal de tête eſt cauſé par l'effervеſcence du ſang, on le calmera avec un frontal de ſuc de jombarde ou de morelle mêlé avec partie égale de vinaigre roſat. Topiques.

Quand le mal eſt cauſé par un coup ou chute, il faut recourir à l'eau ou à l'infuſion vulneraire en boiſſon, & à la ſaignée du pied. Frontaux.

Partie égale de ſucre de lierre terreſtre & de vinaigre.

L'herbe aux verrues, écraſée & appliquée, &c.

La gomme de tacamahaca diſſoute dans de l'eau de verveine.

Les bouillons, tiſane & juleps, ſi l'on en uſe, doivent être appropriés à la maladie, c'eſt-à-dire, à la qualité des humeurs. Obſervations.

Maux de tête opiniâtres.

Quand les remedes ci-devant prescrits n'opérent pas la guérison, on a lieu de soupçonner un amas de sérosités âcres sur le pericrâne, il faut recourir en ce cas aux vesicatoires.

En cas de Tumeurs.

Lorsqu'il y a quelque tumeur, il la faut ouvrir avec la lancette ou avec la pierre à cautere.

CHEVEUX.

Pour faire croître les cheveux.

Pour faire croître les cheveux, l'on recommande l'eau-de-vie & l'eau de miel, pour s'en frotter la tête, le suc d'aurone mâle, le fiel de cochon, l'excrément du rat, la mouche, le taon & la guêpe écrasée, le jus d'oignons; les suivans sont les deux meilleurs, l'eau distillée de chanvre verte.

Une dragme d'écorce d'ormeau pulverisée, une grenouille verte, & un lezard vert, qu'il faut faire sécher au four pour les pulveriser, après leur avoir coupé & jetté la tête & la queue, une dragme de racine de canne, autant de fiente ou crottes de rat, & autant de guêpes, le tout séché & pulverisé, mêlé dans une suffisante quantité d'eau de chanvre distillée dont on frotte les parties.

Pour dépiler.

La gomme du lierre, le suc de l'é-

purge, & la pierre de boulogne de pilent, & le rusma ainsi que la renoncule.

CHLOROSIS,
PASLES-COULEURS.

Cette maladie est causée par une grande abondance de bile dans le sang, qui occasionne le changement de la couleur de la peau ; la dépravation des sucs de l'estomach en est la premiere cause, d'où s'ensuit l'épaississement du sang & de la limphe, & les obstructions au foie, à la ratte, à la matrice & au mésentere, &c.

Cette maladie se connoît par la seule inspection de la couleur de la peau qui est jaune & plombée, elle est ordinairement accompagnée de palpitations de cœur, de maux de tête & d'estomach, de douleurs entre les épaules, difficulté de respirer, lassitudes dans les bras, cuisses & jambes, enflure de ventre, bouffissure, & d'un goût dépravé avec une fiévre lente.

Les malades ont à leur reveil la langue chargée & la bouche pâteuse.

Il faut commencer par l'usage des lavemens émolliens & carminatifs, lubrifier les humeurs par une boisson ample de décoction des bois, ou d'attenuans La cure.

& incisifs, quand les humeurs sont acides, & d'anodins quand les humeurs sont âcres, & ensuite en venir aux purgatifs qu'il faut réiterer ; les bouillons & aposêmes purgatifs suivans sont très-convenables, & après leur usage il en faut venir aux ecfractiques pour lever les obstructions, préferant l'armoise, & aux bains qu'il faut prendre pendant une quinzaine de jours pour rafraîchir le sang.

Observation.

Il faut avoir égard à l'état des menstrues, pour ordonner la saignée convenable, ou pour regler le tems de la faire en cas d'indication, à défaut de quoi il s'en faut abstenir.

Remede de l'Auteur

Prendre tous les matins à jeun trois dragmes de jus de racines de bouillon blanc dans autant de vin blanc.

Bouillon purgatif & apéritif.

Une livre de rouelle de veau, une once de racines d'asperges, autant de celles de petit houx, une poignée de pimprenelle, autant de houblon & de cerfeuil, une laitue & une dragme de sel de saignette, dont il faut user pendant neuf jours, & purger de trois jours en trois jours avec la manne, le sené & l'agaric.

Aposeme purgatif.

Une once de racines de garance, autant de racines d'osmonde, une poi-

gnée de lierre terreſtre, autant d'hépatique, ſené, agaric & rhubarbe, trois dragmes de chacun, deux dragmes de crême de tartre dans une pinte d'eau réduite à trois demi-ſeptiers, pour trois matins à jeun.

Opiate.

Un ſcrupule & juſqu'à deux ſcrupules de rouille incorporée dans un demi gros de conſerve d'abſynthe, qu'il faut prendre avant le bouillon, ou apoſêmes aperitifs ci-devant décrits. Les Auteurs conſeillent d'y joindre un gros de quinquina pulveriſé quand il y a de la fiévre; & moi en ce cas, je conſeille de ſuſpendre l'uſage de l'opiate.

Sentiment de l'Auteur.

Quand il y a beaucoup d'âcreté dans le ſang, ce qui eſt aſſez ordinaire, il faut ajouter dans chaque bouillon vingt-cinq ou trente cloportes, ou demi douzaine d'écreviſſes.

Obſervation.

On ne doit pas uſer d'aperitifs dans les commencemens de groſſeſſe ou perte de ſang, il faut en ce cas ſe faire faire une ſaignée du bras, ſe purger doucement, & uſer de ſtomachiques; la quinteſſence d'abſynthe eſt un des meilleurs, à la doſe de douze à quinze goutes dans trois cuillerées de vin & autant d'eau, & dont je conſeille de ſuſpendre l'uſage en cas de fiévre.

Autre. Les aperitifs ne sont pas moins nuisibles aux asthmatiques & poulmoniques, à ceux qui ont la fiévre, ou sont attaqués de maux véneriens, de pierre ou de skirres.

En cas de goutes & maux de cœur, on commence la cure par un vomitif, excepté dans les cas où il est contraire, comme grossesse, perte de sang, &c. *Voyez* mes Observations sur les Vomitifs, tome premier.

Il faut avoir soin de se tenir le ventre libre par des lavemens, & de garder un regime exact dans ses alimens, qui doivent être de facile digestion.

Tisane. Racines de chicorée sauvage, de fraisier, oseille, aigremoine, chiendent & réglisse.

Fleurs de coquelicot, de pas-d'âne, de pied-de-chat, guimauve, réglisse, grande consoude, &c.

CHOLERA MORBUS.

Ce mal se manifeste par des vomissemens & des déjections d'humeurs corrompues, avec peine & difficulté, accompagnés de douleurs de ventre & d'intestins considerables, gonflement & tension, douleurs à l'orifice de l'estomach, défaillances, palpitations de

cœur, ſoif extrême, pouls vif, fréquent & inégal, & les extrêmités froides.

Il faut boire ſans diſcontinuation, pour ainſi-dire, de l'eau de poulet très-legere, & en donner des lavemens réïterés juſqu'à cinq ou ſix; on peut ajouter dans la boiſſon & les lavemens, deux ou trois onces de ſyrop de nenufar ou de laitues, de pourpier ou violat. La cure.

Quand les vomiſſemens & déjections, loin de diminuer, continuent & & mettent le malade en danger, & que ſes extrêmités deviennent froides, il leur faut donner depuis quinze juſqu'à vingt-cinq goutes de laudanum liquide dans une once d'eau de canelle, & continuer à en donner ſoir & matin juſqu'à guériſon, ayant ſoin de diminuer la doſe à proportion de la diminution du mal: on peut ſuppléer le laudanum liquide par une once de ſyrop diacode.

Lorſque cette maladie attaque les enfans, ce qui arrive aſſez ſouvent quand leurs dents pouſſent, ou pour avoir trop mangé, comme ils ne peuvent ſe laver l'eſtomach avec de l'eau de poulet, ainſi que les adultes, il faut recourir au laudanum liquide dont on

leur fait prendre depuis deux jusqu'à huit goutes, suivant leurs âges, dans une cuillerée de bouillon ou de tisane, ou deux dragmes de syrop diacode.

CHUTE DE L'ANUS.

Ce mal est difficile à guérir quand il est causé par la paralisie, & lorsqu'il est accompagné d'hémorroïdes, il est d'autant plus dangereux qu'il est á craindre que le froid extérieur ne le fasse gangrenner ; c'est pourquoi il faut y remedier au plutôt.

Ce mal se connoît aisément, parce qu'ou le fondement se relâche & se déplace de lui-même, ou il ne se rétablit pas dans sa situation quand on a été à la selle ; il succede souvent à la diarrhée, à la dissenterie, au tenême, ou à une constipation.

La cure. Lorsqu'il y a de l'inflammation, il la faut appaiser par des fomentations émollientes, de mauve, guimauve, brancursine, camomille, melilot, bouillon blanc, &c. ou des feuilles de tapia, ou de laitron, ou avec de la graisse de truite, & appliquer le marc sur l'anus après l'avoir fomenté.

Lorsqu'il n'y a pas d'inflammation, ou quand elle est appaisée, il faut rédui-

re l'anus dans sa situation, & y appliquer une éponge imbue de la décoction suivante, ou autre astringente, pour rafermir le sphincter de l'anus.

Deux poignées de roses rouges, une poignée d'orge, deux poignées de feuilles de plantain, & autant de celles de bourse à berger dans trois demi-septiers d'eau réduite à chopine. Décoction astringente

Le malade doit avoir l'attention de rendre ses excrémens de bout, pour prévenir la chute de l'anus. Observation.

Quand la chute d'anus est accompagnée de tenême, il faut employer les remedes contre le tenême, cy-après page 66. Autre.

Quand il y a constipation, il faut recourir à l'usage des lavemens autant qu'il sera nécessaire; le suivant y est très-convenable. Dans le cas de constipation.

Feuilles de mauves, mercuriale, laitue, bourache, demi poignée de chacune avec une pincée de fleurs de camomille & délayer dans la colature une once de casse. Lavement.

CHUTE DE LA LUETTE.

Cette maladie est causée par une pituite abondante qui l'amollit & la relâche, au point de s'alonger jusqu'au

commencement de l'œſophage, ou pharinx, & produire des nauſées.

La cure. Quand le mal n'eſt pas conſidérable, on y remedie avec une groſſe pincée de poivre, qu'on porte à la luette au bout d'une fourchette, ce qui la rafermit.

Lorſque le mal eſt conſiderable, il faut commencer la cure par des lavemens rafraîchiſſans, celui ci-devant décrit pour la chute de l'anus eſt très-bon, ainſi que celui qui ſuit.

Lavement. Demi poignée de feuilles de laitues, chicorée & bourache, une once de ſémences froides & deux onces de miel violat.

Tiſanes. Celles page 30. pour les boutons au viſage, & page 50. pour le Catarrhe ſuffoquant.

Purgatifs phlegmagogues. L'agaric, la ſcamonée & le méchoacan doivent être preferés aux autres purgatifs aux doſes proportionnées à la vigueur du malade.

Gargariſmes. La décoction de ſemence de chanvre légerement cuite en oxicrat eſt un des meilleurs gargariſmes.

Autre. Demi-once de cachou pulveriſé, deux gros de ſantal citrin, autant de raſure de bois de gayac cuits dans un demi-ſetier d'eau pendant demi-heure.

On en peut compoſer d'autres avec

des aſtringens. *Voyez* tome premier, Aſtringens & Gargariſmes.

Les feuilles de ronce, d'aigremoine, de plantain, les roſes ſéches rouges, l'ancolie, l'alun en petite doſe, la grenade, la racine de biſtorte & de tormentille, ſont préferables à tous les autres. Les poudres ſuivantes ſont très-recommandées par de bons Auteurs.

Demi-once de fleurs de grenade, autant de racine de biſtorte & de tormentille, un demi-gros d'alun, le tout pulveriſé, & porté à la luette ſur le bout d'une fourchette. Poudre.

Un ſcrupule de cachou, autant de fleurs de grenade, ſix grains d'alun & demi ſcrupule de poivre long pulveriſé, s'en ſervir comme de la précédente. Autre.

CHUTE DE LA MATRICE.

De telles cauſes que provienne la chute de la matrice, la ſage-femme ne doit pas s'amuſer à l'oindre ni à la fomenter, mais à la réduire au-plutôt, & à la replacer dans ſa ſituation naturelle, & l'y aſſujettir au moyen du cercle uterin, après avoir dégagé les premieres voyes par le lavement ſuivant réiteré, ſuivant l'indication.

Mauves, parietaire, violier, mercu- Lavement.

riale, ſenneçon, une groſſe pincée de chacun, de fleurs de camomille ou de melilot une petite pincée, & dans la colature deux onces de miel mercurial.

Saignée. La ſaignée du bras, s'il n'y a pas d'indication contraire, peut être très-utile,

Remede de l'Auteur. & faire recevoir par un entonnoir au vagin la fumée de la réſine & encens mâle pulveriſés & brulés.

Purger. Il faut purger ſouvent & doucement avec de la rhubarbe, mais ſix ſemaines après les couches au moins.

Amers. L'uſage de la petite ſauge, de l'abſynte & autres amers eſt recommandé.

Fomentation. Une livre d'eau de la forge d'un Maréchal, deux gros de ſel de Saturne, & demi-gros d'alun, celle indiquée pour l'anus y convient auſſi.

Autre. Deux onces d'écorce de chêne pulveriſée groſſierement en trois livres d'eau réduite à deux, & ſur la fin de la cuiſſon y ajouter deux onces d'écorces de grenade concaſſées, une poignée de roſes rouges, & autant de fleurs de grenade, & demi livre de vin rouge.

COCHEMAR.

Cette maladie eſt la marque d'une indigeſtion, & arrive très-rarement à ceux qui ſoupent légerement, ou qui

ſe couchent ſur le côté & la tête haute.

Lorſque ce mal devient habituel dans les jeunes gens, il dégénere en épilepſie, & dans les vieillards en apoplexie.

Après avoir employé les évacuans, ſaignées du bras & du pied, il faut uſer de céphaliques & des anti-épileptiques, comme le guy de chêne, celui de condrier, la racine de grande valeriane, & les aromatiques en décoction, les eaux de muguet, de meliſſe, de tilleul, de canelle & leurs eſſences. La cure.

L'uſage du lapis lazuli, ou pierre d'azur préparée, à la doſe d'un demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule.

La ſauge & betoine en décoction, conſerve ou en poudre.

COLIQUE BILIEUSE.

La colique bilieuſe eſt une douleur violente qui ſemble ſerrer les inteſtins avec une bande ou les percer avec une tarriere, elle ne ſe fixe pas ordinairement dans ſon commencement, & lorſqu'elle ſe fixe dans ſon progrès, les vomiſſemens & les douleurs augmentent au point de cauſer la paſſion iliaque, ſi l'on n'y remedie promptement.

La douleur de la colique eſt vague, Diſtinction d'avec la

nephretique. s'étend comme une ceinture, & augmente après le repas.

La nefretique est fixe dans le rein, & s'étend jusqu'au testicule le long de l'uretere & diminue après le repas.

Les déjections abondantes soulagent dans la colique, & très-peu dans la nefretique.

Les urines dans les coliques sont épaisses dès le commencement, & dans la nefretique elles sont d'abord claires, & elles charient ensuite unpeu de sable, & quelquefois de petites pierres que l'on trouve dans le sediment.

La cure. Il faut commencer la cure par la potion suivante.

Potion. Une poignée de fleurs de camomille, deux gros de racine de bryonne rapée cuite dans un demi-septier d'eau, ajoutez à la colature six gouttes d'huile de muscade, ou deux gros d'eau spiritueuse de canelle, & demi-once de sirop de diacode; & si les douleurs sont violentes un once de sirop de diacode.

On compose ordinairement les lavemens avec du bouillon de tripes, & deux ou trois onces d'huile d'olive, & quand ils n'operent pas il les faut composer avec une poignée de mercuriale, demi-poignée de fleurs de camomille,

Remede de l'Auteur

& autant de celle de melilot, & deux ou trois onces d'huile de noix dans la colature, & quand les douleurs ſont violentes, on y ajoute trois ou quatre grains de laudanum.

Quand la colique eſt cauſée par le froid, je me ſers du lavement ſuivant qui m'a très-bien réuſſi, ou d'huile de de maſtic dont il faut oindre l'ombilic.

Demi poignée de feuilles de matricaire, autant de pouillot ou de fleurs de camomille, ajoutez à la colature trois onces de moſcouade ou ſucre rouge, & deux dragmes de ſel gemme; ce remede eſt ſpecifique pour la colique humorale. *Autre remede de l'Auteur.*

On peut appliquer ſur la région de l'eſtomach, un ſachet plein d'avoine chaude, ou l'oindre avec l'huile de maſtic, de laurier, de millepertuis & camomille. *Epitheme.*

On ne doit purger qu'après que les douleurs ſont appaiſées, & l'on n'y doit employer que des purgatifs doux comme des cholagogues. *Obſervation ſur les purgatifs.*

La boiſſon doit être ample & appropriée à la cauſe du mal. *Sur les tiſanes.*

On peut auſſi ſe ſervir de fomentations émollientes, comme la ſuivante. *Fomentation.*

Une poignée de fleurs de camomille,

une demi poignée de bayes de laurier, autant de celle de genievre cuit dans une pinte d'eau réduite à chopine, ajoutez-y ſur la fin de la cuiſſon une bonne pincée de ſemence de fenouil, & autant de celle de cumin & de cardamome, & delayez dans la colature trois onces de moſcouade, & trois ou quatre grains de laudanum.

Autre. Feuilles de mauve, de guimauve, de parietaire, fleurs de camomille, de ſureau, & de melilot, deux poignées de chacunes dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines.

Emplâtre propre pour toutes ſortes de coliques. Une emplâtre de poix noire ſur laquelle on aura rapé une muſcade.

COLIQUE HUMORALE ET STERCORALE.

Cette maladie qui eſt cauſée par la conſtipation ſe guérit par les lavemens émolliens & carminatifs, dans la colature deſquels on ajoute juſqu'à quatre onces d'huile de lin, & deux dragmes de ſel gemme, qui eſt ſpecifique pour diſſoudre les matieres fécales.

Le lavement ci-deſſus composé de matricaire, &c. eſt très-bon.

Differens remedes. Il faut faire prendre au malade plu-

ſieurs priſes d'huile d'amandes douces, à la doſe de deux & trois onces, ou de la décoction de tamarins.

On peut donner depuis 3 gros juſqu'à ſix de tartre rouge crud dans un bouillon, ou une priſe de ſel de ſaignette.

La conſtipation ſe guérit de-même.

COLIQUE DE MISERERE.

La paſſion iliaque eſt un renverſement du mouvement periſtaltique des inteſtins accompagné d'une douleur très-violente autour de l'ombilic, & le mouvement antiperiſtaltique fait rétrograder les excrémens qui reviennent par la bouche au lieu de ſortir par la voye ordinaire, dont les conduits ſe trouvent bouchés, ou par quelque inflammation en quelque partie de l'inteſtin, ou par l'inſertion ou entrée de la partie ſupérieure de l'inteſtin dans la partie inférieure.

Il faut commencer la cure par la ſaignée du bras pour appaiſer l'inflammation s'il y en a, particulierement s'il y a de la fiévre, ou de la chaleur, & ſi le ſujet eſt vigoureux. La cure. Saignée.

Le lavement de lait pur eſt convenable, mais la fumée de tabac introduite & inſinuée par l'anus y eſt préferable. Lavement.

Potion. Il faut faire prendre de moment à autre une ou deux onces d'huile d'amandes douces, & dans l'intervalle, un gros de blanc de baleine en décoction de raves, ou enfin, de tems à autre, une cuillerée d'eau de menthe distilée.

Topiques. Appliquer sur le ventre du malade de l'épiploon, ou les entrailles d'un mouton nouvellement tué, ou de la fiente de vache toute chaude.

Fomentation. Celles décrites page 69. à l'article de la Colique bilieuse, sont très-convenables.

Liniment. On peut se servir d'huile de chien toute chaude en liniment.

Epitheme. Appliquer sur l'estomach un sachet plein d'avoine chaude.

Remede particulier. Un gros de membre de cerf pulverisé dans du bouillon, réussit souvent.

Quand on a réussi à soulager le malade, & que l'on a débouché les premieres voyes, il doit user pendant quelques jours de la tisane suivante pour se préparer à la purgation.

Tisane. Une poignée de menthe, autant de lierre terrestre & de véronique, chiendent & réglisse, en trois chopines d'eau réduite à cinq demi-septiers.

Purgation. Il faut donner une purgation appropriée au tempéramment, & n'y pas

oublier la rhubarbe, & faire garder pendant du tems un regime convenable.

COLIQUE DES PEINTRES, OU DE PLOMB.

Cette maladie attaque les Peintres & les Ouvriers en plomb.

On doit recourir au plutôt aux lavemens, & aux purgatifs. La cure.

Partie égale de vin rouge, & d'huile de noix, à quoi l'on ajoute la pulpe d'une pomme de coloquinte, quand on veut le rendre purgatif comme il convient dans cette maladie. Lavemens.

Deux gros de sené, un gros de pulpe de coloquinte en décoction émolliente, & ajouter dans la colature deux onces d'huile de noix. Autre plus purgatif.

Lorsque le malade a rendu son lavement, il lui faut donner la potion purgative suivante.

Demi-once d'électuaire de diaphœne, deux gros de diarprun solutif, & une once de syrop de nerprun delayé en décoction de polipode. Potion purgative de la Charité des hommes.

Comme il n'est pas facile de recouvrer dans la Province de ces deux électuaires, ni même du syrop de nerprun, particulierement dans les campagnes, Remarque.

on ſera obligé d'y ſubſtituer un purgatif composé de huit à dix grains de ſcamonée, une dragme de rhubarbe, dix grains de méchoacan, & dans la colature une once de ſyrop de roſes ſéches.

Tiſane. Une poignée de lierre terreſtre, trois racines de guimauve, 2 gros de racine de petite ariſtoloche, chiendent & regliſſe en 3 chopines d'eau réduite à pinte.

Narcotique. Faites bouillir pendant demi quart-d'heure une poignée de fleurs de camomille en ſix onces d'eau de bryone, ajoutez à la colature un ſcrupule d'huile de macis tirée par expreſſion, & demi-once de ſyrop de diacode.

COLIQUE DE POITOU

CONVULSIVE, NERVEUSE.

Cette colique commence ordinairement dans un endroit fixe du ventre, & occupe enſuite tout l'abdomen, c'eſt-à-dire, depuis le pilore qui eſt l'orifice inferieur du ventricule ou eſtomach juſqu'à l'anus, avec des conſtrictions & douleurs extrêmes, brûlantes & piquantes, conſtipation opiniâtre, & preſque ſuppreſſion d'urine qui vient en petite quantité, avec les extrêmités froides accompagnées de défaillance,

resserrement de poitrine, sueurs froides, & convulsions. Le siege de cette espece de colique est dans les nerfs, ou plexus nerveux du mesentere.

Il faut commencer la cure de cette colique par les purgatifs rëiterés de quatre heures en quatre heures jusqu'à soulagement ; il n'en faut employer que de doux & calmans, & en forme liquide, de crainte de produire la passion iliaque. La cure.

Une once de syrop de roses solutif, demi-once de mane, & deux gros de crême de tartre en décoction de gruau d'avoine. Purgatif.

La décoction de gruau d'avoine est préferable dans cette maladie à toute autre décoction, de tel purgatif que l'on se serve. Remarque.

Depuis trois jusqu'à cinq dragmes de tartre rouge crud dans la susdite décoction. Le sel de saignette convient aussi dans cette maladie. Autres purgatifs.

Le malade usera dans les intervalles des purgatifs de la potion suivante. Potion dans les intervalles, en cas de vomissement.

Un scrupule de sel d'absynthe, autant de castoreum, un grain d'opium, demi-once d'eau de menthe, & autant de syrop de limons.

On ne doit point employer d'opium sans y joindre le castorium, particulie- Observation sur l'opium.

rement dans les coliques, parce que c'eſt un bon correctif & qu'il appaiſe auſſi les douleurs.

Lavemens.

Il faut donner des lavemens balſamiques de quatre heures en quatre heures, composé d'une demi poignée de fleurs de millepertuis, & d'autant de celles de camomille cuites en partie égale de vin rouge & d'huile de noix, ou le lavement d'urine terebenthiné, ci-après, *Voyez* Colique venteuſe

On peut faire des fomentations compoſées comme il ſuit.

Fomentations.

Une poignée de feuilles de camomille, autant de celles de millepertuis, dans trois chopines d'eau réduite à pinte, & ajouter ſur la fin une pincée de ſemence de fenouil, carvi & cumin, & dans la colature un gros d'opium, & deux gros de caſtorium.

Divers remedes.

Deux onces d'huile d'amandes douces avec deux ſcrupules de blanc de baleine dans du bouillon.

Le ſuc exprimé d'une ou deux crotes de cheval dans du vin rouge chaud.

Le baume du Perou ou de Judée, donné juſqu'à dix ou vingt gouttes, pris trois fois par jour dans quelque liqueur, ou incorporé en ſuc candi pulveriſé.

Potion narcot que

Une poignée de fleurs de camomille

bouillies demi quart-d'heure, &c. *Voyez* page 75. à la Colique des Peintres.

On peut mettre aussi en usage le sachet plein d'avoine chaude sur l'estomach. Topique.

Quand la violence du mal a cessé, il convient user pendant huit jours de la tisane suivante pour se préparer à la purgation qui sera ordinaire, & proportionnée à la vigueur du malade.

Trois racines de chicorée sauvage, une poignée de lierre terrestre, long comme le doigt de racine de nenufar, demi-once de reglisse & deux gros de roses pâles dans une pinte d'eau réduite à trois demi-septiers qu'il faut partager en deux prises pour deux jours. Tisane purgative.

COLIQUE VENTEUSE.

La seule décoction de camomille en boisson & en lavement, guérit cette espece de colique. La cure.

On peut ajouter dans des lavemens jusqu'à une once de terebenthine, ou en composer un d'urine d'un enfant sain, & y mettre la même quantité de terebenthine; si la colique resiste à ces lavemens, il faudra y employer le suivant. Lavement. Autre.

Une poignée de camomille, autant d'yvette, trois onces d'huile de lin, & Autre.

deux dragmes de ſel gemme ; ſi tous ces lavemens n'opéroient pas, il faudra recourir à celui de tabac à la quantité d'une once haché menu& cuit en décoction émolliente, & demi-once pour les perſonnes délicates.

Obſervation. Quand la violence du mal eſt appaiſée, on peut uſer pendant quelques jours de la tiſanne ſuivante pour ſe préparer à la purgation.

Tiſane. Une groſſe pincée de fleurs de camomille, une demi poignée d'yvette, une poignée de lierre terreſtre, & un peu de regliſſe dans trois chopines d'eau réduite à cinq demi-ſeptiers.

CONSTIPATION DES ENFANS.

Il ne faut qu'oindre de beurre le ventre des petits enfans devant le feu, & leur faire avaler un peu d'huile d'amandes douces, ou bien leur mettre ſur le ventre une compreſſe imbibée d'eau-de-vie : remede qui opére même ſur les adultes.

On peut auſſi diſſoudre deux ou trois crottes de rat dans la premiere cuillerée de boullie qu'on lui fait manger.

On donne cinq ou ſix crottes de rat dans du bouillon aux enfans plus âgés, des bouillons rafraichiſſans, des petits

lavemens ou des suppositoires. *Vide* tome premier page 135. la Composition des Suppositoires

CONTUSION ET ACCIDENS AUX ENFANS, &c.

Les enfans sortent quelquefois si foibles du ventre de leur mere qu'ils paroissent morts ; il les faut mettre incessamment dans une couche chaude, & leur pousser du vin chaud dans la bouche avec la sienne, ce qu'il faut réiterer plusieurs fois ; il faut aussi leur nétoyer les narines avec des petits linges trempés dans du vin, & leur mettre sur la poitrine des compresses aussi trempées dans du vin chaud. Foiblesse.

Si l'enfant a quelque contusion, il la faut étuver avec du vin chaud, & apliquer dessus des compresses imbibées du même vin ou d'eau-de-vie. Contusions.

Si la tumeur ne se resoud pas, il en faut faire l'ouverture avec la lancette qui en fera sortir le pus, & le Chirurgien y mettra des compresses trempées dans du vin, dans lequel on aura fait bouillir des roses de Provins & des fleurs de camomille & de melilot ; mais si la tumeur est à la tête, il y faudra mettre

l'emplâtre de betoine ou autre convenable. *Voyez* tome premier page 194. Deterſif.

Eminence du nombril.

Il faut tenir ſur le nombril éminent des enfans des compreſſes un peu ſerrées avec des bandes, juſqu'à-ce que l'enfant ſoit grand.

Nombril enflammé.

Lorſqu'il paroît une inflammation au nombril des enfans, ordinairement cauſée par les cris que les tranchées lui font faire, il faut commencer par appaiſer les tranchées en lui donnant partie égale d'huile d'amandes douces & de ſyrop de capillaire, avec trois ou quatre grains de poudre de noyaux de pêches, & mettre deſſus le nombril une compreſſe trempée en huile roſat mêlée avec le quart de vinaigre.

Nombril ulceré.

Quand le nombril eſt un peu ulceré, & que la ligature eſt tombée, on y applique un plumaceau de charpie ſéche, ou un peu de poudre de bois vermoulu; ſi l'ulcere eſt conſiderable, il y faudra mettre une compreſſe trempée dans de l'eau de plantain où on aura diſſout un peu d'alun.

Inflammation des aines, cuiſſes, feſſes, &c.

Il faut tenir l'enfant proprement, & lui baſſiner les parties enflammées avec l'eau de plantain ci-devant décrite; le lait tiede, ou l'eau du gratin ſuffiſent

ſouvent ſeuls ; on y peut ajouter un peu de ſucre de ſaturne en cas de beſoin.

CONVULSIONS DES ENFANS, OU EPILEPSIE.

Les convulſions des enfans proviennent ordinairement ou d'une nourrice mal ſaine, ou qui devient groſſe, ou par le lait qui caille dans l'eſtomach de l'enfant, par la fiévre, ou par le changement d'air, des ulceres à la tête, ou des puſtules qui paroiſſent & diſparoiſſent ſur la peau, de la conſtipation & des vers. Cauſes.

Des bâillemens fréquens, des mouvemens d'yeux, & de paupieres irréguliers, des tremblemens, frayeurs & inſomnies. Signes qui précedent.

Il faut s'attacher à découvrir la véritable cauſe, pour y remedier, ſoit en changeant de nourrice, ou d'air, ou en remediant à la conſtipation. Quand ces maladies ont des cauſes inconnues, on y remedie par l'uſage des abſorbans, en y ajoûtant quelques grains de caſtoreum, ſuivant l'âge de l'enfant. Pour un enfant à la mamelle, cinq à ſix grains de poudre de coquillage, & La cure.

deux ou trois de castoreum suffisant, &c. ou la poudre d'yeux d'écrevisses.

On peut aussi donner à un enfant à la mamelle une goutte d'huile de succin & autant d'esprit de vitriol, dans une petite cuillerée d'eau de cerises noires.

Liniment. Frotter les narrines, les tempes & le cou de l'enfant avec du baume de copahu, & le quart d'huile de succin.

Topique. Des feuilles de camomille coupées menues, & enfermées entre deux toiles fines, & imbibées de lait chaud, qu'il faut appliquer sur le ventre de l'enfant.

Purgation. Il faut purger les enfans sujets aux convulsions tous les quinze jours, quoiqu'à la mamelle, avec un scrupule de syrop de fleurs de pêcher composé, & leur faire prendre tous les huit jours dans un peu de bouillon un scrupule de poudre de guttette, ou pareille dose de syrop de pivoine.

Il faut aussi purger la nourrice, & après sa purgation lui faire user d'une décoction composée de racines, fleurs, & semences de pivoine mâle, & de semence de fenouil doux.

CONVULSIONS TONIQUES, &c.

La convulsion tonique, ou le pâme

cinique ſont cauſés par un retirement, ou contraction de nerfs involontaire, & permanent.

Ces ſortes de maladies guériſſent rarement, les auteurs conſeillent l'uſage des antiſpaſmodiques, antiſcorbutiques, & carminatifs. Interieurement, & exterieurement les linimens ſuivans.

L'huile & l'eſprit de vers camphré, les huiles de ſuccin, de petrolle, de terebenthine, & d'euphorbe. Liniment.

Deux dragmes de ſavon de veniſe, deux ſcrupules de camphre, demi-once d'huile de macis tirée par expreſſion, autant d'eau de la Reine d'Hongrie, trente goutes d'eſprit de ſel armoniac, & deux gros d'huile de caſtorium, le tout mêlé enſemble. Autre.

COUPURES.

Le beaume du Perou eſt un des meilleurs remedes, & ceux de judée, de copahu, de tolu, l'huile de coquo, la toile d'araignée.

COURTE HALEINE.

Prenez deux onces d'huile d'amandes douces, une once de beurre de may non ſalé, un gros de ſafran, & ce qu'il faut de cire neuve pour faire un onguent Emplâtre.

dont vous appliquerez un emplâtre sur la poitrine.

Pilules. Cinq glands de chênes réduits en poudre, une once de fleurs de millepertuis réduites en poudre, une once de sucre candy aussi en poudre, & ce qu'il faut de beurre frais pour réduire le tout en consistence de pillules fermes, dont on prend à jeun pendant quelques jours la dose d'un gros.

CRACHEMENT DE SANG,

HEMOPTISIE.

L'hemoptisie est un crachement de sang rejetté des poumons par la toux, arrivant rarement sans toux.

On distingue le sang qui vient du poumon, parce qu'il est vermeil, & écumeux;

La cure. Lorsque le crachement de sang est considérable, on ne peut éviter d'en

Saignées. venir aux saignées du bras & du pied pour diminuer la masse du sang, particulierement quand il y a de la plethore, ou abondance de sang.

Méthode de l'Auteur. J'ai souvent réussi avec la seule décoction de tussilage, & de fleurs de guimauve, avec un peu de réglisse prise abondamment sans le secours des sai-

gnées, le tussilage étant un véritable spécifique pour l'hémoptisie, quand elle est causée par l'acrimoine du sang.

Il ne faut pas omettre l'usage des lavemens émolliens pour tenir le ventre libre. *Voyez* page 82. Lavemens.

Racines de tormentille, de grande consoude, de guimauve, deux onces de chacune. Une demi poignée de plantain, & une pincée de fleurs de pavots rouges dans trois chopines d'eau réduite à cinq demi-septiers, & de tems en tems mêler dans un verre de cette tisanne une cuillerée de suc d'ortie & de plantain. Tisane.

Trois onces de conserve de grande consoude, demi-once de bol d'armenie, & autant de terre sigillée, & de corail rouge préparé, & ce qu'il faut de syrop de coing, en prendre trois dragmes à jeun. Opiate.

Demi-once de syrop diacode, une once de syrop de coquelicot, un scrupule de corail rouge préparé, mêlé avec quatre onces d'eau rose, de plantain, & d'orties mortes pour une dose. Julep.

Bœuf, veau, poulet maigre, pourpier, laitue, & ris. Bouillons.

Une dragme de rhubarbe infusée en eau de millefeuille, & dissoudre deux Purgatif.

onces de manne dans la colature, & y ajouter une once de ſyrop de roſes ſéches.

Obſervation. La purgation ne convient qu'après que le crachement de ſang eſt appaiſé.

Syrop. Parties égales de ſucre blanc, & de ſuc de ſeuilles de plantain, d'orties, & de grande conſoude exprimées. Faites bouillir le tout, & le réduiſez en ſyrop, dont vous donnerez de tems à autre une cuillerée au malade. *Voyez* Aſtringens.

CREVASSES DES MAINS.

Remedes. Des pois blancs communs, bien mâchés, & appliqués deſſus.

Onguent. Parties égales d'huile d'olive de terebenthine de Veniſe, de réſine, de cire neuve, & de ſuif de mouton qu'il faut faire cuire dans un pot neuf, en conſiſtence d'onguent, & quand il eſt preſque refroidi, y ajouter une once d'eau roſe, dans laquelle on aura bien battu & délayé un jaune d'œuf frais.

CREVASSES DU SEIN.

L'onguent ci-deſſus y eſt bon, l'huile de cire, le beurre de ſaturne, & l'huile de terebenthine.

Onguent. Deux onces de vieux-oingt, & une

poignée de ſenneçon, qu'il faut faire bouillir dans un demi-ſeptier de vin rouge, & ajouter ſur la fin ce qu'il y faut de cire neuve pour réduire le tout en conſiſtence d'onguent, & quand il eſt preſque refroidi y mêler deux jaunes d'œufs frais battus dans l'eau-roſe.

Parties égales d'huile d'olive, & de poix-réſine jaune pulveriſée, cuites enſemble juſqu'à ce que le tout ſoit bien lié, & y ajouter ſur la fin ce qu'il faudra de cire neuve.

On étend de ces onguens ſur des feuilles de laitue que l'on applique ſur les crevaſſes. *Voyez* ci-après, Maux de ſein, inflammation des mamelles.

La berle cuite dans du beurre frais appliquée &c.

CRUDITE'S.

Le ventricule ou eſtomach eſt le foyer où la chilification commence à s'operer, ſon uſage étant de recevoir les alimens, de les cuire, & de les convertir en chyle, par le ſecours des ſucs acides qui découlent continuellement des glandes gaſtriques, qui diſſolvent les alimens, d'où il réſulte que la bonne ou mauvaiſe qualité du chyle dépend de la bonne ou mauvaiſe conſtitution de ces

dissolvans, & du ferment louable ou vicié de l'estomach, où il s'engendre des crudités qui se distinguent en acides & nidoreuses qui sont, à mon avis, les sources de la plus grande partie des maladies. Les acides des maladies chroniques, & les nidoreuses des maladies aigues, ou critiques; ainsi l'on ne peut pas apporter trop d'attention pour les bien discerner, afin d'y apporter les remedes convenables.

La crudité acide.

La crudité acide se manifeste par l'épaississement, & la viscosité des humeurs, & est accompagnée d'une pesanteur douloureuse dans l'estomach, de constipation, de rots acides & fréquens, de pesanteur de tête, pouls intermittent, & d'obstructions, sources d'un très-grand nombre de maladies que je ne rapporte pas ici pour éviter la prolixité.

Crudité nidoreuse.

La crudité nidoreuse qui est une bile exaltée plus ou moins putrilagineuse, se manifeste par une ardeur dans l'estomach, des rots puans comme des œufs pourris, accompagnés d'amertumes dans la bouche, maux de cœur, & vomissement de bile jaune & amere, de maux de tête piquans, & de fré-

quence de pouls, avec le ventre lâche.

Il faut commencer la cure de la crudité acide par une ample boiſſon de tiſane attenuante & carminative, pour diviſer & carder les humeurs groſſieres & viſqueuſes, & les inciſer & lubrifier. On y joint l'uſage des abſorbans, alkali, pendant quelques jours, & les lavemens émolliens & carminatifs, & l'on acheve la cure par une ou deux purgations, & l'Apoſeme page 127. du tome premier. *Voyez* Attenuans. La cure des crudités acides.

La cure des crudités nidoreuſes ſe doit commencer pareillement par une ample boiſſon, d'une tiſane humectante & un peu rafraichiſſante, afin d'adoucir l'acrimonie de l'humeur, & la détremper. On employe les lavemens anodins & rafraîchiſſans, & en cas de beſoin un peu aſtringens, pour préparer à la purgation qui doit être douce & réiterée, afin de ne point aigrir l'humeur. *Voyez* tome premier Rafraîchiſſans & Bechiques. La cure des crudités nidoreuſes

Il ne faut pas employer la ſaignée dans la cure de ces ſortes de crudités, à moins qu'il n'y ait de la plethore, ou lieu de craindre une inflammation, ce qu'il faudroit prévenir par une ſaignée. Obſervation à faire.

DANSE DE SAINT GUY.

Cette maladie eſt une eſpece de convulſion, qui attaque les enfans depuis l'âge de dix ans juſqu'à vingt, qui leur affoiblit ſi fort les jambes qu'ils les traînent, & occaſionne un mouvement dans les bras que les malades ne peuvent empêcher, fait qu'ils ne peuvent porter commodement leur boire & leur manger à la bouche.

La cure. Il faut faire ſaigner le malade tous les cinq à ſix jours, & le purger le lendemain, & avoir ſoin de lui tenir le ventre libre par le ſecours des lavemens, & lui faire uſer d'une tiſane compoſée d'antiépileptiques, ou de décoction des bois, & lui faire prendre, dans les intervalles, des purgations, le ſuc exprimé de vingt ou trente cloportes dans une doſe convenable de l'éluctaire ſuivant, ou un ſcrupule de cloportes préparés & pulveriſés.

Electuaire. Une once de racines de valeriane rapée, autant de fiente de paon, deux onces de racines de pivoine, une once de guy de chêne, & quatre onces d'eau diſtillée de fleurs de tilleul, ou de la décoction deſdites fleurs. Le julep, page 132.

DARTRES.

Il y a plusieurs especes de dartres qui ne different entre elles que par dégré. La simple arrive le plus ordinairement au visage, où elle produit des pustules séparées les unes des autres, blanchâtres ou jaunes, & pointues avec la base enflammée, d'où il sort du pus. Elle se séche & se guérit souvent d'elle-même, sinon la cure de la suivante y convient. Simples.

La seconde espece produit plusieurs petites pustules entassées les unes sur les autres, avec douleur & démangeaison violente. Elle ne vient jamais en maturité, & quand on se gratte, elle ne jette pas comme la premiere une matiere louable & cuite, mais de l'eau ou humeur claire. Entassées.

Cette troisiéme espece consiste dans un nombre infini de pustules qui s'élevent sur differentes parties du corps, sur le cou, la poitrine, le dos, les lombes, les cuisses, qui enflamment les parties affectées, & causent un peu de fiévre. Il s'éleve des pustules blanchâtres qui après avoir supuré sont suivies de pustules rondes & crouteuses qui ressemblent à du millet. Milliaires.

La cure. Je traite ces trois especes de dartres comme l'érisipele. V. tome premier page 242. On peut se servir à son choix des lotions, & linimens suivans, & des onguens, tome premier page 194.

Remedes topiques. Le suc de grande chelidoine, de la saponaire, les cendres de salicot, l'huile de myrrhe, de papier, d'esprit de tabac, l'eau phagedemique.

Lotion. Une dragme de soufre, autant de vitriol, & d'alun macerés ensemble en fort vinaigre pendant vingt-quatre heures, coulez ensuite la liqueur, & en frottez les dartres.

Autre. Deux onces de semence de moutarde bien pilée, & deux scrupules de vitriol verd dissous en suffisante quantité d'eau de plantain.

Autres de l'Auteur. La moutarde ordinaire faite avec du vinaigre blanc, s'en frotter soir & matin.

Pour un sols de camphre, & autant de soufre vif en eau rose, s'en frotter de même.

Dartres farineuses. Prenez une coquille d'œuf frais, faites la amollir dans du jus de citron & la battez ensuite dans un mortier avec un peu de sain de porc mâle, & en frottez les dartres. *Voyez* tome premier aux Onguens & Linimens.

DARTRES RONGEANTES.

La dartre rongeante eſt une inflammation puſtuleuſe avec prurit, & rougeur qui ulcere la partie.

Cette eſpece de dartre eſt cauſée par une bile très-échauffée qui s'arrête à l'épidême, & y cauſe des éroſions.

Il faut faire uſer de tiſanes humectantes, & adouciſſantes, de crainte d'aigrir l'humeur, & d'occaſionner des éroſions plus conſiderables, & uſer de quelques-unes des lotions ci-deſſus décrites, préferant celles où entre le ſoufre.

On recommande la mixtion ſuivante.

Du miel roſat, & de l'eſprit de vitriol, juſqu'à ſuffiſante acidité.

DEBILITÉ D'ESTOMACH.

Il faut uſer pour boiſſon ordinaire d'une légere infuſion d'eſquine, ou de cerfeuil, ou d'une décoction de pignons, & piſtaches. Tiſane.

Deux onces d'eau de chicorée, autant de celle de fleurs d'orange, un ſcrupule de ſel d'abſynthe, & un ſcrupule de confection d'alkermes, & une once de ſyrop d'œillets ou d'oranges. Potion.

Purgation. Une once de catholicum double, ou un gros de rhubarbe en décoction de plantain, & de roses de provins.

Mâcher de tems en tems le matin à jeun un scrupule ou deux de rhubarbe.

DE'GOUST.

Il en faut chercher la cause pour y remedier, & ensuite s'il y a indication, user de stomachiques.

DELIRE DES ACCOUCHE'ES.

Il faut examiner si le délire est causé par une évacuation, ou perte trop abondante, ou par une suppression, & y remedier sans perdre de tems; car c'est ordinairement le simptome d'une mort prochaine, ou de la manie qui dure souvent toute la vie. *Voyez* ci-après Lochies abondantes ou suprimées.

DELIRE DANS LES FIEVRES.

L'insomnie est ordinairement la cause du délire, il ne faut pas cependant user de narcotiques, il y a des Auteurs qui conseillent de prendre un morceau de camphre de la pésanteur de huit à dix grains, de l'enflammer cinq à six fois & l'éteindre autant de fois dans un verre de la tisane du malade.

DÉMANGEAISON,

DEMANGEAISON, PRURIT.

C'eſt une maladie cutann éequi, accompagnée d'une petite fievre, ſe déclare par des puſtules ſemblables à celles des piqûres d'orties quelquefois élevées en veſicules, ou cachées ſous la peau, excitent une grande démangeaiſon, & reparoiſſent quand on ſe gratte. Diagnoſtics.

Elle ſe déclare auſſi en taches peu élevées ſur la peau à la poitrine, & aux aines, larges comme l'ongle, & ſurfureuſes.

Il faut faire uſer au malade de tiſanes rafraîchiſſantes abondamment, pour adoucir l'acrimonie de l'humeur qui cauſe la démangeaiſon, donner des lavemens émolliens & rafraîchiſſans, & les émulſions, purger doucement, & après la purgation, ſi la démangeaiſon n'a pas cédé à tous ces remedes, on peut alors y employer la ſaignée qui ne peut pas être nuiſible, après la purgation qu'il faudra réiterer, avec les diaforetiques, & faire uſage de l'onguent pour les dartres, tome premier, page 194. dont il ſe faut frotter, ou de l'onguent nutritum page 200. ou du liniment pour la galle page 210. ou enfin

Liniment de l'Auteur

du suc de grande chelidoine demi livre, & autant de celui de bouillon blanc qu'il faut faire cuire dans deux livres de miel épuré jusqu'à consomption de l'humidité aqueuse.

Autres remedes.

Le suc de chelidoine, la saponaire, la cendre de salicot.

DENTITION DES ENFANS.

Lorsque les dents ont trop de peine à sortir, & causent des convulsions, il faut tenir le ventre de l'enfant libre par le secours de deux ou trois gros de sirop de pommes, ou de fleurs de pêcher simple.

Convulsions.

En cas de convulsions, il faut frotter le derriere du cou de l'enfant avec de l'huile de lis, & lui faire prendre dans sa bouillie, ou dans un peu de bouillon, deux ou trois prises pendant deux ou trois jours consécutifs de la poudre suivante à la dose de six grains.

Une dragme de corail rouge, autant d'yeux d'écrevisses, & de perles préparées, & autant de baume de soufre que ces poudres pourront imbiber.

Fievre & convulsions.

Trois ou quatre goutes d'esprit de corne de cerf dans une cuillerée d'eau de cerises noires.

DESCENTE DES ENFANS.

HERNIE.

La descente des enfans est une chute des parties intestinales dans l'aine ou les bourses ; il faut coucher l'enfant sur le dos la tête basse, & repousser doucement les parties dans le ventre, y mettre un brayer, empêcher, autant qu'il sera possible, l'enfant de crier, & le tenir couché six ou sept semaines. Intestinale. La cure.

Avant d'appliquer le bandage, il faudra bassiner l'endroit avec de l'eau de forge, & y mettre un emplâtre astringent.

Il y a des Auteurs qui recommandent de faire prendre à l'enfant dans sa boisson quelques goutes d'esprit de sel.

HERNIE AQUEUSE,

OU HYDROCELE.

Cette hernie se distingue de la charnue, en ce que la pression du doigt y reste ; de plus elle est transparente, & la charnue est opaque. Aqueuse.

Il faut commencer la cure par les hydragogues, & diuretiques en doses proportionnées à l'âge & à la force La cure.

de l'enfant, & fomenter la partie avec de l'eau-de-vie, ou avec de l'eau, où l'on aura fait fondre un peu d'alun, & y appliquer des compresses imbibées de vin rouge, où auront bouilli des roses de provins avec le cataplasme, & le liniment décrit à la hernie venteuse ci-après.

Tisane apéritive. La tisane doit être composée avec des racines de petit houx, arrête-bœuf, asperges, & chardon rolland.

Julep diurétique. Six gros de décoction d'asperges, autant de celle de turquette, douze grains de cloportes séchés au four, quatre gouttes d'esprit de terebenthine, deux gros de suc de sommités d'asperges, & deux dragmes de syrop capillaire. La dose est d'une cuillerée matin & soir.

Purgatifs hydragogues. Rhubarbe en poudre depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules.

Agaric même quantité.

Mechoacan même quantité.

Si ces remedes n'operent pas la guérison, il faudra faire la ponction.

HERNIE CHARNUE, OU SARCOCELE.

Charnue. Cette espece d'hernie se guérit rare-

ment par les remedes, il faut y employer l'opération.

DESCENTE, HERNIE VENTEUSE, OU PNEUMATOCELE.

Cette eſpece d'hernie eſt un gonflement venteux des bourſes ou aines, pour lequel le cataplaſme ſuivant eſt très-bon, ainſi que le liniment. Cataplaſme diſcuſſif.

Une poignée de feuilles de laurier, autant de romarin & de rue, demi poignée de fleurs de camomille, & autant de celles de ſureau, les faire bouillir en parties égales d'eau & de vin, juſqu'à ce qu'elles ſoient molles, enſuite y ajouter un quarteron de farine de féves, & quatre onces de miel.

Les huiles de camomille, cumin, terebenthine & de ſoufre y conviennent. Liniment.

DEVOYEMENT DES ENFANS, ET DYSSENTERIE.

On n'y doit employer ni les aſtringens, ni les narcotiques, mais l'uſage de la poudre des oſſelets du brochet, dont la doſe eſt depuis huit grains juſ-

qu'à douze, & purger avec la rhubarbe depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

Pour la diſſenterie des enfans, elle eſt rarement dangereuſe : cependant quand elle dure trop long-tems, on y peut remedier par la décoction ſuivante.

Décoction pour boiſſon ordinaire.

Trois gros de poudre de corne de cerf, autant de mie de pain blanc avec un peu de ſucre cuits en quatre livres d'eau de fontaine, réduite aux trois quarts.

Ou bien demi ſcrupule de diaſcordium réformé, ou ſeulement un gros de poudre de corne de cerf dans la bouillie du matin.

DIABETES,

ECOULEMENT IMMODERE' D'URINE.

Prognoſtic.

Cette maladie eſt très-dangereuſe, quand elle eſt cauſée par des fatigues extraordinaires, des exercices violens, l'excès dans l'acte venerien par l'uſage immoderé des liqueurs ſpiritueuſes, ou par des fievres de longue durée.

Hiſtoire de la maladie.

C'eſt un relâchement des conduits urinaires cauſé par la dépravation du ſuc gaſtrique, & la débilité, ou le défaut de chaleur de l'eſtomach, qui ne fait pas décoction, & qui rend les li-

quides à peu près comme il les reçoit ſans coction ni changement. Il y a même un diabetes où l'urine eſt chyleuſe, marque du relâchement extraordinaire de tous les fibres.

Le malade rend plus d'urine qu'il ne prend de boiſſon, quoiqu'il boive beaucoup, ayant continuellement ſoif, accompagné de fievre lente, ardeur d'entrailles, avec tumefaction des lombes & hanches, & atrophie. Diagnoſtic

Pluſieurs Auteurs recommandent la diette lactée, je ſuis perſuadé que c'eſt un bon remede; mais la cure ſeroit tardive, j'y préfererois les bouillons de tortue, vipere & écreviſſes joints à l'uſage des tiſanes ſtomachiques, & des apoſemes aglutinans & aſtringens. La cure.

Huit poignées de ſommités de ciprès, deux livres de blanc d'œuf, demi-once de canelle, & quatre pintes de lait, le tout diſtillé, dont le malade boira dix-huit onces dans ſa journée en trois priſes. Differens remedes.

Six dragmes de gomme adragant, autant de l'arabique, & une once des penides, dont il faut prendre deux fois par jour une dragme en un verre d'eau de plantain avec la diette lactée.

Les perſonnes de campagne peuvent

faire aiſément ces remedes, & faute de pouvoir diſtiller le premier, ils le prendront en décoction, ou de celle d'yvraie, de rat ou ſauvage.

Salivation avec le diabetes.

L'infuſion de rhubarbe en vin de canarie remplit toutes les indications.

Le ris, la teinture de corail, la gelée de corne de cerf, & le cachou ſont recommandés.

En cas de diſſolution du ſang.

Si la maladie eſt cauſée par la diſſolution du ſang, ce qui ſe connoît à la viteſſe ou fréquence, & à l'élevation du pouls, il fera ſa boiſſon d'une décoction de guimauve & de grande conſoude, & tous les matins dans ſon premier bouillon un gros de gomme adragant, ou de l'arabique pulveriſée.

Tiſane.

En cas d'urine ſanguinolente

Plein une cuillier de ſavon de Veniſe rapé légerement, mêlé avec une once de ſyrop de grande conſoude, ou de guimauve. Il faut prendre cette doſe trois fois par jour à ſix heures de diſtance.

Obſervation.

Si la maladie vient du défaut de mélange des ſéroſités avec le ſang, il prendra tous les jours à jeun dans la matinée une pinte de la tiſane ci-deſſus décrite, dans laquelle il aura fait diſſoudre un gros de nitre purifié, & autant de ſel de tartre.

DOULEURS DE DENTS.

Cette maladie peut avoir differentes causes, ausquelles il faut s'attacher pour parvenir à la cure radicale, comme l'usage de boissons trop chaudes ou trop froides, trop acides, le scorbut ou le mercure, enfin plus ordinairement les sérosités âcres, & quelquefois les vers.

Lorsque les dents sont ébranlées dans leurs alveoles, il faut faire dissoudre du cachou dans la décoction de cochlearia, & s'en gargariser. Ebranlement.

L'huile de buis ou d'origan, de papier, l'essence de girofle, le suc d'iris à fleurs jaunes, les appaise, ainsi que la poix noire tenue dans la bouche, & la piretre mâchée. Douleurs.

La décoction de sabine en gargarisme tue les vers. Vers.

Un emplâtre d'extrait d'opium appliqué sur l'artere temporale, ou de mastic. Divers remedes de l'Auteur.

On recommande pour préservatif, de cueillir en Août une pomme d'églantier, & la porter sur soi.

Faire tremper pendant un mois de la racine de meurier dans du fort vinaigre au soleil, la faire ensuite sécher, Dents creuses.

& la pulveriſer, & la mettre dans la dent creuſe.

Douleurs. Une gouſſe d'ail épluchée & miſe dans l'oreille du côté de la douleur, la décoction de feuilles de meurier en gargariſmes.

Une emplâtre composée de toile d'araignée & de blanc d'œuf ſur la tempe.

DURETÉS DE VENTRE.

La lampſane priſe en décoction, & appliquée en cataplaſme, l'amollit.

Les fomentations émollientes, & les lavemens avec l'uſage des tiſanes rafraîchiſſantes.

Fomentation. Une poignée de feuilles de laitue, de bourache, de violettes, de mauve, d'oſeille & de brancurſine; une groſſe pincée de fleurs de camomille, & de mélilot autant, dans trois chopines d'eau de fontaine réduites à cinq demi-ſeptiers, & ajoûtez dans la colature cinq ou ſix onces de bon vinaigre.

On peut prendre pour les lavemens une partie des ſimples que l'on employe dans la fomentation, ajoûtant dans la coulure deux onces de miel nénufar, s'il y a à craindre l'inflammation.

DYSENTERIE, DIARRHÉE, TENESME.

Toutes les dyſenteries & diarrhées ont pour cauſe le vice du ſuc gaſtrique, qui ne fait pas une coction louable des alimens. Cauſes.

Dans la diarrhée ſimple, les déjections ne contiennent ni alimens, ni chyle, ni ſang ; elle eſt rarement nuiſible, à moins qu'on ne néglige d'y apporter les remedes convenables, ce qui la rendroit dangereuſe, parce qu'elle conduiroit à la cachexie & à la bouffiſſure, &c. ou à l'atrophie. Diagnoſtic & prognoſtics de la diarrhée.

La dyſenterie, quoique procédant de la même cauſe, a d'autres effets ; car par le vice de la digeſtion, le chyle embarraſſe les glandes des inteſtins, & y cauſe des obſtructions, des inflammations, accompagnées de vives douleurs, ardeurs d'urines, tenême de veſſie, & fiévre, qui occaſionnent des ulceres dans les inteſtins qui produiſent le pus abondant que l'on découvre dans les déjections, quelquefois même la gangrene y ſurvient. De la dyſenterie.

Lorſque le malade rend dans ſes déjections des portions gangrenées de

la tunique veloutée des inteſtins, ce n'eſt pas un mauvais ſigne, lorſque cette exfoliation des tuniques provient de l'effet de l'ypecacuanha qui l'a précedée.

Le pouls eſt ordinairement plus petit & plus foible que dans l'état naturel, quoiqu'il y ait de la fiévre, ce qui provient de l'épaiſſiſſement du ſang.

Cauſes du tenême. Le tenême eſt cauſé par l'acrimonie des matieres qui irritent le ſphincter de l'anus, & par l'inflammation de cette partie, comme le tenême de veſſie eſt cauſé par l'âcreté de l'urine, & entretenu par l'inflammation cauſée par cette âcreté. *Voyez* la Cure, à l'article du Tenême, ci-après.

La cure. Il faut commencer la cure par des lavemens anodins, comme celui de lait tiéde avec du cerfeuil, ou de fleurs de camomille une pincée, & autant de roſes rouges; demi poignée de feuilles de plantain, de bouillon blanc, & une tête de pavot blanc, & comprimer l'anus du malade avec une ſerviette, afin qu'il le puiſſe garder.

Lavement.

Saignée. Il faut tirer du ſang du bras, s'il y a de la fiévre, & la réiterer ſi elle ne ceſſe pas.

Tiſane. Il faut compoſer la tiſane avec de la

racine de tormentille, de bistorte, de grande consoude, de bouillon blanc, & un peu de corne de cerf.

La cure du tenême.

Il faut fomenter l'anus avec du lait dans lequel auront bouilli des fleurs de sureau, & donner des lavemens composés d'une poignée de feuilles de sureau, de bouillon blanc, & de guimauve, avec deux têtes de pavot; de tems en tems un verre d'eau de manne composée de trois onces dans une pinte d'eau.

L'usage de l'ypecacuanha.

Le lendemain de la saignée il faut commencer l'usage de l'ypecacuanha, aux doses proportionnées à l'âge, comme il suit: demi gros depuis l'âge de vingt à soixante ans, dont on retranche moitié pour les femmes grosses ou délicates, & ainsi à proportion, n'en donnant que six grains aux enfans de quatre ans, & augmentant à proportion de l'âge.

On le prend à jeun dans du bouillon, ou un petit verre de vin rosé, ou dans de l'opiate faite avec un peu de syrop capillaire, qu'on peut envelopper dans du pain-à-chanter, buvant immédiatement dessus un verre d'eau & de vin.

Bouillon.

Trois heures après la prise de l'ype-

cacuanha, il faut prendre un bouillon composé de tranche ou de trumeau de bœuf, d'un bout saigneux de mouton, de volaille, & de ris.

Lavemens réitcrés. Si les tranchées sont violentes, on réiterera les lavemens, dans lesquels on mettra un demi gros d'ypecacuanha pulverisé, ou faire prendre à jeun un gros de poudre de pattes de perdrix rouges calcinées.

Specifique.

Restaurans. Quand le malade est extenué, il lui faut donner de tems en tems une ou deux cuillerées de consommé de perdrix, ou d'un vieux coq, de cœur de mouton, ou de jus d'éclanche, ou de la gelée de corne de cerf.

Julep narcotique. En cas d'insomnie opiniâtre, on peut donner un grain d'opium ou une once de syrop diacode dans quatre onces d'eau de plantain ou de berberis, ou enfin de grande consoude.

Observations. Lorsque les ulceres sont considerables, & fournissent abondamment du pus, il faut réiterer les lavemens, & faire user au malade de décoction d'herbes vulneraires afin de diminuer cette abondance de pus, & de mondifier les ulceres.

Quand il y a des hémorroïdes, il faut y appliquer des cataplasmes de

feuilles de bouillon blanc, ou de sureau, ou de jonbarbe.

Si malgré ces secours les ulceres subsistent, il faut alors recourir à l'usage du baume du Perou, de celui de la Mecque, ou du Commandeur à la dose de trois gouttes jusqu'à six.

Quand la fievre subsisteroit, il n'en faudroit pas moins continuer l'usage de l'ypecacuanha, jusqu'à ce qu'il paroisse quelque soulagement, après quoi on en suspend l'usage pendant quelques jours.

Quoique l'ypecacuanha soit le spécifique des dysenteries, qu'il réussisse souvent dans la diarrhée simple, il est cependant nuisible aux pthysiques, & à ceux qui sont attaqués d'atrophie, ou marasme, ou de skirres, dans ces cas il faut user d'astringens plus doux suivant la circonstance.

On doit user pendant quelques tems après sa guérison de décoction d'absynthe, ou de petite centaurée, ou de quintessence d'absynthe, à la dose d'une goutte pour un enfant d'un an dans un peu de bouillon, & ainsi à proportion de l'âge jusqu'à douze gouttes pour les adultes. *Régime dans la convalescence.*

L'écoulement des urines devenant *Prognostic.*

plus abondant denote la guérison prochaine.

CHYLEUSE.

Le cours de ventre chyleux, ou flux cœliaque, a pour causes la grossiereté du chyle qui ne peut s'infiltrer dans les veines lactées, ou l'obstruction de ces mêmes veines. Il se reconnoît par les parties chyleuses répandues dans les matieres.

La cure. Il résulte des deux causes ci-dessus expliquées du cours de ventre chyleux, que les amers & les martiaux sont certainement indiqués pour la cure ; les premiers pour attenuer & carder le chyle, & le rendre plus fluide, & les seconds pour lever les obstructions des veines lactées. On ne doit pas employer d'autre purgatif que la rhubarbe, particulierement en teinture, ou infusion pour boisson ordinaire, ou une tisane avec des amers.

Observations. La saignée est très-inutile dans cette maladie, & les lavemens, si ce n'est que le malade étant très-foible, l'on ne fût obligé de lui donner des lavemens de bouillon nourrissant, lesquels ne doivent pas être salés.

HABITUELLE, COLLIQUATIVE.

Les diarrhées habituelles doivent être traitées de même que la pthisie dorsale. *Voyez* ci-après, en y joignant l'usage du mucilage de gomme arabique & adragant dans de l'eau de plantain, ou la gelée de corne de cerf. Dyarrhées habituelles colliquatives.

Les topiques stomachiques conviennent dans tous ces cours de ventre, particulierement l'huile de mastic, celle de lis composée, ou l'onguent carminatif, tome premier page 192. Topiques.

LYENTERIQUE.

Cette espece de cours de ventre se distingue aisément par les dejections où les alimens sont rendus sans être digerés, les urines en partie suprimées, accompagnées de douleurs d'Estomach.

Les remedes qui sont indiqués pour les autres cours de ventre ci-devant, bien loin d'être profitables à celui-ci, y seroient très-nuisibles, parce qu'étant causés par la dépravation du suc gastrique, & par le relâchement du pilore, il faut s'attacher uniquement à fortifier l'estomach, & à en rafermir les fibres, à quoi on réussit parfaitement par l'usage de l'eau de rhubarbe pour boisson La cure.

ordinaire, qui remplit ces deux indications.

On peut y ajouter plusieurs autres stomachiques fortifians, & astringens, comme le corail, les coings, la noix muscade confite, le vin d'absynthe.

Il faut s'abstenir de saignées, & de lavemens.

DIARRHE'E SEREUSE, PITUITEUSE.

Ce cours de ventre se distingue aisément par la couleur des dejections qui sont poracées, blanchâtres & mousseuses, & qui sortent tout à coup comme un lavement, & sans pus, ni chyle, ni sang, il est periodique, ou continu. Les malades ont des crampes aux jambes, un pouls très-petit, & les urines en petite quantité. Il procede comme les autres du vice de l'estomach, cependant l'usage de l'ypecacuancha y est contraire.

La cure. Le malade doit user pour sa boisson
Tisane. ordinaire d'une tisane composée de racines de tormentille, épine vinette, & une once d'écorce d'orange.

Bouillons Les bouillons indiqués à la diarrhée simple, page 107.

Topiques. Les linimens & emplâtres ci-devant décrits sont très-convenables, ou de la

theriaque étendue sur une croûte de pain roti trempée dans du bon vin rouge.

Lorsqu'il convient de purger, il faut préferer le catholicum double aux autres purgatifs. Purgation.

Il faut pour guérir promptement se priver de boire autant qu'il est possible. Observation.

Une once de conserve de kynorrhodon, demi-once d'écorce de grenade, une dragme de rhubarbe, autant de bol d'armenie, & autant de corail, demi dragme de poudre d'yeux d'écrevisses & de racines de tormentille pulverisés, & réduits en opiate, avec ce qu'il faut de syrop de berberis. Opiate.

Il faut en prendre gros comme deux pois le matin à jeun, même comme une noisette, si la maladie est opiniâtre. Dose en usage.

DYSENTERIE,
improprement dite
FLUX HEPATIQUE.

Je conviens avec les Auteurs modernes, que le flux hepatique des Anciens est un pur être de raison, mais je ne conviens pas qu'il soit causé toujours par l'érosion de quelques vaisseaux capillaires

ſphacelés, ayant pluſieurs expériences que cette liqueur ou ſéroſité rougeâtre & ſemblable à de la lavûre de chair exude des veines hémorroïdales, ou plutôt des hémorroïdes internes, quand les tuniques ne ſont pas aſſez dilatées pour laiſſer échaper le ſang qui eſt plus épais & ſerré dans ſa maſſe, que cette ſéroſité âcre qui y trouve ſon paſſage; pareille ſéroſité tranſude journellement des hémorroïdes externes de pluſieurs perſonnes que je connois.

Diagnoſtic. On diſtingue cette maladie par la couleur & l'odeur des déjections qui ſont rougeâtres ſemblables à la lavûre de chair & d'une odeur cadavereuſe, accompagnées de difficulté de reſpirer, & d'un pouls intermittent cauſé par la viſcoſité du ſang qui occaſionne des obſtructions. Les urines ſont quelquefois briquetées, ce qui arrive dans le dernier degré de la maladie, étant pour l'ordinaire crues & indigeſtes.

Lorſque le ſang s'évacue avant les déjections, il provient d'hémorroïdes externes, & quand le ſang ſort après les matieres, il provient des hémorrhoïdes internes, dont la preſſion des excrémens a occaſionné la rupture.

La cure. Il faut faire uſer au malade des mu-

cilages de gomme arabique & adragant dans de l'eau ou décoction de racines de grande consoude & de tisanes composées de racines de grande consoude & de coings. Mucilages. Tisane.

Il faut que les lavemens soient de lait tiede ou de décoction émolliente, à laquelle on ajoutera deux onces d'huile de lin ou de décoction de semence de lin réduite en mucilage. Lavemens.

Opiate.

L'opiate ci-dessus décrite y convient, en buvant immédiatement après l'avoir pris un verre de teinture de roses rouges, ou de la tisane ci-dessus.

DYSURIE.

La dysurie est une excrétion d'urine avec douleur & ardeur causée quelquefois par l'acrimonie de l'urine qui irrite, blesse & corrode les conduits urinaires, après les avoir dépouillés de leur mucosité, quelquefois aussi par un ulcere au col de la vessie ou à l'uretre, ce qui peut causer une incontinence d'urine, ou un ulcere à la vessie.

La cure.

Il faut commencer la cure par des lavemens émolliens, & des tisanes humectantes & rafraîchissantes, & des injections dans la vessie composées de lait & d'huile d'amandes douces, ou de suc de cresson.

Divers remedes. La décoction de raves ou de navets, en boisson ordinaire & ample.

L'huile d'amandes douces à jeun, deux à trois onces.

Le syrop de guimauve, de pas-d'âne, de pied de chat.

Un poulet cuit dans une pinte d'eau avec une poignée de feuilles de mauve, & autant de celles de laitue.

Remede de l'Auteur. Du suc de cresson pour seringuer dans la verge.

Mucilages. Les mucilages de gomme adragant & arabique, avec ce qu'il faut des syrops ci-dessus pour les rendre agréables à boire.

ECHARDES.

Il faut faire son possible pour la retirer ou la faire retirer par un Chirurgien; l'on m'a cependant assuré qu'un morceau de peau de couleuvre appliqué à l'opposite de l'endroit par où l'écharde est entrée, la repousse en dehors. Je ne l'ai pas experimenté.

EMBONPOINT EXCESSIF.

La cure. L'usage du vinaigre scillitique à jeun, est un excellent remede.

Une once de semence de frêne ou de

langue d'oiseau qui est un simple dans du vin blanc à jeun.

Pilules.

Un scrupule de zedoaire d'anacarde, de turbithe, d'amomum, de cubebes, de macis, de noix muscade, de gérofle, de safran oriental, & de sené pulverisé autant, deux gros & demi de rhubarbe, trois gros d'aloës sucotrin incorporé avec du syrop de nerprun.

Il faut faire les pilules de la grosseur d'un pois, & en prendre une le premier jour, deux le second jour, & de même jusqu'à cinq, & ensuite en continuer l'usage d'une le matin à jeun pendant un tems

ENCHANTEMENT.

Si l'on admet des enchantemens par sortilege, la cure n'en appartient pas à la médecine, mais ayant peine à y ajouter foi, & me persuadant que ce sont des effets particuliers & extraordinaires de la nature; je pense qu'on peut parvenir à la guérison de ces maladies par les antiépileptiques, les antihysteriques, les anthelmentiques & les carminatifs, après trois ou quatre saignées, & autant de purgations.

Les remedes suivans me paroissent convenir à ces maladies extraordinaires.

Electuaire. Une once d'abſynthe romaine, autant d'écorce d'orange, demi-once de conſerve de romarin, trois dragmes de vieille thériaque & autant de muſcade confite, une dragme de gingembre confit, & ce qu'il faut de ſyrop de limons environ demi-once, dont le malade prendra à jeun le matin, & quatre heures après le dîner, gros comme une noiſette, & immédiatement deſſus boira quatre à cinq cuillerées de vin médicamenteux pour ſervir de vehicule.

Vin médicamenteux. Racines de pivoine mâle d'aunée, d'imperatoire & d'angelique, de chacunes une once, feuilles de rue, de ſauge, de betoine, de chamœdris, de marrhube blanc, & de petite centaurée une poignee de chacunes, ſix dragmes de bayes de genievre, & l'écorce de deux oranges, le tout pillé à froid dans trois pintes de vin de Canarie.

Julep. Trois onces d'eau de rue, une once d'eau de pivoine & autant de celle de bryonne avec ſix dragmes de ſyrop de pivoine que l'on prend en ſe couchant.

Dans le cas d'obſtruction. Si l'on ſoupçonne qu'il y ait obſtruction, il faut faire prendre dans le premier bouillon l'expreſſion d'une trentaine de cloportes, ou vingt à trente grains en poudre préparée.

S'il

S'il y a de la fiévre, on y joindra une dragme de quinquina. En cas de fiévre.

La boiſſon ordinaire ſera compoſée de racines de pivoine, de valerianne, & d'imperatoire, avec un peu de regliſſe & chiendent. Tiſane.

Les lavemens ſeront carminatifs & émolliens. *Voyez* page 192. Lavemens.

On fera les bouillons convenables à l'état préſent du malade. Bouillons.

ENGOURDISSEMENT.

Cette maladie eſt l'avant-coureur de la paraliſie, quand elle attaque pluſieurs membres à la fois, ainſi les antiparalitiques y conviennent, & les remedes indiqués pour la cure de l'enchantement, y ajoutant les topiques nervins & les fomentations d'eau de fourmis, &c. & les linimens d'eſprit de vers camphré, ou d'huile de ſuccin, ou de petrole, d'euphorbe, de terebenthine, & quantité de lavemens, avec l'uſage de la rhubarbe en maſticatoire à la doſe d'un gros tous les deux jours à jeun, & les jours d'intervalle vingt-cinq à trente gouttes de baume de la mecque incorporé avec du ſuc candi pulveriſé, avec une diette exacte qu'il faut que le malade garde ne lui permettant que le déjeuner

& le goûter, & pour toute boiſſon une tiſane légere d'eſquine & de pignons blancs, s'abſtenant de l'uſage de toutes ſortes de liqueurs ſpiritueuſes.

ENFLURES DES JAMBES.

Il ſe faut frotter avec de l'huile dans laquelle on aura fait bouillir du tetypoteiba, ou ſe fomenter avec une décoction d'aromatiques.

EPANCHEMENT DE LAIT.

Il faut recourir aux purgatifs qui ſeuls peuvent operer la cure, ou dumoins diminuer les enflures ou tumeurs qui réſultent dudit épanchement, & faire uſer en boiſſon de la décoction des bois, c'eſt-à-dire, d'eſquine, gayac & farce pareille.

Il faut tenir le ventre libre par le ſecours des lavemens & appliquer ſur les tumeurs des cataplaſmes compoſés avec le lait de vaches & la farine d'orge en conſiſtence de bouillie.

L'on eſt quelquefois obligé d'appliquer des cataplaſmes ſur tout le corps.

EPILEPSIE.

Prognoſtics. Quand cette maladie attaque les en-

fans au-dessous de deux mois, elle est mortelle.

Quand elle attaque les filles avant l'âge de puberté, les regles ordinairement les guérissent, & quand elles ne les guérissent pas, elles courent risque d'en être attaquées jusqu'à la mort.

L'épilepsie n'a pas de suite lorsqu'elle attaque une femme en travail d'enfant, ni lorsqu'elle est causée par les vers.

Les épileptiques qui négligent de boire ne guérissent jamais.

L'épilepsie qui se change en manie est incurable.

Causes de l'épilepsie.

L'épilepsie peut avoir différentes causes, comme une grande colere, un profond chagrin, une grande peur, une chute, une entorse, du pus renfermé dans une playe mal guérie, une esquille qui blesse le perioste, une dislocation, un corps étranger qui blesse quelque partie nerveuse, l'épaississement de la limphe qui occasionne des obstructions dans la base du cerveau, à la rate ou au mesentere, des vers, un ferment corrompu & acide dans l'estomach, une affection sympatique de la matrice.

La cure.

Il faut s'attacher à découvrir la cause si l'on veut parvenir à la cure. Quand il y a du pus renfermé, il lui faut donner

issue. Quand c'est une esquille qui blesse le perioste, il la faut retirer, ainsi que les corps étrangers. Lorsqu'il y a obstruction, il faut adoucir & lubrifier la limphe pour la rendre plus fluide. Quand ce sont des vers, il les faut détruire par les anthelmentiques ou vermifuges. Lorqu'elle provient du vice du ferment de l'estomach, il le faut corriger. Et enfin lorsqu'elle est causée par la matrice, y apporter les remedes convenables; & dans le cas d'une dislocation ou luxation, remettre l'os luxé dans sa situation, sans quoi on ne parviendra jamais à la guérison.

Symptomes.

L'épilepsie idiopatique, c'est-à-dire, qui dépend du seul vice du cerveau, est accompagnée de pesanteur & douleurs de tête, stupeur, pâleur de visage, & sommeil interrompu.

Celle qui procede du vice de l'estomach, occasionne une douleur fixe aux parties précordiales & vers l'orifice de l'estomach, particulierement quand il est à jeun, souffrant la faim avec peine, en ce cas l'accès est précedé par des nausées, palpitations de cœur, & des défaillances, & finit par des vomissemens de bile, & pituites acides.

La cure.

Lorsqu'elle est causée par la matrice,

elle eſt accompagnée de douleurs aux lombes & au pubis, & de maux de tête violens, qui ſont auſſi les ſymptomes de l'ulcere à la veſſie.

Lorſque l'épilepſie procede du vice de l'eſtomach ou des humeurs, il faut après les remedes généraux, faire uſer au malade d'une décoction compoſée d'une once de bois de gayac, autant de guy de coudrier, ou de chêne, & autant de chacune des racines de valeriane & de pivoine mâle, avec un peu de regliſe effilée dans trois chopines d'eau réduites à pinte. La cure. Boiſſon ordinaire.

S'il y a de la plethore, il faudra après la purgation faire une ſaignée, ou appliquer les ſangſues. Saignées.

Il faut avoir l'attention de tenir toujours le ventre libre du malade par le ſecours des lavemens emolliens & carminatifs. *Voyez* page 192. Lavemens.

Demi-once d'eau de rue, une once d'eau de bryone, trois onces d'eau de pivoine mâle, trois ou quatre grains de camphre, & demi-once de ſyrop d'œillet. Julep.

Il faut frotter les tempes, les narines & les poignets avec de l'huile de buis, & la nuque du cou, & l'épine du dos avec de l'huile, ou de la décoction de fourmis, ou de feuilles de Avant, même dans le paroxiſme ou accès.

frêne, & souffler de la fumée de tabac dans la gorge.

Cauteres. Les cauteres à la nuque du cou sont très-salutaires.

Vomitifs, & lavemens. Il faut pour préservatif user de vomitifs, & se tenir le ventre libre par des lavemens, y ajoutant une dragme de castoreum.

Purgatifs. Il convient de purger au moins deux fois la semaine, quand les convulsions sont foibles, la mane, la rhubarbe, & l'agaric en doses convenables avec une once de syrop de roses pâles.

Quand les convulsions sont mediocres, il faut ajouter un gros de sené, & demi-gros de mechoacan.

Et lorsqu'elles sont fortes, on y ajoutera encore cinq ou six grains de scamonée.

Potion. Une demi-dragme de savon d'Espagne blanc bouilli en trois onces de lait de vache, ajoutant sur la fin un scrupule de poudre de cloportes préparés, & un scrupule de rouille de fer qu'il faut boire tiede, & prendre à jeun, ou bien de la poudre, & le julep suivant.

Poudre. Une once de vers de terre préparés, deux dragmes de crâne humain aussi préparé, & deux scrupules de petite cardamone avec quatre gros de racine

de valeriane ſauvage, le tout pulveriſé & partagé en douze priſes, & boire immédiatement deſſus trois cuillerées du julep ſuivant.

Julep.

Un demi-ſeptier d'eau de fleurs de tilleau, autant de forte décoction de guy de coudrier, & de racine de valeriane ſauvage, deux dragmes de teinture de caſtoreum, & deux onces de ſyrop de pivoine mâle.

Preſervatifs ſpécifiques.

La diette lactée, le mars, le ſuc de ſauge, la racine de valeriane ſauvage, celle de pivoine mâle, les guy d'arbres & les amers en beaucoup d'occaſions, & la fiente de paon. *Voyez* Antiépileptiques, page 15. tome premier.

Electuaire recommandé.

Deux onces de fiente de paon, autant de racine de pivoine, une once de racine de valeriane ſauvage, trois onces de ſemence de pivoine, & demi-once de ſemence de carvi, le tout pulveriſé & incorporé en ſuffiſante quantité de miel.

La doſe pour les adultes eſt de deux gros ſoir & matin; ſurquoi il faut prendre immédiatement un verre de la boiſſon ordinaire de gayac, guy de coudrier, &c.

Emulſion.

Otez l'écorce d'une once de ſemence de pivoine que vous pillerez en verſant deſſus quatre onces d'eau de tilleul, &

autant de celle de pivoine, avec ce qu'il faudra de syrop d'œillet.

Remarque. Quand le malade s'est mordu la langue dans l'accès, il faut y répandre de la poudre d'yeux d'écrevisses, & la gargariser avec une décoction de vulneraires.

Poudre sternutatoire. Il faut souffler dans le nez des poudres de betoine ou de muguet pour procurer l'écoulement des mucosités par le nez, & les empêcher de tomber dans l'estomach.

Onguent. Quatre onces d'axonge d'oye, demi scrupule d'huile de gerofle, & cinq gouttes d'huile de canelle. *Voyez* Regime au sujet du mouvement tonique des femmes grosses.

Quand on soupçonne l'épilepsie causée par les vers, soit aux adultes, soit aux enfans, il les faut attirer dehors par des lavemens de lait sucré, & leur faire prendre intérieurement la mixture suivante à jeun.

Mixture. Une cuillerée de jus d'oignons blancs, autant de suc de citron mêlé avec une cuillerée d'huile d'olive pour une dose, y ajoutant le topique suivant.

Une once d'aloé pulverisé détrempé en fiel de taureau étendu sur une vessie de bœuf, & l'appliquer sur le ventre.

On peut aussi de tems en tems donner une ou deux gouttes d'huile de genievre dans un peu de bouillon, ou demi-dragme de racine de fougere, ou bien autant de racine de valeriane sauvage pulverisée. Remedes internes.

ESQUINANCIE OU ANGINE.

L'esquinancie est une inflammation du gosier ou de la gorge, qui par sa grosseur empêche la déglution, & met le malade en danger de suffocation.

L'esquinancie fausse est causée par la décharge d'une humeur âcre sur les glandes voisines de la gorge, & est ordinairement sans fiévre. Fausse.

Il se faut attacher à adoucir l'acrimonie de cette humeur par des tisanes, gargarismes, & lavemens humectans & rafraîchissans. La cure.

La vraie esquinancie est causée ainsi que les autres inflammations par un sang trop rarefié & bouillant qui irrite les fibres & trouble leur oscillation, ce qui empêche la circulation & occasionne des obstructions, & quelquefois même la rupture de petites veines capillaires dont le sang extravasé forme des tumeurs par son séjour, & enfin des abcès. La vraie.

Symptomes. Dans le commencement le malade a de la peine à mouvoir ſon cou, & le goſier où il reſſent une douleur ſourde avec une âpreté ſenſible, & difficulté d'avaller même ſa ſalive & de reſpirer, & il rend beaucoup de ſalive.

Dans l'augment les parties affectées rougiſſent & ſe gonflent, la ſalive s'épaiſſit, les yeux ſemblent vouloir ſortir des orbites & la langue ſortir de la bouche, le goſier ſe deſſeche, les jointures s'engourdiſſent, le pouls eſt fréquent; enfin on parle avec difficulté, le viſage devient livide & la boiſſon ſort par les narines.

Prognoſtic. L'eſquinancie ſans tumeur eſt ſouvent mortelle, quand elle eſt accompagnée de difficulté de reſpirer.

Celle qui eſt cauſée par la luxation de quelque vertebre n'eſt pas moins dangereuſe que celle qui n'eſt précedée d'aucun ſigne.

La cure. Il faut que le malade ſe tienne les parties affectées & la poitrine bien chaudement avec quelque étoffe de laine trempée dans de l'huile d'amandes douces.

Il faut faire des ſaignées réiterées ſuivant l'indication. Celles du pied ſont à mon avis préferables à toutes les au-

tres, parce qu'elles font une plus grande révulsion.

La fiente de cheval détrempée en décoction de racine d'althæa.

Cataplasmes. La crotte de chien détrempée en la même décoction, ou dans celle d'oignons de lis, & trois ou quatre figues avec de la farine de fenugrec.

Un nid d'hyrondelle, un gros de fleurs de soufre, une pincée de fleurs de sureau, & autant de celles de camomille bouillis dans du lait.

Vapeurs. Partie égale de vinaigre de sureau, de souci, & de roses, une once mêlée avec six onces d'eau distillée de sureau, & en recevoir la vapeur dans la gorge, au moyen d'un entonnoir.

Ventouses. Les ventouses scarifiées sur la nuque du cou sont très-utiles ; ainsi que l'application de huit ou neuf sangsues au tour du cou.

Gargarismes. Partie égale de cristal mineral & de suc candi est un des plus puissans sialogogues, on en met de tems en tems un peu dans la bouche & l'on crache le tout sans rien avaler, les gommes de pomiers, cerisiers & pruniers en masticatoires font le même effet.

Le sel armoniac dissous dans du suc de grande jonbarbe.

L'oxicrat de vinaigre ſcillitique.

L'urine du malade, ou d'autres perſonnes ſaines.

La décoction de navets, de raves de limoſin, de rubeola, de brunelle.

Lavemens. Il faut ſe tenir le ventre libre par le ſecours des lavemens émolliens réiterés ſuivant l'indication.

Régime. Il faut s'en tenir à l'uſage des bouillons ſuivans pour toute nourriture, & boire amplement de la tiſane auſſi ſuivante.

Bouillons. Les bouillons doivent être compoſés avec deux livres de tranche de bœuf, une livre & demie de rouelle de veau, & un poulet avec une laitue, & une poignée de pourpier.

Tiſane. Une poignée d'orge, une once de racine d'ozeille, une poignée de feuilles de pimprenelle, & de mauves, avec un peu de régliſſe.

Eau de poulet. On peut de tems à autre boire un verre d'eau de poulet pour diverſifier, avec du ſuc de citron, ou mêler une cuillerée de ſuc de citron dans deux verres de tiſane.

Si l'ardeur du ſang ſubſiſte, on fera diſſoudre dans le premier verre de tiſane deux ſcrupules de ſalpetre purifié qu'on prendra à jeun.

Observation.

Lorsque l'nflammation résiste à ces remedes, & que la respiration est gênée, & que le malade ne peut rien avaler, il faut introduire doucement au de-là de l'inflammation une canule courbe pour y faire passer le bouillon, & donner trois ou quatre lavemens nourrissans par jour composés du bouillon ci-dessus sans sel, & de deux jaunes d'œufs.

On peut aussi tâcher de faire passer de l'huile de lin jusqu'à la dose de deux ou trois onces.

Broncotomie, ou laryugotomie.

Quand tous ces remedes ne réussissent pas, il en faut venir à l'opération de la broncotomie avant que l'inflammation ait gagné le poumon, & pendant que le malade est en état de la soutenir, à défaut de quoi c'est une témerité de l'entreprendre.

Tumeur à suppuration.

Lorsque la respiration n'est pas trop gênée, ni la déglutition, & que cependant la tumeur veut venir à suppuration, il la faut aider par le cataplasme suivant, ou autres convenables.

Cataplasmes.

L'oreille de judas écrasée & appliquée dessus.

Les émolliens & particulierement les suppuratifs. *Voyez* tome premier page 121.

Les feuilles de jusquiasme & de jonbarbe cuites sous la cendre chaude dans du papier mouillé, tirez-en la pulpe & la mêlez avec autant de racine de lis & de bryone pillées, ajoutez-y quatre onces de farine de froment, lentilles, lin & fenugrec, & une cuillerée d'huile de camomille, renouvellez matin & soir.

Gargarismes.

On peut se servir du gargarisme composé de graine de moutarde bouillie dans de l'hydromel pour avancer la rupture de l'abcès;

Et quand on juge la suppuration faite, il faut ouvrir la tumeur avec le pharyngonome, & faire baisser la tête au malade pour qu'elle tombe à terre, & l'on se sert du gargarisme suivant pour déterger l'ulcere.

Gargarisme détersif, propre pour le flux de bouche.

Une poignée d'orge, autant de roses rouges, & de balaustes, une trentaine de raisins secs, une once de l'écorce intérieure d'orme, & autant de reglisse, le tout bouilli en trois demi septiers d'eau réduite à chopine, & dans la colature y délayer demi-once de miel rosat.

Si l'ulcere ne se consolide pas de luimême, il le faudra toucher avec un peu de la liqueur improprement nom-

mée collyre de Lanfran qui suit.

Une livre de vin blanc, trois onces d'eau de plantain, autant d'eau-rose, deux gros d'orpiment, un gros de ver de gris, deux scrupules d'aloé, autant de myrrhe.

Deux onces d'amandes douces, quatre onces de syrop de guimauve & de tussilage, une once de cristal mineral, & autant de suc candi. Looch, ou eclegme.

ETERNUEMENT.

L'éternuement est un mouvement convulsif du diaphrasme causé par une serosité âcre, ou par le froid, ou par un rayon de soleil.

Il faut attirer par le nez du lait chaud, du suc de pourpier, ou de l'huile d'amandes douces, & quand il est opiniâtre, il faut user de tisanes adoucissantes & rafraîchissantes, & des purgatifs hydragogues. *Voyez* tome premier Anti-hydropiques, page 10. La cure.

ETOURDISSEMENS.

Les personnes attaquées d'étourdissemens doivent se purger au Printems & en Automne avec des phlegmagogues. *Voyez* tome premier page 109. & user de cephaliques en décoction, & se te- La cure.

nir le ventre libre. Les pilules ſuivantes rempliſſent ſeules toutes les indications, on en prend une le premier jour, deux le ſecond, & ainſi en augmentant juſqu'à cinq pilules qu'on prend le cinquiéme jour.

Pilules de Sindeham.

Un ſcrupule de zedoaire, & autant de chacune d'anacarde, de turbith, d'amomum, de cubebes, de macis, de noix de muſcade, de girofle, de ſafran oriental, & de ſéné pulvériſé, deux gros & demi de rhubarbe, & trois gros d'aloés ſuccotrin, avec ce qu'il faut de ſyrop de nerprun pour réduire le tout en pilules de la groſſeur d'un gros pois.

EXCROISSANCES.

Lorſqu'il ſurvient de legeres excroiſſances, on les guérit en appliquant deſſus une lame de plomb fortement attachée.

Mon deſſein n'eſt pas de traiter ici des excroiſſances qui accompagnent le mal vénérien, comme le fic, le mariſca, le thime, & autres eſpeces de condylomes : à l'égard des verrues pendantes qui viennent quelquefois à différentes parties des paupieres des yeux, il faut voir la cure tome premier page

225. & ſuivantes, le thimus, le polype, &c. On en peut faire l'extirpation, ce qui n'eſt pas ſans danger ; on peut eſſayer de les couper avec un brin de ſoye que l'on ſert à différentes repriſes, & en pluſieurs jours, il eſt plus prudent de les garder quand ils ne ſont pas embaraſſans, ni en vue.

FAIM-CANINE.

Cette maladie eſt ſouvent cauſée pour avoir ſouffert un grand froid, & eſt accompagnée de diarrhée & de vomiſſement, & ſuivie de dégoût.

Il faut commencer la cure par une tiſane aſtringente & ſtomachique, & des lavemens aſtringens, & enſuite en venir aux cathartiques ou purgatifs doux, & ordonner un régime exact. La cure.

Deux onces de racine de tormentille, autant de celle de biſtorte & de celle d'angelique, cinq à ſix piſtaches, une once de ris, un peu d'écorce de citron & de régliſſe en trois chopines d'eau réduite à pinte, ou en deux pintes d'eau réduites à trois chopines. Tiſane.

Une poignée de feuilles de plantain, autant de celle de bourſe à berger & de bouillon blanc, deux pincées de roſes rouges, & dans la coulure deux onces de miel roſat. Lavemens.

Purgatifs. Choisissez les purgatifs parmi les cholagogues, tome premier page 57.

FER CHAUD, OU SODA.

Diagnostic. Cette maladie est une douleur cuisante & brulante, qui s'étend depuis l'estomach jusqu'à la gorge. C'est à proprement parler le second dégré de la cardialgie.

Causes. Des indigestions aigres, ou des crudités nidoreuses amassées dans l'estomach.

L'inflammation du ventricule, ou estomach.

Une boisson trop abondante de liqueurs acides.

Et enfin les mêmes causes qu'à la cardialgie.

La cure. La premiere espece se guérit par une abondante boisson de thé, ou de tisane humectante & rafraîchissante, suivie de purgatifs cholagogues. *Voyez* tome premier page 57.

La seconde demande des saignées, & la même tisane, avec des bouillons adoucissans & humectans, & de l'eau de poulet.

Et la derniere enfin se guérit par les absorbans. *Voyez* tome premier page 137. comme la poudre d'yeux d'écrevisses &c.

Il faut avoir ſoin de tenir le ventre libre par des lavemens appropriés. Obſervation.

FIEVRES SIMPLES.

Afin d'éviter la prolixité, je réduis toutes les diviſions que les Auteurs font des fiévres à trois eſpeces ſeulement ; ſçavoir, continues ſimples, continues malignes, & intermittentes, traitant des fiévres éruptives, & de celles dites ſymptomatiques en leurs lieux.

Continues ſimples.

Causes.

Les fiévres continues ſimples qui ſont ſouvent éphemeres, ou ſynoques, c'eſt-à-dire qui ne durent pour l'ordinaire que ſept jours, & ſans redoublemens violens, n'ont aucuns ſymptomes dangereux, quoique accompagnées de toux, friſſons, baillemens, douleurs de tête, de reins, & de côté, & ont pour cauſes ordinaires des matieres crues, acides, ſalines, & indigeſtes, mais moins abondantes & moins viciées que dans les fiévres malignes & putrides.

La cure.

Il ne faut rien précipiter dans le commencement des fiévres, afin d'en bien diſcerner le caractere particulier ; d'ailleurs il arrive ſouvent que ces petites fiévres ſe calment d'elles-mêmes après un, deux ou trois jours, ou donnent des indications certaines ; on peut toujours

ordonner un régime convenable, des bouillons & tisanes, appropriés à ses conjectures, ainsi que des lavemens.

Vomitif, ou purgatif.

Lorsque la fiévre continue après ces petits secours, ce qui arrive rarement, & qu'elle est accompagnée de nausées, & vomissemens, pesanteur, & gonflement, ce qui dénote une plénitude d'humeurs dans l'estomach, s'il n'y a pas de danger de la part du malade, on lui donnera un vomitif sur le déclin d'un accès, & en cas qu'il ne fasse nul effet par en bas, on donnera quatre ou cinq heures après un lavement purgatif, on réiterera le vomitif en cas de besoin.

Remarques sur les vomitifs.

Les vomitifs ne conviennent qu'aux personnes robustes, & sont contraires aux mélancoliques, aux personnes grasses & délicates, & affoiblies de maladies, à celles qui sont sujettes à des vomissemens habituels, & à celles qui ont craché le sang, ou ont la poitrine foible, ausquelles on donne des purgatifs réiterés suivant les indications.

Sudorifique ci-après.

Lorsque la fiévre subsiste malgré ces secours, il faut examiner s'il n'y a pas défaut de transpiration, ou de sueurs, ce qui se connoît par les douleurs de tête que le malade ressent, & les inquiétudes par tout le corps qui le fati-

guent, il faut avoir recours alors à quelques prises de sudorifiques que l'on fait prendre sur le déclin d'un accès, particulierement, lorsqu'il survient des ébullitions sur la peau, des exanthemes, démangeaisons, moiteurs, & sueurs frequentes.

Si la tête s'embarassoit considérablement, on ne pourroit s'éviter de venir à la saignée du pied, particulierement si le sujet est sanguin, ou qu'il y ait de la plethore ad vires. Saignée du pied.

S'il survient de la difficulté de respirer, & oppression, ou inflammation, il faut ordonner la saignée du bras, même la réiterer, si elle ne cede pas à la premiere. Du bras.

Il ne faut pas omettre l'usage des épicarpes qui ont leur utilité. *Voyez* Amulettes, page 5. tome premier. On s'en sert après la purgation. Epicarpes.

On ne peut apporter trop d'attention pour découvrir la cause de la fiévre, si l'on veut parvenir à la cure, particulierement la qualité des humeurs, si elles sont acides, ou nydoreuses, s'il y a obstruction dans les premieres voies, si le sang est trop rarefié, ou trop épais, & suivre la nature dans les crises qu'elle veut produire afin de l'y aider. Attentions à faire.

Observation.

Il ne faut pas accabler le malade de remedes, & éviter l'usage de la saignée dans les fiévres humorales ausquelles la saignée n'est gueres moins nuisible que dans l'apoplexie séreuse.

Lorsque les symptomes deviennent plus dangéreux, il y a lieu de croire que c'est une fiévre continue maligne, ainsi il la faut traiter comme telle. *Voyez* ci-après fiévre continue maligne.

Tisane.

Deux onces de racines de chicorée sauvage, autant de celles d'asperges, de fraisier & d'oseille, chiendent & réglisse dans cinq demi-septiers d'eau réduite à pinte, dont le malade doit boire amplement pour détremper l'humeur & se rafraîchir.

On en fait d'astringentes, d'incrassantes, de diuretiques & d'incisives, suivant les indications.

Les bouillons doivent être ordinairement composés de tranche de bœuf, rouelle de veau, & volaille dégraissée, qu'il faut faire un peu legers dans le commencement de la maladie, surtout avant la purgation.

On les fait astringens suivant l'indication, en substituant le bout saigneux de mouton au veau & à la volaille.

On y mêle quelquefois quinze à

vingt grains de poudre d'yeux d'écreviſſes, quand il y a des crudités acides.

Il faut avoir ſoin de s'informer de l'état des femmes quand il s'agit de les faire ſaigner, afin de retarder, ou avancer la ſaignée, & d'opiner pour celle du bras ou du pied. Obſervation néceſſaire.

Quand les malades ne ſont point attaqués de la toux, ils peuvent de tems en tems édulcorer leur tiſane, & la rendre agréable au goût, en y mêlant ſuffiſamment de ſyrop de groſeilles, ou de limons.

Les lavemens doivent être compoſés de décoction émolliente, & de deux ou trois onces de miel mercurial, ou d'urine d'enfant, avec trois onces de miel commun. Lavemens.

Quand on les veut rendre purgatifs, on y fait diſſoudre un ou deux gros de criſtal mineral.

On les donne ſur le déclin d'un accès.

Lorſqu'on veut rendre les lavemens encore plus purgatifs, on y ajoute une dragme ou deux de coloquinte, ou deux gros de ſené, ou enfin trois onces de vin émetique.

On ne purge ordinairement que lorſ- Purgations.

que les ſymptomes diminuent, à moins qu'il n'y ait indication comme il eſt expliqué ci-devant.

Obſervations. Vomiſſemens.

Lorſque les fiévres ſont accompagnées de vomiſſemens fréquens, ſurtout pendant l'accès, il faut donner demi ſcrupule d'abſorbans, ou de confection d'alkermes, ou d'abſynthe dans du bouillon avant l'accès.

Toux.

Lorſque la fiévre eſt accompagnée de toux violente, il faut faire prendre au malade dans ſa tiſane du ſyrop de pas d'âne, ou de diacode, ou demi ſcrupule de blanc de baleine.

Jauniſſes & bouffiſſures.

Dans les jauniſſes & bouffiſſures qui accompagnent la fiévre, on donne à jeun dans le premier bouillon un ſcrupule de poudre de cloportes.

Obſervations.

Après la purgation, il faut faire uſer au malade d'une forte décoction de petite centaurée à la doſe d'un verre de demi ſeptier à jeun pendant huit jours, ce qui enleve fort ſouvent la fiévre. Celle d'oreille de ſouris fait le même effet.

On peut uſer du febrifuge ſuivant pendant quinze jours; de bons Auteurs l'aſſurent ſpécifique pour cette eſpece de fiévre.

Febrifuge.

De chacun trois dragmes de ſel de tamarix, de ſel d'abſynthe, & de ſel armoniac,

armoniac, & deux onces de quinquina, le tout pulverisé, dont vous formerez une opiate avec deux onces de syrop d'absynthe, dont il faut prendre une dragme & demi le matin à jeun, & quatre heures après le dîner, & prendre dessus un verre de tisane.

On doit se purger, quand les fiévres sont terminées par quelque purgatif que ce soit, & user pendant quelques jours d'un électuaire chalibé, si l'on veut éviter la rechute. J'en ai fait plusieurs fois d'heureuses expériences. Observation.

Deux gros de corail rouge pulverisé, autant de poudre d'yeux d'écrevisses, quatre gros de rouille, un gros de sel d'absynthe, & une once de syrop des cinq racines. Electuaire chalibé préservatif.

Il en faut prendre un gros le matin à jeun, & boire immédiatement dessus un verre de l'infusion de petite centaurée. Dose.

Deux gros de fleurs de sel armoniac, deux gros de rouille de fer, & ce qu'il faudra d'extrait de gentianne. Pilules.

On en prend depuis demi dragme, jusqu'à deux scrupules le matin à jeun, pour vehicule un verre d'infusion de petite centaurée. Dose.

Deux cuillerées de suc de limons mê- Remedes

très-recommandés contre la fiévre.

lé avec autant d'eau, & un peu de sucre avallé tout chaud vers le commencement de l'accès fait diminuer le redoublement, & avance la guérison.

Remede de l'Auteur.

Mettre le suc de six oranges aigres dans une chopine de vin blanc, & ce qu'il faut de sucre, & en prendre un verre au commencement du frisson.

Contre le frisson.

L'essence de géroffle appliquée sur la région épigastrique, c'est-à-dire, depuis le cartilage xiphoïde jusqu'à deux doigts au-dessus du nombril, appaise la violence du frisson.

Epithemes.

Les épithemes appliqués aux poignets, après les remedes generaux, font quelquefois de très-bons effets, les suivans sont des meilleurs, & je les ai éprouvés sur mes propres enfans.

Une once & demie de belle suie, six gros de terebenthine, demi-once de toile d'araignée, & ce qu'il faut d'huile de scorpions, dont on fait un emplâtre qu'on applique aux poignets; je retranche le camphre de cette composition de Michael, parce qu'il est contraire aux femmes, & aux personnes délicates.

Autre.

Parties égales de poudre d'encens mâle, & de terebenthine de Venise, appliqués sur les carpes, ou poignets.

Quatre onces d'encens mâle, un gros de minium, une once de suie, & ce qu'il faut d'huile d'olive, & l'appliquer sur le cœur. Autres.

Demi gros jusqu'à un gros d'écorce intérieure de frêne mêlé avec un scrupule de sel d'absynthe, dans un vehicule convenable; on diminue la dose du sel d'absynthe, suivant la force du tempéramment, & de la fiévre. Fébrifuges des plus grands Auteurs, après l'usage des évacuans.

Depuis quatre jusqu'à quinze grains de fleurs de sel armoniac dans un vehicule convenable.

Depuis 15 jusqu'à 20 grains de sel armoniac dans un vehicule convenable.

On doit prendre ces fébrifuges une ou deux heures avant l'accès.

FIEVRES INTERMITTENTES.

La curation des fiévres continues simples doit être observée dans les fiévres intermittentes, observant seulement d'employer les évacuans les jours de repos.

Trois dragmes de jus de racines de bouillon blanc mêlé avec autant de vin blanc pris à jeun. Remede de l'Auteur.

Celui ci-devant décrit page 146. y convient.

Quand ces fiévres sont rebelles, on peut user de quinquina en lavemens à la Lavemens de quinquina.

dose d'une once, pulverisé & cuit dans une pinte d'eau réduite à chopine que l'on passe sans expression.

FIEVRES MALIGNES.

Je comprends sous ce titre les fiévres ardentes, pestilentielles, petechiales, ou pourprées, & les putrides. Toutes les autres dénominations de fiévres, telles que les asodes, colliquatives épiales, lipiries, sincopales &c. se rapportent à des symptomes particuliers qui les accompagnent sans apporter de notables changemens dans leurs curations.

ARDENTES.

Diagnostics. La fiévre ardente est accompagnée depuis le commencement jusqu'à la fin d'une chaleur violente, & d'une soif extrême, ce qui dénote une grande inflammation dans le sang, aussi est-elle presque toujours accompagnée d'inflammation dans quelque viscere.

Les fiévres asodes, elodes & lypiries se peuvent rapporter à celle-ci, & n'ont pas d'autre curation, quand elles sont accompagnées de nausées, vomissemens, inquiétudes, lassitudes, toux, difficulté de respirer, convulsions,

délires, ſueurs colliquatives &c. & particulierement des douleurs à l'eſtomach. Elles dénotent la fiévre maligne.

Il faut commencer la curation des fiévres ci-deſſus décrites par la ſaignée du pied, qu'il faut réiterer quand il y a plethore, ou inflammation, ſi la premiere ne dégage pas le cerveau pour en prévenir l'inflammation. La cure.

Dans les cas contraires, il faut ſe diſpenſer de la ſaignée.

Il ne faut pas omettre l'uſage des lavemens anodins & humectans, les rafraîchiſſans étant nuiſibles, à moins qu'ils ne ſoient très-temperés.

Feuilles de mauve, ou de guimauve, une poignée de chacunes, autant de celles de bouillon blanc, & de bugloſe, & dans la colature deux onces de caſſe. Lavemens.

Il faut que les bouillons ſoient légers, & un peu rafraîchiſſans.

Une livre de bœuf, autant de veau, & une demi volaille, une poignée de cerfeuil, & autant de pourpier. Bouillons.

Deux ou trois racines de guimauve, autant de celles de mauve, une pincée de fleurs de pied de chat, & autant de celles de pavot rouge, avec un peu de régliſſe, dans cinq demi ſeptiers d'eau ré- Tiſane anodine.

duite à pinte, dont le malade doit boire amplement, pour appaiser & calmer l'effervescence du sang.

La feuille semence, & écorce du saule, & le quadrifolium.

Observations. Les aposêmes & juleps doivent être composés pareillement d'anodins, ajoutant demi-once de diascordium dans les juleps, & des astringens ou relâchans suivant l'indication.

On ne doit ordonner les purgatifs, que lorsque les simptomes sont diminués considérablement.

Je traiterai de la fiévre pestilentielle à l'article de la peste.

MALIGNE.

La fiévre maligne se manifeste par des nausées & vomissemens, dans lesquels il se trouve quelquefois des vers, par des maux de tête violens, chaleur extrême, soif insuportable, rêveries, transport, la langue & le palais rudes, secs, & noirs, épuisement de force, sueurs continuelles, flux de ventre opiniâtre, & perte d'une partie de l'ouie, foiblesse du pouls, &c.

Lorsqu'il s'y joint un tremblement des lévres & des mains, & des mouvemens convulsifs, avec des difficultés

de respirer, de grandes foiblesses, ou des hémorragies, il y a à craindre la fiévre pestilentielle, ou la pourpreuse.

Quoique je ne sois pas partisan de la saignée, je ne suis pas de l'avis de plusieurs Auteurs qui la défendent dans ces sortes de fiévres, l'expérience m'ayant appris qu'il faut prévenir l'inflammation du cerveau, quand il est attaqué par préference à toutes les autres indications; ainsi, quand par une metastase fâcheuse, la matiere morbifique s'est portée à la tête, l'on ne peut se dispenser de recourir en ces occasions à la saignée du pied, seule capable de détourner ladite inflammation, d'appaiser la violence des maux de tête, & de calmer les mouvemens convulsifs, transport, &c. à moins qu'il ne parut des exanthemes, ou taches pourprées. La cure.

L'usage des lavemens est très-utile, & l'on ne peut même s'en dispenser pour appaiser le flux de ventre, & il les faut composer astringens comme il suit. Lavemens dans les dévoyemens.

Deux poignées de roses rouges, autant de feuilles de bourse à berger, & dans la colature, deux onces de miel rosat.

Deux poignées de feuilles de plan-

tain, autant de bouillon blanc, une once d'écorce de grenade pilée, & six gros de diascordium.

Il faut joindre aux lavemens astringens l'usage des absorbans.

Observations. Lorsque le malade est tourmenté d'envies de vomir, il lui faut faire prendre trente à trente cinq grains d'ypecacuanha, & user des absorbans & des confections d'alkermes, hyacinthe, &c.

Et si la nature se porte à la sueur, il la faut aider par quelque sudorifique décrit ci-après.

Sudorifiques. Depuis dix jusqu'à vingt grains de sel armoniac dans un vehicule convenable, comme la tisane suivante.

Depuis huit jusqu'à vingt grains de poudre de vipere dans un verre de ladite tisane.

Une forte décoction de chardon bénit, ou de véronique, ou autres diaforetiques indiqués à la page 66. du tome premier.

Tisane. Racines de scorsonnaire, scabieuse, chardon benit, réglisse, & corne de cerf, en cas de dévoyement.

Bouillons. Les bouillons doivent être fort legers composés de demi livre de bœuf, une livre de veau, & d'une volaille maigre.

Le malade doit prendre un bouillon

de trois heures en trois heures, & de deux heures en deux heures deux cuillerées de potion cordiale, & trois ou quatre verres de tisane entre chaque bouillon.

Six onces de décoction de scorsonnaire, ou de chardon benit, ou de sauge, un gros de confection d'alkermes, ou d'hyacinthe, & deux onces de syrop de chardon benit. Potion cordiale.

Six onces d'une des décoctions ci-dessus, une once d'eau theriacale, un gros de theriaque, & autant de poudre de vipere. Autre plus forte.

En user comme de la précedente.

Il faut purger tous les deux ou trois jours doucement, & éviter les momens de la sueur, ou redoublement, ainsi que les jours critiques, qu'il faut s'abstenir de toutes sortes d'évacuans, même des sudorifiques, à moins d'indication, & l'on suspend aussi l'usage des cordiaux les jours de purgations. Purgation

Lorsqu'il y a tension au bas ventre, on substitue le vomitif au purgatif, les faisant préceder par des lavemens émolliens, mais cette tension n'empêche pas de continuer l'usage des cordiaux & subdorifiques, à moins que la tension ne Vomitif.

ſoit douloureuſe, ce qui indiqueroit inflammation, à quoi il faudroit avoir attention pour y remedier par la ſaignée revulſive.

Obſervations ſur les ſudorifiques.

Lorſqu'un malade a pris un ſudorifique, il le faut couvrir ſoigneuſement, & qu'il ſe tienne tranquille juſqu'à ce qu'il ſue. On pourra lui donner un bouillon chaud, quand il commencera à ſuer, dans lequel on peut mettre le jus d'un demi citron, il faut tâcher de le faire ſuer trois ou quatre heures, à moins qu'il ne ſurvienne des palpitations de cœur ou des foibleſſes.

Quand une priſe de ſudorifique ne fait pas un effet ſuffiſant, on en donne une ſeconde priſe deux heures après la premiere, & l'on place dans le lit, autour du malade, des bouteilles plates de grès pleines d'eau chaude, bien bouchées, & s'il ſurvient quelque légere foibleſſe au malade, on lui donne une ou deux cuillerées de potion cordiale, ou de vin d'alicante.

Quand il y a indication pour les ſudorifiques, on les met en uſage juſqu'à trois fois ou au moins deux fois, en vingt-quatre heures, ſuivant la force ou la foibleſſe du malade.

On peut ſaigner, purger, & donner des lavemens dans l'intervalle d'une priſe de ſudorifique à l'autre.

Il ne faut pas s'expoſer à l'air après la ſueur avant trois ou quatre heures après.

Il faut s'attacher à ſuivre la nature dans les criſes qu'elle veut produire les jours de criſes favorables, qui ſont les quatriéme, ſeptiéme, onziéme, quatorziéme, dix-ſeptiéme, & vingt-uniéme, afin de l'aider. Jours critiques ſalutaires.

Les mauvaiſes criſes, ou imparfaites, ſont celles qui arrivent les autres jours que ceux ci-deſſus déſignés, & ſe terminent aſſez ſouvent par la mort. Jours critiques dangereux.

On appelle criſe, les évacuations qui ſe font par l'effort de la nature, par les ſelles, les urines, les ſueurs, les hémorragies, & par la ſalivation. Quand l'évacuation eſt parfaite, elle produit une metaſtaſe favorable, & la guériſon. Définition de la criſe.

Quand elle eſt imparfaite, elle eſt ſouvent terminée par la mort, & quelquefois par le tranſport de la matiere morbifique de l'intérieur à l'extérieur qui produit des bubons, charbons, abcès &c, ce qui ſauve la vie au malade.

Prognostics.

C'eſt un mauvais ſigne quand les urines ſont plus pâles dans le redoublement, & que le pouls devient plus foible & plus inégal, & un bon ſigne quand le contraire arrive, c'eſt-à-dire le pouls égal, les urines rouges & chargées.

La ſurdité au commencement de la maladie eſt un ſigne dangereux, mais quand elle ſurvient dans l'augment c'en eſt un bon.

L'écoulement de ſéroſités par le nez, & le flux de ventre ſont dangereux dans tous les tems.

Quand le malade tiraille ſa couverture, & ſemble amaſſer quelque choſe, ou ſe gratte le nez, ou que ſa main devient tremblante, c'eſt ſigne d'une mort prochaine.

La ſueur gluante eſt d'un mauvais augure.

Narcotiques dans les inſomnies.

L'uſage des narcotiques me paroît très-hazardeux dans toutes ces fiévres, & quand on le juge convenable, il n'en faut donner que demi doſe, & s'en abſtenir abſolument ſi le pouls eſt languiſſant, inégal, ou fourmillant. *Voyez* ci-après Inſomnie, Délire &c.

Dans la

Il faut appaiſer ſa ſoif par une boiſ-

ſon ample de la tiſane de ſcorſonnaire ci-devant décrite, & de la décoction ſuivante en gargariſme. grande ſoif & aſperité de la langue.

Quatre onces d'écorce intérieure d'orme bouillie dans une pinte d'eau réduite à chopine, & ajouter dans la coulure trois onces de ſyrop de meures, de framboiſe. Gargariſme

Eau de plantain, eau-roſe, & ſyrop de meures, deux onces de chacun, & quelques gouttes d'eſprit acide de vitriol. Autre.

Lorſqu'il ſurvient des dévoyemens dans des déclins de fiévre, la ſeule boiſſon d'eau de poulet ſans autre nourriture arrête cette diarrhée. Dans les dévoyemens.

Quand le malade reſſent une chaleur interne, & du froid à l'extérieur, ſigne de la fiévre lypirie, c'eſt ſigne d'une inflammation éryſipelateuſe à quelque viſcere. Obſervation.

Il faut donner au malade pour appaiſer l'ardeur d'urine, partie égale d'huile d'amandes douces & de ſyrop de guimauve; & lorſqu'elle eſt cauſée par les veſicatoires, on y remedie par l'uſage de la décoction d'orge, dans laquelle on aura fait diſſoudre deux onces de gomme Arabique dans une pinte de la ſuſdite décoction. Ardeur d'urines.

Epitheme dans les maux de tête ou frontal.

Demi-once de ſemence de pavot blanc un peu écraſée, une once de marc de roſes, un jaune d'œuf, & ce qu'il faut de vinaigre de ſureau, & en faire un frontal qu'il faut ſouvent renouveller.

Dans les délires, insomnies & convulſions.

Il faut étudier & rechercher la cauſe de l'inſomnie. Si elle provient de trop de chaleur, il faut beaucoup humecter. Si elle eſt cauſée par de violentes douleurs, il faut y employer des topiques appropriés, & s'abſtenir, autant qu'il ſera poſſible, des narcotiques, même des incraſſans qui ſont très-dangereux; il en faut uſer de même dans les convulſions & délires, auſquels il faut remedier par les ſudorifiques, les lavemens anodins, & l'application aux pieds de moitié de poulet ou de pigeon fraîchement tués, ou de tanches, &c.

Dans les affections ſoporeuſes.

Il faut mettre tout en uſage pour diſſiper les affections ſoporeuſes, & à l'extrémité recourir à la ſaignée du pied, après avoir éprouvé l'effet des veſicatoires appliqués en divers endroits, particulierement en-dedans des cuiſſes, & celui des lavemens âcres, comme il ſuit, & des topiques ci-après décrits.

Lavement âcre.

Deux gros de pulpe de coloquinte,

un gros de feuille de tabac, & dans la colature deux gros de ſel gemne.

Deux gros de ſéné, autant de pulpe de coloquinte, une dragme de feuilles de tabac, & dans la colature trois onces de miel mercurial. Autre.

Appliquer ſous la plante des pieds des harengs ſalés fendus en deux. Cataplaſme.

Deux onces de ſavon noir, quatre onces d'anchois tirés de la ſaumure. Autre.

Partie égale de moutarde & de ſavon noir, de chacun quatre onces, & un ſcrupule de poudre de cantarides. Autre plus fort.

Quand ces fiévres ſont rebelles, & réſiſtent à tous les remedes, & enfin ſubſiſtent au-delà du quatorziéme ou quinziéme jour, & particulierement ſi l'on s'apperçoit de quelque redoublement périodique, il faut alors recourir à l'uſage du quinquina en tiſane & en lavemens, comme ci-après. *Voyez* tome premier, Uſage du quinquina. Obſervation néceſſaire.

Une once de quinquina en poudre, une dragme de ſalpêtre rafiné, & deux gros de régliſſe dans cinq demi-ſeptiers d'eau réduite à pinte, pour boiſſon ordinaire. Tiſane de quinquina.

Une once de quinquina en poudre dans une pinte d'eau réduite à chopine, & paſſé ſans expreſſion, qu'il Lavement de quinquina.

faut donner ſur le déclin des redoublemens.

Remarque. Il faut boire chaud dans le tems du friſſon, & tiéde dans la chaleur de la fiévre.

Méthode de l'Auteur. En pareil cas je me ſers de mon Fébrifuge, auquel on peut ſubſtituer celui de Tamaris, ci-devant à l'article des Fiévres.

PETECHIALE, OU POURPRÉE.

Diagnoſtic. La fiévre pétéchiale eſt une fiévre maligne dont elle a tous les ſymptômes, auſquels ſe joignent une extrême laſſitude & une douleur univerſelle & aigue, & des taches qui paroiſſent le cinquiéme ou ſixiéme jour, preſque partout le corps, excepté au viſage, comme des morſures de puces.

Prognoſtic. Plus ces taches ſont rouges, plus le prognoſtic eſt favorable; mais quand elles ſont livides ou noires, on n'en peut gueres bien augurer. C'eſt encore plus dangereux quand elles rentrent.

La cure. On doit traiter cette fiévre comme la fiévre maligne, ci-devant, avec cette différence ſeulement, qu'il faut ſuſpendre l'uſage des évacuans, &c. même les plus doux. Quand les taches paroiſſent, s'abſtenir de la ſaignée, &

s'en tenir au ſimple uſage des bouillons & de la tiſane anodine, ci-devant; & en cas que les taches s'évanouiſſent, appliquer les veſicatoires pour y ſuppléer, & employer quelques cordiaux temperés, & enfin des plus forts.

FIEVRES DES ACCOUCHE'ES.

DE LAIT.

La fiévre de lait ſe termine ordinairement d'elle-même; quand elle paſſe le ſeptiéme ou neuviéme jour, il faut recourir à l'uſage des coquillages, & aux doux ſudorifiques.

MALIGNES.

Il faut dans toutes les fiévres aigues & malignes des accouchées, faire attention à l'état des vuidanges & des premieres voyes, qu'il faut tenir libres, au moyen des lavemens & tiſanes emmenagogues & ecfractiques, auſquels on joint les remedes indiqués pour la curation des fiévres malignes, ci-devant, lorſqu'elles ne coulent plus, après avoir ſuffiſamment coulées.

FIEVRES DES ENFANS.

DES DENTS.

Lorſque la dentition des enfans leur cauſe la fiévre, il leur faut donner depuis dix juſqu'à quinze goutes d'eau de noix dans une cuillerée d'eau de ceriſes noires.

HECTIQUE.

Lorſque les enfans ſont languiſſans & ſans appetit, & qu'ils ſont attaqués d'une fiévre colliquative qui les amaigrit, il leur faut donner pour boiſſon ordinaire une décoction ou infuſion legere de rhubarbe, & quand la fiévre eſt rebelle, on y joint l'uſage des doux abſorbans, comme de la poudre d'yeux d'écreviſſes, d'os de ſéche, de confection d'hyacinte, &c. à la doſe d'un ſcrupule ou environ dans de l'eau de pivoine, ou d'aigremoine, & il faut purger le troiſiéme & quatriéme jour après, comme ſuivant.

Purgation. Deux dragmes de ſyrop de chycorée compoſée avec douze à quinze grains de rhubarbe.

Autre. Six à huit ou dix grains de poudre de cornachine dans de l'eau de ceriſes noires.

FIEVRES ERUPTIVES.

MILLIAIRE.

Les fiévres éruptives ont les mêmes ſimptômes que les autres fiévres, & d'autres qui leur ſont particuliers, comme le pouls fréquent & foible, oppreſſion de poitrine, ſerrement des hypocondres, inſomnie & mouvemens convulſifs, maux de tête inſupportables, enrouement & toux.

Je traite en leurs lieux de celles qui accompagnent la petite verole, la rougeole & l'éryſipele ; ainſi je ne traite ici que de la milliaire, ainſi nommée à cauſe des petites puſtules ſemblables à des grains de millet qui l'accompagnent. Ces mêmes puſtules ſont quelquefois blanchâtres & quelquefois entre-mêlées de puſtules rougeâtres & paroiſſent à la poitrine ou au cou, & à l'interſtice des doigts, rarement par tout le corps.

Cette fiévre ſurvient plus ordinairement aux accouchées qu'à d'autres, & l'éruption des puſtules n'arrive que le dix ou onziéme jour, elle eſt très-dangereuſe quand elle eſt accompagnée de diarrhée, de reſpiration difficile & d'extinction de voix.

La cure. Il faut commencer la cure par l'application des veſicatoires, preſque par tout le corps, & par l'uſage des coquillages préparés, & de doux diaforetiques. *Voyez* tome premier, Abſorbans & Diaphoretiques pour le choix & les doſes.

La poudre d'yeux d'écreviſſes & le ſyrop de chardon benit.

ROUGE OU ECARLATE.

Cette fiévre attaque plus ſouvent les enfans que les adultes ; c'eſt, à proprement parler, une eſpece de rougeole qui dure deux ou trois jours, & qui ſe diſſipe d'elle-même, laiſſant ſur la peau une legere aſperité écailleuſe.

Ceux qui en ſont attaqués ont un léger friſſon & un petit tremblement, & leur peau eſt couverte de petites taches rouges qui ne ſont point uniformes comme celles de la rougeole, y en ayant de differentes largeurs qui couvrent la peau ſans interſtices.

Quand il eſt néceſſaire d'y employer quelques remedes, on la traite comme la rougeole.

FLEURS BLANCHES.

Diſtinction. Il faut commencer par diſtinguer ſi

la personne est attaquée de fleurs blanches, de l'ulcere à la matrice, ou de la gonorrhée.

Les fleurs blanches sont accompagnées de douleurs à l'épine du dos, & de dégoût, les yeux & les pieds se tumefient, & la malade ressent une pesanteur à la région des lombes, & leur écoulement cesse pendant les purgations menstrueles, & quelque tems après. Fleurs blanches.

La gonorrhée est accompagnée d'ardeur d'urine & de strangurie, & la matiere qui sort est sereuse, âcre & corrosive, & ne cesse pas pendant l'écoulement des menstrues ni après, & la matiere des fleurs blanches est visqueuse. Gonorrhée bénigne.

Dès que l'ulcere de la matrice commence à se former, la malade y ressent un battement précipité avec rétention d'urine, & dans son col une douleur mordicante, & la matiere qui en sort est sanieuse, purulente, ou sanglante. *Voyez* ci-après la Cure à l'article Ulcere de la Matrice. Ulcere.

Il faut commencer la cure des fleurs blanches par la saignée & l'usage de la tisane suivante pendant deux ou trois jours pour préparer à la purgation. La cure.

Petite centaurée, marrhube blanc, & sauge, une poignée de chacun, avec Tisane.

du chiendent & de la réglisse danstrois chopines d'eau réduite à cinq demi-septiers qu'il faut boire chaque jour, & user pendant ce tems de lavemens émolliens & emmenagogues pour nétoyer la matrice.

Lavemens. Mercuriale, parietaire, armoise & matricaire, demi poignée de chacun, & dans la colature, trois onces de miel mercurial.

Purgation. Une dragme de rhubarbe, autant d'agaric, follicule de sené autant; deux onces de mane, & un gros de salpêtre rafiné en décoction de pissenlit.

Saignée du bras. Il faut faire saigner du bras, & afin de rendre la revulsion plus sensible, le Chirurgien arrêtera souvent l'écoulement du sang en mettant le doigt sur l'ouverture, afin qu'il sorte ensuite avec plus d'impétuosité.

Il faut commencer le même jour l'usage de l'électuaire chalybé suivant, que l'on prend à jeun, & immédiatement après un verre de la tisane ci-devant décrite.

Electuaire. Une dragme de poudre de cloportes préparés, autant de rouille, & autant d'os de séche pulverisé, le tout incorporé dans ce qu'il faudra de miel jusqu'à consistence de rob ou sapa, &

partagé en quatre prises égales que l'on prend dans du pain à chanter.

Il ne faut pas discontinuer l'usage des lavemens ci-devant décrits, pendant celui de l'électuaire, & il faut réitérer la purgation après avoir pris ledit électuaire. Observation.

Il faut garder un regime exact pendant l'usage des remedes. *Voyez* tome premier page 171. Regime des Convalescens.

Après ces préparations qui sont absolument nécessaires, il en faut venir à l'usage des specifiques.

Prendre à jeun trente grains de mastic en larmes, & autant de rhubarbe pulverisés & incorporés dans de la gelée de coing, & boire immédiatement dessus un verre de décoction de sceau de salomon, & y joindre l'usage d'une injection de décoction astringente composée d'écorce de chêne, roses rouges, balaustes & tant soit peu d'alun, & s'en servir trois ou quatre fois par jour. Spécifiques

De l'eau distilée de feuilles & fleurs de guimauve; un verre à jeun m'a réussi plusieurs fois en en continuant l'usage.

Prendre de l'encens, du mastic, du sandaraque des arabes, du succin, du sti- Fumigatoire.

rax, du benjoin, du geroffle, de la noix muſcade, des roſes rouges, le tout en poudre, de chaque parties égales; il faut mêler enſemble tout cela & en faire brûler tous les jours matin & ſoir le poids d'un gros dans un creuſet, & la malade en recevra la vapeur dans le vagin au moyen d'un entonnoir approprié audit creuſet. Il faut continuer l'uſage de ce parfum matin & ſoir pendant quinze jouts.

Spécifiques. L'uſage des décoctions ſuivantes long-tems continué guérit ce mal.

Celle de romarin, ou de ſceau de ſalomon, de filipendule, celle de noix de pin avec le guy de chêne ou de tormentille, ou de l'ortie à fleurs blanches, & demi gros d'oſteocole.

On prend dans le premier verre d'une de ces décoctions un blanc d'œuf bien battu, & dans les autres verres que l'on prend dans la journée, on y ajoute un peu de ſyrop de guimauve, ou de grande conſoude, ou de berberis.

FLUXIONS, CATARRHES.

On guérit, on adoucit & réſoud les fluxions qui tombent ſur les dents, les oreilles, les joues, &c. en y appliquant de

de la laine grasse après les avoir oints d'huile de lis ou de camomille.

Les féces d'huile font le même effet, & les roses de Provins en cataplasme, ainsi que la lampsane, la racine de pain de pourceau, la gomme animée, & les farines de lin, vesse & millet.

FUREUR UTERINE.

La fureur uterine est une espece de manie accompagnée d'un violent désir du coït occasionné ordinairement par le temperamment du malade.

Quelques Auteurs en attribuent la cause à la trop grande abondance de la semence, & d'autres à un sang brûlé qui enflamme dans le cerveau les esprits animaux & y cause des obstructions, ce qui le met en desordre. Pour moi je ne doute pas que ces deux causes n'y concourent ; le temperamment qui nous porte au desir du coït, échauffe le cerveau qui se le représente fort souhaitable, & se remplit d'idées lascives, ce qui échauffe extrêmement la semence, dont partie se mêlant dans le sang lui communique sa chaleur, & étant portée au cerveau, y enflamme les esprits animaux, d'où proviennent le délire, & la fureur uterine, sans cependant être accompa-

gnés de fiévre, ce qui ne rend pas la maladie plus aisée à guérir, étant ordinairement incurable, quand elle est inveterée.

La cure. Il faut commencer la cure de cette

Saignées. maladie par une ou deux saignées du bras, & ensuite par une du pied pour donner plus de fluidité au sang, & tenir

Lavemens. le ventre libre par des lavemens émolliens & rafraîchissans, composés de feuilles de mauves, de laitues, de pourpier, & de bonne-dame, & délayer dans la coulure deux onces de pulpe de tamarins ou de miel violat.

Tisanes. Il faut aussi que les tisanes soient humectantes & rafraîchissantes, comme suivant.

Une poignée d'orge, & autant de chacune de feuilles d'aigremoine, de pimpernelle, de buglose & de laitue, & deux ou trois fois la semaine un gros de salpêtre rafiné dans un verre de cette tisane à jeun.

Bouillons. Les bouillons doivent être composés d'une livre de bœuf, & de deux livres de veau, avec une poignée de pimprenelle, autant de pourpier & deux laitues.

Purgatifs. On se peut servir de poudre de cornachine depuis un scrupule jusqu'à deux,

mais j'y préférerois le sel de saignette.

On y employe utilement les bains tiedes que l'on refroidit peu-à-peu pendant que le malade est dans l'eau. Bains.

GALLE & GRATELLE.

Il y a des galles humides & de séches ; l'humide se distingue par un grand nombre de pustulles humides sur tout le corps, particulierement entre les doigts, & aux carpes ou poignets, causée par une humeur âcre & salée ; c'est la plus aisée à guérir. La séche rend une sanie qui se desseche aussi-tôt en croûte. Cette espece qui approche de l'impetigo, est plus difficile à guérir, ainsi que la grattelle qui ne produit que de petits tubercules rouges sans sanie qui couvrent le corps, comme s'il avoit été fouetté avec des orties, quoiqu'elles ayent la même cause.

Pour guérir ces galles & gratelles, La cure. il faut (après les préparations convenables, comme la purgation, les lavemens & l'usage de la décoction des bois) faire prendre au malade à jeun pendant quelques jours, depuis un scrupule jusqu'à trente grains de soufre dans du lait ou du pain à chanter, lui faire user d'une tisane humectante & adoucissan- Tisane.

te, composée de guimauve, condrille, laitron & bouillon blanc, chiendent & réglisse, & le frotter avec l'onguent suivant.

Onguent. Demi-once d'onguent de tabac, autant d'onguent de patience, & deux dragmes de fleurs de soufre.

De la fleur de soufre délayée en forte décoction de tabac.

Porter pendant quelques jours une chemise soufrée.

Purgatif. Il faut avoir grand soin de purger une ou deux fois après la guérison, parce que sans cette précaution la galle revient, ou des froncles.

Quand la galle est opiniâtre, il faut user de la décoction des bois en boisson ordinaire & employer les absorbans & la vipere, sans omettre l'usage intérieur & extérieur de la fleur de soufre, ci-dessus décrit.

IMPETIGO.

Cette espece de galle se distingue des autres par un entassement en quelques parties du corps, de petites pustules rouges dont la surface est blanchâtre & écailleuse, qui tombe en grattant, & qui se reproduit aussi-tôt de la serosité qui en est sortie. Elle attaque plus or-

dinairement les bras & jambes, que les autres parties du corps, où elle forme comme des especes de grape. Elle est très-difficile à guérir, approchant de la nature de la lépre.

On ne peut tenter la cure de cette derniere espece de galle, que par les remedes mercuriels, les martiaux, la vipere, les saignées & la décoction des bois en boisson ordinaire. La cure.

GALLE FURFUREUSE DE LA TESTE.

Il faut commencer la cure de cette espece de galle par faire raser les cheveux, & brosser souvent la tête, & après la frotter avec le liniment suivant, & ensuite couvrir la tête du malade avec une vessie de porc.

Huiles d'amandes ameres & de lauriers, & des cendres de feuilles d'aurone, de chacun une once, le tout mêlé ensemble. Liniment.

Le malade doit user de tisanes & bouillons rafraîchissans, se tenir le ventre libre par les lavemens, & se purger au-moins deux ou trois fois.

GERSURES DU NEZ, ET DES LEVRES.

L'onguent rosat ou l'huile rosat les guérit, en y joignant du blanc de baleine.

L'huile d'amandes douces introduite dans le nez en détache les croûtes.

L'eau tiede dans laquelle on met tremper le nez pendant quelque-tems, fait le même effet.

GOUST PERDU.

Lorsque cette maladie est inveterée, ou arrive aux vieillards, elle se guérit rarement.

La cure. Il faut manger quelques raiforts avant le repas, & user en boisson de cephaliques & de nervins.

On peut user aussi du Tabac en masticatoire & en fumée, & des sialogogues, pour faire exprimer la salive des glandes, ranimer les papilles nerveuses.

GOUTTE.

Distinction. La goutte se divise en goutte froide & en goutte chaude, & elle se distingue par la couleur de la tumeur qui est en-

flammée & tendue dans la chaude, avec des douleurs piquantes & brûlantes, mais dont les accès ſont moins longs; au-lieu que dans la froide, la tumeur eſt œdomateuſe accompagnée de douleurs ſourdes & moins vives que dans la chaude; l'une & l'autre ont à-peu-près la même cauſe, ſçavoir; le vice de la chylification, occaſionné par le défaut de chaleur de l'eſtomach qui engendre des viſcoſités qui épaiſſiſſent la ſinovie, laquelle ſéjournant dans les conduits excrétoires des jointures, y cauſe une diſtenſion violente, & s'y convertit en liqueur icoreuſe, qui corrode les glandes des jointures & les ligamens qui les environnent.

Lorſque cette humeur s'épanche au dehors des articles, elle produit des nodoſités, ou des matieres gypſeuſes, & ſi elle s'épanche & pénétre au dedans, elle colle les os & forme l'ankiloſe, elle occaſionne auſſi des luxations, lorſqu'elle s'amaſſe en quantité dans la cavité des articles.

A l'égard de la tumeur qui accompagne la goutte, elle provient de la lymphe qui eſt arrêtée autour de la partie affligée.

J'ai remarqué que la goutte chaude eſt produite par l'uſage immoderé des liqueurs ſpiritueuſes, & la froide par celui des plaiſirs de Venus.

Diagnoſtics.

L'une & l'autre gouttes attaquent d'abord les pouces des pieds &c. ce qui eſt précédé par des crampes au gras des jambes, des crudités d'eſtomach, & gonflement, accompagnées de borborgmes quelques jours avant.

Dans les premiers jours, l'urine des goutteux chauds eſt colorée & opaque, & laiſſe un ſédiment rouge, & le malade eſt conſtipé & a un peu de fiévre & des friſſonnemens; & ceux qui ſont attaqués de la goutte froide rendent des urines crues & limpides.

La cure dans le paroxiſme.

Il ne ſeroit pas prudent de tenter la cure de la goutte par les ſaignées, purgatifs & vomitifs, dans l'accès ou état de la maladie, parce que la ſaignée occaſionneroit une métaſtaſe dangereuſe par le tranſport de la matiere morbifique ſur quelque partie intérieure, & que les purgatifs & vomitifs occaſionneroient des douleurs plus vehementes; ainſi l'on ne peut recourir qu'à l'uſage des topiques pour procurer du ſoulagement, ayant attention de ſe tenir le

ventre libre par le ſecours des lavemens anodins & adouciſſans, & de garder un regime exact.

Je me ſuis très-bien trouvé pluſieurs fois de l'uſage des topiques ſuivans.

Faites bouillir de l'eau de riviere, & trempés-y quelques inſtans des feuilles de bouillon blanc que vous appliquerez ſur le pied affligé le plus chaudement qu'il le pourra ſouffrir ſans s'incommoder, & empaquetez le pied avec des linges doux. Goutte chaude.

La fiente de vache en cataplaſme, ou le ſon bouilli dans de l'urine, font auſſi de très-bons effets & appaiſent la douleur.

Je n'ai pas trouvé de remede plus convenable à cette eſpece de goutte & qui apporte un ſoulagement auſſi prompt, que le pulegium ou pouillot royal écraſé & appliqué ſur la partie affligée. Goutte froide.

Les Auteurs propoſent quantité de topiques pour ces maladies que je ne puis approuver, parce qu'étant compoſés d'huile ou autres matieres graſſes & onctueuſes, ils bouchent les pores & empêchent la tranſpiration de la matiere morbifique, qui par ſon acrimonie cauſe les douleurs que l'on reſſent, & dont au-contraire il convient de pro- Sentiment de l'Auteur.

curer la ſortie par tous les moyens imaginables.

GOUTTE INTERIEURE.

Lorſque la goutte ſe porte irrégulierement ſur quelque partie intérieure, il en faut procurer le tranſport ſur les jointures, par les remedes ſuivans, & enfin recourir à la ſaignée du pied.

Topiques. Il faut appliquer ſur les pieds des cataplaſmes composés de partie égale de vieux levain, de graine de moutarde écraſée, & de fiente de pigeon, ou le ſuivant.

Parties égales de racines de raiforts ſauvages contuſes, d'ail écraſé, & de fiente de pigeon.

Il ne faut pas omettre l'uſage des cordiaux, particulierement du vin d'Eſpagne, que je préfere en cette occaſion.

A LA TESTE.

Lorſque l'humeur de la goutte ſe porte à la tête, il faut faire tenir les pieds du malade dans de l'eau auſſi chaude qu'il la pourra ſupporter, & les y tenir long-tems, en frottant les jambes du haut en bas, & lui faire prendre de tems en tems deux cuillerées de vin

d'Espagne, & au sortir de l'eau lui appliquer sur les pieds un des topiques ci-devant décrits.

A L'ESTOMACH.

On peut tenir la même conduite lorsque la goutte attaque l'estomach, y joignant un vomitif doux, comme un scrupule de vitriol en décoction, de thé verd, ou de chardon bénit.

Asthme goutteux.

L'usage de caffé en boisson, & celui des topiques ci-devant.

Colique goutteuse.

Il faut employer les lavemens & purgatifs ordinaires, y joignant l'usage des cordiaux & des susdits topiques.

Dyarrhée goutteuse.

Les lavemens & tisanes astringentes, les cordiaux & topiques susdits, le laudanum & les sudorifiques.

Néphrétique goutteuse.

Les remedes convenables à la néphrétique, les cordiaux & topiques susdits, & une abondante boisson de petit lait où l'on aura fait bouillir des racines de mauve & de guimauve, & des onctions avec de la graisse de lapin.

Peripneumonie & pleuresies goutteuses.

L'infusion ou décoction de fiente de cheval, & les topiques susdits.

Squinancie goutteuse.

L'infusion susdite de fiente de cheval, prise interieurement, les susdits topiques, & le gargarisme composé de demi livre d'eau d'orge, deux onces de

de rob de meures, & ce qu'il faut d'esprit de soufre pour l'aiguiser.

On peut aussi user du sialogogue suivant.

Parties égales de cristal mineral & de sucre candy, pulverisés, & en tenir dans sa bouche jusqu'à ce qu'ils provoquent l'évacuation de la salive, cracher le tout, & recommencer.

Préservatifs

Toutes les précautions que l'on pourroit prendre seront infructueuses, à moins de garder un régime convenable, s'abstenant particulierement de l'usage des boissons spiritueuses, & des plaisirs de Venus, d'alimens de haut goût & indigestes, fruits cruds, &c.

Il faut se tenir en tout tems chaudement pour entretenir une douce transpiration, & particulierement la tête & les pieds, & autres parties affectées.

Je me suis bien trouvé de porter sur la chair des camisolles de flanelle, des chaussons de laine aux pieds, & des calottes de castor sous la perruque.

Il faut aussi se tenir les pieds nets, & quand on se coupe les ongles, en mettre soigneusement les rognures dans une bouteille pleine d'eau fraîche.

Il faut avaler à jeun les trois der-

niers jours de la lune, trois ou quatre goussès d'ail entieres, tant pour ranimer le suc gastrique, que pour diviser & déchirer les parties rameuses des viscosités qui se trouvent dans l'estomach, & les deux ou trois jours suivans, on prend de la tisane pour les détremper, & préparer à une purgation convenable, qu'il faut prendre, ayant attention de prendre un lavement la veille.

Le lendemain & les deux jours suivans, il faut user de l'électuaire chalibé, décrit ci-devant à l'article des Fiévres simples.

Mes pilules seules satisfont à toutes ces indications, & il suffit d'en faire usage quatre fois par an.

GROSSESSE, & SES SIGNES.

Les principaux signes de la grossesse, sont la suppression des regles, le dégoût, le ventre tumefié en pointe vers l'ombilic le long de la ligne blanche, le gonflement des mammelles, & le lait qui s'y porte ; la couleur livide du mammelon, une salive abondante, les yeux enfoncés, les vomissemens, & particulierement la clôture de l'orifice interne de la matrice, ce que l'on connoît par le tact ; au surplus les signes

de la mole ſont à peu près ſemblables, excepté que quand c'eſt une mole, la tumeur du ventre eſt égale, & non en pointe, & que la mole ſuit le mouvement de la femme, lorſqu'elle ſe tourne d'un côté ſur l'autre, & tombe comme une pierre qui lui cauſe une grande peſanteur ; & dans l'hydropiſie, la fluctuation des eaux ſuit les mouvemens de la femme, charge la vulve, & cauſe une enflure œdémateuſe aux grandes levres.

HECTISIE.

La fiévre hectique ſuccede aſſez ſouvent aux fiévres lentes & maladies chroniques, & ſes ſymptomes particuliers ſont la chaleur aux paulmes des mains, & la rougeur aux joues après le repas, l'atrophie ou amaigriſſement des membres, même le maraſme, accompagnés de ſueurs colliquatives ou fondantes, de fréquentes défaillances, & des laſſitudes univerſelles.

La cure. Il faut commencer la cure par les déterſifs en boiſſon ordinaire, comme le lierre terreſtre en décoction, joints aux béchiques : l'uſage du tabac en maſticatoire ou en fumée, celui du lait d'aneſſe, & préférablement à tous les autres remedes, les bouillons de

tortue, & l'usage du Mars, quand on soupçonne des obstructions. *Voyez* Phthysie.

HEMORRAGIE DU NEZ.

L'hemorragie critique ou périodique est ordinairement accompagnée de fiévre avec douleur, & chaleur au front. Quand elle dépend de la fiévre, on peut l'arrêter par l'usage de mes Pilules fébrifuges, & à leur défaut, par le remede suivant.

Une once de quinquina pulverisé, demi-once de poudre de cloportes préparés, & un gros de cachou, avec ce qu'il faudra de syrop de coing ou de racines de grande consoude, le tout mêlé exactement, & partagé en huit prises.

Il ne faut omettre la saignée, dont l'ouverture doit être grande, sur laquelle on mettra le doigt pour arrêter le sang de moment en moment, afin de lui procurer ensuite un écoulement plus impétueux. Cela est recommandé par de bons Auteurs, & j'en ai fait moi-même d'heureuses expériences. Saignée.

Lorsque c'est une hémorragie de peu de conséquence, on l'arrête avec du suc de caille-lait ou gallium, d'orties ou La cure.

de menthe ; mais quand elle est considerable, il faut commencer la cure par la saignée, particulierement quand il y a de la pléthore *ad vasa* ou *ad vires*, & appaiser la trop grande chaleur & raréfaction du sang, par des remedes rafraîchissans & aglutinans. On peut aussi appliquer sur les tempes de l'ortie grièche pilée.

Tisane. Racines de buglose, d'oseille & de grande consoude, demi-once de chacune ; pimprenelle & laitue, demi poignée de chacune, & une bonne pincée de pavots rouges dits coquelicot, dans trois chopines d'eau réduite à pinte, dont il faut faire sa boisson ordinaire.

Lavement. On peut composer les lavemens avec une poignée de feuilles de chacune de deux ou trois des simples suivantes, ajoûtant dans la colature deux onces de miel violat ou de nénufar.

Laitue, mauves, chicorée, bourache, pourpier, bonnes-dames, semences froides, une once, &c.

Aposemes. On composera les aposemes de partie égale de la susdite tisane & de décoction des simples ci-après, à son choix.

Plantain, orties mortes, menthe,

mille-feuilles, renouée, balaustes, roses-rouges, grenade, grande consoude, bistorte, tormentille, mousse terrestre, les mucilages de gomme adragant & arabique, à la dose de demi-once en un demi-septier d'eau.

Une once de sucre de Saturne dissous dans une demi livre de vinaigre, dans quoi on trempe des compresses qu'on applique froides sur la région du cœur, ce qu'il faut réiterer quand ces compresses s'échauffent. Epitheme de Fuller.

On se sert de compresses trempées dans de l'eau froide où l'on a dissous du cristal mineral, qu'on applique autour du cou. Topique.

L'esprit seul de vitriol mêlé avec un peu d'eau, dans quoi on trempe des tentes qu'on introduit dans le nez, & qu'on y laisse deux fois vingt-quatre heures, arrête les hémorragies plus surement que tous les autres astringens. Il faut avoir l'attention d'attirer par le nez de l'eau tiede, pour détacher doucement ces tentes, quand il est tems de les retirer.

Il y a des Auteurs qui prétendent que toutes les hémorragies viennent de la rupture de quelques petits arteres; & d'autres qui soûtiennent que le sang

ſort par les conduits excrétoires des glandes : il y a plus d'apparence de penſer qu'il s'échappe ou tranſpire au-travers des tuniques des arteres dont les fibres ſont relâchées, ce qui en rend la cure plus facile par les aſtringens qui réuſſiſſent plus difficilement dans les ruptures des vaiſſeaux interieurs.

HEMORRHOIDES.

Les hémorrhoïdes ſont ſimples quand les veines ſeules ſont tumefiées, & compliquées quand il y a des excroiſſances ou condylomes adhérantes & pendantes, comme le fic, la crête, le thymus & le mariſca, qui ont la même cauſe & ſont de même nature, n'étant différenciées que par leurs figures, étant toutes des tumeurs indolentes & pendantes, groſſes au plus comme des œufs de pigeon, rougeâtres & molles, & quelquefois dures & ſkirreuſes. Celles qui viennent à l'anus & aux parties naturelles, ſont ordinairement des effets du mal vénérien.

La cure. Les hémorrhoïdes ſont ouvertes ou fermées, c'eſt-à-dire, avec ou ſans écoulement de ſang. Il en faut commencer la cure des unes & des autres

par un régime humectant & adoucissant, & avoir le soin de se tenir le ventre libre par le secours des lavemens émolliens, & ensuite par des lavemens de lait, pour adoucir en même-tems, & employer les remedes ci-après, suivant l'indication.

Deux poignées de fleurs de bouillon blanc, deux onces de semence de lin, & deux pincées de roses-rouges, dans une suffisante quantité d'eau.

Fomentation pour appaiser l'inflammation.

Ou recevoir la vapeur du lait chaud dans lequel on aura fait bouillir du cerfeuil.

Je n'ai pas trouvé de remede qui appaise plus promptement l'inflammation des hémorrhoïdes, que la salive à jeun.

De l'huile d'œufs, avec un ou deux grains d'opium.

Linimens pour les grandes douleurs.

Une goutte d'huile de buis seule, ou mêlée avec un peu d'huile de lin.

Le sucre de Saturne dissous dans de l'eau-rose.

Le vernis des Peintres, avec partie égale d'huile rosat. Ce vernis se compose avec trois quarterons d'huile de lin, un quarteron de térébenthine, & trois onces de sandaraque.

L'huile de ſuccin, l'eau-roſe mêlée avec de la tuthie préparée.

Parties égales de baume de ſoufre, & d'onguent de tabac.

La ſciure de pierre en poudre impalpable, avec ce qu'il faut de beurre frais.

L'huile d'eſcarbot, celle de peuplier.

Topiques. Les oignons ou poireaux cuits ſous la cendre mêlés avec un peu de ſafran, & ce qu'il faut d'huile roſat.

La racine de chelidoine, dite ſcrophulaire, priſe en décoction, & le marc pilé & appliqué ſur les hémorrhoïdes.

Onguent. Les feuilles & fleurs du linaire cuites en axonge de porc, juſqu'à ce qu'elles ſoient devenues vertes, & y ajouter ce qu'il faut de jaune d'œufs.

Remarques L'uſage du mars, particulierement de la rouille pour lever les obſtructions.

Flux excessif. Quand on veut arrêter le flux hémorrhoïdal, il faut employer la ſaignée revulſive du bras, les tiſanes aſtringentes, & des ſuppoſitoires compoſés d'encens, maſtic, écorce de grenade, balauſtes mêlés avec de la gom-

me adragant, ou des blancs d'œufs, ou de la colle de poisson.

Lorsque la suppression du flux hémorrhoïdal occasionne quelques maux considérables, on le procure par l'application des sangsues, ou par des frictions faites à l'anus avec des feuilles fraîches de figuier, contuses & appliquées un peu fortement, ou par quelque médicament composé d'aloés, ou par des suppositoires composés d'hiera picre, de pulpe de coloquinte, & de miel, ou enfin par un cataplasme de fiente de pigeon, de semence de staphisaigre, & de celle de lupin. Flux supprimé.

HOQUET.

Cette incommodité est causée par des matieres âcres qui s'arrêtant à l'orifice superieur de l'estomach, le picotent & l'irritent, & lui occasionnent un mouvement convulsif qui est suivi de celui du diaphragme, tant à cause de leur contiguité, que parce qu'ils reçoivent tous deux les nerfs de la même paire.

Quand le hoquet est une suite de maladie, il faut aller à la cause pour le guérir. La cure.

Quand le hoquet est maladie pre-

miere, il faut s'attacher à adoucir le ſang par les bouillons, tiſanes, & lavemens rafraîchiſſans, & en venir enſuite aux évacuans, purgatifs, ou vomitifs ſuivans, les indications & le temperament du malade.

Remedes particuliers

La pellicule interne de l'eſtomach d'une poule, ſéchée & pulveriſée dans un peu de bouillon.

Deux ou trois onces d'huile d'amandes douces.

La diette lactée.

Julep ſtomachique.

Un poiſſon de vin d'Eſpagne, une once d'eau de fleurs d'oranges, trois onces d'eau de canelle orgée, une once d'eau de menthe, autant de celles de gentiane & de pivoine, deux gros de confection d'alkermes, deux goutes de muſcade, & deux onces de ſyrop d'œillets.

On en prend de tems en tems une petite cuillerée.

Cataplaſme très-recommandé

De la theriaque ſix gros, de la canelle pulveriſée, & des cloux de geroffle pilés, de chacun un gros, ſix goutes d'huile eſſentielle de canelle, & autant de celle de menthe, deux goutes d'huile d'abſynthe, & ce qu'il faut de vinaigre.

Prognoſtics.

Le hoquet qui ſuccede au vomiſſe-

ment, & est accompagnée de rougeurs aux yeux, est un mauvais signe.

Il n'est pas meilleur signe dans la dissenterie, dans les grandes pertes, dans les superpurgations, dans la passion iliaque, dans les coliques, dans les inflammations, & dans la gangrenne.

HYDROPHOBIE, RAGE.

La morsure d'un animal enragé cause ordinairement l'hydrophobie, ou rage dans les quarante jours, quelquefois plus tard. Il y a des Auteurs qui assurent qu'elle ne s'est manifestée dans de certains sujets que plus d'un an après la morsure.

Les signes prognostics.

Les premiers signes qui annoncent la rage sont le resserrement de la poitrine accompagné de chaleur interieure, & de soif, la pesanteur d'estomach, l'insomnie, la mélancolie, la colere, & un ressentiment de douleur à l'endroit de la morsure, quoique l'ulcere soit guéri, d'où elle monte insensiblement au cerveau.

Le diagnostic.

Les signes qui accompagnent la rage sont l'horreur des liquides, ce qui lui a occasionné le nom d'hydrophobie, qui signifie horreur de l'eau, l'écume de la bouche, le regard affreux, & la fureur;

le pouls intermittent, & des tremblemens & mouvemens convulsifs.

La cure. L'immersion dans l'eau de la mer, pendant neuf jours, est le spécifique de cette maladie ; & quand on est trop éloigné de la mer, on y peut suppléer par l'immersion subite & réiterée dans l'eau froide, après avoir scarifié la plaie, & lavé avec de la saumure, & appliqué dessus un des cataplasmes suivans.

Cataplasme. Deux têtes d'ail, une demi poignée de rue & autant de sel, le tout écrasé & mêlé ensemble.

Autres. Un grand Auteur y ajoute de la theriaque, six dragmes, & demi-once de levain, & d'autres y employent la semence de moutarde & l'huile de scorpion.

On vante aussi comme spécifique l'application des cantarides, ou les ventouses scarifiées, & le cautere potentiel près la plaie.

Remedes interieurs. Il faut user pendant quarante jours de cendres d'écrevisses à la dose d'une cuillerée avec demi dragme de poudre de racine de gentianne dans du vin.

La teinture bezoardique, ou l'esprit theriacal camphré, à la dose de deux ou trois dragmes.

La décoction de feuilles de rue, de petite

petite ſauge, & de racines de ſcorſonnaire, un peu forte, & de quatre à cinq têtes d'ail priſe interieurement.

On ſe ſert dans cette maladie de l'ellebore, ou du mercure doux pour purger. Purgatifs.

On frotte la partie avec de la theriaque délayée dans de l'eſprit de vin rectifié. Liniment.

L'anus d'un vieux cocq plumé, & fraîchement coupé, appliqué ſur la morſure qu'il faut dilater, ſi la plaie eſt petite. Remede particulier.

La fiente de coucou priſe interieurement, à la doſe d'un ſcrupule. Preſervatif.

HYDROPISIE.

L'hydropiſie eſt un amas d'une ſéroſité extravaſée occaſionnée par quelque obſtruction aux viſceres qui arrête le mouvement & le cours de la limphe, ce qui cauſe la dilatation des vaiſſeaux, d'où la ſéroſité s'échape & s'épanche particulierement des vaiſſeaux limphatiques. Elle eſt auſſi quelquefois cauſée par la rupture de quelqu'un de ces mêmes vaiſſeaux, ce qui la rend plus dangereuſe, ainſi que celle qui ſuccede à une grande hémorragie, ou à quelque

maladie chronique qui se guérit rarement.

L'hydropisie se distingue de la mole & de la grossesse par la fluctuation, en frapant le ventre d'une main, & posant l'autre main à l'opposite avec laquelle on sent la colonne du liquide.

Les hydropisies prennent de differents noms suivant les endroits qu'occupe l'eau épanchée.

DE LA TESTE.

Hydrocéphale.

On la nomme hydrocephale, lorsque l'eau est épanchée dans les ventricules du cerveau, ou qu'elle s'amasse exterieurement entre la peau & le crâne, ou interieurement entre le crâne & la dure-mere, ou enfin entre la dure-mere & la pie-mere.

Cette maladie qui est très-rare n'arrive ordinairement qu'aux enfans, parce que l'épanchement des sérosités dans le cerveau ne pouvant écarter les sutures, ni amollir les os qui sont trop durs, leur cause des affections soporeuses, lethargie, ou apoplexie, & même la perte de la vûe.

Diagnostics.

La bouffissure des paupieres, la dilatation des prunelles, les affections so-

poreuſes, la tête plus groſſe qu'elle ne doit être, le délire, & la foibleſſe génerale de tout le corps.

On ne ſe peut flatter de parvenir à la cure de cette maladie, que dans le cas où elle eſt extérieure, par l'opération de la ponction. On peut tenter la cure des autres par l'opération du trépan, y joignant l'uſage des hydragogues interieurement, les cauteres, ou ſetons. La cure.

DE POITRINE.

L'hydropiſie de poitrine eſt cauſée par un épanchement qui occupe une, ou les deux cavités du ventre moyen; il eſt très-difficile de la diſtinguer de l'empyeme par le rapport & conformité de leurs ſignes diagnoſtics, comme la toux ſéche, la néceſſité de ſe coucher ſur le côté affecté ou ſur le dos, quand il y a épanchement des deux côtés, la peſanteur ſur le mediaſtin, quand il ſe couche ſur l'autre côté, & ſur le diaphragme quand il eſt ſur le dos. La courbure des ongles, & la difficulté de reſpirer; ainſi il faut rechercher quelqu'autre ſigne qui ſoit pathognomonique, préſent ou précedent, comme l'enflure des jambes qui arrive aux hydropiques dès le commencement de la ma-

ladie, ce qui n'arrive aux empyïques, que lorsque l'empyeme est inveterée, d'ailleurs cette derniere maladie est précedée de pleuresie, ou de peripneumonie.

Symptomes de l'épanchement d'un côté, & des deux côtés.

Quand il y a épanchement d'un seul côté, le malade se couche toujours dessus pour se soulager du poids des eaux qu'il ressentiroit sur le mediastin, s'il se couchoit de l'autre côté, & il se couche sur le dos, quand il y a épanchement dans les deux côtés par la même raison, ne pouvant se coucher, sans douleur, sur un côté ou sur l'autre.

Diagnostic

Le malade devient pâle & livide, & au moindre mouvement qu'il fait, il souffre des palpitations de cœur, & son pouls devient petit, inégal, & fréquent.

Enflure.

Les vaisseaux du cou se dilatent, & les jambes & les pieds se tumefient, ainsi que les bras & les mains, & même le côté sur lequel il se couche.

Bouche mauvaise.

La bouche est mauvaise, les crachats racornis, une soif violente accompagnée de dégoût, & envies de vomir avec les urines briquetées.

Couleur des urines.

Prognostics.

Cette espece d'hydropisie est presque toujours incurable, & l'ouverture du côté que l'on fait en pareil cas, ne sert ordinairement qu'à avancer les

jours du malade, à moins qu'il ne ſoit robuſte, & qu'on ne la faſſe à tems. Ainſi il faut avoir recours aux diuretiques & aux purgatifs, & tenir le ventre libre par le ſecours des lavemens.

Le malade ne doit uſer que de nourritures ſéches, comme potages très-mitonnés, & réduits à ſec, viandes roties, & biſcuits, & s'abſtenir de boire autant qu'il le pourra ſoutenir. Régime.

Deux onces de racines d'arrête-bœuf, autant de celles de chardon rolland, & de fougere mâle, un gros de racine de pareira brava, chiendent, & régliſſe, dans trois pintes d'eau réduite à trois chopines. Tiſane diurétique & apéritive.

Il faut prendre matin & ſoir une dragme de poudre de cloportes préparés dans un peu de bouillon, ou uſer du bouillon ſuivant. Uſage des cloportes.

Une livre de rouelle de veau, douze écreviſſes, trente cloportes vivans, & deux poignées de cochlearia dans trois demi ſeptiers d'eau réduite à chopine. Bouillon au bain-marie.

Parties égales de racines d'hyeble, d'écorce de ſureau, & de feuilles d'abſynthe, & délayer dans la coulure une once de miel de concombre ſauvage, & un gros de criſtal mineral. Lavemens.

Un ſcrupule de poudre de crapaud Spécifiques.

prise à jeun dans du pain à chanter, ou dans un peu de bouillon ci-dessus, ou plein un dez à coudre de zestes de noix pulverisés dans un verre de vin blanc.

Pour l'anasarque. L'application d'un crapaud mort sur les reins, ou sur l'ombilic.

Purgation. Deux onces de manne, un gros & demi de senné, un gros de rhubarbe, autant d'agaric, huit grains de scamonée & deux gros de sel de saignette. On augmente ou diminue les doses suivant l'indication.

Autre. Depuis six grains jusqu'à douze de gomme gutte.

Purgation vomitive. Depuis deux onces jusqu'à quatre de suc de racines de sureau mêlé dans autant de lait de vache sortant du pis.

Divers remedes. Faites infuser à froid dans deux pintes de vin blanc une livre de cendre de genêt, & deux poignées de feuilles d'absynthe, dont il faut prendre trois ou quatre onces deux heures après avoir mangé.

On peut aussi prendre trois fois la semaine, le matin à jeun, & quatre heures après le dîner, une demi dragme de suc de l'herbe appellée kali, ou soude.

Une demi dragme de savon d'Espagne dissous dans un petit verre de vin blanc pris comme dessus.

Il faut faire tenir le malade pendant six heures, quatre jours consécutifs sur un bassin de commodité rempli de fiente de mouton ou de chevre toute chaude. Divers remedes pour l'anasarque

Se faire appliquer aux plantes des pieds, & aux jointures, des feuilles de bardanne verte écrasées.

Faire usage des stomachiques & des amers, comme de l'absynthe, de la petite centaurée, du marrhube, ou du mars, ou autres compositions chalybées.

Prendre à jeun, & avaller toutes entieres trois gousses d'ail, & boire immédiatement dessus un petit verre de décoction des amers ci-dessus.

Lorsqu'on a réussi à vuider les eaux épanchées, il faut fortifier le sang, & s'abstenir des purgatifs. *Voyez* Anasarque, page 202. & les hydragogues, les aperitifs, les diuretiques, & les ecfractiques.

DES OVAIRES.

Cette maladie est très-difficile à connoître, & elle ne se peut guérir que lorsque les hydatides ou vesicules qui contiennent l'eau viennent à se rompre & s'épancher dans la cavité du bas ventre,

ce qui forme l'ascites dont je parlerai en son lieu ci-après.

DE LA MATRICE.

Cette hydropisie est difficile à connoître à cause des signes équivoques de grossesse qui quelquefois l'accompagnent, dans lequel cas il n'y a pas de remede à faire, parce que les eaux s'écoulent d'elles-mêmes au moment de l'accouchement, qui arrive les premiers mois par une fausse couche très-dangereuse pour la femme, qui meurt souvent après l'évacuation des eaux.

Diagnostic.

Cette hydropisie se distingue de la grossesse & de la mole, par la fluctuation des eaux, quand elles ne sont pas contenues dans des hydatides, ou par l'enflure œdemateuse des grandes lévres, par le défaut de lait dans les mamelles, & par la tristesse qui l'accompagne, au lieu que les femmes grosses sont assez gaies, & se portent bien; elle se distingue aussi des tumeurs carcinomateuses & skireuses, en ce qu'elle est moins dure & ne cause pas de douleurs, & de l'hydropisie ascites, en ce qu'elle n'extenue pas si-tôt, & qu'elle n'occupe que la partie hypogastrique, sans que les reins soient tumefiés, &

que le malade ne ſouffre pas de ſoif.

Il faut en commencer la cure par des fomentations émollientes, ou par le bain pour relâcher l'orifice de la matrice, & ſe ſervir intérieurement des remedes preſcrits pour le chloroſis, ou pâles couleurs, ci-devant page 59. cette maladie provenant des mêmes cauſes. La cure.

ASCITES.

Cette maladie eſt une tumeur de l'abdomen cauſée par la préſence des eaux qui y ſont épanchées, mais ſans douleur ni dureté; lorſque le malade ſe remue, il s'apperçoit de la fluctuation. Diagnoſtics.

On s'en apperçoit auſſi, en frappant le ventre d'une main, & tenant l'autre ſur la partie oppoſée, où l'on ſent la colonne du liquide, le ventre tombe du côté où l'on ſe couche, le nombril s'alonge, la région des reins ſe tumefie, & il s'y forme ce qu'on appelle le bourrelet; le ſcrotum ſe remplit d'eau, & eſt tranſparent, ainſi que les jambes & les cuiſſes qui ſont œdemateuſes, le malade a une ſoif ardente, une ſéchereſſe, & amertume de bouche, & une grande difficulté de reſpirer, lorſqu'il eſt couché. Diagnoſtics.

TYMPANITE.

Diagnostics.

La tympanite se distingue aisément de l'ascites & de l'anasarque, en ce que les jambes & les cuisses ne sont point enflées, que le ventre, quand il est frapé, raisone comme un tambour, & ne tombe pas, comme dans l'ascites, du côté que se tourne le malade, & que les tegumens du ventre ne sont pas œdemateux.

ANASARQUE.

Diagnostics.

Cette espece est une tumeur œdemateuse causée par le séjour de la limphe dans les cellules du corps graisseux qui retient l'impression du doigt, & qui occupe ordinairement toute l'habitude du corps, & est accompagnée de difficulté de respirer & de se mouvoir, de pâleur, sans cependant causer de douleurs, les urines sont blanches & tenues, & le malade a une soif ardente.

DU PERITOINE.

Diagnostics.

L'hydropisie du Peritoine est causée par un amas d'eau avec séjour entre les muscles de l'abdomen & le peritoine, & on ne la distingue de l'ascites

que parce que la tumeur eſt moins élevée autour du nombril.

ASCITES, ET DU PERITOINE.

Il faut commencer la cure des hydropiſies ſéreuſes par la ponction, ou paracenteſe, afin d'évacuer les eaux dont la préſence empêche l'action des remedes, & peut par ſon ſéjour alterer les parties ſolides. La cure.

Pour le ſurplus, les remedes requis pour la cure de l'hydropiſie de poitrine conviennent également à celles-ci.

Les ſimptomes qui indiquent cette opération ſont, une grande difficulté de reſpirer, le ventre gros & tendu, la fluctuation ſenſible, & les cuiſſes & les jambes œdemateuſes.

Lorſque l'aſcites eſt compliquée avec la tympanite, il faut donner au malade des lavemens d'urine ſeule, ou terebenthinée, y ajoutant une once de terebenthine, & appliquer ſur le ventre l'emplâtre ſuivant, qui eſt de quincy, ou la fomentation de Fuller qui ſuit, & que je préfere à l'emplâtre de cigue &c. Dans le cas complication avec la tympanite.

Mettez ſur le feu une livre de minium, ou rouge de plomb, dans deux livres d'huile d'olive qu'il faut remuer Emplâtre.

fortement & longtems, pour qu'ils ſoient bien mêlés, ôtez ce mélange de deſſus le feu, & quand il eſt tant ſoit peu refroidi, mettez-y, en le remuant, demi livre de ſavon de Veniſe coupé en tranches minces.

Fomentation. Deux onces de nitre, une once de ſel armoniac diſſous dans deux livres d'eau-de-vie foible.

TIMPANITE.

La cure. Quoique la timpanite ne ſoit pas jointe à l'aſcites, on y emploie utilement les mêmes remedes ci-deſſus indiqués, auſquels on peut joindre l'uſage du remede empirique ſuivant, qui ne peut produire que de bons effets.

Parties égales de ſucs de feuilles de poireaux, & de ſureau, & que le malade en prenne trois ou quatre cuillerées à jeun, & autant quatre heures après dîner.

ANASARQUE.

La cure. Les remedes preſcrits pour guérir l'hydropiſie de poitrine, conviennent également à cette eſpece, & à l'aſcites. Il ne me reſte à y ajouter que deux ou trois remedes de bons Auteurs. Partie égale d'oignons blancs & de poudre à

canons pilés & appliqués ſous la plante des pieds.

Dix grains d'extrait de concombre ſauvage, & un ſcrupule de ſel gemme incorporés dans de la gelée de coing, en conſiſtence de bol, qu'il faut prendre à jeun. Bol purgatif.

Trois onces de conſerve d'alleluia paſſé au tamis, deux dragmes de pulpe de tamarins, une dragme de criſtal mineral, & ce qu'il faut de ſyrop d'alleluia pour un looch, dont le malade uſe de tems en tems. Looch pour appaiſer la ſoif.

Six onces de ſuc de limons nouvellement exprimé, autant de celui de cochlearia, quatre ſcrupules de poudre préparée de cloportes, & quatre onces de ſuc de chauſſe-trape, la doſe eſt de quatre onces à jeun, & autant quatre heures après le dîner. Potion en cas de dyſurie, de l'Auteur.

Piler des feuilles & fleurs de ſouci, les amortir avec une pelle chaude qu'on paſſera deſſus juſqu'à ce que le tout ſoit chaud, & les appliquer ſur le nombril. Topique de l'Auteur.

Boire de l'eau de ſerpentine le matin à jeun pendant quelques jours.

Faire infuſer pendant toute la nuit une poignée de chacune des racines de ſureau & d'hyeble dans un demi-ſeptier de vin blanc, & en faire boire le

matin à jeun au malade, & lui donner un bouillon deux heures après.

Prognostics tirés de la pratique du pere de l'Auteur & d'autres bons Auteurs.

La toux dans l'hydropisie, sans crachats, dénote que le foie est affecté.

La diarrhée qui ne désenfle pas le ventre avance la mort.

L'hydropisie causée par quelque maladie aigue est mortelle.

Celle qui vient à la suite de fiévres lentes ou de maladies croniques n'est pas si dangereuse, à moins que les urines ne sortent en petite quantité noires, ou briquetées.

J'ai plusieurs experiences que l'hydropisie ascites, qui succede à l'ictere ou jaunisse inveterée, est mortelle.

Je n'ai pas de connoissance qu'on ait guéri des hydropisies de cerveau, & de la poitrine.

La toux violente, les foiblesses, ou l'atrophie des parties superieures sont tous signes funestes, ainsi que les duretés skireuses dans quelque viscere.

La difficulté de respirer qui augmente après les évacuations, n'a pas de meilleures suites que les précedentes.

Pour celles qui viennent à la suite de cours de ventre, d'hémorragies, ou de saignées trop fréquentes, se guérissent plus surement que toutes les autres hydropisies.

Celles qui ſuivent le cours de la lune, nommées periodiques, guériſſent rarement.

Lorſque le malade eſt auſſi oppreſſé après la paracenteſe qu'auparavant, ou qu'un flux de ventre continue après l'opération, ce ſont ſignes dangereux, & lorſque le ventre groſſit de nouveau après l'opération.

Ceux dont les urines reſtent noires, rouges, ou briqutées après la ponction, doivent ſe préparer à la mort.

La mauvaiſe odeur des eaux eſt ſuſpecte, ainſi que celles qui ſont d'un jaune foncé, ou rouges, ou claires comme de l'eau de riviere.

Les eaux ſanguinolentes ne ſont pas meilleures.

Les moins mauvaiſes ſont celles d'un odeur, du goût & de la couleur d'urine un peu citronnée.

JAUNISSE, ou ICTERE.

Cette maladie a un très-grand raport & peut être regardée comme le ſecond dégré du chloroſis à la cachexie, ayant à-peu-près la même cauſe, les mêmes ſiymptômes, & la même curation.

Les laſſitudes de tout le corps, avec difficulté de reſpirer, la pâleur du viſa- Diagnoſtics.

ge ou plutôt la couleur ſafranée, le poulx lent & foible, demangeaiſons & ſéchereſſe de la peau, les urines tenues & épaiſſes accompagnées quelquefois de vomiſſemens bilieux & de déjections blanches, de cardialgie & de conſtipation.

Obſervation.

Lorſque l'ictere ſuccede à la colique, une ſeule priſe de rhubarbe la diſſipe; lorſqu'elle eſt opiniâtre, il faut recourir aux anticteriques, aux amérs, aux ſtomachiques & aux martiaux, après la purgation ou le vomitif, comme quand cette maladie eſt primitive.

Autre.

Le vomitif dont je me ſers eſt composé d'une dragme d'aſarum ou cabaret en poudre, avec une petite pincée de poivre dans un peu de vin chaud, ou bien deux ſcrupules de vitriol blanc qu'on prend dans du pain à chanter.

Les cholagogues, ſont les purgatifs ou cathartiques qui conviennent à cette maladie.

Autre.

Quand les humeurs ſont acides, il faut y employer les alkali. On recommande de prendre à jeun tous les matins demi dragme de ſavon d'Eſpagne diſſousdans un verre de vin blanc; remede qu'on aſſure ſpecifique en ce cas; mais quand les humeurs ſont âcres & exal-

tées ou nydoreuſes, il y faut employer les acides. *Voyez* Icterique tome premier, page 101.

Faire boire à jeun un verre d'eau de fontaine, dans laquelle auront infuſé des pommes de cyprès vertes concaſſées. Remedes particuliers

Un gros de ſemence de chanvre concaſſée & infuſée pendant vingt-quatre heures dans un verre de vin blanc, & le prendre à jeun pendant quelque-tems, car l'ictere eſt une maladie chronique qui ne ſe guérit pas aiſément.

Plus l'urine eſt épaiſſe, trouble & noire, plus la maladie eſt prête à ſe terminer. Prognoſtics.

L'ictere jaune eſt plus aiſé à guérir que le noir.

Lorſque l'ictere tire ſur le verdâtre, ſur le bleu ou ſur le livide obſcur, c'eſt l'ictere noir. Obſervation.

Quand l'hydropiſie ſe joint à l'ictere, il eſt incurable. Prognoſtics.

Les ſueurs naturelles avancent ordinairement la guériſon.

Quand il y a un ſkyrre au foye, on y employe les fomentations émollientes & réſolutives, & les remedes preſcrits, tome premier page 270. En cas de ſkirre.

Quand il ſurvient quelque hémorragie, c'eſt un fâcheux préſage.

Lorſque la cure eſt terminée, on eſface la jauniſſe par l'uſage du bain.

Lavemens. Il faut avoir grand ſoin de tenir le ventre libre par le ſecours des lavemens composés de matricaires & armoiſe, & dans la coulure demi-once de terebenthine de Veniſe.

Tiſane & apoſemes. On composera la tiſane avec de la grande chelidoine, de l'armoiſe, du marrhube blanc & de l'abſynthe; demi poignée de chacun, un gros de racîne de pareira brava éfilé, chiendent & régliſſe dans deux pintes d'eau réduite à trois chopines.

Pour l'apoſeme vous ferez la décoction une fois plus forte, & vous delayerez dans la colature deux gros de nitre purifié, & une once de ſyrop d'armoiſe reformé.

Bouillons. Les bouillons doivent être composés ſuivant les indications.

JAUNISSE DES ENFANS.

Les enfans apportent quelquefois en venant au monde la jauniſſe, qui ne peut être cauſée que par une humeur gluante & viſqueuſe.

La cure. On remedie à cette maladie en leur donnant une ou deux fois le jour trois ou quatre grains de poudre de vipere,

ou la même dose de poudre de cloportes préparés, ou enfin autant de sel de succin.

Il faut ensuite purger ces enfans tous les quatre ou cinq jours avec un ou deux gros de syrop de chicorée composée de rhubarbe, ou avec quatre grains, même six de poudre de cornachine. Purgatif.

INCONTINENCE D'URINE.

Cette maladie qui est causée par le relâchement du sphincter de la vessie est un triste présage dans les maladies aigues & est incurable quand il arrive en veillant, & dans les vieillards; pour celle des enfans elle se guérit ordinairement sans remedes.

On peut parvenir à la guérir quand elle provient d'un accouchement laborieux, ou d'un trop long séjour dans l'eau froide, par l'usage des astringens, par celui de la décoction des bois, & de la poudre de castorium ou de mastic, ou par la décoction du calament & de la menthe, l'usage d'une dragme de poudre de souris déséchée, ou autant de celles du gesier de coq, ou de la membrane intérieure du gesier d'une poule, La cure.

ou de la vulve d'une truye. Remedes qu'on vante pour ſpécifiques.

INDIGESTION.

L'indigeſtion eſt une marque du dérangement de l'eſtomach, cauſé par un ferment déreglé.

La cure. L'orſqu'on eſt attaqué d'une indigeſtion imprévue, il faut recourir aux vomitifs & à une abondante boiſſon de thé; mais lorſqu'elle eſt habituelle, il faut préparer l'eſtomach à la purgation par une tiſane convenable à la qualité de l'humeur peccante, employant les alkali pour les crudités acides, & les acides pour les crudités nydoreuſes. *Voyez* Crudités, &c. page 89. du préſent; ſe tenir le ventre libre par le ſecours des lavemens émolliens & carminatifs, & enſuite ſe purger, après quoi on met en uſage les ſtomachiques les plus doux. On peut auſſi s'appliquer ſur l'eſtomach une croûte de pain trempée dans du bon vin ou de l'eau-de-vie, ſur laquelle on aura répandu de la poudre de muſcade & de géroflе, & l'oindre avec de l'huile de maſtic.

INFLAMMATIONS DES ENFANS.

Les inflammations des aînes, cuisses & fesses des enfans, se guérissent souvent en les lavant avec de l'eau de gratin, & les tenant proprement; & quand elles sont considerables, on y fait dissoudre un peu de sucre de Saturne; on y peut employer aussi la fiente de vache, ou du laitron écrasé, ou de la morelle, ou enfin de la joubarbe écrasée.

Dans toutes les inflammations intérieures & extérieures, les diuretiques chauds, les apéritifs, & tous les thermantiques sont contraires. Les remedes trop rafraîchissans ne le sont pas moins, ainsi il ne faut faire usage que de ceux qui sont temperés. Observations.

DE L'ESTOMACH.

Cette maladie est ordinairement accompagnée de fiévre ardente avec douleur & ardeur violente sous les fausses côtes, soif, insomnies, délire, vomissemens & convulsions. Diagnostic

Cette maladie est des plus aigues,

ou dangereuſes, & ſes ſimptômes ne different de ceux de l'hepatite ci-après, qu'en ce qu'ils ſont plus violens, & qu'il ſe forme dans celle-ci une eſpece de tumeur à l'épigaſtre au-deſſous du xiphoïde, & dans l'hepatite depuis l'hypocondre droit juſques vers l'ombilic.

La cure. Il convient commencer la curation de cette maladie par la ſaignée revulſive du pied réiterée, pour prévenir & empêcher que cette inflammation ne tende à ſupuration, ce qui ſeroit mortel ; & tenir le ventre libre par des lavemens émolliens, & un peu rafraîchiſſans, comme ci-après à l'Inflammation du foye ; & enfin, faire boire abondamment d'une tiſane humectante & moderément rafraîchiſſante. Celle qui ſuit convient.

Tiſane. Racines de guimauve trois ou quatre, de laitron & condrille une poignée de chacun, & autant d'aigremoine & de pimprenelle, avec ce qu'il faut de régliſſe dans trois chopines d'eau réduite à cinq demi-ſeptiers.

Topiques. Il faut appliquer extérieurement des cataplaſmes émolliens & réſolutifs, composés de mauve, guimauve, brancurſine, camomille, graine de

lin &c. *Voyez* tome premier Emolliens page 82. ou l'Emplâtre de cigue, tome premier page 255.

DU FOYE dite HEPATITE.

Cette maladie se distingue de l'inflammation de l'estomach dont elle a les mêmes simptômes, par une tumeur dure & tendue, qui s'étend depuis l'hypocondre droit qui est douloureux, jusques vers l'ombilic, & le malade ne peut se coucher sur le côté affecté.

Il faut faire les mêmes remedes à cette inflammation qu'à celle de l'estomach & les mêmes topiques qu'on applique sur la tumeur, afin de la resoudre; & si elle dégenere en skirre, ce qui se connoît par sa dureté, il y faut apporter les remedes prescrits pour la cure du skirre, tome premier de cet ouvrage, page 270.

La cure.

En cas de skirre.

On connoît que la tumeur s'est terminée en abcès, lorsqu'elle a augmenté en douleur, dureté & tension, avec augmentation de fiévre accompagnée de frisson & de chaleur ardente, qui cessent aussi-tôt que le pus est formé.

En cas d'abcès.

Il faut aussi-tôt que l'on juge que la tumeur s'est terminée en abcès, en procurer la suppuration par le cataplasme

Cataplasme maturatif.

de mie de pain blanc émiée dans du lait & cuite en consistence de bouillie, à quoi on ajoute un ou deux jaunes d'œufs, deux bonnes pincées de safran, & une ou deux cuillerées d'huile rosat; on en peut composer aussi avec les quatre farines émollientes cuites dans du lait en même consistence de bouillie, & y ajouter, après l'avoir retiré de dessus le feu, deux pincées de safran & deux cuillerées d'huile d'amandes douces.

Diagnostic de l'abcès.

Quand on sent de la fluctuation sous les doigts, ce qui se fait en posant deux doigts sur la tumeur, & en la comprimant un peu fortement avec un de ses doigts, l'on ressent la fluctuation avec le second doigt. Il faut alors percer l'abdomen à l'endroit de l'abcès, & faire placer son malade commodément pour que le pus sorte de la playe, qu'il faut panser avec soin, & avoir celui qu'elle prenne le moins d'air qu'il se pourra.

La cure de l'abcès suivant le cours qu'il prend.

Lorsque le pus prend son cours par les intestins, ce qui se connoît par les déjections, il faut employer les lavemens émolliens & les réiterer.

Lorsqu'au-contraire il regorge dans l'estomach, il faut faire vomir le malade par une forte dose d'huile d'amandes douces jusqu'à quatre ou cinq onces que l'on

l'on réitere, en cas de besoin, continuant toujours l'usage de la tisane prescrite ci-dessus pour l'inflammation de l'estomach.

Si l'abcès creve en dedans, il faut recourir à l'usage des vulneraires en boisson & aux sudorifiques.

Lorsque l'inflammation commence, il faut tâcher d'en prévenir les suites par des fomentations rafraîchissantes, comme les eaux distilées de chicorée, laitue, bourache, buglose, pourpier, &c. dans lesquelles on fait dissoudre demi-once de cristal mineral dans une chopine de ces eaux, & dont on se fomente plusieurs fois par jour l'endroit de la tumeur, & les parties voisines sur lesquelles on applique un morceau d'étoffe imbibée de ces eaux. Fomentations.

Feuilles de mauve, de mercuriale, de laitue, de poirée, & de bonne-dame, & delayer dans la colature deux onces de miel violat. Lavement rafraîchissant & émollient.

DES GENCIVES.

Lorsque les gencives sont enflammées, il s'y forme de petits ulceres qui peuvent dégenerer en fistules, si l'on n'y remedioit.

Il faut détourner l'humeur par la sai- La cure.

gnée revulsive du pied, & par des gargarismes détérsifs & dessicatifs, comme le sel de saturne, la décoction d'armoise, d'aristoloche, d'absinthe, de petite centaurée, de mille-feuilles, d'aigremoine &c. & le tabac en masticatoire.

Lorsque malgré ces remedes le mal tend à suppuration, il faut alors tenir dans sa bouche des figues coupées en morceaux pour le faire mûrir, & enfin l'ouvrir avec la lancette; s'il ne s'ouvre pas de lui-même, quand il est mûr, il faut ensuite avoir grand soin de mondifier l'ulcere avec de l'hydromel, l'urine d'une personne saine y seroit encore meilleure, & le dessecher, &c.

DES INTESTINS.

L'inflammation des intestins, de telle cause qu'elle provienne, est toujours dangereuse; on y sent quelquefois une tumeur, & le malade y ressent une douleur pulsative; il a de la fiévre accompagnée de vomissemens, & est constipé.

La cure. Il en faut commencer la cure par l'usage des lavemens réiterés: celui qui est prescrit pour l'inflammation du foye, convient aussi à celle-ci. Il faut aussi

recourir à la ſaignée du bras qui eſt revulſive pour cette partie, & faire uſer de la tiſane ci-devant preſcrite pour l'inflammation de l'eſtomach ; & pour topique, appliquer l'épiploon d'un mouton fraîchementtué, ou des fomentations émollientes, ou enfin un cataplaſme de fiente de brebis bouillie dans du lait.

L'uſage de la lampſane en boiſſon, dont on peut appliquer le marc en cataplaſme, eſt très-convenable à cette maladie.

DES MAMMELLES.

L'inflammation des mammelles eſt toujours très-dangereuſe, ſoit qu'elle ſoit cauſée par la coagulation du lait, ou par le ſéjour d'un autre humeur viciée qui y cauſe une tumeur ériſipelateuſe, avec douleur & rougeur, étant à craindre qu'elle ne dégenere en abcès & enſuite en ulcere ou fiſtule, ou qu'elle ne durciſſe & devienne ſkirreuſe, & enfin carcinomateuſe ; c'eſt pourquoi il faut s'attacher à l'empêcher de durcir.

Il faut commencer par faire tarir la mammelle ſaine, ſi l'on veut parvenir à la cure de l'autre. *Voyez* ci-après, Lait Tari. Obſervation.

La cure. On ſe ſert utilement de l'eau de chaux mêlée avec le ſel armoniac, pour appaiſer l'inflammation; & ſi la tumeur eſt éreſipelateuſe, on y employe l'eau-de-vie camphrée dans laquelle on a fait macerer des fleurs de ſureau. Les Pauvres-gens de la Campagne peuvent y employer la fiente de bœuf & de vache.

Obſervation. Il ſe faut ſouvenir que toutes les huiles ſont contraires aux inflammations, tant parce que la plûpart échauffe, que parce qu'elle bouche les pores, & empêche la tranſpiration.

Cataplaſme. On ne peut pas employer de remede plus convenable que le cataplaſme des farines émollientes cuites dans l'oxicrat; on mêle un ou deux blancs d'œufs dans ce cataplaſme, lorſqu'on veut l'appliquer.

Autre. Quand l'inflammation eſt appaiſée, & qu'il ne reſte que la dureté de la tumeur à traiter, il y faut employer la cigue cuite dans le vin, & broyée avec le ſaindoux, & y mêlant de la gomme ammoniac diſſoute à la doſe du tiers, c'eſt-à-dire d'un quarteron de gomme ſur demi livre de cigue & ſaindoux, afin de l'empêcher de devenir ſkirreuſe.

Lorsqu'on s'apperçoit que la tumeur ne se résoud pas, ce qui arrive ordinairement, il la faut amener à suppuration pour l'empêcher de devenir skirreuse, étant très-rare de résoudre les tumeurs causées par la coagulation du lait, en ce cas il faut y employer les pepastiques, ou supuratifs. *Voyez* tome premier page 121. Observation.

DE MATRICE.

Cette maladie provient d'un sang échauffé par telle cause que ce soit, ou par un coup reçu, ou enfin par une couche ou fausse-couche laborieuse. Elle peut être aussi causée par un amas avec séjour dans la matrice d'un sang échapé de quelques vaisseaux trop dilatés.

Les simptomes sont la tumeur, la douleur, & la chaleur, accompagnées de fiévre continue & ardente. Le diagnostic.

Quand l'inflammation provient d'un accouchement difficile, les vuidanges cessent, parce qu'elles occupent en ce cas, & bouchent l'orifice interne, & lorsqu'elle provient d'une suppression, il y a ardeur d'urine.

Cette maladie est d'autant plus dangereuse, qu'il y a à craindre, ulcere, skirre, cancer, & gangrenne, dont on Prognostic

s'apperçoit par les ſimptomes ſuivans.

Le ſkirre. Par le poids que le malade reſſent, & par la dureté de la tumeur qui eſt douloureuſe.

Le cancer. Par la chaleur, & le mouvement ſenſible des humeurs qui ſuccedent au ſkirre, qui étoit indolent, & par le picotement de ces mêmes humeurs à la partie.

L'ulcere. Par la ſuppuration de l'inflammation, la retention d'urine, & un battement précipité dans la région de la matrice.

La gangrenne. Par le changement de couleurs des parties, qui de vives qu'elles étoient, deviennent pâles, livides, obſcures, bleuâtres, & enfin noirâtres, & la chair qui étoit ferme devient flaſque, & molle, & la peau ſe ſépare d'elle-même, & il en ſort une liqueur aqueuſe d'une odeur cadavereuſe.

La cure. Il faut commencer par l'uſage des lavemens modérement rafraîchiſſans.

Lavement. Une poignée de chacun de nombril de venus, bourache, bonne-dame, & mauve, & dans la coulure deux onces de miel violat.

Saignée. Il faut auſſi recourir à la ſaignée revulſive du bras, qu'il faut réiterer ſuivant les forces de la malade, & l'opiniâ-

treté de l'inflammation, & faire uſer de la tiſane rafraîchiſſante preſcrite pour l'inflammation de l'eſtomach & de l'apoſeme ſuivant.

Deux poignées de feuilles de chicorée, autant de celles de laitue, une trentaine d'amandes douces pilées, & une poignée de fleurs de violettes, & en cas que la violette occaſionne des vapeurs, une poignée de bugloſe bouillies dans cinq poiſſons d'eau réduite à chopine, pour deux doſes qu'on prend le matin à jeun, & l'après dîner quatre heures après le repas, ajoutant dans chaque doſe demi-once de ſyrop de limons. Apoſeme.

Quelques Auteurs conſeillent l'uſage des narcotiques, en cas que la fluxion preſſe; pour moi je ne les crois pas contraires, parce qu'ils arrêtent le progrès de la fluxion, & rafraîchiſſent le ſang, en calmant ſon mouvement, & celui des humeurs.

On ſe ſert très-utilement de fomentations en cette maladie, on en fait ſur la region de la matrice avec de l'oxicrat tiede pendant un jour ou deux, & enſuite d'émolliente ſur toute la région hypogaſtrique, c'eſt-à-dire depuis deux doigts au-deſſous du nombril, juſqu'aux aînes, & au pubis. Fomentation.

Julep narcotique.

Trois onces d'eau de laitue, & deux onces de celle de pavot rouge avec six gros ou une once de syrop diacode, qu'il faut prendre en se couchant.

La cure de l'ulcere.

Cette ulcere est très-difficile à guérir, & on ne peut que tenter des injections de vulneraires, & ajouter le lierre terrestre dans la composition des aposemes.

DU MESENTERE.

Les causes & simptômes de cette maladie sont cachées & obscures. Le malade ressent quelquefois de la douleur au dos & aux lombes; d'autres fois au bas ventre, & autour de l'ombilic, semblable à des tranchées, douleur qui est lente & erratique, ainsi que la fiévre dont elle est accompagnée; le corps s'extenue peu-à-peu & est plein de vents, la respiration devient difficile, & le malade tombe en lypotimie ou foiblesses, & si l'on n'y remedie promptement, le malade tombe en cachexie. Il y a apparence que cette inflammation est causée par des obstructions, ainsi que la plûpart des autres inflammations.

Quand l'abcès créve, le malade ressent de grands froids suivis de grandes

chaleurs, & de l'excrétion de pus par les selles. La cure.

Dans ce dernier cas, le malade doit user de la décoction de vulneraires & détersifs, & ensuite de cicatrisans. Sangsues.

Dans le commencement de la maladie, il faut commencer la cure par l'application des sangsues aux veines hémorroïdales pour faire dérivation des humeurs; & pour topique, l'emplâtre de cigue avec la gomme ammoniac. *Voyez* page 220. du présent tome. On peut aussi faire la saignée revulsive du bras. Topique.

Il faut faire user des lavemens indiqués page 217. du présent tome, & autres émolliens & rafraîchissans, & s'abstenir des purgatifs. Lavemens.

On employe très-utilement les ecfractiques & des opilatifs, comme la poudre d'yeux d'écrevisses & de cloportes, &c. Ecfractiques.

DES OREILLES.

Cette inflammation & l'ulcere qui l'accompagne, sont marqués par une violente douleur pulsative dans l'oreille avec ardeur & rougeur, accompagnées quelquefois de fiévre, delire, & mouvemens convulsifs.

La cure. Il faut commencer la cure de cette maladie par la ſaignée dérivative de la jugulaire, ou par la révulſive du pied, & appliquer des fomentations émollientes ſur la partie affligée, & ſi l'inflammation ne ſe réſoud pas, il en faut venir aux peptiques ou ſupuratifs, comme les huiles de camomilles, d'amandes améres, &c. la racine de lis blanc, les oignons cuits ſous la cendre &c. tome premier, page 121.

Il faut tenir le conduit de l'oreille bien net en le lavant avec de l'urine, & quand l'ulcere eſt fort ſale, on ajoute à l'urine du ſuc d'oignon & du miel roſat, pour le mondifier.

Douleur d'oreille. La cure. Lorſqu'il n'y a qu'une douleur d'oreille ſans inflammation, & qu'il y a peu d'ardeur & de pulſation, il faut, pour adoucir l'humeur âcre qui la cauſe, introduire dans l'oreille de l'huile de ſcorpion, ou de celle d'amandes douces, dans laquelle on aura fait infuſer des cloportes.

Quand cette douleur eſt vague & accompagnée de picotemens, c'eſt ſigne de vers ; on peut tenter de les attirer en dehors en injectant dans l'oreille du lait tiede, ou on les détruit en y ſeringuant du ſuc d'abſinthe, ou de l'huile de noyaux de pêches ou d'amandes améres.

DU PANCREAS.

Les ſimptômes de cette maladie ſont auſſi obſcurs que ceux de l'inflammation du méſentere, l'une & l'autre occaſionnant des inſomnies & des défaillances, accompagnées de douleurs lentes & vagues, & de fiévre erratique, le malade ne pouvant expliquer lui-même le mal qu'il reſſent.

Il faut proceder à la curation de cette maladie, comme à celle du méſentere. La cure.

DE LA RATE.

Cette maladie a les mêmes cauſes & les mêmes ſimptômes que l'hépatite, du côté oppoſé, c'eſt-à-dire dans l'hypocondre gauche, & la cure eſt la même.

DES REINS, NEPHRETIQUE.

Cette inflammation eſt marquée par l'ardeur d'urine ou dyſurie, ou par la ſtrangurie, & quelquefois par l'iſchurie ou ſupreſſion d'urine, accompagnée d'engourdiſſemens dans les cuiſſes, vomiſſemens bilieux, conſtipation, convulſions & fiévre continue, ce qui la diſtingue du calcul, qui ne cauſe qu'une fiévre erratique. Diagnoſtic

Il y a encore cette difference, que dans Obſervation à faire

l'inflammation des reins l'urine eſt rouge au commencement & devient enſuite aqueuſe & lympide, avec une fiévre continue, & dans le calcul c'eſt préciſément le contraire, & les douleurs ne ſont que periodiques ou erratiques, & ſans fiévre, au-lieu qu'elles ſont continues dans l'inflammation des reins.

Narcotiques.

On employe les narcotiques quand il y a des convulſions.

La cure.

Il faut pour procurer la dérivation des humeurs, appliquer les ſangſues aux veines hémorroïdales, ou en procurer la révulſion par les ſaignées du bras, & employer les mêmes topiques, apoſêmes, tiſanes & lavemens qui ſont preſcrits pour la cure des inflammations précédentes, y joignant le bain ou demi-bain.

Et l'uſage de l'eau mielée ou hydromel pour arrêter les vomiſſemens.

Il arrive quelquefois que l'inflammation ne cede pas à ces remedes & qu'elle vient à ſupuration, ce qui ſe connoît par les urines du malade qui ſont ſanieuſes, & par une douleur pulſative, de fréquens friſſons, peſanteur & ardeur à la partie; il faut alors lui faire uſer d'une tiſane vulneraire & déterſive, pour mondifier l'ulcere. *Voyez* tome

premier, Detersifs, Vulneraires, préferant le lierre terrestre, & mettre des écrevisses dans le bouillon du malade, & terminer la cure par les cicatrisans. *Voyez* tome premier, Epulotiques, & Ulceres Intérieurs, & Abcès dans le corps, page 1. du présent.

DES TESTICULES.

Que cette maladie soit causée par un coup, ou par une compression violente, elle est toujours très-douloureuse, & cause des vomissemens, & des spasmes ou convulsions, suivis de gangrene si l'on n'y remedie au plutôt. Quand il s'y forme un abcès, on le connoît par la pulsation.

Les remedes indiqués pour les inflammations précédentes, conviennent également à celle-ci. La cure.

On y employe utilement le cataplasme de farine de féve cuite en oxicrat, à quoi l'on peut ajoûter les fleurs émollientes, comme celles de camomille, de bouillon-blanc, de melilot, & les semences du lin, fenugrec & cumin, ausquelles on joint les carminatifs quand la tumeur est opiniâtre. L'emplâtre de cigue ci-devant décrit, page 220. est en ce cas Cataplasme.

des plus convenables pour prévenir le ſkirre ou cancer.

Autre cataplaſme.

Le cumin bouilli dans du lait m'a réuſſi quelquefois.

Lorſque la tumeur reſiſte à tous ces remedes, il la faut amener à ſupuration par de doux maturatifs. *Voyez* tome premier, Supuratifs : Et ceux indiqués pour l'inflammation des oreilles, page 225. du préſent volume.

DE LA VESSIE.

L'inflammation de la veſſie ſe diſtingue par l'ardeur & la douleur au pubis, & le teneſme, ayant d'ailleurs preſque tous les ſimptômes de celle des reins.

La cure.

On employe utilement pour cette maladie les remedes indiqués ci-devant, tiſane, & apoſêmes rafraîchiſſans, lavemens anodins & un peu rafraîchiſſans, le bain, & demi-bain, les cataplaſmes, & les fomentations compoſées d'émolliens appliquées au perinée, & ſur la région hypogaſtrique, ſaignées revulſives & dérivatives ; & en cas de ſupreſſion d'urine, il faut introduire la ſonde juſqu'à-ce que l'on y ait remedié ; & en cas qu'il ſuccede un ulcere, ce qui ſe connoît par l'augmentation de dou-

leur au pubis, & de dysurie ou difficulté d'uriner accompagnée de priapisme, ou érection involontaire du membre viril, & de fréquente envie d'uriner.

On y apporte les mêmes remedes que pour l'ulcere des reins. *Voyez* Ulcere.

INSOMNIE.

Il faut s'attacher à découvrir la cause de cette maladie pour y remedier, car elle ôte l'apétit & réduit le malade en langueur; les mélancoliques & maniaques y sont plus sujets que d'autres, lorsqu'elle est causée par la crapule, le chagrin, l'étude ou le travail; on peut se guérir soi-même en éloignant la cause.

Lorsque l'insomnie est causée par l'étude, ou la trop grande application à quelque ouvrage, ou enfin par quelque disposition intérieure, on peut y employer les rafraîchissans & les incrassans, comme les émulsions avec les syrops de grande consoude ou de pavots rouges, & se laver les pieds avec de la décoction de la feuille & semence de saulx, ou se les oindre avec de la graisse de loir.

Tout le monde ſçait que l'opium & ſes composés font dormir, mais on en doit uſer avec précaution, particulierement avec les vieillards à qui ils ſont contraires, & dans les maladies critiques & dans preſque toutes celles du cerveau.

Lavemens. On ſe ſert encore des lavemens rafraîchiſſans, pour ſe procurer le ſommeil.

Lotions. On ſe lave les tempes, les mains & les pieds avec de la décoction de ſaule, de nenufar, & de bouillon-blanc.

ISCHURIE,

OU RETENTION D'URINE.

La cauſe. Cette maladie a differentes cauſes, provenant quelquefois d'une inflammation aux reins ou à la veſſie, ou même aux uretheres, ou d'une pierre dans les reins, dans les uretheres, ou dans l'urethre; elle peut auſſi provenir de la foibleſſe des reins qui eſt mortelle, ou enfin du ſang qui eſt trop épais, ſerré dans ſa maſſe & dénué de ſeroſités.

Diagnoſtic. L'iſchurie eſt accompagnée de reſſerrement de poitrine & inquiétudes, d'une ſueur d'odeur d'urine, d'engour-

dissemens de membres, de vomissemens, de tumeur vers le pubis, & de pesanteur au periné.

Quand elle dépend du vice des urines, causé par une pierre, ou par la foiblesse; la sonde ne tire point d'urine, parce qu'il n'y en a pas dans la vessie, & la premiere ne se peut guérir que par la litothomie, ou extraction de la pierre.

Lorsqu'elle est causée par quelque inflammation, il y faut apporter les remedes ci-devant prescrits.

Enfin si elle est occasionnée par un sang trop épais, il faut commencer la cure par la saignée, pour procurer de la fluidité au sang, & faire user d'une tisane humectante pour lubrifier le sang, & atténuante s'il est visqueux, ajoûtant de quatre heures en quatre heures cinq à six gouttes d'esprit de nitre dulcifié, ou un scrupule de salpêtre rafiné.

Il faut aussi prendre de six heures en six heures une potion composée de deux onces de suc de limons, d'autant de suc de cochlearia, & une once de syrop violat. Potion.

Deux onces de suc de racines de rai- Autre.

forts, autant de ſuc de pariétaire, & huit grains de ſel de ſuccin.

Autre. Quinze à vingt grains de racines de pareira brava, pulveriſées, ou deux gros en décoction ſur une pinte d'eau.

Lavement. Une once de térébenthine diſſoute en décoction de pariétaire, ou en urine d'une perſonne ſaine.

Topiques. Le cerfeuil & la pariétaire en cataplaſme, ou les oignons cuits ſous la cendre.

Quand cette maladie eſt cauſée par la foibleſſe des reins, les mêmes potions conviennent, & le lavement auſſi, en y ajoûtant demi-once de thériaque.

Remede de l'Auteur. Une dragme d'ortie-grièche infuſée pendant douze heures dans un demi-ſeptier de vin rouge, après quoi il faut piler & écraſer ladite ortie, & la remettre autre douze heures infuſer, paſſer enſuite le tout avec expreſſion, & le boire à jeun, & autant quatre heures après dîné.

On peut auſſi prendre à jeun, & quatre heures après le dîné, la poudre de trois mouches à miel deſſechées, & un ſcrupule de baume de Copahu dans du pain-à-chanter, & boire immédiatement deſſus un verre de tiſane com-

posée avec des humectans ou apéritifs.

Il faut oindre la région des lombes avec de l'huile de scorpion, ou de l'huile de térébenthine ; celles de genievre ou de succin y conviennent aussi. Linimens.

Quand il y a des mouvemens convulsifs, il faut donner partie égale d'infusion de fiente de cheval & de vin du Rhin, ou un scrupule de poudre de cloportes préparée, dans un verre de vin de Canarie, ou vin blanc, ou décoction de guimauve.

Lorsque la rétention d'urine est causée par une paralysie, on se sert des remedes ci-dessus décrits, interieurement, & l'on y joint le demi-bain préparé avec les émolliens & les nervins.

LAIT PROCURÉ.

Les Nourrices qui se veulent procurer du lait, prendront de la décoction des simples ci-après, de semences d'anet, d'anis, de carvi, de nielle, de feuilles de fenouil, d'origan, de laitue, de laitron & de verveine, ou demi dragme de boletus-cervi dans un bouillon à jeun.

LAIT TARI.

Les Accouchées qui ne veulent pas nourrir leur enfant, doivent s'appliquer ſur le ſein l'emplâtre de cigue ci-devant décrite, page 220. ou le damaſonium écraſé ; le diachilon ſimple fait le même effet ; des grandes compreſſes trempées dans de l'eau-de-vie, appliquées ſous les aiſſelles ; le liege rapé pendu au cou ; le cerfeuil chauffé ſur une lame de fer, & arroſé d'huile roſat ; le perſil pilé & appliqué ſur le ſein.

Avaler à jeun une cuillerée de ſuc de perſil : c'eſt le plus aſſuré remede que je connoiſſe.

Oindre les ſeins avec de l'huile de noix échauffée.

LENTILLES DU VISAGE.

Coſmetique de l'Auteur.

Une dragme d'huile de graine de citrouille longue tirée ſans feu, gros comme une noiſette de cire blanche vierge, & demi dragme de ſperme de baleine pulveriſé, le tout bien battu dans de l'eau-roſe. On s'en oint le viſage en ſe couchant, & l'on l'enleve le lendemain doucement avec un linge fin.

Faites cuire ſur la braiſe cinq ou ſix oignons de lis, nettoyez-les bien, & les pilez dans un mortier de marbre, & y mêlez une dragme de ſuc candi pulveriſé, & ſervez-vous-en comme du précédent. Autre pour le teint, excellent.

Du creſſon pilé & écraſé dans un mortier avec un peu de miel, & le paſſer avec expreſſion. Pour les lentilles.

L'eau diſtilée de lard frais & bien lavé en pluſieurs eaux : on la peut rendre odoriférante. Pour blanchir.

L'eau diſtilée de parties égales de racines de bryone, de ſemences de concombre & de courge. Pour ôter les taches.

Des citrons coupés par rouelles & cuits dans du vin blanc, qu'on applique. Autres.

Un blanc d'œuf battu avec un peu d'alun.

Le phlegme qui demeure après la diſtilation du vinaigre.

Quatre gros de tartre calciné, un gros de maſtic, autant de gomme adragant, demi gros de camphre, & deux blancs d'œufs battus, & ce qu'il faut d'eau-roſe, & diſtiler le tout.

L'huile de noyaux de ceriſes tirée comme celle d'amandes douces. Pour les lentilles.

LEPRE.

Les differentes especes de lepres sont pour l'ordinaire incurables, si ce n'est par les mêmes remedes que ceux indiqués pour la cure du mal vénérien, y joignant l'usage de la vipere & des cloportes dans les bouillons.

LETHARGIE.

La lethargie, le coma & le carus, sont des affections soporeuses qui ne different entre elles que du plus au moins, & proviennent des mêmes causes que les apoplexies, à quoi elles tendent ; & si l'on n'y apporte pas promptement remede, elles y dégénerent.

La cure. Il faut apporter beaucoup d'attention pour discerner si elles sont causées par la pléthore de sang, ou d'humeurs séreuses ; dans le premier cas on y doit employer les mêmes remedes que dans l'apoplexie sanguine ; & dans le second, de ceux prescrits pour l'apoplexie séreuse.



LOCHIES,

OU

VUIDANGES EXCESSIVES.

Le flux excessif des lochies est accompagné de douleurs dans les hypocondres, tension du ventre, pouls foible, dégoût, défaillances, tintemens des oreilles, éblouissemens & convulsions. Diagnostic

On se sert très-utilement, pour la cure de cette maladie, des astringens, comme le coing, les roses rouges, les balaustes, la pierre hématite, grande consoude, &c. mais l'alun y est préférable. On en donne suivant la force de la malade, depuis un demi scrupule jusqu'à une demi dragme, dans de la conserve de roses, de coing, ou de grande consoude, ce qu'il faut réitérer de quatre heures en quatre heures, & si le mal presse, de deux heures en deux heures, & on lui fait prendre immédiatement dessus la prise un verre de la tisane suivante. La cure.

Deux onces de racines de grande consoude, de queue de renard & de pédiculaire des prés, & un peu de ré- Tisane.

glisse dans cinq demi-septiers d'eau réduite à pinte.

Observation. On ne fait usage de tous ces remedes qu'après une, deux & même trois saignées révulsives du bras, & l'usage des lavemens de lait de chevre, & deux onces de miel rosat, ou avec du bouillon blanc pour adoucir, ou enfin avec d'autres astringens, & la fomentation astringente, page 42. tome 1r. avec l'application d'un pessaire astringent composé d'une once de cire blanche, un gros d'alun pulverisé, & du mucilage de gomme adragant, le tout mêlé & malaxé ensemble, dont on forme un pessaire qu'on couvre d'une toile graissée d'huile de coing.

Lavemens.

Pessaire.

On peut employer dans la composition des pessaires très-utilement, le corail rouge préparé, les roses, la pierre hématite, les grenades & balaustes, les coings, le sumac, la terre sigillée, &c.

SUPPRIMÉES.

Lorsque les vuidanges prennent des routes extraordinaires, il faut laisser agir la nature, & ne la point troubler alors, car souvent l'évacuation se fait heureusement.

Observation.

La

La ſuppreſſion des lochies cauſe en très-peu de tems de grands changemens, quoiqu'à la ſuite d'une heureuſe couche, comme tenſion de ventre, avec douleur aggravative aux lombes, & aux aines; la malade eſt haute en couleur, les yeux troublés, la reſpiration difficile, accompagnée de fiévre aigue, défaillance, ſueur froide, & peſanteur & ardeur à la matrice, vomiſſemens, ſoif, inſomnie. Diagnoſtic

Lorſque cette maladie a ces derniers ſymptômes, il y a des Auteurs qui conſeillent l'uſage du laudanum liquide; pour moi je le croirois très-dangereux, & j'y crois préférable l'uſage du jus de cerfeuil avec le blanc de baleine, ſecondé de la ſaignée du pied, qui eſt ſpécifique en cette occaſion, avec un peſſaire emmenagogue, des fomentations émollientes, les lavemens, & la tiſane ſuivante.

Il faut obſerver que quand les mammelles deviennent douloureuſes, les lochies ſe ſuppriment pendant quelque tems, & leur écoulement recommence quand la douleur des mammelles eſt appaiſée. Ainſi il ne faut pas en ce cas donner de remedes, parce qu'ils occaſionneroient une perte. Obſervation.

Pessaire. On compose le pessaire avec le safran, la myrrhe & l'absynthe, un gros de chacun, & six grains de camphre, & on l'oint d'huile de safran.

Lavement. Armoise & matricaire, demi poignée de chacun; fleurs de camomille & de sureau, une pincée de chacune, & délayer dans la coulure une dragme de trochisques de myrrhe, & deux onces de miel mercurial.

Tisane. La petite aristoloche, & la racine d'angelique, chiendent & réglisse.

Infusion. Les feuilles de marrhube blanc, infusées en vin blanc, ou le romarin, ou les amers, & enfin les autres emmenagogues.

Il faut garder la même conduite avec les femmes & filles qui sont en âge de perdre leurs menstrues, & qui en sont incommodées.

LIPOTHYMIE, ASPHIXIE,

SINCOPE, DÉFAILLANCE.

Cette maladie a differens noms, suivant ses degrés de malignité. On la nomme lipothymie quand il n'y a qu'une simple défaillance avec perte de connoissance, qui subsiste peu de

Diagnostics. tems; syncope, quand c'est une pri-

vation ſubite de mouvemens & de ſentimens, accompagnée de difficulté de reſpirer, de réfroidiſſement de toutes les parties du corps, ſueur froide, & diminution notable du pouls qui eſt preſqu'inſenſible ; elle ne differe de l'apoplexie qu'en ce que dans cette derniere le cœur ne s'abbat point ; & aſphixie, ou privation du pouls, lorſqu'outre les ſymptômes précédens, le pouls eſt imperceptible.

Il y a des cauſes de cette maladie qui ſont très-évidentes, & d'autres très-obſcures. Les premieres ſont les évacuations ou flux univerſel & particulier, exceſſif, comme les diarrhées habituelles, les ſueurs colliquatives, le flux d'urine ou diabetes, le vomiſſement habituel, la ſuperpurgation, les hémorragies conſiderables, naturelles ou artificielles, par de trop fréquentes & de trop grandes ſaignées ; l'évacuation du pus renfermé dans un abcès, & de la ſeroſité dans les differentes hydropiſies, les paſſions violentes, comme une grande joye, ou une grande triſteſſe, ſubites & imprévues ; une peur extrême, les vapeurs hiſteriques, &c. les odeurs fortes, bonnes ou mauvaiſes, les grandes veilles, les douleurs Cauſes.

extrêmes, l'air trop épais ou contagieux, le venin, &c.

Les causes obscures, & souvent inconnues avant la mort du malade, sont les abcès du cœur, les polypes ou concretions polypeuses, les ossifications contre nature en differentes parties du corps, soit aux valvules du cœur, ou au principe de l'aorte, &c. les tumeurs scrophuleuses intérieures, l'inflammation du pancreas, &c. & autres maladies qui n'ont pas de signes patognomoniques, & enfin les vers dont les signes sont souvent équivoques.

Dans cette maladie qui est souvent simpatique, & d'autres fois symptomatique, il faut varier la cure suivant les differentes causes. En général, lorsqu'un homme tombe en défaillance, il le faut coucher sur le dos & lui jetter de l'eau froide sur le visage, & ensuite l'agiter de toutes manieres, & lui donner quelques esternutatoires pour faire mouver les esprits animaux ; on peut à cet effet faire prendre un peu de thériaque dans du vin, & quand le malade est revenu de son évanoüissement, employer les spécifiques appropriés à la cause dont je traite en leurs lieux.

La cure.

Lorsque la sincope est causée par quel-

Observaion.

que passion de peur ou de joye &c. il faut recourir au plutôt à la saignée, ainsi que dans le cas d'un poison coagulant & d'un air ou d'un sang trop épais, dans lequel cas il faut réiterer la saignée.

MALADIES AIGUES DES FEMMES GROSSES.

On doit traiter les femmes enceintes comme si elles ne l'étoient pas, lorsqu'elles sont attaquées de maladies aigues, y employant les saignées du bras, & les purgations, ainsi que les lavemens suivant les indications, avec cette difference seulement que l'on se sert de remedes temperés & en moindre dose; il est même des cas ou l'on est obligé de recourir à la saignée du pied, seule ressource pour sauver la vie à la femme, & à son fruit: Occasion toutefois délicate, qui exige beaucoup de reflexion avant de s'y déterminer.

MALADIES CUTANNE'ES.

Je ne traite ici que de légeres maladies, & taches de la peau, celles qui sont plus considerables étant traitées en leur rang suivant l'ordre alphabetique. *Voyez* à la Table.

Cirons.

Les pustules qui s'élevent aux paumes des mains & aux plantes des pieds, qui causent des demangeaisons, sont occasionnées par de petits vers nommés cirons, que l'on découvre dans ces pustules, d'où il les faut tirer avec la pointe d'une éguille, & guérir les pustules avec quelque lotion stiptique. *Voyez* Astringens, Externes, tome 1r. p. 41.

Ephelides.

Taches brunes & larges qui attaquent les femmes enceintes, au visage, au cou & aux mains, & qui sont ordinairement signes de grossesse & que la couche emporte.

Hepatiques.

Les taches hepatiques different des éphelides par une demangeaison extraordinaire, leur étant d'ailleurs semblables par la couleur & la grandeur; elles se guérissent par le sucre de saturne, l'essence de benjoin, les huiles de tartre & de myrrhe, par défaillance; celle de gland, d'avelines, l'eau de limaçons, & de fray de grenouilles, & l'eau de la Reine d'Hongrie.

NOIRCEUR DU VISAGE, HASLE.

Le hâle se dissipe en se frottant le visage avec du suc de citron, ou avec de l'esprit de vin camphré mêlé avec un peu d'eau, ou avec de la teinture de benjoin. Les Cosmetiques indiqués pour effacer les lentilles, pag. 236 du présent, y sont très-convenables.

PHLICTENES.

Les philictenes sont de petites vessies prurigineuses, remplies d'eau claire, qui s'élevent entre les doigts & aux carpes, ou poignets, qui dégénerent en galle ou dartres quand on les néglige.

On doit employer à la cure des phlictenes, les remedes indiqués pour les taches hepatiques, & lorsqu'ils sont opiniâtres, on y joint un regime humectant & rafraîchissant, & enfin les purgatifs. La cure.

SAIRES.

Petites tubercules rougeâtres, dures & prurigineuses, qui couvrent subitement tout le corps ; elles forment une véritable gratelle & se traitent comme la galle. *Voyez* page 171.

SAPHIRS.

Petits boutons qui viennent au visage & au cou, de la grosseur d'un grain de chanvre, qui sont rouges, & durs dans leur base, & qui blanchissent à leur pointe, sont difficiles à guérir, & lorsqu'il s'y joint l'inflammation & l'enrouement, il y a à craindre qu'ils ne dégenerent en lépre.

La cure. On peut se servir des remedes indiqués pour les taches hépatiques, & pour les phlictenes, même de ceux pour la galle.

TACHES DE ROUSSEUR.

Ces taches se guérissent quand elles ne sont pas invéterées, par les remedes indiqués pour la cure des hépatiques.

TACHES DE SUEUR.

Echauboulures.

Cette derniere espece qu'on peut appeller des échauboulures, sont causées par une sueur bilieuse & âcre, elles ressemblent à des grains de millet.

La cure. On réussit à la cure des échauboulures par un regime adoucissant & rafraî-

chiſſant, & enfin par les purgatifs cholagogues & hydragogues.

MALADIES CUTANNE'ES des Enfans.

GALLE.

Il ne faut pas guérir imprudemment les galles qui arrivent aſſez ordinairement aux enfans, particulierement au viſage; on les peut purger doucement avec un ou deux gros de ſyrop de chicorée composé de rhubarbe, & leur faire prendre un peu de décoction de fumeterre ou de petite centaurée, & quand ils ſont trop jeunes, quelques grains de poudre de cloportes préparés.

Lorſque la croûte des galles eſt humide, il la faut ſoupoudrer avec de la pierre calaminaire préparée, ou avec de la tuthie auſſi préparée, la ceruſe ou la fleur de ſouffre y ſont auſſi convenables.

Quand la croûte eſt ſéche, on ſe peut ſervir d'un peu de beurre frais ou d'huile d'amandes douces, de beaume de ſouffre ou de décoction de tabac.

TEIGNE.

Il faut enlever la croûte par des fo- La cure.

mentations de la décoction suivante.

Fomentations.

Une poignée de racines de guimauve, autant de celle de patience pointue, & autant de celle d'oseilles, une pinte de foible lessive, & quand les racines sont cuites suffisamment, passez la décoction & y ajoutez un peu de vinaigre.

Remedes recommandés.

Quand la croûte est enlevée, on y applique des feuilles de cresson alenois frites dans du sain-doux, avec une poignée de suie.

On recommande d'entreprendre la cure au declin de la lune.

On regarde le pisseleum indicum, comme un remede assuré.

Remede de l'Auteur.

Pillez ce que vous voudrez d'ellebore noir en racines, que vous ferez infuser avec une forte poignée de suie dans de l'urine pendant vingt-quatre heures.

Vous le passerez le lendemain dans un linge avec forte expression, & vous ajouterez dans cette décoction du sain-doux fondu, & vous en frotterez la tête jusqu'à guérison.

Autre.

Faire des fomentations & lotions réiterées, avec chopine d'urine chaude, dans laquelle on aura fait fondre une livre de sel commun.

VERS CUTANNÉS.

Il naît aſſez ſouvent des vers entre cuir & chair aux enfans, principalement aux bras, aux jambes & au dos, qui les réduiſent en peu de tems en atrophie & en chartre. Vers nommés crinons.

Quand on s'apperçoit de quelque démangeaiſon à un enfant qui maigrit, quoiqu'il taite, mange & dorme bien, il le faut frotter de miel, & quelque tems après, le frotter un peu fortement avec un linge rude, au dos, aux bras & aux jambes. La cure.

Quand les enfans ſont attaqués de vers que l'on nomme cirons, on apperçoit de petites empoules ou puſtules. *Voyez* la Cure, ci-devant page 246. Vers nommés cirons.

Il y a encore une autre eſpece de vers qui viennent au nombril des enfans, qui les jettent auſſi en atrophie, & dans un abattement & langueur univerſels. Lorſqu'un enfant tombe en cet état, on doit lui appliquer ſur le nombril une compoſition de miel, de poudre de criſtal de veniſe, & de ſel de ſabine. Vers nommés ombilicaux.

A légard des vers des inteſtins, j'en traite en leur lieu. *Voyez* à la table.

MALADIE PEDICULAIRE.

Les vieillards & les enfans sont sujets aux poux de la tête.

Il n'y a pas de remede plus assuré que de se bassiner la tête avec une légere lessive dans laquelle on aura fait bouillir de la semence de staphisaigre ou des feuilles & fruits de fusain communément nommé bonnet-de-prêtre, ou enfin avec de la poudre de coque de levant mêlée avec de la pulpe de pomme cuite.

L'onguent de tabac en partie égale avec de l'huile de spica.

MAMMELON ECORCHE'.

La lampsanne écrasée & appliquée dessus, ou la berle fricassée dans du beurre frais. *Voyez* Crevasse du sein, page 88.

MANIE. MELANCOLIE.

Je joins ces deux maladies ensemble, parce qu'elles n'ont que la même cause & la même curation, ne différant entre elles que du plus ou du moins.

Diagnostics. On distingue cependant la mélancolie, parce qu'elle est un délire sans fiévre, accompagné de crainte & de tristesse;

& la manie au contraire, de fureur & audace, même de force surprenante.

Il y a des Auteurs qui avancent que l'on a gueri des mélancoliques en leur procurant le flux hémorrhoïdal, la galle, & autres maladies cutannées. On y pourroit suppléer par l'application des sangsues. La cure.

Il faut dans l'accès employer les épithemes suivans. Dans l'accès.

Une once de sel de prunelle, & un scrupule de camphre dissous dans un demi-septier d'eau de nénufar, dans laquelle mixture il faut tremper des compresses qu'on applique sur le front. Epitheme.

Des compresses imbibées de suc de lierre terrestre, & appliquées sur la tête après l'avoir rasée. Autre.

Il faut avoir soin de tenir le ventre libre par le secours des lavemens émolliens & carminatifs, même de plus forts si le ventre étoit paresseux. Lavemens.

On peut user de la saignée, même dans le paroxisme, qui est d'une très-grande utilité pour procurer de la fluidité au sang. Saignée.

Les Auteurs vantent, comme des spécifiques assurés, l'usage du suc de lierre terrestre, ou d'une forte décoc- Remedes.

tion d'hypericon, ou de celle d'anagallis à fleurs rouges, à la dose de trois ou quatre onces prise trois fois par jour après les vomitifs.

Autres. On recommande aussi l'usage de la décoction ou du suc de la fumetere, & du mouron en même dose, après un ou deux vomitifs.

Un demi grain ou un grain de camphre dans un julep céphalique, ou deux ou trois grains de sucre de Saturne dans le même julep après le vomitif.

La cure hors l'accès. Pour traiter méthodiquement cette maladie, il en faut commencer la cure

Saignées. par les saignées réiterées, & l'usage des vomitifs dans des doses un peu fortes. Celui qui suit est convenable.

Vomitif. Depuis deux gros jusqu'à trois de suc de feuilles d'asarum ou cabaret en décoction de chardon bénit, qu'il faut prendre à jeun, & réiterer ce vomitif trois ou quatre fois de trois jours en trois jours, en plus forte ou moindre dose, suivant l'effet du premier.

Lavemens. Il ne faut pas omettre l'usage des lavemens décrits ci-dessus, ni celui des épithemes & autres remedes.

Julep, ou potion céphalique. Quatre onces d'eau de cerises noires ou de fleurs de tilleul, une dragme de

teinture de caſtoreum, & deux onces de ſyrop de pivoine ſimple, dont il faut uſer le ſoir en ſe couchant.

Il faut prendre tous les jours à jeun, après les ſaignées & vomitifs, des pilules composées d'un ſcrupule de caſtorium, autant de poudre de cloportes préparée, demi dragme de fiente de paon, & vingt grains de rouille incorporés avec ſuffiſante quantité de ſyrop de pivoine. Pilules de l'Auteur.

Il faut uſer de décoction de lierre terreſtre, milpertuis, fumetere, ou anagallis. Boiſſon.

Les bouillons doivent être rafraîchiſſans & adouciſſans, & le régime doit être exact. Bouillons.

Les bains ſont très-convenables, & l'uſage de l'emplâtre céphalique ſuivant. Bains.

Une demi-once de gomme de lierre, autant de celle de tacamahaca, & autant de celle de caragne; deux dragmes de térébenthine de Veniſe, un ſcrupule de baume du Pérou ou de Judée, & de gérofle & canelle une dragme de chacun, avec ce qu'il faudra de ſtorax liquide. Emplâtre.

Il faut pulveriſer les gommes & le gérofle & la canelle, & les bien mêler avec la térébenthine, le baume du

Pérou & le ſtorax, dont on ne met que la quantité ſuffiſante pour réduire ce mélange en conſiſtence d'emplâtre, qu'on applique ſur la tête raſée.

MAUVAISE HALEINE.

Il ſe faut gargariſer la bouche tous les matins, deux ou trois fois, avec la décoction ſuivante.

Gargariſme. Une bonne poignée de becabunga, demi-once de coriandre écraſée, deux gros de cubebes auſſi écraſés, & un gros de myrrhe infuſée chaudement pendant trois ou quatre heures dans un demi-ſeptier d'eau & un poiſſon de vin blanc; il eſt encore meilleur quand on y ajoûte une demi poignée de cochlearia.

On en peut compoſer d'autres avec les aromatiques.

MAUVAISE ODEUR DES DENTS.

Il ſe faut tenir les dents nettes, & les gargariſer très-ſouvent pendant la journée avec la décoction ſuivante.

Gargariſmes. Deux onces de bois de lentiſque, demi-once de roſes rouges, deux dragmes d'os de ſéche pulveriſés, & une

poignée de cochlearia infusée comme le précédent, & dans les mêmes liqueurs.

On peut se servir du précédent, qui a les mêmes vertus.

MAUX DE SEIN.

Je crois obliger ceux pour qui je destine cet Ouvrage, en inserant ici un onguent très-recommandé pour fondre les duretés des mammelles, causées par la coagulation du lait, & pour guérir, sans ouverture, les abcès qui en proviennent.

Prenez trois livres de la graisse qui est autour des rognons de moutons, & autant de celle de bœuf, que vous hacherez & ferez fondre, & que vous passerez avec expression; remettez cette graisse sur le feu, & jettez dedans deux livres de cire neuve coupée en petits morceaux, ayant soin de bien remuer ce mélange, dans lequel vous mettrez peu à peu deux livres de poix noire, & autant de celle de Bourgogne; vous ferez bouillir un peu de tems ce mélange, que vous passerez au-travers d'un gros linge dont la trame soit serrée. Onguent.

Une once d'huile d'olive, autant de térébenthine de Venise, autant de Autres de l'Auteur.

cire neuve, de raisine, & de suif de mouton mâle ; une once d'eau-rose, un jaune d'œuf frais bien battu, & faire bouillir le tout dans un pot neuf.

Prendre de l'oing le plus vieux, & le faire bouillir avec du seneçon dans un verre de vin, & après qu'il aura bien bouilli, y ajoûter de la cire neuve, avec le jaune d'un ou deux œufs bien frais, que l'on fera aussi bouillir avant de l'appliquer sur le mal, excepté les jaunes d'œufs. *Voyez* l'Observation, p. 219. Inflammation des Mammelles.

MEMOIRE PERDUE.

Lorsque cette maladie vient à la suite d'une maladie maligne, ou qu'elle est causée par un poison, elle est incurable ; & quand elle survient inopinément à un homme sain, elle annonce une apoplexie prochaine, ou la paralysie, ou enfin l'épilepsie, ce qu'il faut prévenir par les saignées, lavemens, purgations & vomitifs, y joignant l'usage des céphaliques & anti-épileptiques, particulierement la racine de pivoine mâle, la fiente de paon, la grande valeriane, le castorium, le tilleul, la zedoaire, &c. *Voyez* Cépha-

liques, & Anti-Epileptiques, tome premier, page 54.

Il faut user de nourritures de facile digestion, moderément du vin & des plaisirs de Venus, éviter le chagrin, prendre des plaisirs moderés, & éviter le trop long sommeil & la trop grande application.

MENSTRUES DIFFICILES, DOULOUREUSES.

Si les femmes & filles qui ont beaucoup de douleurs quand cet écoulement veut venir n'ont pas soin d'y remedier de bonne heure, elles courent risque d'une supression totale de leurs menstrues, source de plusieurs maladies incurables. Prognostic.

Il faut user des remedes indiqués ci-après pour la supression des menstrues, & de ceux ci-après. La cure hors l'accès.

Il faut recourir aux lavemens carminatifs térebenthinés, c'est-à-dire, qu'il faut ajouter demi-once de térebenthine aux lavemens émolliens & carminatifs ci-devant décrits. Dans l'accès. Lavemens.

On en peut aussi donner d'urine, dans laquelle on delayera une once de térebenthine.

La boisson ordinaire doit être une

décoction de romarin avec du ſyrop d'armoiſe; & il faut faire uſage, juſqu'à guériſon, de blanc de baleine ou d'huile de lin, ou de celle d'amandes douces, à la doſe de deux ou trois onces, que l'on prend tous les ſoirs, & recourir aux fomentations émollientes & carminatives.

Fomentation. Une poignée d'armoiſe, autant de matricaire, fleurs de camomille & de ſureau, une pincée de chacun, une poignée d'abſinthe, une ou deux racines de liveſche cuite en mucillage de gomme ammoniac.

Obſervation. Quand les menſtrues prennent des routes extraordinaires, comme les yeux, les oreilles, une playe ou ulcere, &c. il faut les ramener par des ſaignées dérivatives du pied. Il n'en eſt pas de même de l'écoulement des vuidanges qu'il faut laiſſer évacuer, ſoit qu'elles prennent leur cours par les mammelles, ou la veſſie &c.

MENSTRUES EXCESSIVES.

Diagnoſtic. De telle cauſe que provienne cette maladie, elle affoiblit beaucoup l'eſtomach, & cauſe des douleurs au dos & aux lombes, avec perte d'apétit, laſſitude de tout le corps, enflures aux jambes, & enfin

Prognoſtics.

produit la cachexie, bouffiſſure, & l'hydropiſie.

Elle devient incurable dans les perſonnes avancées en âge.

Cette hémorragie n'étant pas moins dangereuſe que les autres, il la faut arrêter, cependant avec ménagement. L'on doit commencer la cure par une ou deux ſaignées revulſives du bras, dont il faut faire les ouvertures grandes, & n'en laiſſer ſortir le ſang que par repriſes en mettant le doigt de tems en tems ſur l'ouverture de la ſaignée; il faut auſſi tenir le ventre libre par le ſecours des lavemens, s'il ne l'eſt pas.

Saignée.

Lavemens rafraîchiſſans.

Il faut uſer de tiſanes aſtringentes & incraſſantes, y employant la racine de grande conſoude, le plantain, la grenade, le pas-d'âne, & le coquelicot

Purgation.

La boiſſon.

Uſer de ris en alimens.

Il faut auſſi employer les fomentations aſtringentes ſur la région des lombes, & ſur la partie hypogaſtrique où eſt ſituée la matrice.

Fomentation.

On applique auſſi très-utilement ſur la vulve ou grandes lévres, une éponge trempée en parties égales de vin rouge & vinaigre, ou dans du fray de grenouille avec un peu d'alun.

Topique.

On donne le soir la potion suivante, en cas de douleurs ou d'insomnie.

Potion calmante & astringente.

Deux onces d'eau de plantain, autant de celle d'orties mortes, & une once de syrop diacode.

Voyez les remedes indiqués pour prévenir l'avortement.

MENSTRUES SUPPRIME'ES.

La cure. Saignée.

Pour traiter méthodiquement cette maladie, il faut commencer par la saignée du pied, proportionnée à la force & à la plethore du sujet, & lui tenir le ventre libre par les lavemens d'armoise, matricaire &c. *Voyez* page 240. du présent, & user du pessaire, des tisanes & infusions prescrites pour la cure des lochies supprimées, susdite page 240.

Lavemens. Pessaire. Tisane.

J'ai guéri plusieurs de ces maladies sans le secours de la saignée du pied, par le seul usage de la tisane & du lavement emmenagogues, prescrits pour la curation des lochies supprimées, page 240. du présent.

Purgation.

Il faut ensuite purger avec mes pilules emmenagogues, & à leur défaut, avec le sel de saignette, ou enfin avec une dragme d'asarum ou cabaret, infusé dans du vin blanc.

Le lendemain de la purgation on fera user de l'électuaire suivant.

Un scrupule & demi, ou demi dragme de poudre de cloportes préparée, & autant de rouille de fer avec demi scrupule de sel armoniac, le tout incorporé dans du miel mercurial, sur quoi il faut prendre immédiatement dessus un verre de décoction de petite aristoloche ou de romarin. Electuaire.

On commence l'usage de ces remedes vers le tems qu'on attend les regles, si l'on le sçait, ou bien quand il paroît quelqu'agitation extraordinaire dans le sang, ou des douleurs aux lombes, & quand on n'a aucunes de ces indications, on prend le tems de la nouvelle lune. Observation.

En cas qu'il y ait ou survienne quelque inflammation ou exténuation, forte fiévre, crachement de sang ou flux d'hémorrhoïdes, il faut suspendre ces remedes dont on ne reprend l'usage qu'après avoir calmé les accidens par les saignées & remedes convenables.

MIGRAINE.

Quand cette maladie est causée par l'épaississement du sang, la boisson doit être incisive, & il la faut composer avec

demi-once de sassafras, & une once d'esquine, dans trois chopines d'eau reduite à pinte; & lorsqu'elle est causée par la rarefaction du sang, la tisane doit être humectante & rafraîchissante. L'usage des lavemens est absolument nécessaire dans l'un & l'autre cas, & la saignée du pied suivie d'une purgation convenable.

Topiques. Je me suis bien trouvé plusieurs fois de la verveine bouillie dans de l'eau pure, & l'appliquer sur la tête du malade qui en boit la décoction; le suc de lierre terrestre tiré par le nez, & la feuille de la même plante écrasée & pilée avec un peu de vinaigre, & appliquée comme dessus, sont très-recommandés.

MOLE CHARNUE.

Il s'engendre quelquefois des moles dans la matrice au-lieu de fœtus; ce sont des masses de chair informes qui sortent quelquefois avant, avec, ou après le fœtus, & qui restent aussi quelquefois toute la vie dans la matrice, où elles grossissent.

Distinction. La mole se distingue du fœtus, parce que la tumeur que la mole occasionne est partout égale, & que dans une véritable

véritable conception, le ventre s'éleve en pointe vers l'ombilic. On la distingue aussi par son mouvement tremblant & palpitant, & parce qu'elle suit le mouvement de la femme, tombant comme une pierre du côté dont elle se tourne, ce qui n'arrive pas au fœtus.

On peut tenter la cure des moles qui restent dans la matrice, par le fréquent usage du lavement hysterique d'armoise &c. & par les autres remedes indiqués ci-devant page 262. à l'article Menstrues Supprimées : quand ces remedes n'operent pas la guérison, les Auteurs conseillent de recourir à la chirurgie; pour moi j'en craindrois l'évenement, & je préfererois l'ennui du poids qu'elles causent. La cure.

MOLE AQUEUSE.

Cette mole différe de la vraye conception par la forme de la tumeur qu'elle occasionne, & parce qu'elle suit aussi les mouvemens de la femme ; & elle differe de la mole charnue, parce qu'elle est mole au toucher, étant composée de plusieurs vessies ou hydatides pleines de serosités.

Les remedes prescrits pour la cure de la mole charnue conviennent également La cure.

pour la cure de celle-ci, ou plutôt ceux pour l'hydropisie de matrice.

MOLE VENTEUSE.

Cette derniere espece se distingue aussi de la véritable grossesse par la forme de la tumeur, & qui augmente & diminue, ce qui n'arrive pas au fœtus ; & elle cause une tension douloureuse dans le bas ventre.

La cure. Il faut ouvrir l'orifice de la matrice pour procurer la sortie des vents, & donner des lavemens emolliens & carminatifs ; purger un peu fortement, & faire user de la tisane digestive suivante.

Tisane. Racine d'énula-campana, d'impératoire, & de zedoaire autant, une once de semen ammi, une pincée, chiendent & reglisse, dans cinq demi-septiers d'eau réduite à pinte.

On en peut composer avec d'autres carminatifs & digestifs. *Voyez*-les en leurs lieux, tome premier.

MORPIONS.

On se sert communément d'onguent gris ou neapolitain simple, pour tuer cet insecte ; le savon noir fait le même effet.

MORSURES VENIMEUSES.

La morſure des bêtes venimeuſes cauſe la mort, plus ou moins prompte ſi l'on n'y remedie au plutôt ; celle de la vipere eſt la plus dangereuſe.

On reſſent une douleur violente à l'endroit de la morſure, où il s'éleve une tumeur rouge, qui devient en peu de tems livide, & des veſicules ſur la peau; le pouls devient foible & intermittent, les ſens s'engourdiſſent, on a d'extrêmes douleurs à l'eſtomach & vers le nombril, & la région du foie, avec des vomiſſemens bilieux, accompagnés d'un ſerrement de poitrine, & de difficulté de reſpirer, qui ſont ſuivis d'un hoquet, de tremblement, convulſions, ſueurs froides, & enfin de la mort. Symptomes. Viperes & ſerpens.

Il y a cependant des perſonnes aſſez vigoureuſes pour ſurmonter le venin. Il leur ſurvient ſeulement une eſpece de jauniſſe, & il s'éleve des puſtules autour de la piqueure, d'où il ſort une eſpece de ſanie.

Il faut donner au malade au plutôt une bonne priſe d'alexipharmaque, ou élixir, & à leur défaut, un verre de vin, avec deux fortes pincées de poivre, & La cure.

faire ſur le champ ſcarifier la partie, & y appliquer les ventouſes pour attirer le venin en dehors; on mondifie enſuite la plaie avec de l'eſprit de vin où l'on aura diſſous de la thériaque, & l'on y applique la moitié d'un poulet fendu vivant.

Obſervation. Le ſel de vipere eſt préferable à tous les autres alexipharmaques.

Le remede le plus aſſuré, c'eſt d'appliquer de la graiſſe de vipere ſur la morſure, & à ſon défaut, faire brûler profondement l'endroit de la morſure par un cautére actuel.

La morſure de l'araignée ou ſon poiſon, quand on en a avallé, ne ſont pas moins dangereux, ils ſe diſtinguent par des ſimptômes particuliers, comme les larmes involontaires, les vents dans les inteſtins, l'enflure de ventre, l'envie fréquente & inutile d'uriner, & le priapiſme ou la tenſion du membre viril.

La cure de la morſure. Il faut uſer des remedes preſcrits ci-deſſus, & faire couler ſur la bleſſure du ſuc de feuilles de figuier.

Araignée avallée. Quand on a avallé une araignée, il faut prendre au plutôt un vomitif auquel on fait ſucceder quelque contrepoiſon, comme la thériaque, le mitridate, l'orvietan &c. & enſuite procurer la ſueur.

La piqueure du ſcorpion ſe guérit avec l'huile de ſcorpion, ou par l'application d'un ſcorpion écraſé. Scorpions.

Le venin du crapaud eſt auſſi dangereux, il faut ſe laver ſoigneuſement avec de l'urine ou de l'eau ſalée, la partie où il s'en ſeroit répandu, & ſi l'on en avoit pris intérieurement, il faut y apporter les mêmes remedes que pour l'araignée avallée. Crapaud. La cure.

Les ſimptômes du venin du crapaud ſont la jauniſſe & la bouffiſſure de tout le corps, les lévres & la langue noires, oppreſſion, vomiſſemens, ſueurs froides & convulſions. Diagnoſtic.

On n'en doit jamais uſer intérieurement, car elles occaſionnent l'inflammation & l'excoriation des organes de l'urine, priapiſme, ſtrangurie, &c. Quand on a eu le malheur d'en prendre, il ſe faut faire vomir au plutôt, avec de l'eau tiede, ou du bouillon gras, & faire uſer de lait & de mucillage en boiſſon & lavemens. Cantharides.

NEZ ET MALADIES.

GERSURES.

On guérit les gerſures de nez, en attirant de l'eau tiede; & quand il y a dans

le nez des galles qui le bouchent, on se sert d'huile d'amandes douces pour les enlever.

ODORAT PERDU.

Cette maladie est incurable dans les vieillards, & très-difficile à guérir dans les jeunes gens; les remedes les plus convenables & dont il faut user en décoction ou en poudre, sont la marjolaine ou le romarin.

OZENE.

L'ozene est un ulcere souvent cancereux, causé par une humeur caustique qui consume & ronge en peu de tems les aîles & la colonne du nez, & ensuite le petit globe, & enfin l'épine du nez jusqu'à sa racine.

La cure. Il faut commencer la cure par une boisson abondante d'une tisane humectante & adoucissante, & un regime pareil; les purgations qu'il faut réiterer doivent être douces, & il n'y faut pas omettre l'agaric. Il faut aussi détourner les humeurs par un cautére à la nuque du col.

Faire user au malade de poudre de cloportes, & de sucs d'écrevisses, enlever la croûte, s'il y en a, avec de l'huile

d'amandes douces & du miel rosat, y joignant ce qu'il faut d'esprit de vitriol pour le rendre suffisamment acide, & avoir soin de déterger & mondifier l'ulcere avec deux parties d'eau commune sur une d'eau-de-vie, & l'oindre ensuite avec du baume du Perou; remede qui m'a réussi deux fois. Les Anciens recommandent l'huile de fiente humaine, l'onguent de nicotiane ou le mercure précipité mêlé avec l'onguent rosat, & d'autres conseillent d'y employer les repercussifs; en ce cas on n'en peut pas trouver de meilleur que le sucre de saturne dissous en eau de fray de grenouilles, ou les sucs de morelle & de jonbarbe, deux gros de racines d'aristoloche ronde, autant de celles de souchet pulverisées, dont il faut faire un onguent avec du mucillage de gomme adragant. Onguent de l'Auteur

POLYPE DU NEZ.

Le polype du nez est une excroissance qui naît de la partie supérieure des narines, en quoi il differe du sarcome qui vient à la partie inférieure.

La cure n'en appartient qu'aux plus experts Chirurgiens pour en faire l'extirpation, & quand il devient carcinomateux, il est incurable, & on y em-

ploye des remedes palliatifs, comme le ſucre de Saturne diſſous dans l'eau de fray de grenouilles décrit ci-deſſus, &c.

PUANTEUR DU NEZ.

Pour ſe guérir de cette maladie, il faut ſouvent attirer par le nez du ſuc de menthe ou de rue, ou de marjolaine.

NOUURE, RACHITIS.

Ces maladies ſont occaſionnées par des obſtructions dans les viſceres, cauſées par l'épaiſſiſſement du ſang, & des autres fluides alterés par la crudité du chyle & ſon acrimonie qui s'engendrent dans les glandes du foye & du méſentere & des autres viſceres dont ils augmentent conſidérablement le volume, le ventre durcit, le nombril ſort en dehors, les parties inférieures tombent dans l'atrophie, & enfin dans le maraſme, & les parties charnues deviennent moles. La toux & l'oppreſſion de poitrine ſurviennent avec la fiévre hectique ou lente, accompagnées de douleurs univerſelles, mais plus fortes dans les jointures où il ſurvient des nodoſités, des glandes ſcrophuleuſes ſous la machoire, & enfin la courbure & le racourciſſement des os & autres ſimptômes, comme la tenſion des hypocon-

Cauſes.

Symptomes.

dres, fluxions aux yeux, galle dans le nez avec démangeaiſon, ſueur au front, gluante, &c.

Les déjections de ces malades ſont crues, glaireuſes & très-puantes, leurs urines huileuſes & de mauvaiſe odeur.

Déjections.

Urines.

C'eſt un mauvais ſigne quand il ſurvient un cours de ventre, ou que la fiévre augmente.

Prognoſtic.

Il y a deux degrés en cette maladie. Le premier ſe nomme chartre, quand il n'y a que les parties glandeuſes & les viſceres du bas ventre intereſſés, ce qui peut avoir d'autres cauſes que celles décrites ci-deſſus, comme les vers cucutannés & autres qui s'engendrent dans les inteſtins, à quoi il faut faire une attention particuliere pour apporter les ſecours convenables.

Chartre.

Le ſecond degré ſe nomme Rachitis, lorſque la mauvaiſe qualité du ſang attaque les os dont elle empêche l'accroiſſement, & à qui elle fait prendre des figures contre nature.

Rachitis.

Il faut commencer la cure de ces maladies par un vomitif réiteré deux ou trois fois, de quatre jours en quatre jours, à la doſe de demi ſcrupule à un ſcrupule de racine de cabaret pulveriſé, ou de vitriol blanc, dans du pain à

La cure.

Vomitif.

Liniment.

chanter, ſuivant l'âge ou la force de l'enfant, dont il faut frotter les membres & les oindre avec de l'huile de chien, ou avec de l'onguent nervin, décrit tome premier, page 200. & lui

Tiſane.

faire uſer en boiſſon de décoction de mucilage & de capillaires, avec dix à douze grains de cloportes préparés, in-

Les chalibés.

corporés, & autant de rouille de fer dans quelques confitures qu'il faut prendre à jeun les jours que l'on ne donnera

Lavemens.

pas de vomitifs. L'uſage des lavemeus ne doit pas être omis, afin de tenir le ventre libre à la quantité proportionnée à l'âge, d'un poiſſon ou demi-ſeptier; on les peut compoſer avec des carminatifs émolliens & laxatifs, ou avec l'uride, & deux gros de térebenthine.

Cautere.

Un cautere entre la premiere & ſeſeconde vertebre du col, eſt le meilleur dérivatif qu'on puiſſe mettre en œuvre pour détourner l'humeur.

Quand on veut purger, ce qu'il faut faire au moins tous les huit jours, on

Purgation.

doit préferer la rhubarbe ou ſes compoſés; les ſyrops à la doſe d'un, deux ou trois gros de rhubarbe pulveriſée, depuis huit grains juſqu'à un ſcrupule.

On peut compoſer des tiſanes ou apoſemes avec les ſimples ſuivantes.

Le politric, la racine d'ofmonde, celle de fougere mâle, la feuille de fcolopendre, celle du lierre terreftre, la vêronique, la racine de garance, la farce-pareille, la fquine, le gayac &c. & dans le bouillon les écreviffes & cloportes.

OBSTRUCTIONS.

L'obftruction eft un embarras d'humeurs ou engorgement de matieres vifqueufes, épaiffes, gypfeufes & calculeufes dans les vaiffeaux & glandes des vifceres qui empêchent la circulation & la fecrètion des liquides, qui engendre des tumeurs œdemateufes, fkirreufes, & quelquefois inflammatoires.

Les caufes de cette maladie font, la dépravation des fucs de l'eftomach, l'alteration ou l'épaiffiffement du fang, & de la limphe, une concretion pierreufe, ou une collection de fable ou gravier dans les reins &c. Caufes.

La tumeur fkirreufe ou œdemateufe en la partie opilée, foit au foie, à la ratte, ou au mefentere, fiévre lente, tenfion du bas ventre, douleurs aux hypocondres, difficulté de refpirer, & autres décrits aux Chapitres des In- Diagnoftics.

flammations des visceres & de la jaunisse.

Prognostic. Si l'on n'apporte pas un prompt secours, l'inflammation ne tarde pas à survenir, & l'abcès à se former, ou les tumeurs deviennent skirreuses & carcinomateuses, & il s'engendre des tumeurs scrophuleuses au mésentere.

La cure. On doit commencer la cure des obstructions par l'application des sangsues aux veines hémorroïdales, ou par les saignées revulsives du bras, les lavemens émolliens& carminatifs y son très-nécessaires, & les tisanes ecfractiques & apéritives pour ouvrir, inciser & rendre fluides les matieres visqueuses, en déchirer les parties rameuses, ensuite de quoi la purgation fait des effets merveilleux. Elle doit être proportionnée à la force & au tempérament du malade qui doit user, après la purgation, des absorbans, comme les cloportes, la poudre d'yeux d'écrevisses, y ajoutant la rouille de fer aux doses prescrites, tome premier page 1. & 166.

Il ne faut omettre, ni les fomentations émollientes, ni les cataplasmes.

Les aperitifs qu'on préfere sont les racines de fraisier, de pissenlit, de

chicorée sauvage, d'aigremoine, d'oseille, de buglose, bourache, pimprenelle, cerfeuil, scolopendre, & particulierement la racine de pareira brava, & le mars, quand il n'y a pas d'inflammation ; car en ce cas on ne pourroit user que des diuretiques froids. *Voyez* mes observations sur l'usage des Diuretiques, tome premier page 71.

PALPITATION DU CŒUR.

La palpitatlon est un mouvement extraordinaire du cœur, qui est quelquefois si violent qu'on peut le voir, & même l'entendre.

Il y a plusieurs causes de cette maladie qui la rendent incurable, comme des excroissances, ou concrétions polypeuses, des pierres, ou l'ossification du principe de l'aorte, un abcès dans le cœur, ou des vers. Les causes.

Celles ausquelles on peut remedier, sont des eaux ramassées dans le pericarde, l'affection hysterique & hypocondriaque, le scorbut, la cachexie, les pâles couleurs, obstructions, les vents, l'acrimonie du sang, & le mouvement dereglé des esprits animaux.

On distingue par la continuité, ou par l'intermission de la palpitation, si

elle eſt incurable, parce qu'en ce cas la palpitation eſt continuelle, & le pouls foible & inégal; & dans l'autre cas, il y a des intermiſſions, & l'élevation du pouls répond en quelque façon à la force de la palpitation.

La cure. Il faut s'attacher à découvrir la véritable cauſe pour y remedier, comme l'affection hyſterique & hypocondriaque, la cacochimie, les pâles couleurs &c. En général les remedes preſcrits ci-après conviennent preſque dans tous les cas, même pour les incurables, étant palliatifs.

Lavemens. On doit commencer la cure par l'uſage fréquent des lavemens émolliens & rafraîchiſſans, tant pour tenir le ventre libre, que pour rafraîchir & adoucir le ſang, & en appaiſer l'efferveſcence.

Saignées. Les ſaignées conviennent particulierement dans cette maladie, à moins qu'il n'y ait d'indication contraire, comme ſuppreſſion de menſtrues, cachexie, bouffiſſure &c.

Tiſane. La boiſſon ordinaire doit être humectante & rafraîchiſſante, excepté dans les cas ſuſdits de ſuppreſſion &c. dans leſquels il faudroit uſer de la décoction des bois.

Il ne faut pas omettre l'usage de la rouille de fer, & de la poudre de cloportes, incorporées dans quelque conserve.

Il faut purger tous les huit jours avec des remedes doux. Purgation.

Les aposemes & bouillons, julep &c. doivent être appropriés à la cause, quand elle est connue, sinon on les donne rafraîchissans, & propres à purifier le sang. Observation.

PARALYSIE.

On distingue cette maladie en paralysie, paraplegie, & hemiplegie.

La paralysie est causée par le défaut d'esprits animaux, ou par des pertes de sang, ou de semence, qui occasionnent le relâchement des parties nerveuses, ce qui altere leur ressort naturel. On la nomme hemiplegie, quand elle n'occupe qu'un côté du corps. Causes.

Lorsqu'elle succede au carus, aux convulsions, aux coliques, à la goutte, au scorbut, aux affections hypocondriaques, & qu'elle est opiniâtre, ou lorsque le sujet est avancé en âge, ou cacochime, ou enfin scorbutique, & particulierement quand il tombe dans l'atrophie, elle est incurable. Prognostic.

Causes. La paraplegie est causée par l'obstruction des nerfs, & succede à l'apoplexie, à l'épilepsie, aux vertiges.

Prognostic. Quand il survient un tremblement dans ces maladies, c'est un bon signe. En général la cure en est très-difficile, & longue.

La cure de la paralysie & hémiphlégie. On doit commencer la cure de la paralysie par de douces purgations réiterées, & par l'usage de la décoction des bois, & de pivoine mâle, y ajoutant les bouillons de vipere, tortue, écrevisses, & cloportes, pour révivifier le sang, & pour absorber les mauvais fermens qui se trouvent dans le ventricule, & tenir le ventre libre par le secours des lavemens émolliens, & carminatifs, même par celui de lavemens âcres, si les premiers n'opéroient pas. L'usage des bains en décoction de fourmis, & de fourmilliere, ou des fomentations faites avec ladite décoction, & des onctions avec les linimens suivans, depuis la nuque du col jusqu'à la chute des reins.

Linimens. L'huile de térebenthine, l'esprit de vin camphré, l'esprit de lavande, l'huile de vers, ou de pétrole, l'essence de géroffle, & de muscade.

Observations. Quand il n'y a qu'un membre para-

lytique, on le met dans le marc de raisin, ou d'orge, ou enfin dans le ventre d'un animal nouvellement tué.

La saignée ne convient dans aucune de ces maladies.

Les remedes prescrits ci-devant pour la cure de la paralysie, conviennent également à la paraplegie, en y joignant l'usage des sudorifiques, particulierement de la fiente de cheval infusée dans quatre ou cinq onces d'eau de chardon bénit, celui des vomitifs. Je me sers en ce cas d'une dragme de cabaret, ou asarum pulverisé avec une pincée de de poivre. On fait flageller la partie affligée avec des orties avant de la fomenter. On y joint les ventouses & vesicatoires quand la maladie est rebelle, les remedes chalibés, ou martiaux, les tisanes composées des simples ecfractiques, & le cucufe suivant.

La cure de la paraplégie.

Cloux de géroffle, canelle, romarin, marjolaine, sauge, betoine, & bayes de laurier, le tout pulverisé, & mêlé ensemble, & répandu sur du coton qu'on enferme dans deux toiles en forme de bonnet piqué.

Cucufe.

DE LA LANGUE.

Il se faut gargariser avec de l'eau im-

periale mêlée avec un peu d'eau & la garder un peu de tems dans la bouche, ce qu'il faut réiterer continuellement.

Le ſuc de ſauge en gargariſme eſt encore meilleur.

DU LARINX, PHARINX, & ŒSOPHAGE.

Ces trois maladies ſe diſtinguent l'une de l'autre.

Celle du larinx empêche la déglutition des liquides, & non pas celle des ſolides.

Celle du pharinx empêche celle des ſolides, non celle des liquides.

Et celle de l'œſophage les empêche toutes les deux.

Les gargariſmes preſcrits pour la paralyſie de la langue conviennent parfaitement à la cure de celle-ci, & les loochs preſcrits à l'article de l'eſquinancie, page

Il faut donner interieurement les antiſcorbutiques, & le cataplaſme ſuivant appliqué interieurement.

Cataplaſme. Quatre onces de pulpe de raves de limoſin cuites, demi-once d'album grœcum, deux gros de fleurs de ſouffre, vingt goutes d'huile de ſuccin, & ce qu'il faut de ſyrop diacode.

S'il y avoit inflammation, il faudroit recourir aux faignées du pied. Saignée.

PERIPNEUMONIE, ET PLEURESIE.

La peripneumonie, & la pleurefie ne different que par les parties que l'inflammation attaque. On la nomme peripneumonie, quand elle occupe le poumon, ou de fes lobes qui s'enflamment par l'engorgement de fes glandes, foit par abondance de fang, ou de bile, ou de pituite, fans que la pleure en foit offenfée. On diftingue ces differentes peripneumonies par la qualité des crachats, comme il fera ci-aprés expliqué. Hiftoire de la maladie.

On diftingue la fanguine par les crachats qui font tout-à-fait fanglans, ce qui provient de la dilatation des tuniques, accompagnée de fiévre aigue, pefanteur, & oppreffion de poitrine, douleurs au côté, & au milieu des mamelles, aux omoplates, & aux clavicules, avec difficulté de fe coucher fur les côtés, le vifage du malade eft haut en couleur, les vaiffeaux pleins, & une petite toux fanglante. Dans la pleurefie les douleurs font plus vives, & la fiévre Diagnoftics de la fanguine & de la pleurefie.

plus aigue : ſouvent même ces deux parties ſont attaquées en même tems, étant ſi voiſines qu'il eſt difficile que l'une ſoit enflammée, ſans que l'autre s'en reſſente, alors elles prennent le nom de pleuropneumonie, en ce cas l'oppreſſion augmente, & il ſurvient d'extrêmes chaleurs d'entrailles, & les douleurs ſont erratiques, & changent de place, ſuivant les parties où ſe jette la matiere morbifique.

La cure. Saignée. Il faut dans ces maladies commencer la cure par une ſaignée du bras, de trois ou quatre palettes ſuivant la force du malade, & s'il y a douleur de côté, Cataplaſme. y appliquer un cataplaſme de verveine écraſée, ou de poireaux fricaſſés dans de l'huile de camomille, ou de cigue bouillie dans du lait, avec une poignée de chacune des quatre farines. Les plus aiſées à recouvrer en province, ſont celles d'orge, de féves, de lentilles, & de lin.

On y peut ſuppléer par de l'avoine fricaſſée dans du vinaigre, ou un ſachet de ſable chaud, le corps d'un chat, ou d'un pigeon ouvert tout en vie, ou enfin par de la cendre rouge, éteinte dans du vinaigre.

Saignée. Il faut réiterer la ſaignée huit ou dix

heures après, même plutôt, si l'oppression presse, & dans l'intervalle des saignées, il faut donner des lavemens anodins de quatre heures en quatre heures, tant qu'il subsistera de la chaleur, & de la plénitude dans le bas ventre, ou tension douloureuse. Lavemens.

Il faut recommencer la saignée au moins une fois par jour, tant que le crachement de sang & l'oppression font connoître que les glandes sont engorgées. Saignée.

Il faut avoir soin de faire boire au malade à chaque instant de la tisane suivante, dans laquelle on peut mettre de tems en tems un peu de syrop de pas d'âne qui est spécifique dans les hémorragies. Tisane.

La tisane, & les aposemes, avec quelques-unes des simples suivantes.

Les capillaires, la bugle, le pied de chat, le pas-d'âne, la grande consoude, le coquelicot, & la fleur de guimauve. Aposemes.

Observant de mêler des syrops de mêmes simples pour les aposemes, & de composer le looch, ou eclegmes de mêmes syrops. Looch.

Demi poignée de buglose & de bugle, & deux pincées de fleurs de pas d'âne & de guimauve dans trois demi- Aposeme de l'Auteur

ſeptiers d'eau diſtillée de coquelico réduite à cinq poiſſons pour en faire trois priſes, ajoutant à chaque priſe quelques grains de poudre de corail préparé, & deux gros de ſyrop de nenufar.

Looch de l'Auteur. Une once de ſyrop de pas d'âne, ou de pied de chat, ou de coquelicot mêlé avec deux gros d'huile d'amandes douces, & un gros de gomme adragant.

Bouillons. Il faut donner de quatre heures en quatre heures un bouillon composé de rouelle de veau, & volaille dégraiſſée, dans lequel on ajoutera demi ſcrupule de corail préparé, tant que le crachement de ſang ſubſiſtera, & que l'on en uſe pas dans les apoſemes.

On peut donner de tems en tems quelques cuillerées de gelée, & de l'eau de poulet ci-après décrite.

Eau de poulet. Un poulet dégraiſſé, une douzaine de jujubes, & autant de ſebeſtes, avec deux douzaines de raiſins pâles, deux racines de grande conſoude, & autant de celles de guimauve en cinq chopines d'eau réduite à deux pintes.

Saignée. Lorſque malgré les trois ou quatre premieres ſaignées, & le régime ci-deſſus préſcrit, la violence de la douleur & de l'oppreſſion ſubſiſte encore le troiſiéme jour, on ne peut ſe diſpenſer de

réïterer la ſaignée & en venir à la purgation, ſi le malade reſſent des amertumes pâteuſes dans la bouche avec des rapports, & envies de vomir, & des borborygmes dans le ventre, ce qui dénote l'indigeſtion cauſée par un amas d'humeurs dans le ventricule, ou éſtomach, à moins qu'il n'y eut une tenſion douloureuſe de ventre, ſigne ordinaire d'une inflammation prochaine qu'il faudroit prévenir par de nouvelles ſaignées du bras, & des lavemens un peu rafraîchiſſans; mais ſi le ventre n'eſt que tendu ſans douleur, on doit continuer l'uſage des purgatiſs. Purgation.

On employe utilement les ſudorifiques après les purgatifs pour rarefier le ſang, & enlever les mauvaiſes humeurs par la tranſpiration. Sudorifiques.

On les fait prendre à la fin d'un redoublement les jours critiques favorables qui ſont les 4. 7. 11. 14. 17. & 21. Tems de les donner.

Il faut empêcher le malade de dormir, parce que cela retarderoit la ſueur, & ſuſpendroit l'effet du ſudorifique.

Je me ſers de mon élixir qui eſt un des plus aſſurés ſudorifiques. A ſon défaut, on peut ſe ſervir d'un demi gros de ſang de bouquetin dans du pain à chan-

ter, ſur quoi il faut boire immédiatement deſſus un verre de décoction de veronique, ou plutôt de chardon bénit, ou de quelqu'autre diaforetique. *Voyez* tome premier page 66.

La décoction & l'infuſion de deux crottins de cheval preſſés avec expreſſion, eſt un des plus excellens ſudorifiques.

Faire boire au malade environ deux cuillerées de jus de perſil avec la groſſeur d'une petite noix de ſucre bien fin, & le bien couvrir pour le faire ſuer, après quoi il faut avoir ſoin de l'eſſuyer, & le changer de linge & de lit.

Attention à faire.

Il faut que le malade ſe tienne bien couvert ſans remuer, ni changer de place dans ſon lit, de crainte de faire ceſſer la ſueur; on peut, pour la provoquer, placer autour du malade dans ſon lit des bouteilles plattes de grès, ou des veſſies de bœuf à moitié pleines d'eau fort chaude.

Quand le malade commence à ſuer on lui donne un bouillon.

Il faut entretenir la ſueur au moins trois ou quatre heures, juſqu'à ce qu'elle ſoit gluante, ou froide, ou qu'il ſurvienne des palpitations de cœur, ou quelque foibleſſe,

foiblesse, dans lesquels cas on essuye le malade, & on lui donne un second bouillon.

Lorsqu'un sudorifique ne fait pas d'effet, on doit en donner une seconde prise deux heures après.

Si pendant la sueur le malade ressent quelque legere foiblesse, on peut le soutenir avec quelques cuillerées de bon vin vieux.

Quand le premier sudorifique ne procure pas la guérison, il en faut réiterer l'usage de deux jours l'un, ce qui n'empêche pas de saigner, ou purger les jours d'intervalle suivant les indications.

On peut donner des lavemens quatre heures après la sueur, ayant attention que le malade prenne le moins d'air qu'il sera possible les jours de sueur.

Lorsque la toux, la fluxion, & l'oppression augmentent, loin de diminuer, il y a des Auteurs qui conseillent de joindre aux saignées, que je conviens qu'il faut réiterer en ce cas, l'usage des narcotiques; mais c'est très-délicat dans ces maladies, & lorsqu'on en veut risquer l'usage qui est très-dangereux, il faut préferer le syrop diacode aux autres, & en petites doses.

Prognostics fâcheux

Quand les crachats ſortent en petite quantité, quoique la toux ſoit violente.

Lorſque l'oppreſſion ſubſiſte malgré une abondante expectoration.

Quand il ſurvient une tenſion douloureuſe ou inflammatoire au ventre, & des rêveries ou tranſports.

Prognostics favorables, ci-après, page 292.

Lorſque les crachats ſubſiſtent ſanglans après le troiſiéme jour, ſans modération, & que l'oppreſſion réſiſte aux ſaignées & aux lavemens.

BILIEUSE.

Diagnostics.

On nomme la peripneumonie bilieuſe, quand les crachats ſont jaunes, ou rouillés, ce qui dénote que les glandes du poumon ſont engorgées de bile qui occaſionne l'inflammation; les ſimptômes de cette peripneumonie ne different de ceux de la ſanguine qu'en ce qu'ils ſont plus violens.

Il réſulte de la cauſe de cette maladie, qu'il n'y faut pas employer tant de ſaignées, que dans la ſanguine; ainſi après une ou deux ſaignées au plus, il faut employer les vomitifs doux, & enſuite les purgatifs pour évacuer la bile. *Voyez* tome premier page 77. Emetiques pour le choix du vomitif que vous

voudrez employer, je me trouve bien de l'asarum ou cabaret.

Il faut réiterer l'usage des vomitifs, ou des purgatifs, jusqu'à ce que les évacuations soient suffisantes, & qu'on s'aperçoive de soulagement.

On ne doit pas omettre l'usage des lavemens émolliens, & s'ils n'opéroient pas suffisamment, & que le ventre soit seulement tendu, mais sans inflammation, on les donnera plus forts, y ajoutant deux dragmes de sené, ou une dragme de pulpe de coloquinte, & en cas d'inflammation, il les faudroit composer plus rafraîchissans, & recourir à la saignée du bras. Lavemens.

Les bouillons, topiques, aposemes, tisanes, looch, & l'eau de poulet prescrits pour la peripneumonie sanguine conviennent également pour la bilieuse.

Si l'oppression de poitrine, & la douleur de côté subsistent le cinquiéme, ou sixiéme jour, il faudra recourir aux sudorifiques en la maniere & doses prescrites ci-devant, & si les sudorifiques ne font pas cesser ces douleurs, il faudra recommencer l'usage des évacuans, jusqu'à ce que la poitrine & le ventre soient débarrassés.

Observations.

Il faut encore plus humecter dans cette maladie que dans la précedente par une boisson abondante de tisane, bouillons &c.

Prognostics fâcheux

Outre les prognostics fâcheux décrits dans la sanguine, qui peuvent concerner cette maladie, la dureté de pouls, ou son inégalité sont d'un fâcheux présage, & lorsque les crachats de jaunes ou rouillés qu'ils étoient deviennent verdâtres, ou noirâtres, ou lorsque les crachats se suppriment, & enfin quand le malade prend une espece de jaunisse.

Prognostics favorables.

La diminution des douleurs de côté, & de l'oppression, une abondante expectoration, le changement des crachats en mieux, les sanguinolens qui s'éclaircissent, les jaunes qui blanchissent, les épais & gluans attenués, & rendus fluides, un flux d'urines digerées, ou une hémorragie, un cours de ventre, un vomissement bilieux, & autres évacuations critiques & favorables qui n'affoiblissent pas le malade.

PITUITEUSE.

Diagnostics.

Cette derniere espece de peripneumonie se reconnoît par les crachats épais, visqueux, purulens, & de cou-

leur vitrée, causée par l'épaississement & la viscosité de la limphe qui engorge les glandes du poumon. Les autres symptomes sont pareilles à ceux décrits à la peripneumonie sanguine, mais beaucoup moins violens.

La cause de cette maladie étant bien differente de celles des précedentes, il faut employer pour sa curation tout au plus deux saignées, afin de procurer aux fibres leur mouvement d'oscillation, & leur élasticité par la diminution des fluides qui occasionnoient leur erethisme, & employer l'usage des tisanes attenuantes & incisives. La cure.

On composera les tisanes & aposemes avec l'ache, la bardanne, le lierre terrestre, la pervenche, le pas d'âne &c. Et on ajoutera dans les aposemes deux dragmes de syrop d'érisimum, ou velar. Tisanes & aposemes.

On composera les loochs de syrop de lierre terrestre, ou d'érisimum. Looch.

Les bouillons seront composés, comme dans les autres péripneumonies. Bouillons.

Il faut absolument tenir le ventre libre par le secours des lavemens matin & soir, dût-on en venir aux lavemens les plus âcres, comme ceux composés de pulpe de coloquinte, ou de tabac. Lavemens.

Vomitifs. Quand on a lieu de croire les humeurs suffisamment cuites, on employe les vomitifs pour les évacuer suivant la force du sujet, ou la purgation.

Narcotiques. L'usage des narcotiques, même des rafraîchissans, seroient très-dangereux.

Prognostic fâcheux. Lorsque les crachats subsistent écumeux & gluans, avec oppression de poitrine considérable.

EMPIEME.

Evenemens fâcheux. Lorsqu'il ne se fait pas d'évacuations abondantes pendant les quinze ou vingt premiers jours de la maladie, & que la difficulté de respirer continue avec une fiévre lente, on a lieu de soupçonner qu'il s'est formé un abcès au poumon, ou à la pleure, ce que l'on connoît par un redoublement de fiévre qui après avoir discontinué pendant quelques jours, se rallume de nouveau, & persevere avec une considerable augmentation de difficulté de respirer, ce qui dénote que la matiere purulente s'est fait jour, a crevé son sac ou kiste, & s'est répandue dans la cavité de la poitrine qui cause une pesanteur sur le diaphragme, & une douleur au côté où le pus est épanché, où il se forme quel-

quefois extérieurement une tumeur dont on s'apperçoit par le tact dans la toux, ou dans les fortes inspirations, signe ordinaire de l'adherence de poulmon à la pleure. On le connoît aussi par la fluctuation du pus, quand le malade se retourne, par la rougeur des joues, les yeux caves, la chaleur à l'extremité des doigts qui fait courber les ongles, & par le gonflement du bas ventre, l'intermission du pouls; le malade est obligé de se coucher sur le côté, où le pus est épanché, parce qu'il n'en peut soutenir sans douleur le poids sur le mediastin, & quand il y en a des deux côtez, il ne se peut coucher que sur le dos par la même raison.

Lorsqu'il survient une vomique, sans être précedée de peripneumonie, elle occasione ordinairement une mort subite, à moins que le sujet ne soit assez vigoureux pour le pouvoir rejetter par les crachats, encore est-il dangereux qu'il ne laisse un ulcere phtysique qui à la fin le met au tombeau. Observation.

Quand on est certain qu'il y a une collection de pus dans la capacité de la poitrine, de quelque cause qu'elle provienne, il faut tâcher d'en procurer l'évacuation par la bouche, par le secours Curation de l'empieme, & vomique.

des expectorans, ou par les urines ſi elles ſont purulentes, au moyen des diuretiques, ou enfin par les laxatifs, s'il ſurvenoit une diarrhée purulente, à défaut dequoi il faut recourir à la paracenteſe qu'il faut faire, en cas d'adherence à l'endroit de la tumeur, & s'il n'y en a pas entre la cinquiéme & ſixiéme côte, en comptant du bas en haut, à quatre doigts de diſtance des vertebres.

Obſervations. Quand on juge que l'épanchement de pus dans la poitrine eſt ancien, & que les forces du malade déperiſſent, que ſes cheveux tombent, & qu'il a un dévoyement colliquatif, l'opération, loin de le ſoulager, avanceroit ſes jours.

Lorſqu'on a jugé à propos de faire l'opération, il faut vuider le pus lentement, & à diverſes repriſes, évitant de laiſſer entrer de l'air dans la poitrine.

Obſervations. S'il y a épanchement des deux côtés, il n'en faut ouvrir qu'un à la fois, parce que deux évacuations ſi promptes cauſeroient la mort du malade qui ne les pourroit pas ſoutenir.

Injections. Après l'opération, & après avoir fait évacuer le pus autant qu'il eſt poſſible, & à pluſieurs repriſes, il faut faire une

injection dans la poitrine, ce qu'il faut réiterer deux ou trois fois par jour avec de la décoction de miel rosat & d'orge, & lorsque le pus est épais & grossier, on y employe la décoction de racines d'aristoloche, & de gentianne, ou de feuilles d'aigremoine, & de petite absynthe avec un peu de miel rosat dans l'une & dans l'autre.

Quand la poitrine est bien nétoyée, on traite la plaie comme une autre.

Il faut avoir soin de tenir le ventre libre par des lavemens anodins composés d'émolliens, & de miel rosat, & faire user au malade de décoctions vulneraires, & quand il est guéri le purger doucement. Lavemens.

Le pus blanc & bien cuit, est un bon signe. Prognostics.

Celui qui est fœtide & sanguinolent, est un fâcheux présage.

Il faut composer le julep avec deux onces d'eau distillée de pavot rouge, & autant de celle de lis, avec une once de syrop capillaire, ou de tussilage, & quelques goutes d'esprit de soufre. Julep.

Les aposemes seront composés avec l'orge, la guimauve, la bourache, le politric, la buglose, & la fleur de pavot Aposemes.

rouge & de violette, & le syrop de pas-d'âne.

Il est prudent de se mettre au lait d'ânesse, quand on est guéri, pendant l'usage duquel il se faut purger tous les huit jours.

PLEURESIE FAUSSE.

Diagnostics. Cette maladie differe de la vraie pleuresie qui attaque la pleure & le mediastin, & la fausse pleuresie est causée par une sérosité âcre qui attaque les muscles intercostaux, & les parties qui les couvrent; la fiévre n'est pas si violente que dans la vraie pleuresie, & elle est ordinairement sans toux; ce qui la distingue parfaitement, c'est la qualité des crachats qui restent dans leur état naturel, & que le malade ne peut se tenir couché sur le côté douloureux, ce qui arrive tout au contraire dans la vraie pleuresie.

Prognostics. C'est un dangereux signe, quand la douleur empêche la respiration & l'expectoration, & qu'il survient une toux violente, jusqu'à faire cracher le sang.

C'est un bon signe quand il paroît une croute blanche sur la superficie du sang de ces malades.

Il y a des sujets qui ont des nerfs attaqués qui leur causent des douleurs semblables à celles des pleuretiques. Elles se distinguent, parce que la douleur dans la pleuresie est fixe & continuelle, & dans ces maladies nerveuses, elle est vague & erratique. Observations.

Quand on soupçonne une pleuresie, outre la dureté du pouls qui en est une indication forte, il faut faire coucher le malade sur les deux côtés & le faire respirer & tousser fortement, & s'il ressent quelque douleur ou pesanteur en la poitrine, c'est la l'endroit du mal.

On doit commencer la cure de cette maladie par les saignées réiterées, jusqu'à soulagement de la douleur de côté, & appliquer dessus les topiques prescrits ci-devant, & faire succeder les sudorifiques, décrits ci-devant, & ne point omettre l'usage des lavemens émolliens & carminatifs. Quand la douleur ne cede pas à ces remedes, il faut couvrir la partie douloureuse d'un emplâtre vésicatoire composé de mouches cantharides, deux onces pulverisées mêlées avec ce qu'il faudra de levain & de vinaigre, & l'on entretient l'écoulement des sérosités jusqu'à soula- La cure.

gement avec des feuilles de poirée graissées de beurre frais.

Observation. Il ne faudroit pas user de vesicatoires, si la fiévre étoit violente, & il les faut lever au plutôt si l'on s'apperçoit qu'elles occasionnent de l'âcreté dans les urines, & donner au malade quelques prises de lait d'amandes.

On ne doit purger que lorsque les simptômes dangereux ont cessé, ce qu'alors on peut réiterer autant qu'il est nécessaire.

PERTE DE SANG.

Je me suis servi très-utilement du remede suivant.

Un scrupule de sel de Saturne dissous dans un demi-septier d'eau de plantain dont on fait des injections dans la matrice.

On peut y employer à son choix l'eau de centinode, ou celle de mille-feuilles, de piloselle & d'orties.

Les remedes indiqués pour la cure des lochies, ou des menstrues excessives, page 239. conviennent à cette maladie.

PESTE.

La peste est une maladie épidemique

& contagieuse, & la plus dangereuse de toutes les fiévres malignes, dont le principal effet est de coaguler les fluides, & éteindre la chaleur naturelle. On s'éfforceroit envain de vouloir approfondir comment l'air s'infecte de la contagion, l'Auteur de la nature qui en fait un instrument de sa justice pour punir les crimes des humains s'en étant réservé la connoissance; vérité dont les saintes écritures ne nous permettent pas de douter, & avouée même par les payens. Elle vient quelquefois à la suite d'une famine, pendant laquelle les pauvres ayant usé d'alimens nuisibles, se sont procurés des fiévres putrides, malignes & pestilentielles. Elle provient d'autres fois du commerce avec les pestiferés.

Diagnostics.

Sans entrer dans le détail des symptômes communs de la peste avec les fiévres malignes & pétéchiales, comme les exanthemes, ou taches pourprées & noires, les palpitations de cœur, &c. les bubons & charbons, qui en sont les signes panthognomoniques ou univoques, la manifestent clairement & indépendamment de ces autres signes.

Description du bubon.

Le bubon malin qui accompagne la peste, est une tumeur ordinairement ronde & dure, avec chaleur, pulsa-

tion & douleurs. Celles qui attaquent les glandes ne les excedent pas ; mais celles qui ſe forment dans les corps graiſſeux, ont plus ou moins de volume.

Deſcription du charbon.

Le charbon eſt une puſtule ou tumeur d'un rouge brun ou obſcur dans ſon milieu, ronde & élevée en pointe, accompagnée d'une chaleur brûlante, & entourée d'un cercle livide, violet, ou noirâtre. On doit regarder le charbon dans ſa naiſſance, comme la gangrene de la partie où il arrive, qui ſe ſpacele dans ſon augment. Ces tumeurs ſurviennent à toutes les parties du corps, exterieures ou interieures ; dans ce dernier cas elles ſont mortelles.

La cure de la peſte.

Il y a des Auteurs qui preſcrivent l'uſage de la ſaignée & des évacuans pour la curation de la peſte, en quoi ils ne s'accordent pas avec eux-mêmes, puiſqu'ils les défendent expreſſément dans les fiévres éruptives, à moins qu'il ne ſurvienne quelque inflammation, que l'on ne peut ordinairement appaiſer & détourner que par la ſaignée : ils les défendent nommément dans les fiévres malignes, pourpreuſes & peſtilentielles, & conviennent tous que ſon principal effet eſt de prévenir

& détourner les fluxions & dépôts, & de diminuer la trop grande fermentation du sang, dont je conviens en partie avec eux, & d'où je conclus qu'elle ne peut être que très-nuisible dans la curation de la peste, parce qu'en détournant le cours de la matiere des bubons & charbons, elle occasionneroit nécessairement la délitescence de cette humeur, ce qu'il faut éviter soigneusement, & s'attacher à seconder les efforts que le cœur fait pour pousser en dehors le venin pestilentiel, ce qui ne se peut operer que par le secours des sudorifiques, seuls capables de ranimer le sang & toutes les humeurs coagulées, & les rendre fluides; effets contraires à celui de la saignée qui diminue la fermentation du sang. L'usage des évacuans ne seroit pas moins contraire, parce qu'ils empêcheroient la maturité des humeurs, & rendroient la masse des humeurs plus susceptible des impressions du venin. Je ne puis concevoir pourquoi ces Auteurs, qui recommandent en toutes occasions si expressément de s'attacher à seconder la nature conformément à ses indications, nous prescrivent une route contraire pour la curation de la peste.

On doit, suivant mon sentiment, commencer la cure de la peste par l'usage des alexipharmaques, & antidotes, & des sudorifiques temperés, même des plus forts si les premiers ne faisoient pas un effet suffisant. Il les faut donner en doses proportionnées à la force du sujet, & les réiterer par la même raison, en distances plus ou moins éloignées, aux uns de six heures en six heures, & aux autres plus ou moins d'intervalle entre chaque prise de sudorifique. On doit garder la même régle pour le tems de la sueur qui doit être ordinairement de deux ou trois heures, que l'on diminue ou augmente selon les indications.

Sudorifiques. *Voyez* mes remarques sur les Sudorifiques aux chapitres de la fiévre maligne, & de la peripneumonie, page 150. du présent tome, & tome premier pag. 148. *Voyez* aussi Diaforétiques, tome premier, page 66. pour leur choix.

Cordiaux. Il faut faire usage des cordiaux dans l'intervalle des sudorifiques. *Voyez* Cordiaux tome premier, page 59. & des Tisanes & Aposemes suivans.

On peut aussi employer très-utilement l'application des cauteres potentiels pour donner issue aux sérosités, & en diminuer une partie sans détourner le cours de l'autre.

On composera les tisanes & aposemes suivant les formules que j'en ai donné tome premier, pages 127. & 136. avec les Diaforetiques, tome premier, page 66.

Les bouillons doivent être legers, & si le malade est en état de manger, ce ne doit être que des viandes de facile digestion. Je suis persuadé que l'usage de la vipere, des écrevisses, & des cloportes dans les bouillons, seroient d'un très-grand secours. Bouillons.

Parties égales d'huile de camphre, de celle de succin, & d'écorce de citron, dont il faut donner depuis six gouttes jusqu'à quinze en décoction de chardon benit, ou autre diaforetique. Specifique.

Le sel de vipere, le rob de sureau, la poudre de crapaud, l'esprit theriacal camphré, le vinaigre, la fumée du tabac, les limons, citrons & oranges, la fumée du soufre pour purifier l'air, la poudre à canon. Remedes & préservatifs.

L'insomnie & la constipation ne sont pas dangereux dans cette maladie, mais l'assoupissement & toutes les évacuations, hémorragies ou cours de ventre, sont extrêmement dangereux & il les faut arrêter au plutôt par les remedes convenables, comme les racines de Remarques.

grande consoude, de bistorte, de tormentille & l'hypecacuanha.

Lorsque les premieres sueurs n'ont pas soulagé le malade, il faut réiterer l'usage des sudorifiques & des cordiaux, & continuer l'usage des tisanes, bouillons & aposemes ci-devant prescrits.

La cure des bubons dans les corps graisseux.

Les bubons dans les corps graisseux étant plus aisés à amener à supuration, on peut joindre quelques maturatifs dans les cataplasmes émolliens qu'il y faut appliquer; si cependant ils étoient fort durs & enflammés, il faudroit faire dominer les émolliens, & l'on augmente la dose des maturatifs quand on s'apperçoit que la tumeur s'amollit.

Observations importantes sur la cure des bubons dans les glandes.

Il ne faut employer que les seuls émolliens sans maturatifs pour ceux qui arrivent derriere les oreilles & au cou, de crainte d'occasionner la suffocation des malades, ce qui arriveroit infailliblement si l'on y appliquoit des attractifs.

Lorsqu'on s'apperçoit que ces tumeurs approchent de leur maturation, il les faut ouvrir avec le fer ou avec la pierre à cautére, & les faire suppurer, & ensuite les déterger & consolider. *Voyez* tome premier, Suppuratifs, Détersifs & Incarnatifs, après avoir procuré la suppuration de l'escarre,

en versant dessus quelques gouttes d'huile de lin, & appliquant des plumaceaux chargés de suppuratifs & de beurre frais.

Il n'y a pas de meilleurs digestifs pour faire venir à supuration les bubons & l'antrax que la fiente de l'homme. Observation.

Il est plus sûr d'en venir à l'extirpation des glandes tumefiées, quand elles sont peu enfoncées, & qu'il n'y a pas d'hémorragie à craindre, & dans le cas contraire on y employe les vesicatoires.

On doit avoir soin d'empêcher les chairs de se regenerer trop promptement par les remedes ordinaires, comme la pierre infernale, &c. Il faut aussi continuer les digestifs, si l'ulcére a de la disposition à devenir calleux dans ses bords.

Il faut faire de profondes scarifications jusqu'au vif dans le milieu & dans les bords, & si l'escarre est épaisse & cailleuse, il la faut cerner & enlever avec le tranchant, & l'on se servira pour la cure des remedes prescrits ci-devant pour celle des bubons, observant d'ajouter aux digestifs, la teinture de mirrhe & d'aloës en lotions, ou celle d'esprit de vin camphré ; & si ces remedes n'arrêtoient pas la gangrene, on frotte- La cure du charbon.

ra les environs de la partie mortifiée avec les remedes indiqués page 247. tome premier, ou avec de la décoction de chardon benit champêtre.

Prognostics favorables.

La constipation, la prompte éruption des bubons avant la fiévre, ou sans en être accompagnés.

Prognostics fâcheux.

L'abbattement des forces au commencement de la maladie;

Le pouls intermittent, assoupissement, éternuement & enrouement;

Les palpitations de cœur, tremblement, délire, puanteur d'haleine;

Les pleurésies, hémorragies du nez, flux menstruel, crachement de sang & diarrhée.

Remede de l'Auteur

Mettre dans une phiole de verre bien bouchée, parties égales des huiles de camphre, d'aspic, de térebenthine & de geniévre; mettre ladite phiole sur les cendres chaudes pendant douze heures, afin que ces huiles se mêlent bien, en faire prendre ensuite huit gouttes aux plus forts, & six ou quatre gouttes aux personnes moins robustes, dans du vin blanc, couvrir ensuite le malade & le faire suer, cela fera sortir le venin du corps, & crever l'apostheme en moins de six heures.

Il faut se frotter avec ladite composi-

tion, & en mettre ſeulement une goutte aux narrines pour ſe préſerver de la contagion.

PETITE VEROLE. ROUGEOLE.

Les premiers ſimptômes de la petite verole ſont ordinairement la fiévre, accompagnée de maux de tête, maux de cœur & vomiſſemens, difficulté de reſpirer, maux de reins & les yeux chargés. Diagnoſtics.

On la diviſe en petite verole volente, diſcrette, & confluente.

La petite verole volente eſt toujours diſcrette, ſe diſtinguant par le petit nombre de boutons diſperſés par tout le corps, elle eſt rarement accompagnée des ſimptômes ci-deſſus décrits, & elle n'a pour l'ordinaire point de mauvaiſes ſuites. Petite vérole volante.

Cette maladie ſe guérit ordinairement d'elle-même, il eſt cependant prudent de faire uſer au malade pendant trois ſemaines, d'une tiſane compoſée de ſcorſonnaires, racines de perſil, lentilles, chiendent & regliſſe, y ajoutant, en cas de cours de ventre, de la raſure de corne de cerf. La cure. Tiſane.

On ne doit pas purger avant trois ſemaines.

Les bouillons comme ci-après.

Discrete. La petite verole discrette ou simple, est celle qui n'est accompagnée d'aucun accident fâcheux & dont les grains sont séparés.

Tems de l'éruption. On s'apperçoit ordinairement le troisiéme ou le quatriéme jour, des pustules qui sont rougeâtres, & qui se multiplient pendant deux ou trois jours. Ces pustules blanchissent & deviennent purulentes, & enfin se fletrissent & desechent, tems auquel la fievre & les dangers cessent.

Prognostics fâcheux. Quand le levain de la petite verole ne se vuide pas entiérement par les glandes de la peau, il occasionne le transport au cerveau, des hémorragies, la peripneumonie, le cours de ventre, flux d'urine, &c. c'est signe de mort, qui est encore plus certain lorsqu'il ne se fait aucune évacuation dudit levain.

Observation. Les simptomes de la petite verole, de la rougeole, de la fiévre écarlate, & des fiévres continues & ardentes, sont si semblables que l'on ne les peut distinguer qu'après l'éruption des pustules; c'estpourquoi il faut en commencer la cure par l'usage du lavement suivant d'urine d'enfant avec deux ou trois onces de miel commun, ou de décoction émolliente, avec pareille quantité

de miel, y joignant, en cas de conſtipation, un gros de criſtal mineral, ou de ſel gemme, & en cas de chaleur d'entrailles, tenſion douloureuſe du bas ventre, ou dévoyement, celui composé de décoction de chicorée blanche, ſon, & graine de lin, avec une once d'huile d'amandes douces, & deux onces de miel violat.

La tiſane ci-devant preſcrite pour la petite vérole volante convient dans la petite vérole diſcrette, rougeole, & fiévre ſcarlatine qu'il convient donner pendant quatre jours ſeulement, après lequel tems, s'il ne paroît pas d'éruption, on a lieu de juger qu'il s'agit d'une fiévre continue, & alors on fait uſer de la tiſane de racines de chicorée ſauvage, fraiſier, aſperges, oſeille, chiendent, & régliſe. Tiſane.

Les bouillons doivent être composés d'une livre de tranche de bœuf, une livre & demie de rouelle de veau, & un poulet maigre, dont le malade doit uſer de quatre heures en quatre heures, y ajoutant quinze à vingt grains de poudre d'yeux d'écreviſſes. Bouillons.

En cas de cours de ventre, on ſubſtitue un bout-ſaigneux de mouton, au veau & au poulet. Obſervation.

Diagnostics de la rougeole. Les taches de la rougeole ſont plattes, larges & rouges, quelquefois boutonnées, elles durent trois jours, & laiſſent une farine ſur la peau.

De la fiévre ſcarlatine. Dans cette fiévre la peau devient univerſellement rouge ſans boutons, & ſans inégalité.

Obſervation. Quand il n'y a pas d'apparence d'éruption, & que les ſimptômes ſubſiſtent, ou augmentent, il faut s'attacher à diſtinguer l'eſpece de la fiévre qui les cauſe pour la traiter ainſi qu'il eſt preſcrit page 139. & ſuivantes du préſent.

La cure. Quand l'éruption eſt faite, & que la petite vérole eſt bénigne & diſcrette, ainſi que dans la rougeole, il faut continuer l'uſage de la tiſane ci-devant preſcrite, les mêmes bouillons & lavemens, la poudre d'yeux d'écreviſſes, & les cordiaux de ſix heures en ſix heures pour aider la nature à chaſſer le venin.

Cordiaux. On peut donner aux enfans une ou deux cuillerées de vin d'alicante, ou de la potion cordiale ſuivante que l'on diminue ou augmente ſuivant les indications.

Deux onces d'eau de ſcabieuſe, autant de celle de reine des prez, avec autant de celle de chardon benit, deux gros de

de confection d'hyacinthe, & trois onces de syrop de capillaires.

Il suffit de tenir le malade un peu chaudement sans l'accabler de couvertures, il faut éviter qu'il ne prenne l'air, & l'empêcher de changer de linges.

Lorsque les boutons de la petite vérole sont bien pleins, ou que la rougeole est entierement sortie, il ne faut plus donner des cordiaux que le matin & le soir, & une seule fois par jour quand les boutons commencent à flétrir, ayant soin de ne point donner de nourritures une heure devant, ou une heure après les cordiaux.

Il faut avoir soin de purger aux moins deux fois après la cure.

Petites véroles confluentes & malignes.

Lorsque les pustules ayant poussé favorablement pendant trois ou quatre jours ne sortent plus que lentement, & ne peuvent se remplir, & qu'il survient augmentation de fiévre, transport au cerveau, rêveries, inquietudes, hémorragies, ou lorsque les grains s'approchent & se touchent, ou que les pustules du visage s'applatissent, s'endurcissent, & paroissent d'un bleu livide, ou quand il survient une nouvelle éruption de petits boutons en forme de grains de millet, avec un pouls petit,

inégal, vermiculaire, gonflement de gorge, & flux d'urine, on ne peut pas douter de la malignité de la fiévre qui accompagne cette petite vérole ; c'est pourquoi il faut se conduire dans la cure de ces dernieres especes, comme dans celle des fiévres malignes. *Voyez* page 148. du présent, observant de retourner à l'usage des remedes ci-devant prescrits pour la petite vérole discrette, quand on a réussi à calmer les accidens fâcheux de ces dernieres especes, & que l'on est parvenu à faire sortir abondamment les pustules.

Inflammation des yeux.

On doit avoir l'attention de se servir dès le commencement de la maladie du collyre de safran mêlé avec de l'eau de plantain, dont il faut bassiner souvent les yeux pour prévenir l'inflammation.

Maux de gorge.

Il faut donner le six ou le septiéme jour au malade de petits morceaux de croute de pain qu'il avallera, à moitié mâchés, pour faire percer les pustules qui sont dans le canal du gosier, & lui faire humecter souvent la bouche avec de l'eau d'orge miellée ou avec de la décoction suivante.

Gargarisme.

Deux onces de lentilles, & deux racines de guimauve dans une chopine d'eau réduite à moitié, & délayer dans la colature deux onces de miel rosat.

Deux pincées de roses rouges, & une once d'écorce d'orme dans autant d'eau, & avec autant de miel rosat que dessus. Autre.

Il faut humecter les grains dessechez qui bouchent le nez, avec de l'onguent, ou huile rosat, & quand les croutes sont amollies & se détachent aisément, il faut se servir d'un cure-oreille pour déboucher doucement les narines.

Il faut, dès que les grains de la petite vérole commencent à blanchir, bassiner le visage soir & matin avec de l'eau d'orge tiede, & partie égale d'huile d'amande douce jusqu'au neuviéme jour qu'on appliquera sur le visage de la purée de lentilles sans beurre ni sel, de l'épaisseur d'un écu, qu'il faut laisser sécher, & tomber d'elle-même, après quoi on peut user de pommades ordinaires pour nourrir le tein. *Voyez* page 236. du présent. Démangeaisons & cicatrices.

Quand il y a dyarrhée, on se sert de la décoction émolliente de mauves, guimauve, fleurs de bouillon blanc, roses rouges & plantain &c. & de deux onces de miel rosat, & en cas de constipation, du miel mercurial, ou deux dragmes de sel gemme. En cas de constipation ou dyarrhée.

La dyarrhée est ordinairement salutaire dans ces especes de petites véroles,

confluentes & malignes, ainsi il n'y faut point remedier, à moins qu'on ne s'apperçût qu'elle ne durât trop long-tems, & devînt colliquative, & elle est dangereuse dans la discrette, c'estpourquoi il la faut arrêter doucement.

Quand les pustules sont tombées, le quatorze ou quinziéme jour, il faut cesser l'usage des cordiaux, changer de linge & de chambre, si cela se peut, & continuer de s'humecter par des bouillons & des tisanes de chicorée sauvage, chiendent & réglisse, & vivre de regime jusqu'au vingt-uniéme jour que l'on purgera, & que l'on réiterera trois ou quatre jours après.

S'il reste quelque douleur de poitrine au convalescent, il lui faut ordonner les bouillons & tisanes prescrits à l'article de la peripneumonie, & en cas de cours de ventre, on employe l'ypecacuanha & autres astringens.

En cas de galle, furoncles ou abcès, on les traite à l'ordinaire.

Le malade doit user des gargarismes ci-devant prescrits dans le tems de la salivation, qu'il ne faut pas arrêter dans une petite verole confluente. C'est le contraire dans la petite verole discrette.

Salivation.

Quand il survient une pleuresie dans

Pleuresie.

le tems de la petite verole, on la traite à l'ordinaire, en ménageant toutesfois les saignées le plus que l'on peut

L'urine pâle avec envie fréquente d'uriner est un mauvais signe, ainsi que les douleurs semblables à la colique.

Prognostic tiré des urines.

L'urine rouge & chargée est ordinairement un bon signe.

Qand on est obligé de faire usage des narcotiques, qui sont très-risquables en ces maladies, & dont il faut user avec beaucoup de précaution, on peut se servir du suivant.

Narcotiques.

Une once de syrop de limons, deux onces d'eau d'alleluia, autant de celles de reine-des-prés & de buglose ; & s'il ne fait pas dormir, y ajouter demi-once de syrop de pavot rouge.

Julep cordial & narcotique.

Quand la peau de tout le corps se trouve gonflée & comme épaissie par une tumeur érésipelateuse, parsemée de taches noires, & devient après quelques jours comme du parchemin, c'est un signe ordinairement mortel.

Différens dégrés de malignité.

Lorsque cela arrive à la seule peau du visage, quoique les pustules soient discrettes, mais peu élevées, & qui noircissent peu-à-peu, je n'ai jamais vu de ces malades en revenir.

Quand les pustules presque discrettes sont très-petites, serrées & plattes, & la peau comme si elle avoit été fouettée avec des orties, & que ces pustules en blanchissant se rendent confluentes & semblables à du parchemin, elle n'est guéres moins dangereuse que les précédentes, à moins qu'il ne survienne une évacuation abondante d'urine ou de salive, ou une dyarrhée.

Lorsqu'aux précedens simptomes fâcheux, il se joint des taches pourprées & livides qui paroissent au cou, à la poitrine & aux extrêmités.

Il faut dans tous les cas précedens employer les vesicatoires, les cordiaux même les plus forts; les lavemens réiterés, joints à une abondante boisson de tisane adoucissante, seulement pour détremper & lubrifier les humeurs, & les préparer à être évacuées par les purgatifs.

La saignée ne pourroit qu'avancer la mort, ainsi il n'en faut pas faire usage, ni des rafraîchissans dont quelques-uns se servent.

En cas d'hémorragie.

S'il survenoit une hémorragie, on n'y peut remedier que par les astringens. J'ai experimenté la proprieté particu-

liere du tuſſilage & de la fleur de guimauve en décoction, par partie égale. L'eau de centinode y convient.

On peut employer pour la cure de l'hémorragie, une tiſane compoſée d'une demi poignée de pervenche, autant d'orties piquantes, de bourſes à berger & de centinode, avec deux racines de grande conſoude dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines. Tiſane.

On peut mettre de tems en tems un peu de ſyrop de berberis dans ſon verre de tiſane.

L'urine ſanglante dans cette maladie eſt ſigne de mort, & la ſaignée, loin d'y remedier, ne ſerviroit qu'à l'avancer. Urines ſanglantes.

Les puſtules de la petite verole qui ſont vertes, jaunes, bleues, livides ou noires, ſont de très-fâcheux prognoſtics.

Un grain de camphre, quatre grains de caſtorium, autant de mirrhe, & quinze grains d'antimoine diaforetique qu'il faut partager en deux doſes; l'une pour le matin, & l'autre pour le ſoir, pour faciliter l'éruption des puſtules, quand elles ont de la peine à ſortir. Remede très-recommandé.

Quand la petite verole ſe jette ſur les yeux on peut ſe ſervir utilement d'un morceau de veau crud & un peu échauffé, qu'on applique ſur les yeux & que Divers remedes de l'Auteur & autres.

l'on change de quart-d'heure en quart-d'heure.

Ou une mixtion d'eau rose & d'eau de plantain.

Quand les yeux sont collés, on se sert du liniment suivant.

Une forte pincée de semence de coing, autant de celle de fenugrec & de lis dans un demi-septier d'eau réduite en mucilage.

Preservatif pour le nez.

Il faut mêler trois pincées de roses de Provins, avec huit grains de camphre, & en faire un nouet que le malade approchera souvent de son nez.

Et lorsqu'il y a des croûtes, on les fait tomber avec du beurre frais plusieurs fois lavé en eau-rose.

En cas de toux opiniâtre.

Quand il survient une toux opiniâtre dans la petite verole ou dans la rougeole, accompagnée ordinairement de maux de cœur & de convulsions, on y remedie par le secours des juleps cephaliques, particulierement de pivoine mâle.

Maux de gorge.

Lorsque la fluxion se jette sur la gorge, le gargarisme moitié eau de plantain & lait de chevre y est très-salutaire.

Pour les levres.

Il n'y a pas de meilleur remede que le mucilage de coing.

PHRENESIE, & PARAPHRENESIE.

Cette maladie est un delire continuel causé par l'inflammation du cerveau, & quelquefois aussi du cervelet; alors on la nomme paraphrenesie, accompagnée de fiévre synoque ou continue, aigue, d'une grande difficulté de respirer, le visage livide, sueur froide, grincement de dents, la langue & les mains tremblantes, insomnie, & des serosités sanglantes qui sortent par les narines.

Quand cette maladie ne se détermine pas en peu de tems, soit par le retour de la santé ou par la mort, elle dégénere en manie ou folie. Prognostic.

Quand la phrenesie dépend d'une autre maladie que l'on guérit, le delire cesse aussi-tôt.

Quand dans les maladies aigues il survient de la douleur aux globes des yeux, c'est un très-dangereux signe.

On peut tenter la cure par les saignées du pied & de la jugulaire, les lavemens émolliens & laxatifs, les tisanes humectantes & rafraîchissantes & un peu incrassantes, comme la suivante. La cure.

Lierre terrestre, guimauve, racines Tisane.

d'oreille, aigremoine, fleurs de pavots rouges, chiendent & réglisse, qu'on peut aiguiser avec du jus de limon, & ensuite on y joint les rafraîchissans, comme le nénufar & semences froides.

Purgation. On ne doit pas omettre les tamarins dans les purgatifs.

Il faut appliquer aux plantes des pieds des topiques composés de rue, de camomille, de verveine, de fleurs de pavot, ou du savon, ou enfin des poulets ou pigeons vivans coupés en deux.

Aposemes. Il faut composer les aposemes avec les mêmes simples que la tisane, en plus forte dose. *Voyez* mes remarques sur la composition des Aposemes, page 127. tome premier.

PHTHISIE, OU AMAIGRISSEMENT.

HECTISIE.

Par Abcès au Poulmon.

Causes. La phthisie en général est un amaigrissement ou consomption. La pulmonaire est causée par une ulcere ouvert au poumon, en quoi il differe de l'empieme & de la vomique, ou par l'inflammation d'un ou plusieurs tubercules parvenus à supuration ; c'est à proprement parler, une peripneumonie ou

pleuresie dégenerée en phthisie.

On connoît l'ulcere au poumon par une toux séche, qui augmente le matin & le soir & qui continue long-tems (en quoi il differe du cathare qui se termine en peu de tems) par le vomissement ou l'envie de dormir après le repas, la fiévre lente, la chaleur dans les paumes des mains, & la rougeur au visage après avoir mangé, l'exténuation, la courbure des ongles, les crachats sanguinolens & ensuite purulens, & de mauvaise odeur, des sueurs colliquatives, dyarrhée, dissenterie, qui se terminent par des épanchemens dans la poitrine, & des tumeurs œdemateuses aux jambes. Diagnostics.

L'experience nous apprend que l'exercice du cheval est un specifique assuré pour cette maladie; il est certain qu'un exercice moderé, même à pied ou en carrosse pour ceux qui ne peuvent aller à cheval, ne peut qu'être très-utile. La cure.

Les bouillons de feu mon Pere remplissent toutes les indications, car ils détergent, mondifient, & cicatrisent l'ulcere, corrigent le ferment de l'estomach, & le fortifient sans l'échauffer.

Il faut commencer par la cure de l'abcès ou ulcére si l'on veut parvenir à la guérison; ainsi il faut faire user de la ti- Suite de la cure.

ſane ſuivante, ou d'une pareille pour boiſſon ordinaire.

Tiſane. Une poignée de lierre terreſtre, demi poignée d'ache, une once de racines d'imperatoire, demi douzaine de jujubes, & autant de ſebeſtes, & un peu de régliſſe dans deux pintes d'eau reduite à trois chopines.

On peut ajouter de tems en tems un peu de ſyrop d'éryſimum dans la ſuſdite tiſane, qu'il faut changer ſuivant les indications particulieres, comme dyarrhée, ſueurs colliquatives, &c.

Lavemens. Il faut avoir grand ſoin de tenir le ventre libre par le ſecours des lavemens émolliens, en cas de conſtipation, & aſtringens, en cas de cours de ventre.

Bouillons. Les bouillons doivent être compoſés d'une livre de bœuf, un poulet maigre, la moitié d'un poumon de veau, ſix écreviſſes, & une trentaine au moins de cloportes vivans.

En cas de dévoyement ou ſueur colliquative, on ſubſtitue le bout-ſaigneux de mouton avec une moitié de chapon au poulet & au poumon de veau, on y ajoute même de la raſure de corne de cerf, quand le cours de ventre eſt opiniâtre.

Julep & apoſemes. On doit compoſer les julep & apoſemes avec des ſimples expectorans,

ayant attention de préferer ceux qui ſont inciſifs, quand les humeurs ſont viſqueuſes, & les humectans & adouciſſans quand elles ſont nydoreuſes

L'uſage du beaume de ſoufre depuis deux gouttes juſqu'à ſix dans un vehicule convenable à jeun.

ASTMATIQUE.

Lorſqu'il ſe joint aux ſimptomes précedens une difficulté de reſpirer & une courte haleine, il faut faire uſage des ſeuls expectorans, des attenuans & inciſifs, & particulierement du baume de ſoufre & des cloportes. Ainſi les remedes preſcrits pour la phthyſie pulmonaire, conviennent parfaitement à cette maladie. Diagnoſtics.

DIARRHE'E & SUEURS COLLIQUATIVES.

Il y auroit du danger d'arrêter tout d'un coup la dyarrhée & les ſueurs colliquatives. On y doit remedier peu-à-peu; mais on n'y réuſſira pas, ſi l'on ne rétablit l'eſtomach, cauſe primitive de ces maladies.

J'ai guéri deux particuliers cette année qui étoient attaqués d'une dyarrhée accompagnée de ſueurs colliquati-

ves, & de défaillances, lipothymies & de bradypepsie, digestion imparfaite, en leur ordonnant d'user de gruau à jeun, & de ris tous les soirs pour leur souper, & prendre par-dessus deux cuillerées de vin d'Alicante ou d'Espagne, & tous les deux jours un gros de rhubarbe infusé dans un poisson de vin d'Alicante, & trente grains de mastic pulverisé, les jours d'intervalle, ce qui les a parfaitement bien rétablis d'une phthisie nerveuse & dorsal, dont ils étoient attaqués depuis long-tems, & pour la cure de laquelle ils avoient usé de stomachiques & de pectoraux successivement, qui, bien loin de les soulager, achevoient de leur détruire l'estomach, particulierement les stomachiques.

On pourroit, en cas de besoin, ajouter l'usage des astringens, comme les eaux de plantain, de tormentille, le coing, le corail rouge &c.

ECROUELLEUSE.

Diagnostics. Cette espece se connoît par des tumeurs scrophuleuses extérieures, ou par des galles & optalmies.

La cure. Outre les remedes indiqués ci-devant qui conviennent aussi à cette maladie, il

y faut ajouter l'ufage de la décoction de racines de fcrophulaire, filipendule, & tuffilage dont on compofe des apofemes, & ne point omettre les écreviffes & cloportes dans le bouillon.

Dans cette efpece de phthifie, le mefentere eft toujours le premier attaqué des tumeurs fcrophuleufes, c'eft pourquoi il faut avoir foin d'y appliquer l'emplâtre de favon décrit page 202. du préfent volume. Obfervation.

Quoique les fignes des tumeurs fcrophuleufes au mefentere foient bien équivoques, elles occafionnent & produifent ordinairement des duretés vers l'ombilic avec une douleur fourde, & le ventre tumefié. Diagnoftics.

PAR FLEURS BLANCHES, OU GONORRHÉE.

Plufieurs Auteurs prétendent cette phthifie incurable. J'ai cependant guéri cette année deux femmes qui en étoient attaquées par l'ufage de l'électuaire fuivant.

Un fcrupule de quinquina, un fcrupule de cloportes, demi dragme de rouille de fer, & un fcrupule d'os de féche incorporés dans du miel, en confiftence de rob, ou fapa, qu'il faut prendre Electuaire.

dans du pain à chanter & boire immédiatement dessus un verre de décoction de romarin, & dans la journée la boisson étoit pectorale.

Lavemens. Elles prenoient tous les jours un lavement, quelquesfois deux, composés de mercuriale, parietaire, armoise, & matricaire, demi poignée de chacune, & dans la colature deux onces de pulpe de tamarins.

Je les ai purgé avec une dragme de rhubarbe, demi dragme d'agaric, un gros de follicule de sené, deux onces de mane, & un gros de salpêtre rafiné, en décoction de pissenlit.

PAR HÉMORRAGIE, ICTERIQUE.

Ces deux maladies doivent être traitées par les remedes convenables à l'hémorragie, & à l'ictere. *Voyez*-les en leurs lieux.

HYPOCONDRIAQUE, HYSTERIQUE.

Il en est de la cure de ces phthisies comme des précedentes ; il faut ôter la cause si l'on veut réussir. *Voyez* affection hysterique &c. en son lieu.

MESENTERIQUE, RENALE, HEPATIQUE.

La phthisie causée par le vice des

glandes de ces viſceres ordinairement opilées, ſe doit traiter comme la phthiſie écrouelleuſe, y ajoutant la rouille de fer, avec la poudre des cloportes, s'il n'y a pas de fiévre, & en cas de fiévre l'électuaire ci-devant à l'article phthiſie par fleurs blanches, & une tiſane pectorale, lavemens &c.

NERVEUSE, ou DORSALE.

Cette phthiſie a pour cauſes primitives l'uſage immoderé des plaiſirs de venus, & celui des liqueurs ſpiritueuſes qui ont détruit l'eſtomach, qui répugne à tous les alimens dont il ne peut faire la coction. Cette maladie eſt d'autant plus difficile à guérir que les ſtomachiques les conſument, & les béchiques affoibliſſent encore davantage leur eſtomach. Cauſes.

Il n'y a ſouvent ni fiévre ni toux, ni difficulté de reſpirer, le dernier que j'ai traité avoit de la fiévre ; mais il y a foibleſſe, dégoût, indigeſtion, défaillances, & quand elle eſt inveterée, ſincope, ſuivie de bouffiſſure, & hydropiſie. Diagnoſtics.

Voyez la cure de la phthiſie cauſée par la dyarrhée, & les ſueurs colliquatives qui accompagnent ordinairement La cure.

cette phthiſie, ci-devant page 325. y ajoutant l'épitheme ſuivant, qu'on applique ſur la région de l'eſtomach.

Epitheme. Deux gros de gomme de tacamahaca, autant de maſtic pulveriſés, une dragme de térébenthine, deux ſcrupules d'huile de noix muſcade, huit ou dix gouttes de baume du Perou, & autant d'huile d'abſynthe, demi ſcrupule de racines de zedoaire, & autant de celle de ſouchet dont il faut compoſer un épitheme ſuivant l'art.

DES NOURRICES.

Diagnoſtics. L'atrophie qui ſurvient aux nourrices eſt accompagnée de la perte d'appetit, grande foibleſſe, & du reſſerrement des hypocondres.

La cure. La nourrice doit ſevrer ſon enfant, & ſe mettre elle-même à la diette lactée ſoutenue de bons bouillons, & de nourritures de facile digeſtion.

SCORBUTIQUE.

Diagnoſtics. La phthiſie ſcorbutique ſe diſtingue aiſément des autres par les taches répandues ſur toute la peau, une ſalive purulente, ſalée & viſqueuſe, & l'ulcération & exténuation des machoires.

La cure. On joint l'uſage des antiſcorbutiques

pour la cure de cette derniere eſpece d'atrophie aux remedes preſcrits pour la cure de la phthiſie par abcès, ou pulmonaire.

PISSEMENT DE SANG.

Causes. Cette maladie eſt quelquefois critique, alors la ſuite fait connoître ſi elle eſt bonne ou mauvaiſe ; elle peut auſſi être cauſée par l'exercice immoderé de Venus, ou par de trop violens diurétiques, par des danſes & des ſauts, par un trop long exercice à cheval, le ſang provient quelquefois des reins ou des ureteres cauſé par le déchirement d'une pierre, & quelquefois auſſi de la veſſie, ou de la verge.

L'urine ſanglante eſt opaque, trouble & épaiſſe, & dépoſe un ſédiment noirâtre prenant auſſi une couleur noire quand on la garde.

La cure. Il faut adoucir l'acrimonie du ſang, & en appaiſer l'effervescence par des boiſſons rafraîchiſſantes & adouciſſantes, & des lavemens de même nature, y ajoutant la ſaignée du bras s'il y a de l'inflammation. Les remedes ſuivans ſont recommandés par de bons Auteurs. *Voyez* Diabetes page 102. du préſent.

Prendre à jeun juſqu'à guériſon une

chopine de lait, frais trait, sur une branche de menthe rouge avec demi-once de syrop de coing, & autant de celui de canelle, ou un gros de bol d'armenie dans un demi-septier de lait de chevre.

Remarque. Quand cette maladie est causée par la pierre, il faut aller à la cause pour parvenir à la cure. Il en est de même de toutes les maladies symptomatiques.

PITUITE, ET SEROSITÉS.

J'ai guéri plusieurs personnes accablées de pituite par le seul usage continué d'un scrupule d'agaric mâché, & avallé tous les matins.

Il faut avoir l'attention de mettre un gros d'agaric dans toutes les médecines que l'on prend.

Faire usage de la petite sauge, ou de la véronique, ou de lierre terrestre en guise de thé, & se servir de miel au lieu de sucre.

Le cochlearia, ou l'hyssope, sont au moins aussi bons que les précedens, quand la pituite est visqueuse, les béchiques joints aux phlegmagogues quand elle claire & fluide.

POISONS.

J'ai traité des poisons tirés des animaux à l'article des morsures venimeuses, ainsi je ne parlerai ici que des vegetaux & des mineraux.

Diagnostics.

Les signes du poison sont le resserrement du cœur, & la palpitation, la lipothymie, ou défaillance, la sincope, le tremblement, les convulsions, engourdissemens, maux d'estomach, vomissemens, sueurs froides, refroidissement des extrémités, l'enflure de la langue qui noircit, celle des lévres, gonflement d'estomach, & enflure de tout le corps, visage livide, obscurcissement de la vûe, retention d'urine, dyarrhée, tenesme, priapisme, suffocation, étranglement, assoupissement.

La cure.

Lorsque l'on soupçonne une personne empoisonnée, sans que l'on connoisse la nature du poison, ou qu'on l'ignore, il en faut commencer la cure par de doux vomitifs, qui soient gras & onctueux, pour embarrasser & lier les pointes des sels âcres & corrosifs du poison, & en procurer au plutôt l'évacuation, ce qu'il faut continuer jusqu'à ce que le malade ne ressente plus de nausées, ni douleurs, ni picotemens; on se

ſert d'huiles, de beurre, & de graiſſe, bouillons gras &c. par écuellées, ou livre ; & de crainte que quelque particule du poiſon ne ſéjourne dans les inteſtins, il faut donner pluſieurs lavemens gras, & purger avec de la caſſe, la mane, la rhubarbe, les tamarins &c. & il eſt prudent d'uſer de ſudorifiques, pour peu que l'on ſoupçonne qu'il en ait paſſé dans le ſang.

On recommande la theriaque d'andromaque pour antidote contre toutes ſortes de poiſons après l'uſage des vomitifs & des lavemens.

Lorſque l'on connoît le poiſon qui occaſionne la maladie, on y a apporte les remedes convenables, quand ils ſont coagulans, comme le napel, l'if, la cigue ; on y employe utilement la thériaque, après y avoir employé les vomitifs âcres, comme le vitriol blanc, les alexipharmaques, le mithridate, le bezoard oriental, & les aromatiques ; & quand ils ſont âcres & corroſifs, comme l'aconit, l'eſule, l'éllebore, l'euphorbe, la coque du levant ; on doit continuer l'uſage des matieres graſſes, & onctueuſes. A l'égard de ceux cauſés par l'opium, ou autres narcotiques, comme la mandragore, la juſquiame,

la belladona, le stramonium datura, il faut aussi recourir aux vomitifs; celui du vitriol, à la dose d'une dragme, ou celui d'asarum en même dose, doivent être préferés aux autres, avec les lavemens âcres composés de pulpe de colloquinte, ou de tabac, & l'usage des acides. *Voyez* mes remarques sur les narcotiques, tome premier page 105.

Quand les doses réiterées d'huile, ou autres matieres grasses ne font pas vomir, il faut recourir au vitriol blanc, à l'asarum, & même au tartre émetique. Observation.

On remedie aux poisons tirés des mineraux comme l'arsenic, le mercure précipité rouge, le sublimé corrosif, le verdet, l'eau forte, l'esprit de nitre, &c. par les remedes gras & onctueux, ou à leur défaut par une abondante boisson de lait de vache. Poisons tirés des mineraux.

POURRITURE DES GENCIVES.

Demi dragme de gommelaque, une dragme de la crême d'eau de chaux, demi scrupule d'alun brûlé, & un scrupule de roses rouges, pulverisés & incorporés dans du miel rosat. La cure.

La même dose de gommelaque, & d'alun brûlé, & un scrupule de myrrhe

& d'aloés, digerés en décoction de cochlearia ou de roses de provins, ou de tormentille.

PRIAPISME.

Le priapisme est une érection continuelle & douloureuse du membre viril, ou une roideur convulsive de la verge sans désir amoureux, en quoi il differe du satiriasis qui répond à la fureur uterine des femmes.

Le priapisme provient toujours de la chaleur interne, il peut aussi être occasionné par une dose trop forte de cantharides.

La cure. Il faut user interieurement de bouillons, tisanes, aposemes, & lavemens rafraîchissans, pour adoucir l'acrimonie des liquides, & fomenter la partie avec de l'oxicrat dans lequel on aura dissous un peu de sucre de saturne.

REGIME DES FEMMES GROSSES.

Habitation. Les femmes enceintes doivent éviter d'habiter des lieux trop chauds ou trop froids, & toutes les odeurs fortes, bonnes ou mauvaises,

Nourriture. user de nourritures de bon suc, & de facile digestion, ne point jeûner, ni trop manger à la fois, ni de haut goût, & ne boire que du vin trempé,

trempé, & qui ſoit vieux & rouge.

Il faut dormir huit heures au moins, & ne point dormir le jour, éviter l'acte venerien ſur la fin de ſa groſſeſſe, les exercices violens, les voitures, ne point lever les bras, ni ſe baiſſer, avoir les talons bas, & d'une bonne aſſiette, ſe priver de ſucreries, fruits cruds, ſalades, afin de prévenir les aigreurs. Sommeil.

Se faire ſaigner du bras, au moins ſur ſon dernier mois, & avoir ſoin de s'oindre l'orifice externe de la matrice les derniers jours de ſa groſſeſſe avec de l'huile d'amandes douces. Saignée. Liniment.

Voyez les préſervatifs preſcrits contre l'Avortement, page 29. du préſent. Preſervatifs.

Quand il ſurvient des mouvemens toniques, ſpaſmes ou convulſions aux femmes groſſes, il leur faut appliquer ſur la nuque du cou de la verveine pilée avec du ſuc de matricaire. Obſervation.

RHUMATISME.

Cette maladie attaque quelquefois avec le friſſon, & les autres ſimptômes de la fiévre, & le deux ou troiſiéme jour la douleur ſe déclare, & parcoure differentes parties, où elle occaſionne quelquefois des tumeurs & des rougeurs, & continue même après la ceſſation de Diagnoſtics.

la fiévre, elle occupe les fibres charnues, & les parties exterieures du corps.

Causes. Le rhumatisme est produit comme la goutte par un sang, & des humeurs séreuses, visqueuses, salines & acides, & n'en differe que par les lieux qu'il occupe.

Des reins. Celui des reins y occasionne une douleur fixe semblable à la néfritique, dont elle ne differe que par le vomissement qui ne l'accompagne pas, comme dans la néfritique.

Prognostic. Cette maladie se termine assez souvent par des évacuations spontanées, ou artificielles, particulieres ou universelles, comme les sueurs, la diurese, ou écoulement des urines, les selles, les fleurs, ou menstrues, le vomissement, & par les hémorroïdes.

La cure. J'ai l'expérience que l'application des sangsues aux veines hémorroïdales est spécifique, en y joignant l'usage des lavemens émolliens & carminatifs, une boisson attenuante & incisive, & les cathartiques, ou purgatifs hydragogues pour les sujets robustes, & les cholagogues pour les personnes délicates.

Tisane. La boisson ordinaire du malade doit être composée d'une once de racines de raiforts, de demi poignée de cochlea-

ria, autant de chamædris, de chamæpitis, & de petite chelidoine avec un peu de réglisse, dans deux pintes d'eau réduite à trois chopines.

Il faut après le purgatif, donner au malade pendant huit jours l'électuaire suivant dans du pain à chanter.

Un scrupule de rhubarbe, autant de rouille de fer, & de poudre de cloportes préparés, incorporés dans du rob de sureau. Electuaire de l'Auteur

Lorsqu'il y a indication pour les sueurs, on ne peut y employer de meilleur sudorifique que cinq à six onces d'infusion de fiente de cheval dans du vin blanc. Sudorifique.

L'usage habituel de la rhubarbe est un excellent préservatif. Divers remedes.

Porter sur la peau des camisolles de laine écrue.

Des feuilles de bouillon blanc amorties dans l'eau bouillante.

Le son détrempé dans de l'urine.

Du pouillot royal écrasé dans un mortier.

La mie de pain blanc cuite dans du lait avec un peu de safran.

On peut aussi faire des fomentations avec des décoctions de linaire, de bouil- Fomentations.

lon blanc, de camomille, d'aneth, de ſureau, de marjolaine, &c.

Je pourrois joindre ici quantité de linimens de differentes huiles que les Auteurs preſcrivent pour remedes exterieurs; mais étant perſuadé que les matieres graſſes & onctueuſes bouchent les porcs qu'il faut tenir ouverts, & empêchent par conſéquent la tranſpiration de la matiere morbifique qui cauſe les douleurs par ſon acrimonie, dont il convient de procurer la ſortie par la tranſpiration, je me diſpenſe de propoſer ces remedes, que je crois nuiſibles, & comme des repercuſſifs capables d'occaſionner une déliteſcence fâcheuſe, & une metaſtaſe dangereuſe.

Obſervation. Lorſque par une metaſtaſe fâcheuſe, la matiere morbifique du rhumatiſme ſe fixe ſur quelque viſcere, & y occaſionne une maladie particuliere, il la faut traiter à l'ordinaire, comme ſi elle provenoit de quelqu'autre cauſe.

Autre. Lorſqu'on eſt appellé, comme il m'eſt arrivé pluſieurs fois, après que le malade attaqué de rhumatiſme a été ſaigné une ou pluſieurs fois, il faut changer la méthode curative, & n'employer que les humectans & les adou-

ciſſans pour lubrifier & calmer l'acrimonie du ſang, & des humeurs, & réiterer les purgatifs, & en cas que la nature donne après la purgation des indications pour la ſueur, ce qui arrive ordinairement aux perſonnes robuſtes, & de bonne complexion, il faut recourir au plutôt aux diaforetiques, comme cinq à ſix onces de décoction de fiente de cheval, ou autres pour les faire ſuer, & compoſer la boiſſon ordinaire avec la ſquine, le gayac, le ſaſſafras, & la régliſſe.

Dans cette maladie comme dans preſque toutes les autres, il eſt toujours plus prudent de ſuivre les indications de la nature, que de vouloir employer les dérivatifs, ou les revulſifs qui peuvent occaſionner des maladies plus dangereuſes que la primitive, & lorſqu'il arrive que la ſaignée, ou autres remedes, quoique bons en eux-mêmes, mais placés mal à propos, ont produit par la délitescence de l'humeur morbifique une nouvelle maladie, il faut alors, ſans avoir égard à la premiere, traiter cette ſeconde, de même que ſi elle étoit primitive. Remarque.

ROUGEUR DE LA PEAU.

Les enfans ont quelquefois, trois ou quatre jours après leur naissance, même plus tard, une rougeur accompagnée de pustules milliaires. Un peu de confection d'alkermes, ou de safran, dans un peu de bon vin, les guérit sur le champ.

RUPTURE DU PERINÉE.

Lorsqu'une sage-femme s'apperçoit de la rupture du perinée, elle en doit avertir aussi-tôt, afin qu'on appelle un Chirurgien pour y faire la suture convenable.

SANG CAILLE'.

Les larmes du bouleau, comme celles tirées de la vigue, données à la dose de quatre ou cinq onces, font vomir sans émotion le sang caillé qu'on a dans le corps, & les vulneraires page 122. tome premier.

SANG DISSOUS, RAREFIE', ECHAUFFÉ.

Il faut ordonner des tisanes incrassantes & rafraîchissantes, composées de racines de grande consoude, de gui-

mauve, de pied de chat, de tussilage, de jujubes, pavots blancs, nenufar, limons, bourache, pourpier, laitue, coquelicot, ris en alimens & décoctions, & un gros de gomme arabique ou adragant dans un bouillon.

SANG IMPUR.

On peut choisir dans les simples, page 113. tome premier, pour en composer des tisanes, ou aposemes, & mettre dans les bouillons des écrevisses, des cloportes, & une vipere.

SANG SEC.

OU TROP SERRÉ DANS SA MASSE.

Mettre dans une pinte de tisane faite avec la seule racine de guimauve, un gros de nitre purifié, ou autant de sel de tartre.

Les sucs de limons, de cochlearia, & de parietaire.

Les eaux de chicorée, d'oseille, & de dents de lion, ou pissenlit.

SANG VISQUEUX.

On doit employer pour attenuer & inciser les viscosités du sang, lestisanes & aposemes composés de racines de

persil, d'asperges, des feuilles de becabunga, de cresson d'eau & alenois, de sommités d'houblon & d'hyssope, semence de carotes, de fenouil, d'aigremoine, d'armoise & d'autres simples, attenuans & incisifs, décrits tome premier page 45. qu'on peut aromatiser avec de l'eau de fleurs d'orange, ou de canelle.

SCIATIQUE.

Causes. Cette maladie provient ordinairement d'avoir souffert du froid, ou par l'excès de l'acte venerien, par chute, ou dislocation, &c.

Diagnostics. La pesanteur de la partie malade, la difficulté du mouvement de la hanche avec engourdissement & fourmillement, & dans l'augment une douleur vive & brulante, qui n'occupe pas seulement les jointures de la hanche, dont elle attaque le perioste & les muscles; mais aussi le dos & le jarret, & s'étend quelquefois jusqu'aux pieds, ce qui extenue la cuisse, & l'affoiblit au point de rendre le malade boiteux.

La cure. On peut employer utilement pour la curation de cette maladie, les remedes intérieurs & extérieurs prescrits pour la goutte & le rhumatisme, y ajoutant

l'usage des lavemens âcres de pulpe de coloquinte, & l'usage de la petite centaurée en décoction, & l'étuve domestique. *Voyez* ci-après au scorbut, la maniere d'en user.

De la racine de bryone blanche écrasée ou rapée, & mêlée dans du mucilage de gomme de caragne, appliquée tiede, ce qu'il faut continuer jusqu'à guérison. Topique de l'Auteur.

L'usage de la fleur de soufre à la dose de demi dragme dans un poison de lait. Remedes très-convenables & recommandés.

L'application sur la région des lombes d'un vésicatoire composé de renoncule écrasée, jusqu'à ce qu'il ait fait élever des empoules pleines de sérosités, dont il faut entretenir l'écoulement avec des feuilles de poirée graissées de beurre.

De la poix blanche malaxée, avec de l'huile de semence de moutarde tirée par expression.

SCORBUT.

Cette maladie est une production de l'humeur mélancolique, ou de l'épaississement de la limphe, ou enfin d'une pituite grossiere, ordinairement occasionnée par l'air marin ou par l'usage Causes.

d'alimens ſalés & indigeſtes, ou enfin par un air trop froid, ou trop renfermé.

Diagnoſtics.

La rougeur, démangeaiſon, & le ſaignement des ulceres de la bouche & des gencives, l'ébranlement & la noirceur des dents, la puanteur de la bouche, une ſalivation preſque continuelle, des urines épaiſſes & rouges, tirant ſur le noir, les taches qui ſurviennent aux cuiſſes & aux jambes, rouges, enſuite pourprées, livides & noirâtres, & dans l'augment, la carie des os de la machoire, fiévre, douleurs de tête, perte d'appetit, difficulté de reſpirer, nauſées, vomiſſement, dévoyement, palpitation de cœur, des ulceres malins, ſueurs colliquatives ſuivies de l'atrophie univerſelle, ou maraſme, hydropiſie, & enfin de la mort.

La cure.

Cette maladie étant cauſée par la dépravation des ſucs de l'eſtomach devenus trop groſſiers pour faire une bonne digeſtion, d'où s'enſuit un chyle âcre & ſalé qui communique cette mauvaiſe qualité au ſang, à la limphe, & aux recremens qui produiſent tous les ſimptômes ci-deſſus; il en faut commencer la cure par un régime très-exact, & une boiſſon abondante de la tiſane

ſuivante. L'uſage des lavemens ci-après décrits, & la purgation, ou un vomitif ſuivant la force du ſujet, après quoi il faudra uſer de l'opiate, & faire ſuer.

Une poignée de feuilles de becabunga, autant de celles de creſſon, & de cochlearia, & ce qu'il faudra de régliſſe, dans trois chopines d'eau réduite à cinq demi ſeptiers. Tiſane.

Il faut mêler dans chaque verre de tiſane du ſuc de limons, ou d'orange, ou de cochlearia, & du ſyrop de grande conſoude, en cas de dévoyement.

Il faut tenir le ventre libre par le ſecours des lavemens qu'on peut compoſer d'urine d'enfant, avec deux onces de miel de nicotiane, & en cas de dévoyement, d'une poignée de feuilles de bouillon blanc, autant de ſon, deux pincées de graine de lin, une tête de pavot blanc, & deux cuillerées d'huile d'olive. Lavemens. En cas de dévoyemens.

Et en cas de dyſenterie, ajouter à ce lavement demi gros d'ypecacuanha. De dyſenterie.

Une dragme de racines de cabaret pulveriſé avec une pincée de poivre. Vomitifs.

Trente à trente cinq grains d'hypecacuanha.

Prendre à jeun un verre de décoction de petite centaurée. Remede très-approuvé.

Les hydragogues, & les phlegma-

Purgatif. gogues, particulierement la ſcamonée, l'agaric, & le mécoachan en doſes convenables.

Bouillons. Les bouillons doivent être compoſés de bœuf, mouton & volaille, y ajoutant pour herbes potageres un ou deux des ſimples ſuivants.

Cellery, cochlearia, creſſon, cerfeuil & chicorée ſauvage.

Opiate. Un ſcrupule de cloportes, autant de poudre d'yeux d'écreviſſes, & vingt grains d'extrait de fumeterre, & autant de rouïlle de fer, & ce qu'il faut de ſyrop de cochlearia. Le tout pour une priſe qu'il faut prendre à jeun dans du pain à chanter, & boire immédiatement deſſus un verre de tiſane.

Etuve. L'étuve domeſtique eſt préferable aux ſudorifiques dans le ſcorbut, ſciatique, rhumatiſme &c. on en peut faire uſage dans le tems que l'on uſe de l'opiate ſuſdite. L'étuve ſe forme dans une chambre bien échauffée d'un bon feu, le malade doit s'aſſeoir nud ſans chemiſe ſur une chaiſe de paile un peu haute, & avoir les pieds ſur une autre chaiſe, avec une alaiſe, ou drap plié en huit doubles ſous lui. On l'entoure avec deux couvertures de laine ſi exactement, qu'il ne puiſſe recevoir aucune impreſſion de l'air, en

attachant ſous ſon menton ces couvertures qui doivent traîner à terre; on met un réchaud de feu ſous chaque chaiſe de braiſe bien allumée, & non de charbon, que l'on entretient plus ou moins grand pour procurer une bonne ſueur. On jette de tems en tems du génievre concaſſé dans ces réchauds.

On ne doit pas faire durer la ſueur plus de demi-heure, ou trois quarts d'heure, après lequel tems, il le faut bien eſſuyer & mettre dans ſon lit bien baſſiné, enveloppé d'une alaiſe chaude, & lui donner un bouillon nourriſſant. *Voyez* pour le ſurplus la conduite qu'il faut tenir pendant la ſueur, tome premier page 148.

Le malade doit faire un exercice moderé, & en bon air, & quand il entre en convaleſcence, uſer de ſtomachiques convenables. Remarques.

Quand il y a des maladies compliquées avec le ſcorbut, il les faut traiter à l'ordinaire.

La fiévre intermittente par les febrifuges joints aux antiſcorbutiques. Fievre.

La dyſenterie par l'ypecacuanha, ou d'autres aſtringens. Dyſenterie.

La reſpiration difficile par l'eſprit de ſel armoniac, à la doſe de ſix à huit Difficulté de reſpirer.

gouttes dans un peu de tisane de cochlearia, ou cinq à six onces de décoction de fiente de cheval, même par le secours de la saignée.

Ebranlement des dents.

Le relâchement des gencives par les remedes indiqués ci-après & le baume du Perou dessicatif, avec l'eau de canelle orgée.

Douleurs des extrémités.

Les douleurs des extremités par le bain fait avec les fourmis, & leur fourmilliere, la décoction de fiente de cheval ci-dessus prescrite.

Tranchées.

Les tranchées du ventre par l'esprit de sel armoniac à la dose de sept à huit gouttes dans de l'infusion d'écorce d'orange, ou quatre ou cinq gouttes d'esprit de génievre ou de la semence d'aneth dans la même infusion.

Quelques Auteurs conseillent la diette lactée pour appaiser ces tranchées.

Convulsion ou rétraction des parties.

L'esprit de sel armoniac à la dose de sept à huit gouttes en décoction de sauge, de romarin, ou d'écorce d'orange, & un liniment dont ont frotte les parties, composé de partie égale d'huile d'hypericum & de cochlearia, & mettre dans le bouillon une vipere.

Erésipele.

Outre les topiques & linimens prescrits pour l'érysipele, il y faut apporter les sudorifiques, comme le rob de su-

reau, depuis un ſcrupule juſqu'à trois, l'eſprit de cochlearia depuis quinze gouttes juſqu'à vingt-cinq, avec de la décoction des bois.

Le lait de chevre mêlé avec les ſyrops de creſſon, de cochlearia, ou de becabunga, l'électuaire chalybé, ou opiate ci-devant. Atrophie, ou amaigriſſement.

Les ſudorifiques preſcrits pour l'éryſipele ci-deſſus, y ajoutant l'uſage de la teinture de corail, & les lavemens carminatifs térebenthinés, l'huile d'amandes douces. Ecchimoſes, taches, & coliques ſtrangurie.

L'uſage du lait de chevre comme ci-deſſus, & l'uſage du ſel volatil de ſuccin. Céphalagie, ou maux de tête.

Quand le ſcorbut eſt recent, il n'eſt pas néceſſaire de faire tant de remedes. L'uſage des antiſcorbutiques, & une ou deux purgations, avec un bon régime ſuffiſent pour le guérir. Remarque.

Pour guérir les duretés des joues, & qui ſurviennent dans les chairs, il faut baſſiner ces parties ſoir & matin avec l'eau de-vie camphrée, & on y applique de l'onguent de ſtirax étendu ſur du papier brouillard. *Voyez* ſa compoſition tome premier, page 206. Joues endurcies, & duretés.

Il faut commencer par enlever le tartre qui ſe trouve ſur les dents, & ſcari- Gencives engorgées, calleuſes & fougueuſes.

fier les gencives auſſi profondement que le mal l'exige, & en exprimer le ſang en les preſſant, & ſi elles débordent & couvrent les dents, il faut faire l'amputation des chairs excedentes, & les callosités & fongosités, ce que l'on réitere ſuivant la néceſſité, & il les faut panſer au moins trois fois par jour, & y appliquer des plumaceaux chargés de baume du Perou deſſicatif.

Gencives ulcerées.

Il les faut mondifier avec du jus de citron, de creſſon, de becabunga, ou de cochlearia, & les rincer enſuite avec de l'hydromel, ou eau miellée tiede.

Obſervations.

Les limons, oranges, creſſon, cochlearia, & le becabunga, ſont les meilleurs antiſcorbutiques. *Voyez* tome premier page 32.

Dents gâtées.

Quand les dents ſont abſolument gâtées, il les faut arracher, & ſi la machoire eſt alterée, il ſe faut ſervir de l'infuſion de graine de moutarde écraſée en deux parties de vinaigre, & une partie d'eau de cochlearia. On y peut auſſi employer les gargariſmes ci-devant preſcrits.

Tumeurs à la mâchoire.

Lorſque par l'abondance de la matiere morbifique, il ſe forme une tumeur à l'extérieur de la machoire qui perce les joues, il y faut appliquer au

plutôt un cataplasme des quatre farines cuites, & réduites en consistence de bouillie, à laquelle on ajoute la cinquiéme partie d'onguent de stirax.

Quand les ulceres qui surviennent aux lévres & aux joues, sont fort sanieux, ou ichoreux, il les faut toucher avec l'esprit de vitriol pur, & s'il n'y a qu'un peu de sanie, il faut temperer cet esprit avec le syrop de cochlearia, & on y applique ensuite des plumaceaux chargés de beaume du Perou dessicatif, dont s'ensuit la composition.

Ulceres aux joues.

Mettre dans un matras à long cou deux pintes d'esprit ardent de cochlearia, y ajouter deux onces & demi de sarce-pareille, six dragmes de racines d'orcanette, & autant de racines de serpentine virginiene, le tout réduit en poudre subtile. Il faut le laisser en digestion sur un feu lent au bain-marie pendant quarante-huit heures, & avoir soin de bien boucher le matras; ensuite l'ayant laissé reposer, verser par inclination la liqueur dans un autre matras, & y mettre en même-tems quatre onces de gomme de gayac pulverisée. Faire rester le tout en digestion pendant quarante-huit heures, afin de donner le tems à l'esprit de cochlearia de pouvoir dissoudre une

Préparation du baume dessicatif du Pérou, propre pour les ulceres scorbutiques.

une bonne partie de la gomme, pour lors y ajouter une once de véritable baume du Perou, noir liquide, faire continuer la digestion encore pendant quarante-huit heures, avoir soin de bien remuer le matras deux ou trois fois par jour. Filtrer la teinture encore toute chaude par le papier gris, & la garder dans une bouteille bien bouchée pour s'en servir.

Composition du syrop de cochlearia. Prendre une pinte de suc de cochlearia & une livre de sucre royal, les faire bouillir à petit feu jusqu'à ce qu'ils soient réduits en consistence de syrop, & le clarifier à l'ordinaire.

SEMENCE PROVOQUÉE.

Les remedes propres pour la génération sont décrits sous le nom de prolifiques, tome premier page 112.

STRANGURIE.

Causes. Cette maladie est causée par l'irritation d'une urine âcre qui attaque les voies urinaires, & qui occasionne un ulcere à la vessie, si l'on n'y remedie promptement.

Diagnostics. On rend l'urine goutte à goutte avec beaucoup de douleurs cuisantes, & mordicantes.

Il faut en commencer la cure par une abondante boisson qui soit humectante & rafraîchissante, & par des lavemens adoucissans, & l'usage d'eau de poulet, & des injections dans la vessie. La cure.

Une once de racines d'oseille, une demi poignée d'orge, autant des feuilles de chacune, d'aigremoine, de pimprenelle, de buglose & de laitue, & une pincée de fleurs de guimauve dans trois chopines d'eau réduite à cinq demi-septiers. Tisane.

On peut ajouter dans le premier verre de tisane qu'on boit à jeun un scrupule de salpêtre rafiné.

Demi-once de chacune de racines d'oseille, de fraisier & de patience, une poignée de feuilles de laitue, de pourpier & de buglose, & deux pincées de fleurs de mauve & de bouillon blanc, dans trois poissons d'eau réduite à demi-septier, & ajouter dans la colature demi-once de syrop de limons. Aposeme.

De chacune une once des eaux de buglose, de pourpier, d'oseille, de laitue & de pimprenelle, un scrupule de salpêtre rafiné, & six dragmes de syrop de limons. Julep.

Il faut composer les bouillons avec la tranche de bœuf, la rouelle de veau, Bouillons.

& la volaille, quelques herbes potageres rafraîchissantes.

Injections. On doit faire des injections dans la vessie, avec partie de lait & d'huile d'amandes douces.

Purgation. Il faut purger doucement & y employer les tamarins quand il y a indication.

Remedes recommandés. La décoction de raves ou navets, celle de graine de chanvre, parties égales d'huile d'amandes douces & de syrop de guimauve, la décoction des bayes d'alkekenges avec les raisins pâles, le suc d'écrevisses, &c.

SUETE ANGLOISE.

Diagnostics. Cette maladie qui est une fiévre des plus aigues se manifeste par l'abattement subit, & les défaillances réiterées du malade, inquiétudes, maux de tête & de cœur, palpitations, pouls fréquent & élevé, chaleur & ardeur intérieure, altération, anxieté de poitrine, maux d'estomach & d'entrailles, affections soporeuses, respiration gênée, sueurs abondantes & continuelles.

La cure. Cette maladie est une espece de fiévre maligne & pestilentielle, mais sans bubons, ni charbons, ni taches. Elle ne se guérit que par les sudorifiques &

les cordiaux, auxquels il faut recourir au plutôt ; parce que cette maladie est prompte, & enleve les malades qu'elle attaque dans les vingt-quatre heures. Il faut entretenir la sueur le plus long-tems qu'il est possible, ayant soin de fortifier le malade par des cordiaux, & de l'empêcher de manger, dormir & de se rafraîchir, ou refroidir pendant les premiers vingt-quatre heures.

SURDITÉ.

La surdité & la dureté d'Ouie ne differe que du plus au moins, & le mal est extérieur ou intérieur ; quand il est extérieur, il peut être causé par une espece de cire ou ordure, qui bouche le conduit, & qu'on peut découvrir par la seule inspection, en regardant au soleil ou au grand jour. Lorsqu'il est intérieur, il est causé par un amas d'humeurs pituiteuses qui se sont amassées dans la cavité de l'oreille. Causes.

Quand le mal est dans la cavité extérieure, il la faut nétoyer avec une décoction de sauge & de romarin, faite avec partie égale d'eau & de vin blanc, que l'on seringue dans l'oreille. La cure.

Lorsque la cause est intérieure, il faut

y introduire dans du cotton un peu de musc, ou d'ambre gris, ou de civette en se couchant, ou quelques gouttes de fiel d'anguille, ou de perdrix, avec partie égale d'esprit de vin, ou de la liqueur exprimée des œufs de fourmis, la fumée de soufre introduite dans l'oreille par le moyen d'un entonnoir, les œufs de fourmis écrasés dans du jus d'oignons, & enfin prendre la douche des eaux soufrées sur la tête, après s'y être préparé par les remedes généraux.

TENESME ou EPREINTES.

Diagnostics. Le tenesme est une maladie du rectum, ou plutôt du sphincter de l'anus qui se connoît par de fausses envies & continuelles d'aller à la selle, où le plus souvent on ne rend rien, ou seulement quelques mucosités ou viscosités purulentes & sanglantes.

La cause. Cette maladie est ordinairement produite par la dysenterie, les vers ascarides, les hémorroïdes internes, ou une pierre dans la vessie.

La cure. De quelque nature que provienne le tenesme, on l'adoucit par une fomentation de lait tiede, où on aura fait bouillir des fleurs de sureau.

Il faut assi employer les lavemens émolliens avec les vers de terre, ou seulement du bouillon blanc, ou du lait pur tiede. Lavemens.

Quand le tenesme est causé par les vers ascarides, il faut composer les lavemens avec du lait tiede & du sucre, pour les attirer dehors, & user intérieurement de vermifuge. *Voyez* tome premier, Antihelmintiques, page 8. Observation.

Quand le tenesme cause une espece de ceinture douloureuse, & qu'on ne rend que des glaires, ou des mucosités sanguinolentes, il faut employer le lavement suivant, dont le malade doit prendre deux par jour.

Une poignée de feuilles de sureau, autant de celles de bouillon blanc, & de guimauve, avec deux têtes de pavot blanc. Lavemens.

On y peut joindre l'usage en boisson, d'une pinte d'eau tiede, dans laquelle on aura fondu deux onces de mane, & un regime rafraîchissant.

TINTEMENS. BROUISSEMENT DES OREILLES.

Cette maladie qui pour l'ordinaire est chronique, se termine par la surdité.

La cure. Outre les remedes prescrits pour la cure de la surdité, on peut encore y employer la fumée de succin, d'oliban, ou de gomme animée qu'il faut introduire dans l'oreille, ou du cotton trempé dans du fiel de brochet, dans de l'huile de castorium, ou dans l'esprit de sel armoniac.

TOUX DES ENFANS.

Causes. La toux des enfans est causée par une matiere acide & mucilagineuse, qui séjourne dans leur estomach, & leur cause le rhume & la toux.

La cure. On les guérit souvent avec une, deux ou trois dragmes de syrop de chicorée, composé de rhubarbe, avec lequel on les purge. Il faut leur tenir le ventre libre par le secours des suppositoires. On peut aussi leur donner de la décoction de raves, ou de pivoine mâle, de guy de chêne, ou d'hyssope ou de mousse terrestre édulcorée, avec du syrop de coquelicot, & leur faire prendre un peu de blanc de baleine dans du bouillon. Quand cette toux se rend rebelle, il faut employer pour sa cure le syrop suivant.

Syrop. Un cent de cloportes infusés dans demi-septier de vin blanc, en exprimer

mer le suc, & en composer un syrop, en y ajoutant suffisante quantité de sucre.

TRANCHE'ES DES ENFANS.

Il faut commencer la cure par un suppositoire laxatif, ou un lavement, & leur faire prendre dans du bouillon dix ou douze grains de poudres absorbantes, comme celles de coquillage, ou d'yeux, ou pattes d'écrevisses, ou de semences de perles, ou de poudre de confection d'hyacinthe. La cure.

Demi-once d'huile de camomille, autant de celle de rhue, & quelques gouttes d'huile d'anis, de génievre, ou de muscade mêlée avec une cuillerée de fiel de bœuf dont on frotte le ventre. Linimens.

Une dragme de casse mondée, ou de syrop de roses, avec un peu d'huile d'amandes douces. Purgation.

Quand les tranchées sont causées par les vents, il faut tenir l'enfant chaudement, & lui appliquer sur le ventre une omelette faite avec de l'huile de noix, ou une compresse imbibée d'eau-de-vie. Remarques

Il ne faut pas donner de bouillie aux enfans, quand ils ont des tranchées.

TREMBLEMENT.

Prognostics. Cette maladie eſt d'autant plus dangereuſe, que, quand elle eſt négligée, elle dégénere en paralyſie, léthargie apoplexie &c.

Causes. Elle peut être cauſée par une ſuppreſſion de vuidanges, ou de menſtrues, par une violente colere, par l'uſage immoderé des liqueurs ſpiritueuſes, ou des plaiſirs de venus, & à mon avis toujours par la viſcoſité des humeurs qui cauſent des obſtructions dans les glandes du cerveau qui occaſionnent l'interception des eſprits animaux.

La cure. Il faut faire uſer au malade, pendant huit ou dix jours, d'une tiſane aperitive & écfractique, & ne point omettre de tenir le ventre libre par le moyen des lavemens émolliens & carminatifs, les viſcoſités engendrant toujours des flatuoſités. Au bout de ce terme on doit toujours purger, ou faire vomir ſuivant l'indication, au moins deux fois, & dès le lendemain commencer l'uſage des abſorbans, & le continuer cinq à ſix jours afin de corriger les levains aigres de l'eſtomach, & ainſi rétablir l'économie animale, particulierement

Lavemens.

dans les glandes de l'œsophage & du ventricule, d'où il résultera que le suc gastrique operera une douce chylification, & enfin un sang pur, fluide, subtile, & plus aisé à circuler.

Le malade usera immédiatement, après les poudres absorbantes de l'opiate suivante sur laquelle il prendra un verre de tisane. Opiate.

Une dragme de limaille d'acier alkoolisée, une dragme de poudre de cloportes préparés, autant de fiente de paon, & de cinabre naturel, avec ce qu'il faut de syrop de pivoine pour le réduire en consistence de rob ou sapa, partagés en quatre prises pour deux jours qu'il faut prendre, l'une à jeun, & la seconde quatre heures après son dîner, ce qu'il faut continuer long-tems & avoir soin de se purger tous les huit jours.

Racines de dent de lion, d'oseille, de petit houx, de chiendent, d'arrête-bœuf, de chardon rolland & de pivoine mâle, une once de chacunes dans trois chopines d'eau réduite à pinte. Tisane.

On peut ajouter dans chaque verre de tisane un peu de syrop de pivoine.

Un gros de follicule de sené, autant Purgatif.

d'agaric, deux ſcrupules de rhubarbe, deux onces de mane, & une dragme de ſel d'ebſon en décoction de ſemence, fleurs ou racines de pivoine.

Obſervation. Tous les céphaliques & les antiépileptiques conviennent pour la cure de cette maladie.

Topiques. Il faut auſſi pendant l'uſage des remedes ci-devant preſcrits, faire des lotions aux membres affectés avec de l'urine, ou de l'eau diſtillée de petite ortie, ou d'eau de forge dans laquelle on aura fait bouillir des feuilles d'armoiſe; on recommande auſſi pour linimens, les huiles de vers de terre, de de ſauge, de marjolaine & de laurier.

Tremblement cauſé par le mercure. Quand cette maladie eſt cauſée par le mercure, ou quelqu'autre mineral, on regarde la potion ſuivante comme ſpécifique.

Deux onces de racines d'année, & une once de celle de cerfeuil cuites dans cinq demi-ſeptiers de vin, juſqu'à conſomption du tiers, dont le malade doit boire de tems à autre un verre en attendant la ſueur.

Remedes de l'Auteur. Une poignée de chacun de romarin, ſauge & méliſſe hachés & pilés dans une pinte de vin blanc ſpiritueux, qu'il

faudra mettre infuser sur les cendres chaudes dans un pot de terre de Beauvais, ou un matras de verre bien bouché pendant une nuit, & en donner à jeun tous les matins au malade un demi verre, en l'empêchant de boire & manger avant deux heures & demie, après l'avoir bû.

Le premier jour de chaque lune pendant un an, pendre au cou du malade un almagame fait de pareille quantité de plomb & de mercure dans un sachet d'écarlatte, changeant d'amalgame à chaque lune.

TRICHIASIS.

Cette maladie que l'on nomme communément le poil, est un lait grumelé dans les mamelles, causé ordinairement par le froid, qui étant négligée, produit une tumeur inflammatoire ou abcès. La cure est la même que celle des maux de sein. *Voyez* l'Observation sur l'article inflammation des mammelles, page 219.

TUMEURS ŒDEMATEUSES DES JAMBES.

Deux onces d'iris de florence, au- Fomenta-

s'on de l'Auteur. tant de galanga, une poignée & demie de chacunes des feuilles de scrophulaire, de bardanne, d'apocin & de periclimenum, une demi poignée de sauge, autant de romarin & de pouillot qu'il faut faire bouillir dans deux pintes de vin, ou d'eau de fontaine réduites à trois chopines, dont on se fomente les jambes & cuisses œdemateuses.

Liniment. Trois onces d'huile de vers, deux onces d'huile de cade, autant de graisse humaine, une dragme de gomme animée, & autant de celle de sagapenum.

Partie égale de savon & de beurre frais malaxés avec du baume de liquidambar.

On peut suppléer à ces remedes par des lotions & fomentations composées de simples aromatiques ou discussifs, & prendre à jeun deux cuillerées de suc de cerfeuil dans un peu de bouillon.

VAPEURS HYPOCONDRIAQUES HYSTERIQUES.

Quand cette maladie qui attaque souvent plusieurs parties, en attaque une, elle y produit les syptômes dont cette partie est susceptible, elle produit, quand elle attaque la tête, l'apoplexie, &

lorſqu'elle cauſe l'accès hyſterique, qu'on appelle vulgairement ſuffocation de matrice, elle produit des convulſions ſemblables à celles des épiletiques par la convulſion des parties précordiales, qui, par un mouvement antiperiſtalique, ſe gonflent vers le goſier. Il s'y joint auſſi une douleur très-violente à la tête qui n'occupe qu'un petit eſpace fixe que l'on nomme clou hyſterique qui occaſionne des vomiſſemens de bile verte.

Accès hyſterique. Suffocation.

Clou hyſterique.

La palpitation de cœur, la colique, la toux, la néfritique, la diarrhée, un reſſentiment de froid le long du do accompagné de douleur particulieres & univerſelle, & particulierement ſur le haut de la tête ; ce qui dénote que le ſang eſt épais, acide & viſqueux, & lorſqu'il ſuccede une grande chaleur à ce refroidiſſement avec un pouls vîte ou celer, c'eſt ſigne de crudités nidoreuſes, ou de bile exaltée, excrétion abondante d'urine limpide, douleurs dans les muſcles, toux continuelle ſans expectoration, des tumeurs aux cuiſſes & aux jambes, qui cependant different de celles cauſées par l'hydropiſie, en ce

Diagnoſtics de la paſſion hyſterique.

que l'impreſſion du doigt n'y laiſſe pas ſon veſtige, & qu'elles augmentent le matin, aulieu que les dernieres augmentent le ſoir, des pleurs & des ris ſans ſujet, des inſommies, des vents acides, ou nydoreux; indications auſquelles il faut faire une attention ſérieuſe pour bien établir la méthode curative de la maladie; enfin le reſſerrement & anxieté de poitrine, difficulté de reſpirer, ſuffocation & tremblement, & une jauniſſe univerſelle.

Quand les douleurs ſont calmées, elles laiſſent aux parties qu'elles occupoient une telle ſenſibilité, qu'on n'oſe les toucher.

Cauſes.

Les vapeurs peuvent être cauſées par des paſſions violentes, par un épuiſement, par de longs jeûnes, par une évacuation exceſſive de ſang ou d'humeur ſpontanée ou artificielle, par une conſtitution foible, ſuppreſſion de lochies ou menſtrues, qui peuvent même occaſionner l'épilepſie, l'uſage immoderé de liqueurs ſpiritueuſes, & les trop grandes veilles, qui cauſent le deſordre des eſprits animaux, par les coctions vicieuſes qui engendrent des

crudités acides ou nydoreuses, causes ordinairement primitives ou procataréctiques des vapeurs.

Diagnostics de l'affection hypocondriaque.

Les principaux signes de cette maladie sont, le resserrement de la poitrine avec difficulté de respirer, douleur de tête, vertiges, vents & flatuosités qui causent des borborigmes dans le ventre, & tension aux hypocondres, & des tranchées dans les intestins, des ressentimens de douleurs plus ou moins grandes qu'on ne peut pas bien expliquer, excrétion abondante d'urines claires & limpides, quelquefois les ris & les pleurs sans sujet, mais plus rarement aux hommes qu'aux personnes du sexe, & les convulsions qui different très-peu de celles causées par l'épilepsie qui y est quelquefois jointe, & autres symptomes pareils à ceux de la sincope & de l'apoplexie, qui en sont cependant distingués par la couleur du visage, qui est rouge dans cette maladie, le mouvement du cœur qui subsiste, & qu'il n'y a pas de sueurs froides comme dans la sincope & l'apoplexie, & enfin par les convulsions qui accompagnent les vapeurs.

Observation.

Causes.

La mauvaise disposition de la masse

du ſang, cauſée par des indigeſtions qui engendrent des crudités acides ou nydoreuſes dans le ventricule ou eſtomach, des paſſions violentes & ſubites, un épuiſement d'eſprit par l'étude ou un trop long jeûne, une évacuation exceſſive, un tempérament délicat, la débauche du vin ou des femmes, une ſuperpurgation, une vie trop ſédentaire, ou molle ou voluptueuſe, le trop long ſéjour de la liqueur ſeminale dans ſes reſervoirs, dans l'homme comme dans la femme.

La cure des vapeurs hyſteriques & de celles hypocondriaques.

On ne peut ſe diſpenſer de varier la cure des vapeurs, par rapport aux différentes cauſes qui les occaſionnent; ainſi quand elles ſont cauſées par des crudités acides ou nydoreuſes, il y faut apporter les remedes preſcrits pour leur curation, page 89. du préſent: quand elles ſont cauſées par des ſuppreſſions, il y faut employer les ecfractiques & les emmenagogues; & ainſi de toutes les autres cauſes quand elles ſont connues, comme la débauche, le jeûne, l'étude, les épuiſemens, &c. auſquelles on peut remédier par un bon régime joint à l'uſage de quelques-uns des remedes ci-après preſcrits,

ſoutenus d'alimens de facile digeſtion & de bon ſuc.

Obſervation ſur la ſaignée.

La ſaignée, en général, ne convient guéres pour la cure des vapeurs, à moins que le ſujet ne ſoit pléthorique, ou qu'il n'y ait quelqu'indication particuliere. Elle ſeroit dangereuſe aux épuiſés.

Dans l'accès, ou paroxiſme.

Il faut ordonner un lavement térébenthiné de décoction émolliente & carminative dans le cas de crudités acides; & ſi elles ſont nidoreuſes, les lavemens doivent être compoſés d'émolliens & rafraîchiſſans, ajoûtant dans la colature des premiers deux onces de miel, & du tamarins dans les rafraîchiſſans.

Saignée hors l'accès.

S'il y a indication particuliere pour la ſaignée ou pléthore *ad vaſa*, on la fait faire du bras ou du pied, conformément à l'indication.

Potion dans l'accès.

Une once d'eau de menthe, autant de celles de fleurs de ſureau & de matricaire, deux dragmes d'eſſence de caſtorium, douze grains de ſel volatil, de corne de cerf, huit grains de ſel de ſuccin, demi ſcrupule de laudanum hyſterique, & demi-once de ſyrop d'écorce d'orange.

Remede de l'Auteur dans l'accès.

Je donne dans l'accès six gouttes d'huile de karabé dans un peu de bouillon ou de vin, & j'en fais frotter les poignets & le nez du malade, & oindre chaudement l'ombilic, & appliquer par-dessus un linge aussi chaud que le malade le peut souffrir.

Quand ce remede n'opere pas, je me sers de l'huile hysterique de feu mon Pere, qui est presqu'infaillible.

Les pauvres gens peuvent se servir très-utilement d'un emplâtre de poix noire soupoudré de noix de muscade, & se l'appliquer sur le nombril. J'en ai vû des effets merveilleux. Il n'est pas moins bon pour la colique.

Bouillons médicamenteux.

On compose les bouillons avec une poule & deux livres de veau, ou de mouton, suivant l'état du ventre, avec des racines d'asperges, de chardon-rolland, d'arrête-bœuf, & de fraisier, & une once de rouille de fer dans un noüet.

Tisane.

Racines de chiendent, de chicorée-sauvage & d'oseille, dents de lion, scolopendre, & réglisse, à quoi on ajoûte l'armoise qui passe pour spécifique, ainsi que l'orval, ou toute-bonne.

Dans l'accès.

Il faut faire sentir de l'assa-fœtida,

& faire éteindre à cinq ou ſix repriſes un morceau de camphre allumé dans un verre de tiſane que le malade doit prendre ;

Ou bien huit ou dix gouttes d'eſprit de vin camphré dans un peu de tiſane.

L'uſage du camphre dans les lavemens, à la doſe de ſix à huit grains, appaiſe merveilleuſement l'accès. Obſervation.

Cinq à ſix onces de décoction de fiente d'un cheval entier, & l'application d'un emplâtre composé de trois onces de galbanum diſſous dans la teinture de caſtorium, avec deux dragmes de gomme de tacamahaca. Dans l'accès. Emplâtre ſur l'ombilic.

Quand le mal eſt violent, on ſe ſert du julep ſuivant, dont le malade prend trois ou quatre cuillerées de tems en tems.

Quatre onces d'eau de rue, autant d'eau de brionne, & autant de celle d'armoiſe, douze gouttes d'huile de ſuccin, & deux onces de ſucre fin. Julep.

Il faut avoir attention de tenir le ventre libre, au moyen des lavemens. Remarque.

Il faut uſer, après les remedes généraux, de l'électuaire chalybé qui ſuit, dont on prend pendant quelques jours deux gros à jeun. Hors l'accès.

Electuaire. Demi-once de quinquina, deux gros de corail rouge, autant de poudre de cloportes & d'écrevisses, une once de rouille de fer, & ce qu'il faut de syrop d'absynthe.

Observation. Les remedes ci-devant prescrits conviennent quand le sang est tenace & visqueux, dans lequel cas les vomitifs sont à préferer aux purgatifs, à moins qu'il n'y ait d'indication contraire.

Vomitif. Une dragme de poudre de racine de cabaret, avec une pincée de poivre, dans du pain-à-chanter; & en cas de dévoyement, trente à trente-cinq grains d'ypecacuanha.

Purgatif. Deux onces de manne, une dragme de rhubarbe, deux scrupules d'agaric, un gros de séné, un scrupule de méchoacan, & un gros de sel d'Ebson en décoction d'armoise pour les femmes, & d'orval ou toute-bonne pour les hommes.

Remarque. Quand le sang est trop rarefié, & que l'effervescence est à craindre, ce qui se connoît par la vîtesse du pouls, & la grande chaleur qui succede au froid, & parce que l'odeur du musc, de l'ambre & de la civette y est contraire, ce qui dénote que l'humeur est

une bile exaltée ; il faut employer pour la cure les humectans & rafraîchissans, & ne point omettre l'orval dans la tisane, avec les lavemens émolliens camphrés, afin de préparer à la purgation qu'il faut réiterer tous les trois ou quatre jours hors l'accès.

Dans l'accès.

On peut se servir de quelques-uns des remedes ci-devant prescrits, & présenter à flairer de mauvaises odeurs.

En cas de sincope.

Il faut en cas de sincope donner quelques cuillerées de vin vieux pour ranimer le mouvement du sang.

En cas d'apoplexie.

On a recours aux sternutatoires pour dissiper la matiere, & aux remedes prescrits pour la cure de l'apoplexie.

Observation.

Quand on sçait que le malade ne souffre pas de longs accès, il ne lui faut pas faire de remedes pendant le paroxisme.

En cas de vomissement.

Lorsque le malade vomit depuis long-tems, il faut commencer la cure par l'usage du laudanum liquide suivant, dont il faut prendre soir & matin vingt gouttes dans une cuillerée d'eau de canelle.

Laudanum

Un quarteron de vin d'Espagne, demi-once d'opium, deux gros de safran, demi dragme de poudrede ca-

nelle & gérofle, le tout infusé au bain-marie pendant deux jours; au défaut de ce laudanum, on employe un grain d'opium dans la même quantité d'eau de canelle.

Colique hysterique.

On peut prévenir la colique hystérique par la diette lactée, & on l'appaise avec les lavemens térébenthinés, & encore plus surement avec les lavemens camphrés.

Observations.

Quand les forces sont usées par la longueur de la maladie, il faut commencer la cure par l'usage des lavemens, & autres remedes ci-devant prescrits, excepté les purgatifs & vomitifs dont il faut s'abstenir.

Lorsque l'usage du mars échauffe trop, il en faut suspendre l'usage, & y substituer celui de l'armoise en décoction.

Quand le malade a pris le laudanum, il ne faut plus émouvoir le corps par aucun remede, dont le moindre empêcheroit l'effet de ce narcotique.

Si la maladie provient de perte de sang, flux menstruel, ou hémorroïdal, il usera trois ou quatre fois de la potion suivante, à la dose de trois ou quatre cuillerées chaque fois.

Une livre d'eau de plantain, autant d'eau rose mêlée avec autant de gros vin rouge, & ce qu'il faut de sucre pour l'adoucir. Potion.

Si le flux continue, il faut y employer les Astringens, tome premier page 42.

VENTS, FLATUOSITE'S.

Les vents étant causés par la fermentation d'une humeur visqueuse, on y peut employer utilement les remedes indiqués pour l'indigestion; sçavoir, une tisane composée d'attenuans, les lavemens émolliens & carminatifs, & enfin la purgation. *Voyez* Attenuans & Carminatifs en leur lieu, tome premier, pages 45. & 51.

VERS DES ENFANS.

Les signes qui font connoître que les enfans ont des vers, sont une abondante salivation à jeun, le grattement du nez, le grincement de dents, les frayeurs dans le sommeil, le gonflement, & la tension du ventre, la toux séche, la soif, le cours de ventre, les tranchées à jeun, la rougeur & pâleur du visage alternatives. Diagnostics.

La cure. Faites bouillir une dragme de vif-argent dans un demi-ſeptier d'eau, & quand le mercure ſera affaiſſé decantez la liqueur, c'eſt-à-dire, verſez-la par inclination, & vous en ferez la boiſſon de l'enfant, particulierement à jeun.

Remedes. Faites infuſer pendant une nuit une dragme de vif-argent dans un demi-ſeptier de décoction de galega.

Autre de l'Auteur. Parties égales de jus de citron, d'huile d'olive, & de jus d'oignon blanc, dont on donne à l'enfant à jeun une ou deux cuillerées à caffé ſuivant ſon âge.

Liniment. Deux dragmes d'aloës, une demi dragme de mirrhe, ſix gouttes d'huile d'abſynthe, trois ou quatre gouttes d'huile de coloquinte mêlée avec ce qu'il faudra de fiel de taurau.

Autre. Partie égale d'huile d'abſynthe & de fiel de taurau.

Cataplaſme. Partie égale de poudre de rue, d'abſynthe, de coloquinte, d'aloës & de ſemence de citron incorporées dans du fiel de bœuf, & de l'huile de petrolle. *Voyez* tome premier, Anthelmentiques ou Vermifuge, page 8.

Lavemens. Il faut donner des lavemens avec du lait ſucré pour attirer les vers dehors, ce qui réuſſira ſi ce ſont des aſcarides;

on applique aussi pour ces vers, un suppositoire de vieille chair salée.

On purge les enfans avec 12 grains de rhubarbe infusée, ou de syrop de chicorée composé à la dose de demi-once. Purgation.

Il se trouve sur la peau des enfans des vers appellés crinons, qui les tourmentent si cruellement qu'ils les font tomber en atrophie, ou amaigrissement; ils occupent les parties musculeuses, où ils excitent une démangeaison insupportable.

On ne peut tuer ces vers que par des lotions mercurieles, ou en frottant l'enfant de miel, & quand on s'apperçoit que les vers montrent leurs têtes, il faut passer un linge rude sur le dos, les bras, cuisses & jambes, lieux que ces vers occupent. La cure.

VERS DANS LES INTESTINS.

Les vers naissent ou dans les intestins, y comprenant l'estomach, ou hors les intestins. Il en naît de trois sortes dans les intestins, les ronds & longs, les plats & les ascarides.

Les premiers sont les plus communs, & ressemblent aux vers de terre, excepté qu'ils sont plus blancs, & longs Vers, dits Strongles.

d'environ demi pied ; ils ſont gros comme un tuyau de plume.

Le Solitaire

Le ver plat, ou tœnia, eſt appellé ſolitaire, parce qu'il eſt ordinairement ſeul ; il s'en trouve qui ont plus dè vingt aunes : il eſt blanc, plat, articulé, ou annelé ; il s'en détache quelquefois des parties qui reſſemblent à des pepins de courge, dont on leur donne le nom de cucurbitins.

Les Aſcarides.

Les aſcarides ſont de petits vers ronds, gros comme du gros fil.

Diagnoſtics.

Le plus aſſuré ſymptome, c'eſt de trouver des vers dans les déjections, ce qui arrive ſouvent à ceux qui ont des vers de la premiere eſpece, & de la ſeconde, qui fournit quelquefois de ces parcelles de lui-même que l'on nomme vers cucurbitaires ; ce ver de ſeconde eſpece occaſionne un appétit démeſuré, & ſi le malade s'abſtient de manger, il reſſent dans le ventre une douleur mordicante. La troiſiéme eſpece cauſe le tenême & une démangeaiſon inſupportable au fondement ; en général les vers occaſionnent la démangeaiſon du nez, le vomiſſement, les maux de cœur, la perte de la voix, les tranchées des inteſtins, douleur de

tête, hoquet, ſincope & palpitation, convulſions, &c.

Les amers, la poudre d'écorce d'orange, & les autres vermifuges. *Voyez* Anthelmentiques, & les Topiques preſcrits pour les vers des enfans.

La cure des ronds.

Deux gros de racines de fougere en décoction de racines de meurier; faire vomir avec de l'huile, & y joindre des lavemens avec du ſel commun ou du nitre.

La cure du ver plat.

Mon vermifuge de partie égale de jus d'oignon blanc, de jus de citron & d'huile, eſt ſpécifique contre ce ver.

Un ſuppoſitoire de vieille chair ſalée, dégraiſſée, ou des lavemens de lait ſucré, & purger avec de la décoction de feuilles d'ellebore noir, & employer les topiques ci-devant preſcrits, & des lavemens d'huile pure.

La cure des aſcarides.

VERS HORS LES INTESTINS.

Il vient des vers dans les parties intérieures, hors les inteſtins, & il y en a auſſi de cutannez. Les remedes preſcrits ci-deſſus conviennent pour la cure de ces derniers vers, & à l'égard des cutannez conme les crinons, les cirons. *Voyez* en la cure des cirons à l'ar-

ticle des maladies cutannées, & des crinons à l'article Vers des enfans.

VERTIGES.

Cette maladie a trois dégrés, dont le dernier est le premier de l'épilepsie.

Le premier, quand ce n'est qu'un tournoiement qui ne dure pas.

Le second, quand les yeux s'obscurcissent, & qu'on voit diverses couleurs.

Le troisiéme, quand le malade tombe à terre & a des palpitations de cœur.

Observation. Quand le vertige attaque le devant de la tête, il y a plus d'esperance de guérison, que quand il attaque la partie posterieure.

Causes. Cette maladie peut être causée par le mauvais état de l'estomach, ou des premieres voies qui envoyent des vapeurs nuisibles au cervau, ce qui se connoît par les douleurs que le malade ressent aux parties précordiales, & à l'orifice de l'estomach.

Diagnostics.

La cure. Il faut s'attacher à découvrir la qualité des humeurs pour y apporter les remedes convenables, soit qu'elles soient acides ou nydoreuses.

On recommande en géneral l'usage de la semence de moutarde, & le sel

armoniac, & particulierement de l'acorus verus, ou les remedes suivans, après les remedes géneraux.

Deux onces de racine de pivoine mâle, une once des fleurs de cette même plante, demi-once de fiente de paon, & deux onces de sucre, le tout pulverisé & mêlé exactement. Poudre.

Il en faut prendre une cuillerée à jeun, & autant quatre heures après le dîner, & boire immédiatement dessus un verre de décoction de sauge, ou de romarin ou de caffé.

Quand le vertige dépend ou accompagne les affections hypocondriaques & hysteriques, ou enfin quelqu'autre maladie, il faut aller à la cause. Observation.

Lorsqu'il est ydiopatique, c'est-à-dire qu'il dépend de quelqu'affection propre & particuliere du cerveau, ce qui se connoît par la violence des douleurs de tête, & l'affoiblissement de sensation, il faut employer pour la cure la saignée du pied ou de la jugulaire, ou enfin l'arteriotomie qui se pratique aux tempes, ou derriere les oreilles, où l'on a un point d'appui qui facilite la compression de l'artere que l'on ouvre comme une veine.

Je ſuis perſuadé qu'un cautere à la nuque du cou feroit un très-bon effet.

Il faut auſſi employer les purgatifs ou vomitifs ſuivant les indications, & faire uſer de mon opiate page 363. du préſent pour lever les obſtructions du cerveau.

Preſervatif. La ſemence de carvi macerée dans du vin, dont il faut prendre un verre de l'infuſion à jeun, ou demi dragme de poudre de guy de chêne, & prendre immédiatement deſſus un verre de décoction du même guy.

Autre de l'Auteur. Mâcher demi dragme d'agaric à jeun, ou de rhubarbe ſuivant l'indication.

ULCERES INTERIEURS.

On doit traiter les ulceres intérieurs comme il eſt preſcrit page 229. du préſent aux articles, Inflammation de reins & de la veſſie, en y ajoutant l'uſage du pareira brava en décoction, ou quinze à dix huit grains en ſubſtance, avec l'uſage de la rhubarbe en petite doſe, & les remedes ci-après indiqués.

A LA MATRICE, & au VAGIN.

Cet ulcere fait ſentir dans la matrice, &

& dans son cou une douleur mordicante, dès qu'il commence à se former, & fournit ensuite une matiere sanglante & purulente, accompagnée de fiévre & de chaleur, & de retention d'urine, avec un battement précipité dans la région de la matrice.

Celui du vagin cause de la douleur dans cette partie, & est aussi accompagné de fiévre, de chaleur, & de retention d'urine, à quoi se joignent la ridure des extrémités superieures & inferieures, & la bouffissure des autres parties, & l'écoulement d'une matiere purulente & sanglante d'une odeur insuportable.

Il faut faire des injections avec de l'eau d'orge & de miel rosat, ou avec des vulneraires ausquels on ajoute la myrrhe & l'aloé; La cure.

Et faire prendre intérieurement au malade, de deux jours l'un, un scrupule de sel de soufre dans un peu de bouillon, ou six gouttes d'esprit de nitre dulcifié, ou d'esprit de térebenthine.

Voyez page 228. les remedes prescrits pour la cure de l'ulcere des reins.



VOMISSEMENT.

NAUSÉE DES ENFANS.

Il ne faut rien faire, à moins que le vomiſſement ne ſoit exceſſif, dans lequel cas, il faut donner un lavement, ou appliquer un ſuppoſitoire à l'anus, & ſur le bas-ventre un morceau de pain roti trempé dans du vin, & ſaupoudré de muſcade & cloux de géroffle. On les purge enſuite avec demi-once de ſyrop de chicorée compoſé, & on leur donne du ſyrop de coing. On y peut joindre l'épitheme ſuivant.

Epitheme. Des compreſſes trempées dans du vin rouge, dans lequel auront infuſé des roſes de Provins, de la canelle, & des cloux de géroffle.

DES ADULTES.

Cette maladie eſt cauſée par l'abondance des humeurs crues & indigeſtes qui occupent l'eſtomach, & même les inteſtins, & qui occaſionnent la contraction des fibres de ces parties, du diaphragme & de l'abdomen, qui ſe trouvent ſi comprimés, qu'il faut néceſſairement que ce qui eſt contenu dans leur cavité, ſoit rejetté par en-haut.

Il faut commencer par procurer la liberté du ventre par le secours des lavemens, & faire user d'une boisson appropriée à la nature de l'humeur pour la détremper, & ensuite la faire évacuer par des purgatifs, après quoi on employe utilement, pour fortifier l'estomach, les syrops de corail & de coing, le suc de limon, le sel d'absynthe, l'esprit de menthe, la centinode, la grenade, le suc de coing, ou autres stomachiques, le mastic à la dose d'un scrupule dans de la gelée de coing. La cure.

On peut se servir très-utilement des épithemes, & linimens. On en compose avec de la décoction d'absynthe, de menthe, d'écorce de grenade, ou de roses de provins dans du vin rouge, avec des aromats, comme la canelle, & le cloux de géroffle, le sachet de safran appliqué sur l'estomach, & l'épitheme ci-devant page 386. Epithemes.

L'huile de mastic. Liniment.

Quand le vomissement est causé par une superpurgation, quelques Auteurs conseillent de prendre une cuillerée d'esprit de vin, ou deux dragmes d'eau de la Reine d'Hongrie. En pareille occasion, je préfererois l'usage d'huile d'a- Remarques

mandes douces en forte dose, ou un cordial temperé avec un grain ou un grain & demi d'opium.

VOMISSEMENT DE SANG.

De telle cause que provienne le vomissement de sang, il est toujours dangereux, ainsi on ne peut y apporter trop tôt remede.

La cure. L'application des sangsues aux veines hémorroïdales, est spécifique; on y peut ajouter l'usage du suc d'orties mortes, de coing, la pierre hématite, les roses rouges, la racine de grande consoude, & autres astringens & incrassans.

Quand on s'apperçoit qu'il y a du pus mêlé avec le sang, il faut alors se conduire comme il est prescrit pour la cure de la phthisie par abcès, page 322 du présent.



OBSERVATIONS.

LEs Pauvres Gens de la Campagne qui ne ſont pas en état de faire les Bouillons indiqués dans le cours de ce Traité, pourront y ſubſtituer les ſuivans.

Bouillons rafraîchiſſans.

Chicorée, laitue, oſeille, poirée, cerfeuil, pourpier & pimprenelle, avec un peu de beurre & de ſel, dans une ſuffiſante quantité d'eau.

Bouillon aſtringent.

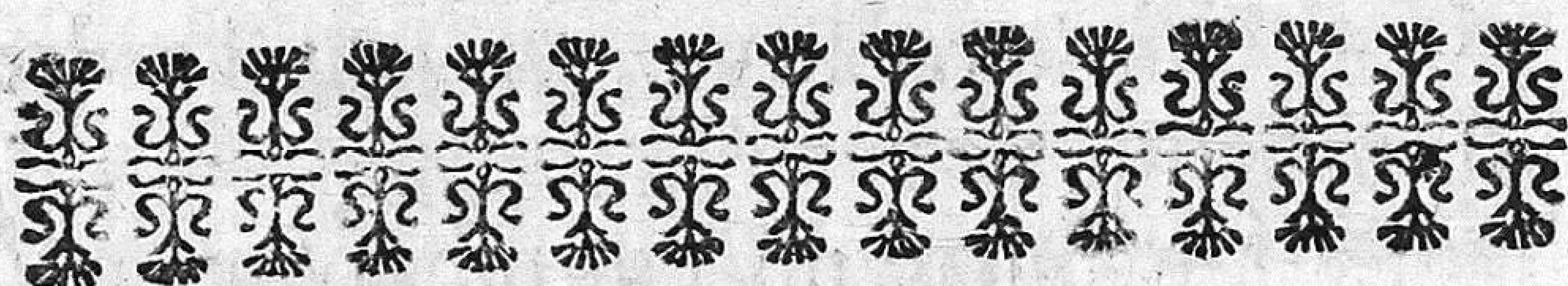
Oſeille, orge, avoine ou ris, une poignée avec du beurre, & du ſel comme ci-deſſus, à quoi on peut ajoûter de tems en tems demi ſcrupule de gomme arabique ou adragant, ou de celle de prunier dans un bouillon.

On pourra ſubſtituer pareillement d'autres ſimples à celles que je preſcris pour les tiſanes & apoſemes, &c. dans les différentes maladies, en les choiſiſſant de même vertu dans les Recueils des Simples. *Voyez* tome pre-

mier, en leurs lieux, ſuivant l'ordre alphabetique.

Et la maniere de les compoſer, même tome, ſous le titre Compoſition des Remedes, pages 127 & ſuivantes.

Fin du Tome ſecond.



TABLE

De ce qui est contenu dans ce second Volume.

ABcès dans le Corps, page 3
Abcès à la Poitrine. Voyez *Peripneumonie*, 283 & suivantes.
Abcès à la Tête, 4
Abcès Vomique. Voyez *Empieme*, 295
Accouchées (*Régime des*) 5
Accouchement difficile, dans les Remarques, tome premier, 155
Acrimonie du sang, des humeurs. Voyez *Sang dissout*. 342
Affection catarrheuse. Voyez *Catarrhe du Cerveau, de Gorge, de Poitrine & d'Estomach*, 42 & suiv.
Affection hypocondriaque, hysterique. Voyez *Vapeurs*, 366
Affection soporeuse, Carus Coma. Voyez *Lethargie*, 238
Aigreurs. Voyez *Débilité d'Estomach*, 95
Alteration, 11

Amaigrissement. Voyez *Atrophie*, 27
Anasarque. Voyez *Hydropisie*, 193
Anxiété de Poitrine. Voyez *Cardialgie*, 41
Aphtes, Chancres à la Bouche, &c. 12
Apoplexie sanguine, 14
Apoplexie séreuse, 15
Ardeur de bile. Voyez *Crudités nydoreuses*, 90
Ardeur d'Estomach, Soda. Voyez *Ferchaud*, 138
Ardeur des Visceres, 22
Ardeur d'Urine. Voyez *Dysurie*, 117
Ascites. Voyez *Hydropisie*, 201
Asphyxie, Privation du Pouls. Voyez *Lipothymie*, 242
Asthme continuel, convulsif, humide, idiopatique, périodique, sec, & sympatique, 22 & suiv.
Assoupissement. Voyez *Léthargie*, 238
Atrophie, Amaigrissement, 27
Atrophie scorbutique. Voyez *Scorbut*, 345
Avortement, Fausse-Couche, 29
Bile échauffée. Voyez *Crudités nydoreuses*, 90
Boutons au Visage, Couperose, 30
Brouissement d'Oreilles. Voyez *Tintemens*, 359
Brûlure, 33
Cachexie, 35

Cacochilie, Cacochimie. Voyez *Crudités acides & nydoreuses,* 90
Calcul, Pierre, Gravelle, 36
Cardialgie, 41
Carie, Noirceur des Dents, 41
Catarrhe, Rhume du Cerveau, de Gorge, de Poitrine, d'Estomach, 42 & suiv.
----- *des Enfans,* 47
----- *suffoquant,* 50
----- *& Toux,* 53
Céphalalgie, Douleurs de Tête, 54
Chaleurs d'Entrailles. Voyez *Ardeur des Visceres,* 22
Chancres à la Bouche. Voyez *Aphtes,* 12
Cheveux, croître, dépiler, 58
Chlorosis, Pâles-Couleurs, 59
Cholera, Morbus, 62
Chûte de l'Anus, de la Luette, de la Matrice, 64 & suiv.
Chylification dérangée. Voyez *Crudités,* &c. 89
Cyrons. Voyez *Maladies cutannées,* 245 & suiv.
Clou hysterique. Voyez *Vapeurs,* 366
Cochemar, 68
Colique bilieuse, 69
Colique goutteuse. Voyez *Goutte,* 179
Colique humorale, stercorale, 72
Colique hystérique. Voyez *Vapeurs,* 366

Colique de miserere, *Passion iliaque*, 73
Colique des Peintres & de plomb, 75
Colique de Poitou, convulsive, nerveuse, 76
Colique venteuse, 79
Consomption. Voyez *Phthisie*, 322
Constipation. Voyez *Colique humorale & stercorale*, 72
Constipation des Enfans, 80
Contusions & Accidens aux Enfans nouveaux nés, 81
Convulsions des Enfans, 83
Convulsions scorbutiques. Voyez *Scorbut*, 350
Convulsions toniques, 84
Coqueluche. Voyez *Catarrhe d'Estomach*, 47
Couperose. Voyez *Boutons au Visage*, 30
Coupures, 85
Cours-de-Ventre. Voyez *Diarrhée*, 107 & suiv.
Cours-de-Ventre des Enfans. Voyez *Dévoyement*, 101
Courte Haleine, 85
Crachement de sang, Hémoptisie, 86
Crevasses des Mains, 88
Crevasses du Sein, ibid.
Crudités acides, 89
Crudités nydoreuses, ibid.

Danse de S. Guy, 92
Dartres entassées, milliaires, rongeantes, simples, 93 & suiv.
Débilité d'Estomach, 95
Défaillance, Syncope. Voyez *Lipothymie*, 242
Dégoût, 96
Délire des Accouchées, ibid.
Délire dans les Fiévres, ibid.
Délire mélancolique. Voyez *Manie*, 252
Délire de la Rage. Voyez *Hydrophobie*, 191
Démangeaison, Prurit, 97
Dents ébranlées. Voyez *Douleurs de Dents*, 105
Dents noires. Voyez *Carie des Dents*, 41
Dentition, Sortie de Dents, 98
Descentes des Enfans, 99 & suiv.
Descente de Matrice. Voyez *Chûte, &c.* 67
Dévoyement des Enfans, & Dysenterie, 101
Diabetes, Ecoulement immoderé d'Urine, 102
Diabetes avec salivation, 104
Diarrhée. Voyez *Dysenterie*, 107
Difficulté de Menstrues. Voyez *Menstrues*, 259
Difficulté d'Ouie. Voyez *Surdité*, 357

Dissolution du Sang. Voyez *Sang dissout,* 342
Douleurs de Côté, Point de Côté. Voyez *Pleuresie,* 284
Douleurs après l'Accouchement, 9
Douleurs de Dents, 105
Douleurs d'Estomach. Voyez *Cardialgie,* 41
Douleurs d'Oreilles. Voyez *Inflammation,* &c. 225
Douleurs de Tête. Voyez *Céphalalgie,* 54
Dureté des Joues. Voyez *Scorbut,* 351
Dureté d'Oreille. Voyez *Surdité,* 357
Dureté de Ventre, 106
Diarrhée des Enfans. Voyez *Dévoyement,* 101
Diarrhée Simple, Chyleuse, Habituelle, Lyenterique & Pituiteuse, 107 & suiv.
Diarrhée avec Tenême. Voyez *Tenême,* 358
Dysenterie, 107
Dysenterie, improprement dite, Flux Hépatique, 115
Dysenterie des Enfans. Voyez *Dévoyement,* 101
Dysurie, Ardeur d'Urine, 117
Ebranlement de Dents. Voyez *Douleurs de Dents,* 105
Echardes, 118

Echauboulures. Voyez *Maladies Cutanées,* 248
Ecoulement immoderé d'Urine. Voyez *Diabetes,* 102
Ecoulement involontaire d'Urine. Voyez *Incontinence d'Urine,* 211
Embonpoint excessif, Obesité, 118
Eminence du Nombril des Enfans. Voyez *Contusions,* 81
Empieme, 294
Enchantement, 119
Enflures des Jambes, 122
Engourdissement des Membres, 121
Enrouement & Enchifrenement. Voyez *Catarrhe,* 42
Epanchement de Lait, 122
Epilepsie, Mal Caduc, ibid.
Epilepsie des Enfans. Voyez *Convulsions,* 83
Epreintes & Tenême, 358
Esquinancie, Squinancie, Angine, 129
Eternuement, 135
Etourdissement, ibid.
Excoriation des grandes Levres. Voyez *Accouchement,* 10
Excroissances, 136
Faim canine, Boulimie, 137
Fausses Couches. Voyez *Avortement,* 29
Fer Chaud, 138

Fiévres Simples, Intermittentes, Malignes, Pétéchiales, ou Pourprées, 139 & suiv.
Fiévres des Accouchées, de Lait, ou Malignes, 161
Fiévre des Enfans, des Dents, Hectique, Milliaire, Rouge, 162
Fleurs Blanches, 164
Flux de Bouche. Voyez *Esquinancie*, 129
Flux excessif de Menstrues. Voyez *Menstrues excessives*, 260
Flux immoderé de Lochies, ou Vuidanges. Voyez *Lochies excessives*, 239
Fluxions, Enflures, Tumeurs exterieures, Catarrhes, 168
Fluxions de Poitrine. Voyez *Peripneumonie*, 283
Foiblesse d'Estomach. Voyez *Débilité d'Estomach*, 95
Foiblesse d'un Enfant nouveau né, 81
Folie. Voyez *Manie*, 252
Frenesie. Voyez *Phrenesie*, 321
Fureur Uterine, 169
Galle & Gratelle, Impetigo, 171 & suiv.
Galle furfureuse de la Tête, 173
Gencives pourries. Voyez *Pourritures des Gencives*, 335
Gersures des Levres & du Nez, 174
Gonorrhée bénigne. Voyez *Fleurs blanches*, 165

Goût perdu, Anorexie, Inapetence, 174
Goutte irréguliere à l'Estomach, remontée, à la Tête, ibid. & suiv.
Goutte-rose, Couperose, Boutons au Visage, 30
Grandes Levres œdemateuses. Voyez *Tumeurs œdemateuses des grandes Levres, à Accouchées,* 10
Gravelle, Pierre. Voyez *Calcul,* 40
Grossesse & ses Signes, 181
Hâle, Noirceur de la Peau. Voyez *Maladie cutannée,* 247
Haut-Mal. Voyez *Epilepsie,* 122
Hectisie, Phthisie, 182
Hemiplegie. Voyez *Paralysie,* 279
Hemophtisie. Voyez *Crachement de Sang,* 86
Hemorragie, 183
Hemorrhoïdes, 186
Hepatite. Voyez *Inflammation au Foye,* 215
Hoquet, 189
Hydrocéphale, 194
Hydrophobie, Rage, 191
Hydropisie, Anasarque, Ascites, de la Matrice, des Ovaires, du Péritoine, de la Poitrine, Timpanite, 193 & suiv.
Jaunisse, Ictere, 207
Jaunisse des Enfans, 210

Incontinence d'Urine, Ecoulement involontaire, 211
Indigestion, 212
Inflammation des Aines, Cuisses & Fesses des Enfans, 213
---- *de l'Estomach,* ibid.
---- *du Foye,* 215
---- *des Gencives,* 217
---- *des Intestins,* 218
---- *des Mammelles,* 219
---- *de la Matrice,* 221
---- *du Mesentere,* 224
---- *de l'Oreille,* 225
---- *du Pancreas,* 227
---- *de la Ratte,* ibid.
---- *des Reins,* ibid.
---- *des Testicules,* 229
---- *de la Vessie,* 230
Insomnie, 231
Ischurie, Rétention d'Urine, 232
Lait procuré, 235
Lait tari, 236
Lentilles du Visage, ibid.
Lepre, 238
Létargie, ibid.
Lochies excessives, supprimées, 239
Luette. Voyez *Chûte de la Luette,* 64
Lipothymie, Syncope, Défaillance, 242
Maigreur des Enfans. Voyez *Atrophie,* 27

Maladies aigues des Femmes grosses, 245
Maladies cutannées, ibid. & suiv.
Maladies cutannées des Enfans, 249 & suiv.
Maladie Pediculaire, 252
Mal Caduc. Voyez *Epilepsie*, 122
Mammellon écorché, 252
Manie, *Mélancolie*, *Folie*, ibid. & suiv.
Mauvaise Haleine, 256
Mauvaise Odeur des Dents, ibid.
Maux de Cœur. Voyez *Palpitations*, ou *Nausées*, 277
Maux de Dents. Voyez *Douleurs de Dents*, 105
Maux de Gorge. Voyez *Esquinancie*, 129
Maux de la Langue. Voyez *Paralysie de la Langue*, 281
Maux de Ratte, dit Carreau. Voyez *Inflammation de la Ratte*, 227
Maux de Reins. Voyez *Inflammation des Reins*, ibid.
Maux de Sein, 257
Maux de Tête. Voyez *Cephalalgie*, 54
Mélancolie. Voyez *Manie*, 252
Mémoire perdue, 258
Menstrues difficiles, 259
----- *douloureuses*, ibid.
----- *excessives*, 260
----- *par issues extraordinaires*, ibid.

Menstrues supprimées. 262
Migraine, 263
Mole charnue, 264
----- *aqueuse*, 265
----- *venteuse*, 266
Morpions, ibid.
Morsures de bêtes enragées. Voyez *Hydrophobie*, 191
Morsures de bêtes venimeuses, 267
Nausées. Voyez *Vomissement*, 386
Nefretique. Voyez *Gravelle*, 40
Nez, *Odorat perdu*, 270. *Polype du Nez*, 271. *Puanteur du Nez*, 272. *Ulcere du Nez*, *dit Ozene*, 270
Noirceur des Dents. Voyez *Carie des Dents*, 41
Noirceur de la Peau. Voyez *Maladies cutannées*, 247
Nombril éminent des Enfans. Voyez *Contusions*, 81
Nombril enflammé, *Ulcere*. Voyez *Contusions*, ibid.
Nouüre, *ou Rachitis*; 272
Obstructions, 275
Odorat perdu. Voyez *Nez*, 270
Pâles-Couleurs. Voyez *Chlorosis*, 59
Palpitation du Cœur, 277
Paralysie, 279
----- *de la Langue*, 281 & suiv.

---- *de l'œsophage*, 282
---- *du Pharinx*, ibid.
Paraplégie, 280
Peripneumonie, 283 & suiv.
Perte du Goût. Voyez *Goût perdu*, 174
Perte de la Mémoire. Voyez *Mémoire perdue*, 258
Perte de la Parole. Voyez *Paralysie de la Langue*, 281
Perte de Sang, 300
Peste, ibid. & suiv.
Petite Verole Bénigne, ---- *Confluante*, ---- *Discrete*, ---- *Maligne*, ---- *avec Salivation*, ---- *Volante*, 309 & suiv.
Phrenesie, 321
Phthisie par Abcès, ---- *Asthme*, ---- *Diarrhées*, ---- *Ecrouelles*, ---- *Fleurs blanches*, ---- *Hemoptysie*, ---- *Hemorragie*, ---- *Hepatique*, ---- *Icterique*, ---- *Hypocondriaque*, ---- *Nerveuse*, 322 & suiv.

Phthisie des Nourrices, 322 & suiv.
---- *Pleuretique,*
---- *Pulmonaire,*
---- *Renale,*
---- *Scorbutique,*
Pierre, Gravelle, Sable. Voyez *Calcul,* 36
Piquure d'animaux venimeux. Voyez *Morsure venimeuse,* 267
Pissement de Sang, 331
Pituite & Sérosités, 332
Pleuresie, Vraye, Fausse, 283 & 298
Pleuropneumonie, 284
Poil des Femmes en couche. Voyez *Trichiasis,* 365
Point de côté. Voyez *Pleuresie,* 284
Poisons, 333
Polype du Nez, 271
Pourritures de Gencives, 335
Pourpre. Voyez *Fiévre Pétéchiale,* 160
Poux. Voyez *Maladie Pédiculaire,* 252
Priapisme, 336
Privation du Pouls. Voyez *Lipothymie,* 242
Prurit. Voyez *Démangeaison,* 97
Puanteur de la Bouche. Voyez *Mauvaise Odeur de la Bouche,* 256
Puanteur du Nez. Voyez *Nez,* 272
Pustules au Visage. Voyez *Boutons,* 30

Rachitis. Voyez *Noûre*, 272
Rage. Voyez *Hydrophobie*, 191
Régime des Femmes grosses, 336
Regles des Filles. Voyez *Menstrues*, 259
Relâchement de la Luette. Voyez *Chûte*, 64
Retention d'Urine. Voyez *Ischurie*, 232
Retenue de l'Arriere-Faix. Voyez *Accouchées*, 5
Rhumatismes. 337 & suiv.
Rhumes. Voyez *Catarrhes*, 42 & suiv.
Rougeolle. Voyez *Petite Verole*, 309
Rougeur de la Peau des Enfans, 342
Rougeur du Visage. Voyez *Boutons*, 30
Rupture du Périnée, 342
Sable, *Gravier*. Voyez *Calcul*. 40
Saignement du Nez. Voyez *Hemorragie*, 183
Salivation avec le Diabetes. Voyez *Diabetes avec Salivation*, 104
Salivation dans la Petite Verole. Voyez *Petite Verole*, 309
Sang caillé, *dissout*, *rarefié*, *échauffé*, 342
---- *impur*, 343
---- *sec*, ibid.
---- *visqueux*, ibid.
Sciatique, 344
Scorbut, 345 & suiv.

Semence provoquée pour la sterilité, 354
Signes de Grossesse. Voyez *Grossesse*, 181
Sortie des Dents. Voyez *Dentition*, 98
Spasmes. Voyez *Convulsions*, 84
Stérilité. Voyez *Semence provoquée*, 354
Strangurie, ibid.
Stupeur. Voyez *Engourdissement*, 121
Suette Angloise, 356
Sueur colliquative, trop abondante. Voyez *Phthisie*, 322
Suffocation. Voyez *Vapeurs*, 366
Superpurgation, tome I. 152
Suppression de Lochies, Menstrues. Voyez *Lochies, Menstrues, Supprimées*, 239 & 262
Surdité, 357
Syncope, Défaillance. Voyez *Lypotimie*, 242
Tarissement de Lait. Voyez *Lait tari*, 236
Tein. Voyez *Lentilles*, ibid.
Tenême, 358
Tête, & Maladie. Voyez *Céphalalgie*, 54
Tintement des Oreilles, 359
Tophus. Voyez *Goutte*, 174
Toux convulsive des Enfans, 360
Tranchées des Enfans, 361

Tranchées des Femmes en couche. Voyez *Accouchées*, 5
Tremblement des Membres, 362
Trichiasis ou Poil, 365
Tumeurs œdemateuses des grandes Levres. Voyez *Accouchées*, 5
Tumeurs œdemateuses des jambes, 365
Tumeurs scrophuleuses du Mesentere. Voyez *Phthisie écrouelleuse*, 326
Tympanites. Voyez *Hydropisie*, 204
Vapeurs hypocondriaques, 366 & suiv.
---- *hysteriques*, ibid.
Veilles. Voyez *Insomnie*, 231
Vents dans l'Estomach, dans les Intestins, 377
Vers des Enfans, ibid:
Vers dans les Intestins, hors des Intestins, 379 & suiv.
Vertiges, 382
Visceres endurcis. Voyez *Dureté de Ventre*, 106
Viscosités. Voyez *Sang visqueux*, 343
Ulceres interieurs & à la Matrice, au Vagin, 384
Vomissement, Nausée des Enfans, 386
---- *des Adultes*, ibid.
---- *de Sang*, 388

Urines sanglantes. Voyez *Pissement de Sang*, 331
Vuidanges excessives supprimées. Voyez *Lochies excessives supprimées*, 239

OBSERVATIONS, 389

Fin de la Table du second Volume.

Errata du Tome second.

PAge 5, lig. 5, aſeites, *liſ.* aſcites.
Ibid. lig. 21, cuir, *liſ.* cuire.
Page 21, lig. 24, agarie, *liſ.* agaric.
Page 38, lig. 10, convenables, *liſ.* convenable.
Page 40, lig. 2, pulveriſées & infuſées, *liſ.* pulveriſée & infuſée.
Page 42, lig. 24, trachée arterre y, *liſ.* trachée arterre elles y.
Page 52, lig. 6, remettrez, *liſ.* remettez.
Page 55, lig. 23, plethoré, *liſ.* plethore.
Page 57, lig. 3, diſſous, *liſ.* diſſout.
Ibid. lig. 15, jombarbe, *liſ.* joubarbe.
Ibid. lig. 21, ſucre, *liſ.* ſuc.
Page 62, lig. 6, en cas de goutes, *liſ.* en cas de dégoût.
Page 66, lig. 21, aux doſes, *liſ.* en doſes.
Page 72, lig. 2, cuit, *liſ.* cuites.
Page 74, lig. 7 & 8, de l'épiploon, *liſ.* l'épiploon.
Page 75, lig. 21, diaphœne, *liſ.* diaphœnic.
Page 84, lig. 29, pame, *liſ.* ſpaſme.
Page 92, lig. 8, fait qu'ils, *liſ.* ce qui fait qu'ils.
Ibid. lig. 20, de l'éluctaire, *liſ.* de l'électuaire.
Page 94, lig. 8, d'eſprit, *liſ.* l'eſprit.
Ibid. lig. 19, diſſous, *liſ.* diſſout.
Page 95, lig. 7, epideme, *liſ.* epiderme.
Page 103, lig. 5, de tous les, *liſ.* de toutes.
Page 113, lig. 23, cauſés, *liſ.* cauſé.
Page 120, lig. 20, le tout pillé, *liſ.* le tout infuſé.
Page 126, lig. 29, petite, *liſ.* petit.

Page 131, lig. 29, dissous, *lis.* dissout.
Ibid. lig. 30, jonbarbe, *lis.* joubarbe.
Page 134, lig. 15 & 16, paryngonome, *lis.* pharyngontome.
Page 135, lig. 10, suc candi, *lis.* sucre candi.
Page 136, lig. 25, thime, *lis.* thim ou thymus.
Page 147, lig. 6, mêlé, *lis.* mêlée.
Page 159, lig. 8, harengs, *lis.* harans.
Page 176, lig. 9 & 10, borborgmes, *lis.* borborigmes.
Page 185, lig. 29, petits arteres, *lis.* petites arteres.
Page 200, lig. 6, accompagnent, *lis.* accompagne.
Pag. 205, lig. 9, passé, *lis.* passée.
Page 208, lig. 3, urines tenues &, *lis.* urines troubles.
Page 264, lig. premiere, jassafras, *lis.* sassafras.
Page 273, lig. 12, glandeuses, *lis.* glanduleuses.
Page 340, lig. 8, porcs, *lis.* pores.
Page 342, lig. 17, vigue, *lis.* vigne.
Page 368, lig. 5, insommies, *lis.* insomnies.
Page 369, lig. 2, procataretiques, *lis.* procatarctiques.

[illegible]

~~[illegible]~~

~~Dii~~

N Lq 80a D L a